



NOUVEAUX
AMUSEMENS

DES
EAUX DE SPA,

*ouvrage instructif et utile à
ceux qui vont boire ces Eaux
Minérales sur les lieux,*

Orné de Figures en Taille Douce,

PAR

J. P. DE LIMBOURG

*D. en M. et CORR. de la Soc.
Royale des Sciences
de Montpellier*

INDE SALUS

A PARIS,

et se vend à LIÈGE,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur
et Libraire à la Croix d'Or sur le pont
d'Isle.

28882

NOUVEAUX
MUSEUMS

DES
EAUX DE SPA.

PAR
M. DE LA...

DE LA...

DE LA...

DE LA...

DE LA...

NOUVEAUX
AMUSEMENS DES
EAUX MINERALES
DE
SPA.

NOUVEAU

LEMBRETTI

PARIS

DE

S. P. A.

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR


NICOLAS LEOPOLD

PRINCE DE SALM SALM,

DUC DE HOOGSTRATEN,

CHEVALIER DE LA TOISON D'OR,
CONSEILLER INTIME ET FELD-MAR-
RECHAL DES ARMEES DE L. M. J.
ET. R. A. GOUVERNEUR D'ANVERS
ET DES FORTS EN DEPENDANS, CO-
LONEL PROPRIETAIRE D'UN REGI-
MENT D'INFANTERIE AU SERVICE
DE LEURS DITES MAJESTE'S, &c.

MONSEIGNEUR,

 *I ce Livre ne renfermoit
que d'inutiles Amuse-
mens, comme son titre pourroit
le faire soupçonner; s'il ne pro-*

E P I T R E

mettoit que des Historiettes badines, ou des saillies; propres à tuer le temps; je me garderois bien de le faire paroître sous les auspices de votre Serénissime Nom. Un Prince, né également avec des sentimens héroïques & avec un goût supérieur pour les sciences & pour les belles-lettres; un Prince, porté d'inclination à contribuer au bien général, ne protégeroit pas un ouvrage, qui ne sentiroit que la frivolité. VOTRE ALTESSE SERENISSIME n'est pas accoutumée à donner son approbation à ce qui n'est qu'amusant; Elle veut

E P I T R E

encore que le tout soit frappé
au coin de l'utile.

L'Usage, qu'Elle a fait ité-
rativement de nos Eaux Miné-
rales; le succès, avec lequel Elle
s'en est servie; la part, que le
genre de vie & les Amusemens
de Spa, y ont euë; le lustre &
les agrémens, qu'Elle y a tou-
jours apportés Elle-même &
qui paroissent encore, par sa
présence actuelle dans cette es-
pece si célèbre de Rendez-vous
salutaire; ce sont là tout autant
de motifs, qui ne lui laissent
aucun doute sur l'utilité du su-
jet, dont j'ai entrepris de trai-

E P I T R E

ter, & que j'ose mettre sous ses yeux.

Oui, MONSEIGNEUR, cette sérénité & cette joie, que votre présence y a toujours occasionnées, & cette noble affabilité, qui, à si juste titre, ont rendu VOTRE ALTESSE SERENISSIME respectable & chère aux Personnes de tout rang, qui s'y rencontroient avec Elle; ces raisons suffiroient pour m'engager à lui consacrer ces foibles fruits de mon travail; si je n'y étois pas porté par un motif bien plus pressant, par les sentimens de reconnoissance, dont je suis

E P I T R E

pénétré moi-même , pour toutes les marques de bonté , dont il lui a plu de m'honorer , aussi bien que de sa confiance.

Puisse cet ouvrage être utile à l'humanité ! puisse-t-il servir d'instruction & en servir d'une manière agréable , pour l'usage d'un remède naturel , devenu presque universel dans les maux chroniques & dans les divers dérangemens , ou mal-aises , dont il n'est presque Personne d'exempt.

Si cela étoit , le double but , que je me suis proposé , seroit

E P I T R E

rempli; j'aurois réuni l'agréable à l'utile.

*Et en tâchant d'y réüssir ,
au moins ai-je l'occasion favorable de donner à Votre Altesse un témoignage public du dévouëment respectueux , avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

*à Spa le 10.
de 7bre. 1762.*

Le très-humble & très-obéissant serviteur,

J. P. DE LIMBOURG.



T A B L E

D E S

AMUSEMENS

- AMUSEM. I. Qui peut servir de Préface sur la nature de ces Amusemens. *page* 1
- - - - II. Dialogue, sur les motifs, qui déterminent au voyage de Spa, sur les agrémens de la vie, qu'on y mene, & sur les chemins, qui y conduisent. 16
- - - - III. Arrivée & premières occupations de Spa. 29
- - - - IV. Particularités sur la Source du Pouhon, sur sa niche, ses Inscriptions 51
- - - - V. de l'Ordre des Visites, de la maniere de faire la cure, des Blasons, laissés par les Etrangers, avec la vuë de la Place. 69
- - - - VI. De la Ville de Liège, des Bains de Chaufontaine, de la forme du Gouvernement & de diverses particularités du Pays. 97

T A B L E

- AMUSEM. VII. Du beau-Monde que la belle-Saison rassemble à Spa, du temps & de la maniere de boire les Eaux, des Promenades de 7 & de 4 heures, des environs de la Sauveniére, de la nature, des vertus & de la différence des sources de Spa. *page* 131
- - - - VIII. Diversité de Monde & genre de vie de Spa, motifs divers du voyage, vertus & maniere d'agir des Eaux, raisons obstatives à leur succès; Table & boisson, plaisirs de Spa, Café, Bals, Assemblées, Spectacles, Jardin des Capucins, personnages ridicules, Réglément Boblinique. 184
- - - - IX. De la Fontaine de Geronstere, exemples des cures, opérées par les Eaux de Spa & principalement par celles de cette Source; des Remèdes, qui peuvent en favoriser le succès; discussion & badinage sur une maxime, vantée aux Eaux, que leurs effets ne paroissent que quelque temps après leur usage. 271
- - - - X. De la Cascade du Coo, du Château & du Marquisat de Franchimont, origine des Fontaines, particularités sur celles de Spa, de la chasse du Pays, de l'abondance de Spa, des Fontaines du Tonnelet & du Watroz, Ouvrages de Spa, Visites d'adieu & dépense de Spa. 327

ORDRE

D E S

FIGURES

Elles doivent être tournées vers les pages indiquées ici.

<i>Carte des Environs de Spa.</i>	page 25
<i>Vuë de Spa.</i>	29
<i>Vuë de la Place.</i>	94
<i>Vuë de Chaufontaine.</i>	104
<i>Vuë de la Promenade de 7 heures.</i>	139
<i>Vuë de la Sauvenière.</i>	154
<i>Vuë de la Prairie de 4 heures.</i>	172
<i>Vuë du Jardin des Capucins.</i>	218
<i>Vuë de la Fontaine de Geronstere.</i>	274
<i>Vuë de la Cascade du Coq.</i>	329
<i>Vuë de Theux & du Chateau de Franchimont.</i>	339
<i>Vuë de la Fontaine du Tonnelet.</i>	366
<i>Vuë de la Fontaine du Watroz.</i>	377

ERRATA.

La précipitation, avec laquelle cet ouvrage a été fait, a donné lieu à quelques fautes, que le Lecteur est prié de corriger; entr'autres

- pag. 5. ligne 5. si pas pour sinon.*
- pag. 20. ligne 12. juge pour juger.*
- pag. 29. ligne 20. lever le plan pour dessiner la vuë*
- pag. 64. ligne 15. GRANO pour GRAND.*
- pag. 67. ligne 20. sculpturées pour sculptées.*
- pag. 101. ligne 23. conseillable pour à propos.*
- pag. 118. ligne 2. eparticuliers pour particuliers.*
- pag. 132. ligne 2. Cosmoplites pour Cosmopolitains.*
- pag. 144. ligne 20. de pour à.*
- pag. 147. ligne penulti en pour la.*
- pag. 167. ligne 4. au pour ou.*



NOUVEAUX
AMUSEMENS
DES
EAUX MINÉRALES¹
DE
S P A.

AMUSEMENT I.

*Qui peut servir de Préface sur la nature
de ces Amusemens.*

UNE Préface ne pourroit figurer
mieux, qu'à la tête d'un ouvrage,
fait pour amuser. On doit en con-
venir, d'après le judicieux Auteur des Amuse-
mens sérieux & comiques; la plupart des Pré-
faces ne sont guères que des Amusemens.

P A R M I les choses, qui concernent la fanté, si quelqu'une veut être traitée d'une manière amusante, il semble qu'aucune ne l'exige autant, que le sujet des Eaux Minérales de Spa. La nécessité indispensable des plaisirs pour le succès de leur usage, & diverses particularités, qui leur sont propres, sont des raisons suffisantes pour autoriser un tel dessein.

D E U X genres de Curieux s'intéressent à la connoissance de ces Eaux ; les uns veulent du solide ; les autres de l'amusant. il est bon de satisfaire les uns & les autres & de joindre l'agréable à l'utile.

L E S Premiers, qui sont en petit nombre, veulent en connoître à fond, l'analyse, les propriétés & principalement les effets sur le corps humain. Ils ne se contenteroient pas d'assertions libres & telles, que des Singes de l'Art pourroient en hasarder. Il leur faut des preuves, ils les exigent ; il faut tacher de les contenter sur cet article. c'est à cette classe de Lecteurs rares, qu'est destiné mon *Traité des Eaux Minérales de Spa*, dont je me propose de donner, à loisir, une édition plus ample & plus correcte que les précédentes.

L E S Second genre de Curieux, qui s'intéressent à ces Fontaines Salutaires, & qui sont en

plus grand nombre , est composé de gens de tout état , que le plaisir , ou la nécessité y conduisent. Ce sont là les deux motifs principaux , qui déterminent à ce voyage. Ainsi les plaisirs & le soin de la santé partagent toute l'attention & la vie de Spa. Le premier de ces objets est assez étendu ; beaucoup de personnes ne s'y rendent , que pour se divertir & s'amuser ; en quoi ils ont sûrement raison ; tout y respire la gaieté & le plaisir. Le soin même de la santé n'y est pas une contrainte ; on le remplit agréablement ; le plaisir est donc toujours inséparable de la vie de Spa. Aussi la plupart ne cherchent qu'à connoître ce qui a rapport à la maniere de s'y conduire avec agrément. Ils se rebuteroient d'une collection de faits , d'un recueil d'expériences , de raisonnemens suivis , enfin de tout ce qui se ressent du style doctrinal. Il ne leur faut qu'une teinture superficielle & des connoissances , qui soient intelligibles & à leur portée , de la nature des Eaux & de leurs effets ; comme aussi des cures , qu'on y voit opérer ; une direction pour le voyage & pour le séjour , la Carte & une idée du Pays , de son Histoire Naturelle , de son Gouvernement , de ses Révolutions , de sa Politique ; le tout entre-mêlé de quelques aventures & d'anecdotes curieuses , relatives aux

amusemens & à la qualité du lieu ; il leur faut surtout un plan de la maniere de vivre & de faire la cure , une idée des visites , de la conversation , des plaisirs , de la liberté & même de la dépense de Spa. c'est pour satisfaire à tout cela que je me suis déterminé à donner ce second ouvrage sur ces Eaux , sous le titre d'*Amusemens*.

ON ne doit pas s'imaginer par ce titre , que les matieres , qui en font l'objet , ne soient que des contes inutiles , ou des fades balivernes ; je me trompe , si elles sont moins utiles ou agréables au Public , que le *Traité* , que je vouë aux gens du métier ; d'autant plus que les amusemens & le genre de vie de Spa ne sont rien moins qu'indifférens pour les Cures , qu'on y voit opérer.

IL est vrai qu'un Auteur anonyme a publié des Amusemens de ces Eaux ; & les fréquentes éditions de cet ouvrage , tant en Hollande qu'en France , prouvent combien il a été accueilli.

ET peut-être à la vuë de cet autre dessein sur un même sujet , quelque mauvais plaisant va s'écrier qu'il faut que l'espece de Faiseurs de livres soit bien multipliée pour produire en

aussi peu de temps, deux Auteurs sur les Amusemens des Eaux de Spa.

QUOIQ'IL en soit, qui pourroit blamer le projet de reprendre un travail ancien pour l'exécuter d'une maniere, si pas plus agréable, du moins plus utile ?

Au reste si les premiers Amusemens étoient réduits au quart de leur masse & n'étoient point surchargés de tant de matieres étrangères, je n'aurois pas été tenté de leur en substituer d'autres. Mais toutes ces Histoires, qu'on y a fait entrer, celle du Baron de P. ; celle du Signor Gratiani, dans laquelle sont détaillées les disgrâces de l'infortuné Prince *Alexei*, Fils du Czar PIERRE le grand ; celle du Marquis de G. V. & quantité d'autres Histoires & de Romans, qui pourront encore y être lus avec plaisir par ceux, qui en seront curieux ; tous ces contes, diffus, comme ils le sont, ne sont pas moins des Amusemens de tout autre lieu que de Spa, ainsi, à proprement parler, on ne peut pas les comprendre sous le nom d'Amusemens de Spa.

D'AILLEURS différens objets y sont bien changés de face depuis trente ans, époque du premier ouvrage des Amusemens. Combien de

changemens n'a-t-on point faits depuis ce temps-là , tant dans les Edifices que dans les Promenades & les Environs de Spa? par là beaucoup de descriptions , de vuës & de perspectives en sont devenuës surannées & demandoient d'être redressées selon l'état présent. Les plaisirs , les parties de promenade , la table , tout cela même est absolument changé. C'est une toute autre vie , un autre plan de conduite & un air nouveau. Les *Amusemens modernes* sont différens de ceux du passé. jusques dans la méthode de faire la cure , il y a une différence totale.

CE sont là tout autant de motifs , qui exigeoient une réforme. Voici ce qui m'a engagé à l'entreprendre. Le Libraire me communiquant le dessein , qu'il avoit , de réimprimer le premier ouvrage des *Amusemens* , je lui en fis voir les défauts , que je viens de remarquer ; il me requit alors de le retoucher , ou de lui en substituer un autre dans le même goût. d'abord je n'avois dessein que de suivre le premier de ces plans , d'extraire le bon de cet ancien ouvrage , d'en supprimer les contes inutiles , d'en redresser quelques erreurs , enfin de le réfondre & de le réformer ; mais j'ai trouvé qu'il y avoit tant à ajoûter , à changer & à retrancher , qu'il valoit mieux de prendre le second parti & de le rendre de ma façon.

ETANT du Pays & me trouvant dans l'endroit, chaque saison, je puis d'ailleurs en connoître les particularités, plus à fond qu'un Etranger, qui s'y rend une fois, pour l'usage des Eaux, ou bien pour s'amuser. Et le Caractère de Médecin, qui me donne l'entrée chez les Grands aussi bien que chez les Personnes du moyen état; les parties de plaisir & les conversations, dont je suis chez les uns & chez les autres, doivent naturellement me mettre au fait de la manière, dont on passe le temps à Spa; de la façon, dont on y vit; des Amusemens divers, qui y sont comme concentrés & se présentent, pour ainsi dire, sans se faire chercher.

AINSI personne ne devoit être plus propre qu'un Médecin, à retoucher cette matière & à rendre des *Amusemens* de la nature de ceux-ci; s'il faut donner ce nom à des *Instructions*, mises à la portée de tout le monde & données au gré des simples Curieux, sur un sujet, aussi utile, que celui des Eaux de Spa; considérant cette utilité, j'ai hésité même, si je ne donnerois pas à cet ouvrage, le titre d'*Amusemens Instructifs*, ou celui d'*Instructions Amusantes*; & à la vérité, ces titres me paroissent plus conformes, à la manière, dont je l'ai

traité, que le simple titre d'*Amusemens*; j'ai préféré ce dernier cependant, parce que je me suis imaginé que les buveurs d'eaux, plus desireux de s'amuser que de s'instruire, ne laisseront pas que de s'instruire, en cherchant simplement, ou avec plus d'avidité, à s'amuser.

MAIS peut-être paroîtra-t-il étrange, qu'un Médecin s'amuse, ou s'occupe à amuser les autres, & cela de propos délibéré. Est-ce là une objection, à laquelle je pourrois m'attendre? En vérité, je n'en sçais rien; mais sur le doute, on me permettra d'y répondre en peu de mots. Fait de la même pâte, dont sont faits les autres hommes, le Médecin a ses temps de relâche, comme Eux; il peut sans doute en user pour des sujets étrangers à la Médecine. sans négliger les devoirs de son état, il peut donc s'amuser à des heures, qu'il convient d'employer à relâcher l'esprit & à le dégager du poids de son travail. L'Esprit ne doit pas être toujours bandé. cette sentence a été renduë plus heureusement en vers, mais en latin, *neque semper tendere convenit arcum.*

DE toutes les especes d'amusemens, y en a-t-il, qu'on dût mieux se permettre, que

celles , qui servent tout ensemble à l'instruction (a) ?

MAIS poussons plus loin l'objection. Le nom d'un Médecin , placé à la tête d'un ouvrage , fait pour amuser , ne préviendra-t-il point contre l'exécution & n'arrêtera-t-il point les effets , qu'on pourroit en attendre ? n'objectera-t-on pas à ces *Amusemens* le langage

(a) *S'il est permis de faire une note sérieuse dans un ouvrage d'amusement, qui a jamais blâmé les amusemens Poétiques de plusieurs Médecins de tous les temps ? qui a jamais trouvé étrange que des Sçavans du premier ordre aient dérobé aux études les plus épineuses un peu de temps pour se dissiper & se mettre en état de recommencer des occupations sérieuses ? parceque le Baron de Haller, par exemple, s'est montré & Physicien & Médecin illustre, surtout pour la Théorie ; étoit-il pour cela condamné à n'avoir jamais aucun goût pour la Poésie, genre, dans lequel il s'est pareillement distingué ? a-t-on jamais méprisé les Poèmes de Mr Van Royen ? celui de feu Mr Hebenstreit n'est-il pas goûté ? ces derniers, tous les deux, Professeurs illustres, sont-ils moins grands Médecins, pour avoir présenté sous les apparences riantes du Parnasse, l'un, le Système Botanique, & l'autre, les Elémens de la Médecine ?*

du métier, conformément à l'esprit de ces vers burlesques, dont je ne me rappelle pas l'Auteur, ce qui au reste importe moins que la chose, qu'ils doivent signifier.

N'entend-on point, à tout propos,
 L'Amant parler de sa Maîtresse ;
 Le bel-Esprit, de ses bons Mots ;
 Le Sçavant, de l'antique Grèce ;
 Le Spagirique, de Métaux ;
 Le Gourmet, de Vins de Côteaux ;
 Le Dévot, de Sainte Lieffè ;
 Le Petit-Maître, de Cadeaux ;
 Le Hobereau, de sa Noblesse ;
 Scanarelle, de ses Fagots ;
 Et le Guerrier, de sa Proüesse ?

COMMENT vouloir amuser avec des termes, qui se ressentiront de la Faculté ? quelle extravagance !

CES Amusemens, je l'avouë, feront en partie un langage de Malades, & des instructions, ou des conseils de Médecine, & ces sortes de matieres ne sont pas propres à inspirer la joie ; mais outre que j'évite de les rendre aussi fréquentes, qu'elles le sont sur les lieux mêmes ; quiconque connoit la vie de Spa, sçait que ce langage, qui seroit dégoûtant

ailleurs, y sert au contraire de passe-temps, amuse quelquefois par la Singularité & dispose les esprits à se consoler mutuellement de leurs peines & à recevoir des conseils propres à les déraciner. Si on abolissoit les détails, qu'on s'y fait réciproquement, de vapeurs, d'obstructions, d'hypochondrie; si on en bannissoit les discours, qu'un chacun y tient, sur la manière, dont les Eaux passent & opèrent; sur le choix des sources, sur les vertus des unes & des autres, sur les remèdes, qui doivent, ou ne doivent pas en accompagner l'usage; sur le régime; enfin tant de contradictions, tant d'idées bizarres & singulieres, qu'on doit attendre de gens, qui prononcent & décident sur des choses, qui sont au delà de leur sphère; je puis assurer qu'on détruiroit au moins le quart des conversations de Spa. Or, que d'Imaginaires desesperés, s'ils n'y trouvoient pas des auditeurs de leurs plaintes! tout le monde est leur confident; tous le sont, en quelque façon, l'un de l'autre; [chacun y fait gloire d'être malade & chacun y prend part aux travers d'autrui]. Cette compassion réciproque relève le courage d'un chacun; & l'on sçait combien la consolation & l'encouragement influent sur le recouvrement de la Santé, que la perte en soit réelle, ou imaginaire.

AU reste si cet ouvrage renferme certaines choses , qu'on jugeroit plus convenables à la bouche d'un étranger , que d'une personne du Pays & surtout d'un Médecin , ce qui pourroit bien être ; il y a moyen de parer cet inconvénient ; c'est de supposer qu'il soit l'amusement d'un étranger , & que je n'aye fait rien d'autre que de mettre en œuvre le canevas , qu'il m'en auroit fourni.

JE dois encore prévenir mes Lecteurs , que je ne me piquerai pas de l'exactitude de l'ordre , ni de l'uniformité du style , dans cet ouvrage. Le titre même d'*Amusemens* me relève de cette obligation. Pour amuser , il faut de la variété , non seulement dans les matieres , mais encore dans la maniere de les présenter ; il n'est pas nécessaire qu'une pensée soit une conséquence d'une autre ; la méthode régulière , ou conséquente , suppose une sorte de contrainte ; & dans un ouvrage d'amusement , le tout doit respirer la liberté. ainsi on ne fera pas surpris d'y voir tantôt des dialogues , tantôt une narration , enfin une diversité d'expressions , selon mes vuës & ma commodité. Il pourra même s'y trouver des répétitions , & des choses déplacées ; je me permettrai jusqu'aux contradictions ; je ferai dire exprès par

différens personnages, le pour & le contre, sur les matieres problématiques & sur celles, où je trouverai bon de faire remarquer la division des sentimens.

MAIS si cet ouvrage n'est pas orné d'expressions Fleuries, & si j'y ai mis trop peu d'agrémens, ce qu'on pourroit me reprocher, peut-être avec raison; j'ose le donner pour fait avec la précision & la bonne foi possible. Et comme, malgré le titre d'*Amusemens*, mon intention est proprement d'instruire, mais d'une maniere aisée & sans contention d'esprit, je ne fais qu'indiquer beaucoup de moyens & d'occasions de se divertir, qui se présentent différemment à Spa, selon les occurrences & la diversité des compagnies, dans les différentes Saisons; sans trop entrer dans les détails de confidences, de contes, d'Histoires, de projets, qui s'y font, comme on peut aisément se le représenter. Quant à ceux, qui se plaisent à ce genre de lecture, ou qui voudroient en faire l'application aux passe-temps de Spa, je me contente de les renvoyer aux Romans, ou aux Histoires, qui fournissent ces sortes de détails, mieux que je ne pourrois m'en acquitter.

LORSQUE quelques idées de l'ancien ouvrage des Amusemens, me feront commodes, ou me sembleront convenir pour l'agrément du Lecteur, je les glanerai d'autant plus librement, qu'il est écrit d'une maniere agréable; & qu'il seroit inutile de chercher des tours nouveaux, souvent moins bons que ceux, qui se présentent dans un ouvrage estimable, fait sur un même sujet, & dont une bonne partie sera toujours goûtée. Il n'importe pas d'ailleurs que tous les matériaux, qui doivent entrer dans cet ouvrage, soient nouveaux & de mon fonds, ou qu'ils soient en partie étrangers & puisés de cette source, ou même d'autres Traités, dont l'Anonyme à emprunté lui même divers articles; il ne s'agit que de trouver des moyens d'instruire & d'amuser, sans regarder ni à l'origine, ni à la date des idées.

MAIS lorsqu'il m'arrivera d'en tirer quelques traits, j'aurai soin de les distinguer par des crochets [], sans interrompre, par des citations, le fil de l'ouvrage; me permettant souvent dans les endroits, que j'en prendrai, de n'en donner que les idées refonduës à ma façon, sans m'assujettir nulle part, à transcrire mot pour mot & sans m'astreindre exactement aux expressions. Bien plus je me trouverai obli-

gé de parler quelquefois d'une manière opposée à celle de cet Auteur , aussi bien sur ce qui concerne les Amusemens que sur les articles ressortissans de la Médecine, matière, qui lui étoit absolument étrangere.

SI j'apprens qu'on retire de ces Amusemens quelque utilité, ou qu'on trouve quelque plaisir à les lire, j'aurai lieu d'être content de mon travail, si on décide au contraire que je n'aye pas réussi, il me déplaira de ce que les Curieux y auront perdu quelque peu de temps. Quant à moi, je n'aurai pas sujet de trop regretter celui, que j'y aurai employé, puisqu'une de vuës, que j'ai en les écrivant, c'est de m'amuser moi même, en repassant dans mon esprit les divers Amusemens, qui occupent le loisir des buveurs d'Eaux & la manière, dont ils passent le temps.

VOILA bien du verbiage pour exposer les licences & les irrégularités, que je vais me permettre & pour prouver ma mission dans cette carrière. Si j'ai des Lecteurs, comme je le suppose; ils pourront me dire; ayés telles idées & telles raisons d'écrire, qu'il vous plaira, pourvu que vous nous amusés; mais ne nous gênés pas en nous entretenant sérieusement des

moyens , que vous employés à ce dessein , ni de l'espoir , que vous concevés de votre projet : & moi , bien charmé d'en prendre occasion de finir sur le compte de ma conduite , je vais entrer en matiere & la dévider à mesure qu'elle se présentera.

AMUSEMENT II.

DIALOGUE,

Sur les motifs , qui déterminent au voyage de Spa , sur les agrémens de la vie , qu'on y mene & sur les chemins , qui y conduisent.

LES uns vont aux Eaux pour un motif de santé ; d'autres pour se divertir. Les uns y ont grande confiance ; les autres n'ajoutent pas foi aux vertus , qu'on en publie. Les différentes manieres de penser sur leur sujet , & les discours , qu'on tient sur leurs qualités , ou par badinage , ou dans le sérieux , paroissent assez d'un entretien , qu'on peut supposer fait sur ce ton.

J'APPRENS, Monsieur, dit *le Comte*, que les Médecins vous ont conseillé les Eaux ; je m'imagine qu'ils me les conseilleroient aussi, si je demandois leur avis. Ma santé est devenue chancelante ; sans pouvoir caractériser mes dérangemens, je sens qu'il me manque quelque chose ; & comme les Eaux sont des remèdes à tous maux, du moins à ceux, auxquels les Médecins ne voient goutte ; elles me feront sûrement bonnes, surtout en aussi belle compagnie. On me dit que Mademoiselle votre sœur est de la partie.

Le Chevalier. Nous serons très flatés de la faire ensemble. Monsieur le Conseiller en est aussi. Je ne doute point que sa compagnie ne vous soit aussi agréable qu'à nous. Il est connoisseur en Histoire Naturelle & ayant fait déjà plusieurs, saisons de Spa, il connoit très bien le local de l'endroit. Mais je doute, Monsieur, qu'il vous passe l'idée, que vous affectés d'avoir de ces Eaux, qu'elles soient bonnes à tous maux, ce qui revient à peu près à celle-ci, qu'elles ne sont bonnes à rien. Parlés, Mr le Conseiller.

Le Conseiller. Sans me prévaloir du compliment de Mr le Chevalier, je puis vous

assurer, Mr le Comte, que, si on exagere quelquefois les merveilles, qu'on publie de ces Eaux, elles ont cependant des vertus très réelles. Il n'est personne, qui fasse quelque séjour à Spa, qui ne soit témoin de quelques cures, qu'elles opèrent.

Le Comte. C'est du sérieux, ce me semble. Vous ne vous y prenés point mal, mon cher Conseiller, pour faire l'apologie de cette espèce de Panacée ; courage ; voudriés vous nous étaler les principales vertus de ces Eaux salutaires ?

Le Conseiller. C'est là une chose, que je me garderai bien d'entreprendre. Mais je suis persuadé, Monsieur, que quand vous aurés été témoin de leurs effets, vous serés plus docile à revenir d'un préjugé trop défavorable à leur réputation. & croyés vous, Monsieur, qu'elle put se soutenir depuis plusieurs Siécles, si les especes de miracles, qu'on en publie & qu'on y voit, n'étoient que des chimères & des illusions ?

Le Comte. Assurément elles ont des grandes qualités. Elles doivent laver, délayer, passer ; elles ont les vertus de ce qu'elles sont ; ce sont des eaux ; elles peuvent bien aller de

pair avec l'eau commune, dont plusieurs Auteurs n'exaltent pas moins les vertus, qu'on n'exalte celles des Eaux minérales. d'ailleurs le contraste de toutes ces Eaux & les éloges, qu'on fait de chacune en particulier, ne préviennent guère en faveur d'aucune. A voir le nombre prodigieux d'Eaux minérales de toute espece, qui sont en vogue par toute l'Europe, & les unes toujours meilleures que les autres, suivant les idées, ou les intérêts des Panégyristes; à voir les descriptions & les éloges, qu'on fait des unes aux dépens des autres, ne croit-on pas entendre autant de harangues de Charlatans, qui crient, chacun de son côté, à la source de Salut; s'efforçant de décréditer leurs rivales? comment se déterminer entre tant de sources, qu'on vante également pour incomparables? croyés-moi, Monsieur; la meilleure est celle, qui réunit le plus d'amusemens. En cela peut-être celles de Spa l'emportent sur d'autres & en cette qualité sans doute réside leur principale vertu.

Le Conseiller. Il n'est point douteux, Monsieur, que certaines vuës d'intérêt ne soient des motifs, qui ayent prévenu beaucoup de Médecins, jusqu'à les faire délirer au sujet des Eaux de leurs Pays; celles de

Spa ont eu des Protecteurs en tous temps & parmi toutes les Nations ; & les uns & les autres se sont rencontrés à leur reconnoître un mérite supérieur. Mais je mets à part, pour un instant, la cause de leurs vertus. Beaucoup de personnes n'y cherchent que l'amusement, il est vrai ; & les amusemens y sont si nombreux, qu'ils ont fourni matière à deux volumes, réimprimés plusieurs fois en deux & en quatre. Aussi leur Auteur, qui réunissoit à de l'esprit, beaucoup de goût & de discernement, n'a-t-il point fait difficulté de dire [qu'à juge des plaisirs des autres par les siens, il est peu de lieux, où l'on puisse passer plus agréablement la belle saison].

Le Comte. Vous augmentés mon desir de goûter les plaisirs de ce séjour si célèbre. Je m'imagine volontiers que cet endroit réunit aux délices de la campagne, l'agrément d'une société aussi diversifiée, qu'il s'en trouve en aucun lieu de l'Univers ; & que ce double objet fournit à nos sens, de quoi les satisfaire, sur quelque ton, qu'ils puissent se monter.

Le Chevalier. A la vérité, pour le peu de jours, que j'y ai passés moi-même, la dernière saison, j'ai cru voir dans ce lieu, tout

l'agrément champêtre & la douceur possible de la société ; on y est à la Campagne & à la Ville , à la Cour même tout-ensemble. & ce qui plaît d'avantage , on y vit avec liberté , avec aisance & au dessus de cette contrainte & de ces étiquettes , par tout ailleurs indispensables. Mais ce qui m'est le plus agréable & à Mr le Conseiller aussi , c'est l'espoir d'y profiter sur l'article de la santé & de faire une cure avec agrément. Mr le Comte , qui n'ajoute pas beaucoup de foi aux vertus d'un remède aussi naturel , que le sont les Eaux Minérales , & qui ne met aucune différence entre elles & les Eaux simples , s'y rendra pour s'amuser , comme bon nombre d'autres ; le plaisir de sa compagnie ne fera que nous en rendre l'usage plus agréable , & par cela même , d'autant plus heureux.

Le Comte. Selon les rapports , qu'on m'en a faits , les mauvais chemins & les montagnes , qui environnent Spa , de toute part , en rendent l'accès fort difficile ; ainsi on achete assez chèrement & toujours avec quelque risque , la satisfaction de s'y rendre.

Le Conseiller. Il peut y avoir quelque chose d'outré dans les rapports , qu'on vous

en aura faits ; au reste l'abord en est assez difficile & ennuyeux. Les montagnes nous en dérobent la vuë , à moins qu'on n'en soit fort près. Et le terrain pierreux, souvent en pente & inégal , n'en fait trouver les chemins, rien moins que bons , surtout du côté de Liège , qui en est éloigné de six lieuës ; [soit qu'on y aille du côté de cette ville , soit qu'on y arrive du côté d'Aix-la-Chapelle , qui en est éloigné de sept lieuës , il faut traverser des déserts , incultes pour la plûpart & presque tout pierreux].

Le Comte. Apparemment qu'on ne connoit pas encore dans ce Pays, l'utilité des défrichemens , pour les mettre en terres , ou en prairies artificielles , ou du moins en bois , ce qui produiroit un revenu très-considérable au Pays , qui ne fournit pas assez , ni de grain , ni de bétail & qui , par la multiplicité des forêts , seroit à même de fournir abondamment à la manufacture de Draps & aux Fourneaux à fondre le fer , des environs. Mais je vous interromps ; je vous prie, Monsieur, de nous dépeindre un peu les avenues de Spa & les particularités de cette route.

Le Conseiller. Quelque industrieux que soient

les Habitans du Pays & quoique naturellement commerçans & attentifs à leurs intérêts, ils ont encore trop d'indolence sur les avantages de la Campagne; ou plutôt, la force des préjugés leur fait négliger bien des ressources, dont on profite volontiers par tout ailleurs. Mais pour en revenir aux chemins; [les pluies & les orages éboulent les terres & font crouler les pierres tellement que les chemins se détraquent chaque Hiver, ce qui oblige de les raccommoder tous les Etés. Mais si les chemins sont incommodés aux voitures; les montagnes, dans lesquelles ils sont taillés, répandent de loin une espèce d'agrément sur la route;] ces schistes grossiers, entremêlés de chênes & d'arbrisseaux sauvages, charment [quiconque est sensible à la beauté des Paysages. Pour Moi, au premier voyage, que j'y fis, je fis arrêter ma voiture plusieurs fois, pour considérer les charmans points de vuë, que les gorges des montagnes formoient de temps en temps. j'étois agréablement surpris de voir qu'un côteau inculte & tout au plus couvert d'une chétive bruyère, me parût dans l'éloignement un parterre, dont l'émail & les compartimens bizarres charmoient les yeux; & qu'un objet, qui faisoit une aussi riante perspective; n'étoit plus qu'un rocher affreux, quand j'en appro-

chois. Cette alternative d'illusions agréables , ne manque point sur la route]. Si les objets en font simples & abeets , leur bizarrerie ne laisse pas que de plaire beaucoup , surtout aux personnes , qui sont accoutumées à habiter des Pays unis. [plus on approche de Spa & plus les chemins deviennent rudes ; ils sont escarpés en quelques endroits] ; la pente de ces chemins , taillés dans le roc , est quelquefois si rude , surtout lorsqu'on approche du Bourg , en descendant dans le village de Marteau , à une petite demi-lieuë de là , que des Cochers mal-adroits , ou mal-instruits , auroient peine à s'en tirer. Cependant on est plus curieux qu'autrefois , à réparer les chemins ce qui ne se fait pas sans des dépenses assez considérables , qui reviennent chaque année.

Le Comte. N'y auroit-il pas moyen d'éviter cette montagne , dût-on faire pour cela quelque détour ?

Le Conseiller. Les chemins sont rudes & bizarres par tout dans ce climat. Il semble que la Nature ait voulu y marquer le prix de ses bienfaits par la difficulté d'en jouir. Cependant pour peu que l'Art & la Politique du Gouvernement voulussent prêter des secours à la
Nature,

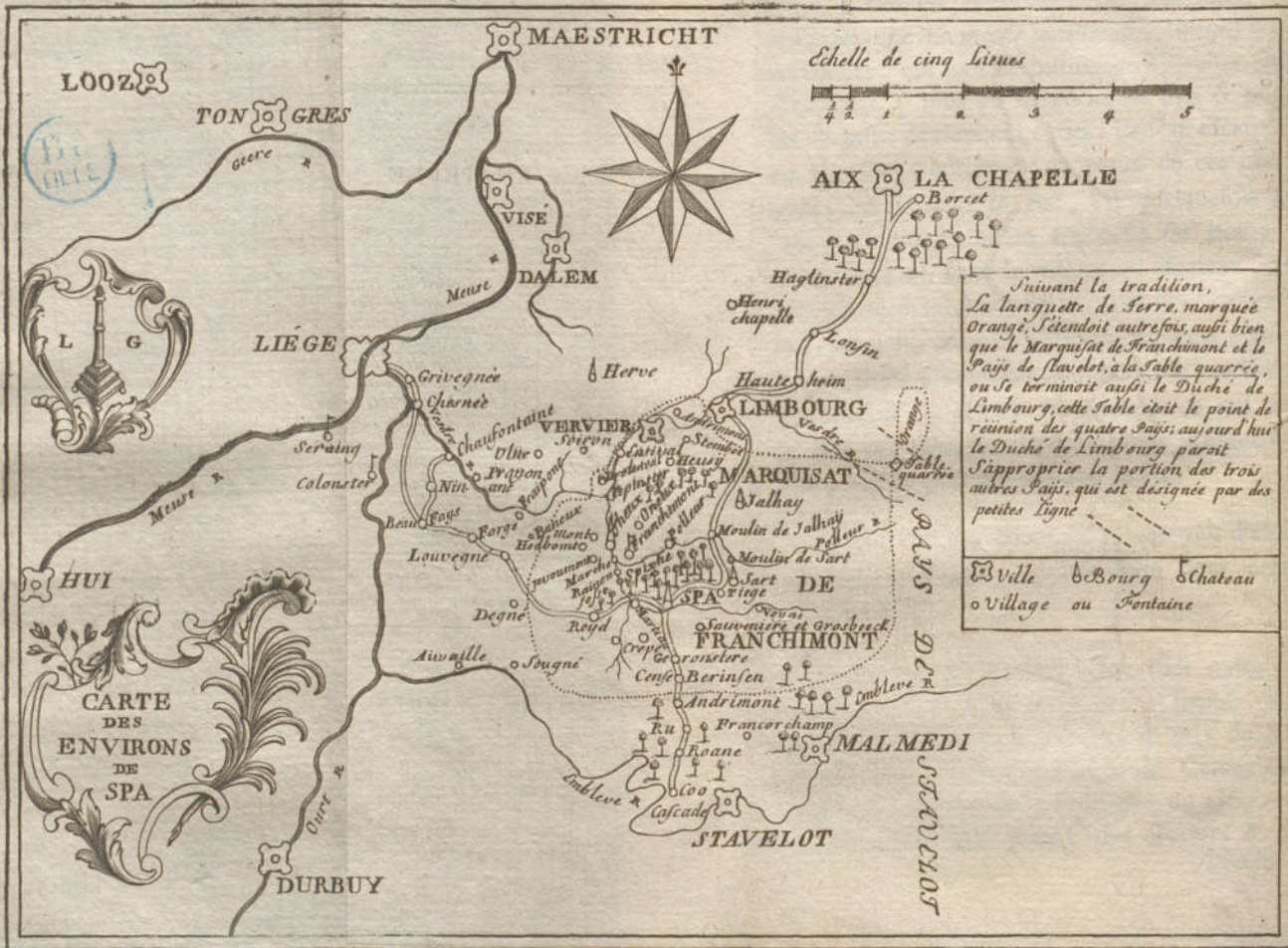
États de l'empire

SIX DE LA CHAPITRE

Le département de l'empire
 est divisé en six chapitres
 qui sont :
 1. Le chapitre de la capitale
 2. Le chapitre de la province
 3. Le chapitre de la ville
 4. Le chapitre de la campagne
 5. Le chapitre de la mer
 6. Le chapitre de la montagne

Le département de l'empire
 est divisé en six chapitres
 qui sont :
 1. Le chapitre de la capitale
 2. Le chapitre de la province
 3. Le chapitre de la ville
 4. Le chapitre de la campagne
 5. Le chapitre de la mer
 6. Le chapitre de la montagne

Le département de l'empire
 est divisé en six chapitres
 qui sont :
 1. Le chapitre de la capitale
 2. Le chapitre de la province
 3. Le chapitre de la ville
 4. Le chapitre de la campagne
 5. Le chapitre de la mer
 6. Le chapitre de la montagne



Suivant la tradition, La languette de Ferre, marquée Orange, s'étendoit autrefois, aussi bien que le Marquisat de Franchimont et le Pays de Stavelot, à la Table quarrée, ou se terminoit aussi le Duché de Limbourg, cette Table étoit le point de réunion des quatre Pays; aujourd'hui le Duché de Limbourg paroit s'approprier la portion des trois autres Pays, qui est désignée par des petites Lignes

Ville de Bourg Château
 Village ou Fontaine

Nature , il seroit possible de diriger la route par un autre côté ; par là , sans faire presque de détour , on éviteroit des montagnes aussi hautes & aussi rudes. ce seroit de prendre plus sur la gauche , en sortant de Louvegné. Comme les Etats du Pays ont entrepris de faire une chaussée de Liége sur Vervier , laquelle est déjà poussée jusqu'aux Forges , Hôtellerie , nommée ainsi de son enseigne , située au milieu du chemin de Liége à Spa ; on pourroit aussi la rendre utile à Spa ; comme elle doit passer par Theux , il ne s'agiroit plus alors que d'une petite branche de Theux à Marteau ; ce qui ne seroit pas extrêmement dispendieux. Vous pouvés voir par la Carte , que voici , la situation , les routes & les distances des Endroits , que je viens de nommer & des autres lieux , les plus remarquables des Environs. Mais comme tout va lentement dans ce Pays , il est à craindre que ce projet ne tarde encore longtemps d'être exécuté.

Le Comte. Il faudra bien que nous nous conformions à l'état , où les choses sont à présent. Mais avant que d'entreprendre ce voyage , faites nous le plaisir de nous dire , s'il y a de bonnes Auberges & comment on vit dans ce lieu. j'en ai entendu parler fort différemment,

les uns m'ont figuré cet endroit sous un point de vuë agréable ; & d'autres, d'une maniere opposée ; j'ai ouï dire même , que ce n'est qu'un chétif hameau , où il n'y a presque pas de bonne maison & où il faut se procurer presque tout de dehors, si l'on veut ne pas y manquer du nécessaire.

Le Chevalier. J'ai ouï parler moi-même sur ce ton là. il y a trois ans, qu'étant à Aix-la-Chapelle, sur le point d'en partir pour Spa, avec une belle compagnie ; notre Aubergiste nous en fit une description si rebutante & nous en figura les chemins si affreux, que nous nous laissâmes persuader d'y boire les Eaux de Spa, transportées ; & ce qui acheva de nous y déterminer, ce fut l'assurance que nous donna un Chirurgien d'Armée, qui se trouvoit là & qui étoit apparemment dans les interêts de l'Aubergiste, que ces Eaux ne perdoient rien par le transport & qu'elles y étoient également bonnes, comme à la source.

Le Conseiller. Vous sçavés, Messieurs, ce que c'est que l'intrigue & les rusés, qu'on emploie souvent pour faire venir l'eau sur son moulin ; quand j'y fus, je trouvai quelqu'un, qui poussa plus loin l'extravagance ; on voulut

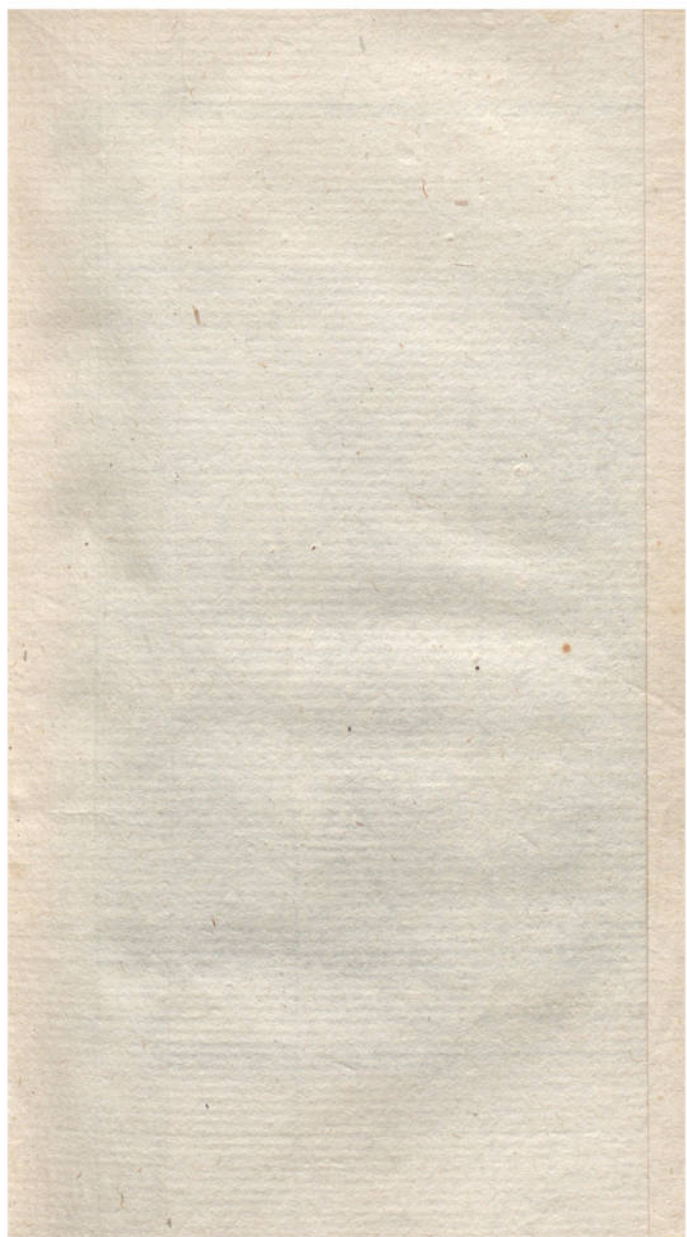
me persuader que le transport des Eaux de Spa jusqu'à Aix, ne faisoit que les dépouiller d'un excès de particules trop actives & leur ôtoit par là, leurs mauvaises qualités, sans altérer leurs vertus. Mais laissons ces sentimens, qui ne sont que des fruits de l'avidité, ou des rejets de l'ignorance.

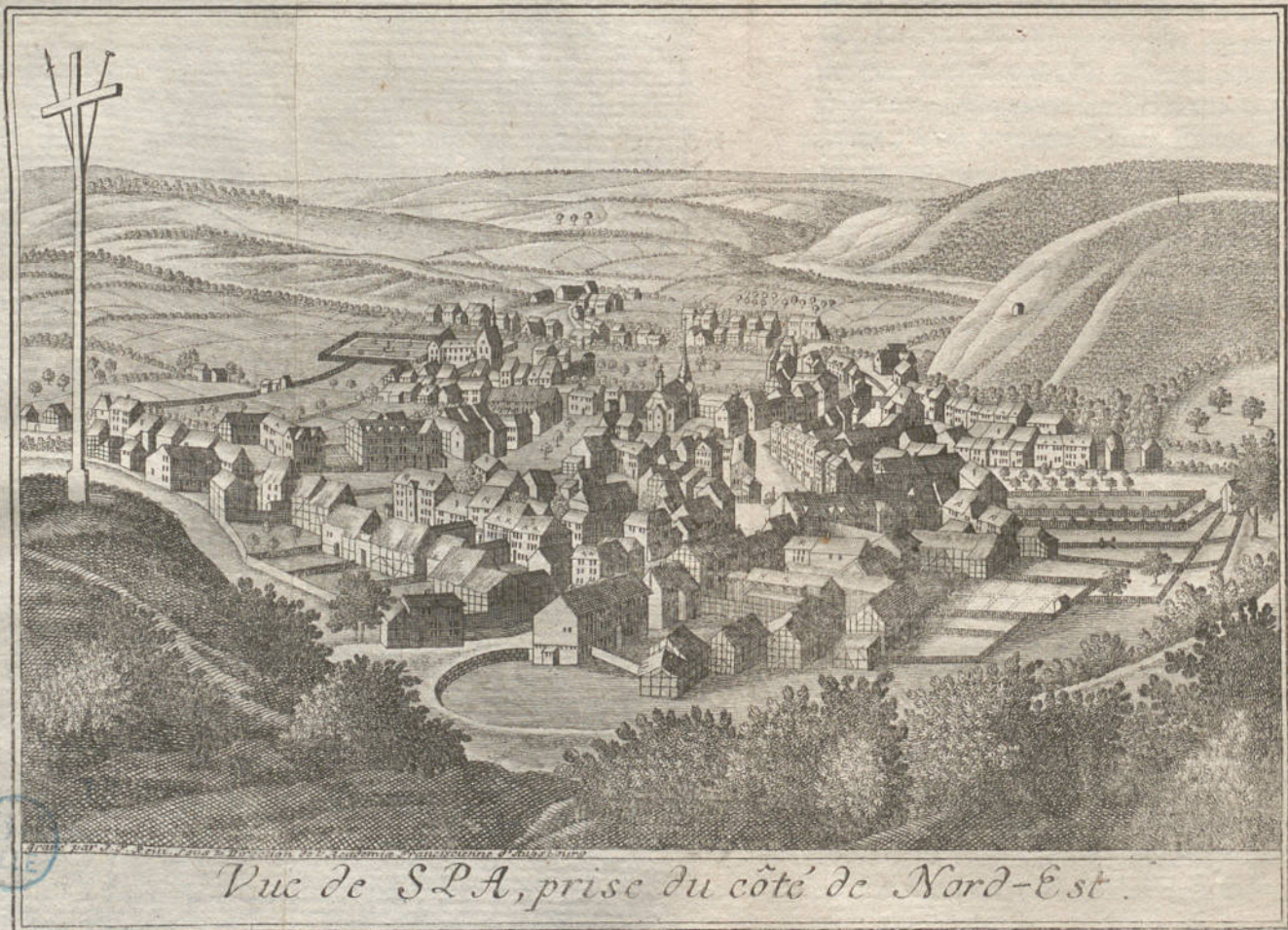
QUANT aux chemins, quoiqu'ils ne soient pas des meilleurs, il s'en fait bien, qu'on dût les regarder comme impraticables. Avec un peu de précaution de la part des Cochers, on s'en tire aisément, soit du côté de Liège, soit de celui d'Aix-la-Chapelle. l'exemple de tant de personnes de distinction, de personnes mêmes très-déliçates, ou incommodées, qui s'y rendent chaque année, prouve bien qu'ils n'ont rien d'assez rebutant pour ceux, qui ne sont pas les délicats par affectation. Ainsi dans les cas, où l'usage des Eaux est nécessaire, rien n'empêche d'en profiter aux sources & dans toute leur force.

POUR ce qui est des Logemens & de la maniere de vivre à Spa, je me dispenserai de vous en instruire de mémoire. j'ai cru qu'un abrégé de tout ce qui regarde les circonstances du lieu & de la vie des étrangers, que la belle

faison y réunit, feroit un recueil assez intéressant pour me résoudre à en dresser des mémoires avec quelque ordre sur différens cahiers. du moins cette occupation me servit-elle de passe-temps, à ma première saison. Ensuite j'y ai ajoûté des traits, que m'ont fourni les saisons postérieures. En décrivant ces particularités, j'ai pris plaisir à suivre le même ordre, que j'ai tenu en m'initiant dans leurs connoissances; ce qui donne le plaisir de la surprise. Vous en lirés ce qu'il vous plaira, pour vous mettre par avance, au fait de ce célèbre Rendez-vous. Voici le premier de ces Mémoires; il concerne l'arrivée à Spa, soit pour le logement, soit pour les premiers soins de ce séjour.







Planis. Roy. de Spa, sous la Direction de l'Académie Royale de Bruxelles.

Vue de SPA, prise du côté de Nord-Est.

Avec Privilège generale de Sa Majesté Imperiale dans toute S^{te} Empire

Antoine Le Long, fecit 1702

AMUSEMENT III.

*Arrivée & premières occupations
de Spa.*

LES montagnes, dont Spa est environné de toute part, en déroben la vuë jusqu'à ce qu'on en soit assez près. On l'apperçoit quelque fois pour des momens, & il s'éclipse de nouveau par la position des montagnes, dans le trajet des trois derniers quarts de lieuë, sur la route de Liège; mais sur celle, qui y conduit d'Aix-la-Chapelle, on ne le voit que quand on est presqu'au dessus, sur la haute montagne, par laquelle on descend jusques dans le Bourg. C'est de ce côté qu'il se présente le mieux; il y a surtout un point de vuë à côté du chemin, près d'une grande Croix, qu'on a placée, dans les promenades, qui sont taillées dans la montagne, d'où on le découvre à plein; c'est au *Nord-Est* de Spa, & c'est de là que j'en ai fait lever le plan, que voici.

L'ENTREE dans Spa par la voie de Liège, n'est pas aussi fort en pente à beaucoup près.

C'est une descente légère , de la fausse-Porte , qu'on nomme la Porte de Liège , jusqu'au bas d'une partie du Bourg ; ce côté n'offre rien de fort agréable ; on n'y voit guères que des vieilles & chétives maisons de bois & de plâtre , qu'on nomme le vieux Spa ; cette perspective ne prévient sûrement pas avantageusement pour un Endroit , aussi célèbre par le concours brillant , qui s'y fait chaque saison. Cependant dès avant que d'entrer dans le Bourg , la Paroisse & le Couvent des Capucins , qui sont sur des élévations , se font appercevoir ; on entrevoit aussi la belle Promenade de sept heures ; tout cela commence à annoncer que cet Endroit n'est ni mal bâti , ni vuide d'agrémens.

PAR ce petit détail on voit que Spa est situé dans le fond d'un vallon ; il suit à peu près une direction parallele à la montagne , qui le borde du côté du Nord ; il est traversé , dans toute sa longueur , par une petite Riviere d'eau vive , qui fournit des truites & des écrevisses excellentes. [cet Endroit est aussi resserré des autres côtés par des montagnes , mais qui le pressent , ou le dominant moins , que du côté du Nord. à voir cette affliette , on diroit que la Nature , jalouse des salutaires thrésors , qu'elle

y a placés, se soit épuisée elle-même pour en fortifier les avenuës, ou qu'elle veuille faire acheter les biens, qu'elle y prodigue, par des difficultés, qui les rendent encore plus doux. en effet de quelque côté, qu'on y aborde,] on préfère souvent de mettre pied à terre de temps en temps, plutôt que de souffrir les secouffes vives d'une descente un peu forcée.

DES qu'on entend arriver un Carosse dans le Bourg, il y en a toujours, qui l'annoncent, & bientôt il est entouré de diverses personnes, les uns pour présenter leurs services & se recommander, d'autres pour voir & s'informer de la qualité de ceux, qui arrivent; car, autant que j'ai pu le remarquer, la curiosité y est grande parmi le Peuple; à voir leur empressement pour chaque nouvel arrivant, on diroit qu'ils ne voient presque jamais personne.

SI des gens du Commun se présentent sur l'arrivée de simples Particuliers, il en accourt à plus forte raison à celle des Personnes du premier rang;

L'ARRIVÉE des Princes des Maisons Royales, y est annoncée, de même que leur départ, par

une décharge de boîtes , qu'on tire sur la montagne. Il y a de ces boîtes du poids de 250 livres , & d'autres en diminuant par des degrés successifs. Leur retentissement , répété par les échos des montagnes , fait ordinairement un très-bon effet.

L'USAGE de cette petite Artillerie n'a lieu que depuis l'an 1759 ; on s'étoit procuré ces boîtes alors , & on les tira la première fois , tant à l'arrivée de Son Altesse Sérénissime , Monseigneur le Prince - Evêque d'Augsbourg , qu'à celle de feu Son Altesse Sérénissime Electorale de Cologne ; ce Prince s'étoit déterminé à y aller boire les Eaux sur ce que l'an d'au paravant , qu'il y fut seulement l'espace de trois jours , il avoit reconnu qu'on en avoit imposé jusqu'alors , à S. A. S. E. , en lui figurant qu'Elle ne pourroit pas s'y loger avec sa Cour , & qu'Elle pourroit avoir à Bonn , les Eaux de Spa , aussi bonnes qu'aux sources mêmes.

A mon premier voyage de Spa , je me suis logé à la *Cour de Londres* , qui est une des meilleures Auberges du lieu , située sur la place , vis-à-vis de la Fontaine minérale du Pouhon ; mais les deux autres saisons , que j'y ai faites en compagnie d'Amis , nous avons pris une maison toute entière.

IL faut remarquer qu'il est trois manières principales de se loger & de vivre à Spa.

LES Personnes, qui y vont seules, ou en petite compagnie, avec peu d'équipage, ou passagèrement, se logent le plus ordinairement dans les Auberges. il y en a quatre principales, pour les gens d'un certain rang; ce sont les Maisons, enseignées des *Armes d'Angleterre*, de la *Cour de Londre*, du *Grand Monarque*, & de la *Couronne d'Epine*. On y est servi très-proprement & avec plus d'abondance, qu'il ne semble convenir, si on considère que les Tables, qu'on y tient, sont destinées essentiellement pour des Gens, qu'on suppose réunis pour faire emplette de santé & pour vivre de régime, en faisant une cure.

IL y a une seconde maniere de se loger à Spa; les Princes; les Personnes du premier rang; & en général ceux, qui veulent tenir table; ceux, qui veulent vivre en famille, ou en société choisie; ceux, qui aiment de vivre d'une façon privée & d'avoir une table servie à leur gré, soit pour la délicatesse & l'abondance, soit pour l'économie, ou la santé; toutes ces Personnes préfèrent ordinairement de louer des Hôtels, ou des Maisons particu-

lières ; ce qui est fort facile à Spa ; il s'y trouve des logemens proportionnés à différens trains & au goût des personnes de toute sorte de conditions ; & il n'y a point d'année, que cet endroit ne change à son avantage , par les soins des Habitans , qui emploient volontiers une partie du revenu de leurs saisons , à y faire des réparations & des embellissemens , qui en rendent le séjour , le plus commode & le plus agréable , qu'il leur soit possible. Les gens de la maison cèdent ainsi toutes les places , qu'on leur demande , s'engagent à fournir la batterie de cuisine , la vaisselle , les linges & se retirent dans quelques places , ou dans un quartier à part. & [comme les gens y sont fort officieux & honnêtes envers les Etrangers , ils sont toujours prêts à leur procurer les commodités & à leur rendre de bonne grace , les services , dont ils sont capables , soit par Eux , soit par leurs Domestiques ; ensorte qu'on n'a nul regret aux petits interêts , qui peuvent les y engager ; parce qu'ils s'y prêtent d'un air aussi affectionné , que si l'on vivoit avec Eux en famille].

IL est une troisieme maniere de se mettre à Spa. Des Particuliers , qui n'aiment point le tracas des Auberges & ne veulent point

s'embarasser d'y tenir ménage, prennent des quartiers chez des Bourgeois, qui louent leurs Maisons par parties. Les uns y font faire leur cuisine par leurs Hôtes; les autres se font apporter à manger, de chez les Traiteurs, ou les Aubergistes. Il en coûte de cette manière un peu plus qu'en allant dîner aux Auberges mêmes, ce que font la plupart, pour avoir l'agrément d'y faire bientôt quantité de connoissances & d'y avoir une conversation fort diversifiée, puisque la compagnie s'en renouvelle presque chaque jour.

LES Maisons particulières, qui servent ordinairement aux plus grands trains, sont *l'Hôtel de Lorraine*, le *Cornet* & la *Fontaine d'Or*.

LES deux premières sont situées sur la place. Elles sont meublées très proprement. Toutes les places en sont tapissées.

CELLE du *Cornet* est très-spacieuse; on peut y couvrir 28 lits. & s'il en falloit d'avantage, on peut lui réunir une maison contiguë, qui porte l'enseigne du *Loup*; elle y fut rejointe, en 1759, de même que d'autres Maisons voisines, pour la suite nombreuse de

feu S. A. S. E. de Cologné, qui occupoit de sa personne celle du *Cornet*.

L'Hôtel de Lorraine fait une belle façade, quoiqu'avec un défaut frapant, d'avoir deux portes, l'une près de l'autre, mais dont l'une ne s'ouvre point & ne sert que pour la symmétrie; au reste l'intérieur en est très-bien distribué & fort commode. S. A. S. le Prince Evêque d'Augsbourg, l'a occupé cinq saisons consécutives, depuis 1756 à 1760 inclusivement.

LA Fontaine d'Or est un peu plus éloignée de la place. c'étoit cy-devant le logement principal de l'endroit; entr'autres c'est celui, que Son Altesse Sérénissime & Eminentissime le Cardinal, Evêque & Prince de Liège, a occupé les différentes saisons, qu'elle a été à Spa. Mais les embellissemens de deux précédens Hôtels & leur situation au centre du Bourg, font qu'on les préfère à celui-ci, qui contient cependant beaucoup de places, dont les unes sont fort spacieuses & toutes meublées proprement, quoiqu'avec moins de lustre que les deux autres.

IL y a d'autres maison très-propres, un peu moins spacieuse, mais qui ne laissent pas que

que d'être occupées souvent par des Princes , ou par d'autres personnes des distinction , telles que celle de la Dlle. *Brixhe* , celles enseignées du *Chateau de Limbourg* , du *Prince d'Orange* , du *Dauphin* , des *trois Rois* , du *Mouton blanc* , du *Roi d'Angleterre* ; il y en a d'autres très-commodes encore , mais pour des trains un peu moins nombreux ; ou qu'on loue par parties. Pour éviter plus de détail, il suffit de remarquer que tout le monde à Spa fait état de loger les Etrangers , & qu'il s'y trouve des quartiers au choix d'un chacun.

Au premier voyage que j'y fis , comme c'étoit par un motif de santé , je m'y préparai par les bains d'Aix-la-Chapelle , où je fus pendant quinze jours , suivant l'avis , qu'on m'en avoit donné ; de là je me rendis à Spa , [que la saison étoit dans son plus bel éclat , c'étoit sur la fin de Juillet ; Je trouvai , à la *Cour de Londres* , plusieurs personnes de distinction , qui formoient une table de trente couverts , sans compter une autre table particulière ; comme j'étois arrivé tard , je pris le parti de ne voir personne ce jour là , d'autant plus que j'étois fatigué ,] d'avoir fait un assez mauvais chemin , d'un temps orageux & dans

une pesante voiture, attelée de quatre chevaux, maigres & pouffifs qui s'étoit abbatus vingt fois, en route; ce qui n'est pas extraordinaire, lorsqu'on prend à Aix, des voitures, au hazard & sans connoissance; il est bon de remarquer qu'on est mieux servi avec les chevaux de Liège, ou de Spa même, qu'avec ceux d'Aix-la-Chapelle. une autre remarque, qui n'est rien moins qu'inutile, c'est que les grosses pluies enflent quelquefois si fort la petite Riviere de *Polleur*, laquelle il faut traverser près du moulin de Jalhay, à deux petites lieuës de Spa, qu'il y auroit de l'imprudence à s'y exposer dans les gros temps, comme j'en fis l'observation alors, non pas sans crainte, ni danger.

ETANT déterminé à me tranquilliser, le jour de mon arrivée, [je passai la soirée à me faire instruire, par mes Hôtes, sur la maniere de vivre des Etrangers, sur les régles générales de faire la cure, sur ce qui regarde les assemblées, les divertissemens; & je m'informai des personnes, qui étoient actuellement aux Eaux;] je fus satisfait sur ce dernier article, par une Liste, qu'ils me dirent qu'on en tenoit, & que je me fis chercher. Cette Liste est tenuë par un Libraire de Liège

(a), qui va, chaque saison, étaler sa boutique à Spa, presque vis-à-vis de la *Cour de Londres*. on me l'apporta aussi-tôt & j'eus le plaisir d'y lire les noms, non seulement de plusieurs grands Personnages, de Princes Souverains mêmes & d'autres Personnes de qualité, de presque toutes les Nations de l'Europe; mais encore de plusieurs Personnes de ma connoissance & dont quelques-uns étoient logés dans l'Auberge même, où j'étois. naturellement je me fis une fête de les y rencontrer & je m'en promis d'autant plus d'amusement. [après ces éclaircissimens, je me fis servir à souper dans ma chambre; parce qu'ayant quelques lettres à écrire, je crus devoir m'en débarrasser d'abord, afin d'avoir ensuite une entière liberté. Ces lettres me menerent fort avant dans la nuit & je me couchai assez tard, esperant de prendre du repos sur la matinée.

CET arrangement prouvoit à merveille, combien j'étois novice sur le comportement, qu'on observe à Spa. Car déjà de très-grand matin, je fus éveillé par un bruit sourd, qui

(a) F. J. DESOER, *Imprimeur de ces Ouvrages.*

partoit de tous les coins de la maison, & qui, dans le moment, se répandit dans la rue. J'entendis ouvrir des portes & des fenêtres; on rioit, on causoit, on couroit, comme en plein midi; à ce bruit confus se joignoient le hennissement des chevaux & le fracas des voitures]. je regardai à ma montre, doutant qu'il ne fut plûtard, que je ne me l'imaginois, par rapport au sommeil, qui m'accabloit encore. Ma surprise augmenta quand je vis qu'il n'étoit guère plus de cinq heures, [& inquiet d'un tel tracas, à une heure, à laquelle je ne me fusse pas imaginé qu'il fut de l'ordre de se lever, dans un lieu, uniquement consacré au plaisir & à la santé, je crus qu'il étoit arrivé quelque accident dans le Bourg. je luttai quelque temps entre ce bruit & mon sommeil; mais mon inquiétude prévalut; je me levai, & comme je logeois sur la rue, presque vis-à-vis de la Fontaine minérale, m'étant mis à la fenêtre, ma surprise fut extrême, de voir déjà quantité de personnes, occupées à boire & à se promener, & dont le nombre augmentoit à chaque instant. je pris plaisir à observer leur mouvement perpétuel. L'habillement négligé des Dames avoit quelque chose de si galant, que je me crus dans un nouveau Monde, où chacun, également occupé de l'idée du

plaisir , paroissoit conspirer à s'en procurer mutuellement. Aussi regnoit-il par tout une certaine uniformité dans la mise , comme dans l'humeur ; tous avoient des Crosses , ou des bâtons , à la main , & portoient une espece de médaille , les Hommes à la boutonniere de leur habit , les Dames à leur ceinture , ou à leur côté ; je m'imaginai que c'étoit quelque ordre de Chevalerie badine , inventé pour marque de la conformité d'humeur , qui devoit regner parmi les Personnes , que les Eaux y rassembloient. Mais j'appris que c'étoient des petits Cadrans, la plupart tournés en Yvoire, quelques-uns guillochés & de Nacres de Perles , avec des nombres , depuis un , jusqu'à seize , ou dix-sept , & une aiguille , qu'on tourne sur ces points , pour marquer le nombre des verres , que l'on boit. On peut s'imaginer tous les petits contes badins , qu'on se fait , les uns aux autres , dans cet exercice.] Les petites devises , dont ces cadrans sont ornés , les unes , sur quelque sujet galant ; les autres sur les vertus des Eaux , ou sur des badinages , relatifs à la vie , ou à la cure de Spa ; fournissent souvent matiere à des conversations badines & agréables. je passai quelque temps , à considérer toute cette manœuvre , sans penser à m'habiller , jusqu'à ce que j'apperçusse dans la

mêlée, un de mes meilleurs Amis, à qui l'envie me prit d'aller donner le plaisir de la surprise, de nous rencontrer, contre toute attente. [j'appellai mon valet, pour me mettre en état de paroître & d'aller prendre un peu plus de part au plaisir des buveurs d'eau.] je fus bientôt prêt. Par l'habillement négligé de tous ceux, qui étoient à la Fontaine, je vis bien qu'il ne s'agissoit pas d'y paroître trop ajusté. je crus même que c'étoit une des étiquettes du lieu, par rapport au motif de santé, qu'on y a, ou qu'on y affecte d'avoir.

D'ABORD en sortant, je rencontrai mon Ami, qu'il entroit chez le Libraire. je sentis alors redoubler ma joie, de posséder une compagnie, aussi agréable que la sienne & de me trouver, tout en arrivant, en Pays de connoissance.

LE Libraire interrompit nos premiers mouvemens d'amitié, pour me demander mon nom, ma qualité & l'endroit, où j'étois logé à Spa, mais fort poliment, en me disant que c'étoit pour m'insérer dans sa Liste; & que c'étoit la coutume d'y mettre de même, qui-conque venoit à Spa, sans exception de per-

sonne. comme j'étois informé, par le fragment, que j'avois vu, de la Liste, que ce qu'il me disoit, étoit vrai, je ne fis aucune difficulté de me laisser inscrire, comme les autres, au rang des *Babelins*. C'est ainsi, que les Gens de Spa nomment les Etrangers, qui vont y faire usage des Eaux. Le Libraire m'offrit ensuite les feuillets, qu'il avoit, de cette Liste; je lui dis que je les avois fait chercher la veille, mais que j'en prendrois la suite; cette curiosité ne coûte que cinq liards par feuillet. Ensuite il me fit offre de livres à lire, à mon choix, pour un Ecu, pendant toute ma saison. m'imaginant bien que, dans une Endroit, comme celui-là, il est des momens, auxquels on en est assez desœuvré, je crus qu'à ce prix modique, j'aurois des moyens de remplir les vuides du temps & d'éviter la mélancholie, ce poison subtil, qui est souvent le fruit de l'oïseté. C'est au moins un passe-temps de plus, qui concourt à diversifier les amusemens.

APRES ces petits arrangemens, nous eumes occasion de parler de la Liste; je dis qu'elle étoit ordonnée apparemment pour conserver comme les Fastes des saisons & faire connoître au loin les grands Personnages & la multitude

de monde, que la célébrité des Eaux attire à Spa. Mais notre Libraire étendit plus loin les avantages de cette Liste, dont il nous fit une apologie en règle. Elle est de son invention. Ce n'est que depuis l'an 1752, qu'en ayant obtenu le Privilège exclusif il en a continué l'usage, chaque saison. Il nous dit que cette Liste a l'avantage de faire connoître aussi-tôt aux Nouveaux venus, la Compagnie, qui se trouve à Spa, à leur arrivée, & réciproquement, d'annoncer ceux-ci, aux premiers arrivés, qui peuvent même voir d'abord en Manuscrit les noms de ceux, qui arrivent chaque jour, avant que les feuilles, où ils doivent paroître, ne soient remplies, pour les envoyer à l'Imprimerie. Elle sert encore pour l'adresse de lettres, qui viennent de Pays étrangers. Il n'oublia pas même de nous faire voir qu'elle peut servir pour l'adresse, ou le choix des Logemens, qu'on voudroit prendre à Spa, en rémémorant ceux, qu'on y a connus, ou en faisant juger de leur qualité, par celle des Personnes, qui les ont occupés. Il est étrange qu'un sujet, aussi chétif en apparence, renferme tant d'avantages, qui ne laissent pas cependant, que d'être très-réels.

APRES cette discussion, mon Ami me témoigna bien de la joie de notre rencontre & me présenta aussi-tôt à une Compagnie, qu'il venoit de quitter & qui vint pour le rejoindre. Nous avançames ensemble vers la Fontaine du Pouhon, [des vieilles Femmes, qui étoient alors comme les Prêtresses de la Nympe, s'empresserent de m'en présenter un verre;] je l'acceptai; mais doutant si je pouvois en boire sans aucune préparation & étant absolument neuf dans l'usage des Eaux minérales, étant atteint d'ailleurs d'une petite incommodité, je doutai un instant, si je le boirois. cependant ayant regardé cette eau, & la voyant claire, comme de l'eau de roche, & agréable aux yeux, tant par sa transparence que par une sorte de pétilllement dans le verre, je me déterminai à la boire. Mais son goût aigrelet & austère, ferrugineux, approchant de celui d'une dissolution de Vitriol de Mars, un peu aiguillée par de l'Acide, me rebuta un peu. [cependant pour ne point paroître moins courageux que les autres, je vuidai mon gobelet, & d'abord après, je sentis une espece de bien-être & de contentement, qu'on ressent ordinairement, dans leur usage, surtout après les premiers jours, lorsqu'on est accoutumé à leur

goût, qu'on trouve alors agréable & même délicieux] par cette acidité, ou ce piquant aigret, qui flate le palais, à peu près, comme du petit vin de Champagne, & donne une sensation de fraîcheur, qui fait plaisir.

[UNE Dame de celles, à qui mon Ami m'avoit présenté, plaifanta poliment fur quelques grimaces, que j'avois faites, en goûtant ce premier verre, & m'offrit gracieusement des fleurs d'oranges fuccrées, pour me faire perdre le goût de l'eau, lequel elle avoit remarqué ne m'avoit pas été des plus agréables; j'acceptai fa politesse;] je vis que d'autres Personnes prenoient des anis, ou des caruis fuccrés; d'autres, des écorces d'oranges confites; j'en pris occasion de regarder les boëtes, dans lesquelles on les gardoit; la plûpart font de Bergamote, simples & naturelles, ou peintes, avec des Cupidons, ou d'autres sujets galans & une devise assortie. à cette occasion je trouvai lieu de placer quelque badinage; ensuite je témoignai ma surprise, de ce qu'on mêloit ainsi aux Eaux, des fucceries, qui me sembloient devoir en altérer la vertu. Le fucce, me repliqua-t-on, y entre pour peu de chose; quelques-uns même ne prennent que des anis verds, ou des bayes de genevrier,

ou de la graine de cardamome , sans sucre ; on ajouta que ces drogues , toutes connues & d'un usage familier , à table même , ainsi agréables à la plupart , étoient utiles [pour combattre le dégoût , qu'on pourroit avoir , des Eaux , & servoient à fortifier l'estomac , contre leur froid actuel] & contre les flatuosités , qui s'en échappent , comme aussi à les faire passer plus promptement.

QUELQUES-UNS des Buveurs passèrent ensuite dans un petit appartement , à côté de la Fontaine ; c'est ce , qu'on nomme la Sale du Pouhon ; c'est une place fort simple , où l'on fait grand feu , pendant toute la matinée , & où tout le monde entre librement , soit pour y prendre l'air du feu , soit pour se promener & se mettre à l'abri du mauvais temps : chacun y prend la place & les aïssances , qui lui agréent sans aucune distinction de rang , ni aucune formalité.

[QUELQUES-UNS s'échappèrent dans des petits appartemens , aux deux côtés de celui-là ; les Dams d'un côté ; les Hommes , de l'autre. Comme j'observois tout , je compris que c'étoit pour les opérations des Eaux. Car là un chacun a le privilège de se quitter & de se rejoindre sans aucunes excuses].

POUR moi , comme le temps étoit serein & propre à la promenade , je suppliai les personnes , qui restèrent , de faire un petit tour ; on me mena à la belle Allée , qu'on nomme la grande Allée , ou la Promenade de la Place , à côté de laquelle elle est , vis-à-vis d'une Fontaine d'Eau douce , qui étant ornée d'une assez belle structure & étant située sur la Place , y fait un bel effet , aussi bien que sur la Promenade , qu'elle a en face cette Promenades qui fut faite l'an 1751 , est large de trente pieds ; elle a plus de quatre cens pieds de longueur , y compris un petit coude , qu'on y a fait au bout , faute de discernement , dans le plan , qu'on en a pris ; car il étoit tout-aussi facile de la faire droite , d'un bout à l'autre , & alors le coup d'œil en eut été plus agréable , dans toute son étenduë , tant par la vuë de la Fontaine douce , qui auroit fait face , exactement au milieu de la Promenade , que par la verdure de la Montagne , qui est à l'autre côté , & laquelle étant toute couverte de Chéneaux , de Genêts , de Bruyères & d'autres Arbustes & d'Herbes diverses , fait au loin une perspective très-riante. mais on ne la voit directement , que dans la partie de ce coude. Au reste cette promenade est fort commode , parceque les belles haies de Charme ,
qui

qui la bordent, des deux côtés, étant épaisses & hautes de dix à douze pieds, garantissent du Soleil, pendant une bonne partie du jour.

APRES avoir fait fort lentement, le tour de cette promenade, quelqu'un dit qu'il étoit le temps d'aller boire le dernier verre; nous retournames au Pouhon, qui étoit plus désert, que quand nous l'avions quitté; je demandai, si c'étoit déjà l'heure de se retirer; on me dit que presque tout le monde alloit ou à la Geronstere, ou à la Sauveniére; je ne connoissois pas ces noms là; je demandai si ces Fontaines étoient différentes de celle-ci; on me répondit qu'il y avoit dans les environs de Spa, un si grand nombre de Fontaines diverses, que la Nature sembloit en avoir gratifié cet Endroit, avec une sorte de profusion; que celle du Pouhon est comme le Rendez-vous général de tout le Monde, qui se trouve à Spa, & qu'on lui rend d'ordinaire quelque hommage, en en buvant au moins un verre, ou deux, avant que d'aller aux autres Fontaines.

MON Ami m'offrit une place dans sa voi-

ture , pour aller avec lui à la Geronstere ;
mais je m'en excusai , en alléguant quelques
petits arrangemens , que j'avois à prendre au
logis ; sur quoi il m'invita à aller prendre
du chocolat , à l'Auberge , où il étoit logé.
& comme toute notre Compagnie quitta , qu'il
n'étoit que six heures & demie , j'eus le temps
de remarquer plus particulièrement les environs
de la Fontaine.



AMUSEMENT IV.

*Particularités sur la Source du Poubon,
sur sa niche, ses inscriptions.*

JE croyois rester seul à la Fontaine. Mais il y eut trois ou quatre personnes, qui ne furent pas infidelles à la Nymphé du lieu. l'un m'acosta ; & quoique pour la première fois, que nous nous voyions, nous liames conversation ensemble, comme si nous nous fussions connus depuis bien longtemps. il ouvrit la conversation sur ce qu'il ne me voyoit pas boire. je lui dis que je n'étois arrivé que de la veille, & que je me reposois un jour, avant que de commencer le train de vie de Spa. & vous, Monsieur, lui dis-je, vous en tenés vous à cette Fontaine ? oui, Monsieur, me répondit-il ; je crois que celle-ci vaut mieux que toutes les autres ; on n'en boit pas d'autre dans les Pays étrangers, où elle fait toutes les merveilles, qu'on y connoit sur les Eaux de Spa ; & vous voyés que tout le monde commence par celle-ci & semble n'aller aux autres que par formalité ; aussi je m'en tiens à mon Eau du

Pouhon, comme étant la plus renommée, sans m'exposer d'ailleurs à un mélange, que je n'approuve pas, de diverses Eaux, dont l'une peut avoir des effets opposés à ceux de l'autre; & comme celle-ci est la plus abondante en parties ferrugineuses, qui en font la principale vertu, elle doit l'emporter sur toutes les autres sources, auxquelles on ne va guères que pour passer le temps & faire gagner ceux, qui louent des chevaux & des voitures. la maniere assurée, dont il me parloit, & les termes de l'Art, dont il assaisonna ses discours, me firent croire qu'il pouvoit être le Médecin du lieu; (car j'ignorois qu'il y en eut plusieurs); mais il me dit que non; que ce qu'il sçavoit de ces Eaux, il l'avoit appris à force d'en parler avec les Médecins & par les observations, qu'il avoit faites, & par les entretiens, qu'il avoit eus avec diverses personnes aux Eaux, où il venoit chaque saison; & comme il vit que je l'écoutois, il entra de plus en plus en matiere; il me dit qu'il n'étoit rien moins que Médecin, qu'il étoit Procureur à Liège & qu'il venoit régulièrement passer trois semaines à Spa, dans le temps des vacances; c'est le temps, auquel le Barreau est fermé pour les causes ordinaires; & les Gens de lettres, qui sont en grand nombre

à Liège, en profitent ordinairement pour aller se dissiper à Spa ; mon Procureur me dit qu'il prenoit les Eaux pour faire circuler le sang, appesanti, ajoûta-t-il, par la tension, que causent les affaires, dont il étoit chargé ; ce qui n'est pas étrange ; car Liège est une des Villes du Monde, où il y a le plus de chicane ; les affaires y trainent tant qu'il est passé en proverbe, que des choses, qui ne finissent jamais, sont comme les procès du Pays de Liège. il m'en conta tant sur le département de ses affaires, qu'il m'étourdit par son babil ; il parloit sans discontinuer & avec action, gesticulant, comme un Curé de Village ; je voulus le quitter, pour aller me tranquilliser ; mais comme il me paroissoit homme de bon sens & instruit, je résolus de l'éprouver sur des sujets, qui piqueroient davantage ma curiosité ; je le priai de m'expliquer diverses particularités, qui pouvoient concerner cette Fontaine, qui étoit sa favorite, & premièrement l'étymologie, dont on faisoit dériver son nom. Il me dit que le nom de *Poubon* à été donné à cette Fontaine, du mot patois, *Poubir*, qui signifie en Liégeois, le même que *Puiser* en François, comme si l'on vouloit dire [le lieu, où l'on puise, le puits par excellence, ou, comme on parloit autre-

fois, le *Puisoir*], parce qu'on y puise tous les jours une grande quantité d'eau, soit pour l'usage des *Bobelins*, ou des BuvEURS étrangers; soit pour les Habitans de Spa, dont la plupart en font leur boisson ordinaire; soit enfin pour en remplir un nombre prodigieux de bouteilles, qui va depuis cent jusqu'à cent cinquante mille, qu'on en envoie chaque année dans les Pays étrangers.

CONSIDÉRANT quelle quantité d'eau, cette source devoit fournir de tant de chefs, je fus curieux alors de voir la capacité de son bassin; je remarquai que l'eau en jaillissoit par des bouillons, qui sortoient de diverses fentes & des entre-deux des pierres, dont le fond est pavé; par ce moyen l'eau s'en renouvelle continuellement. je pris les dimensions du bassin. Il est long, à peu près de trois pieds & un quart, large de deux pieds & trois pouces & profond de trois pieds & un quart; ainsi il contient au moins six Tonnes, ou environ quinze cens livres d'Eau, dont il est plein tous les matins, & comme elle se renouvelle sans interruption, on conçoit comme elle peut fournir à la prodigieuse quantité, qu'il en faut aux différens usages, qu'on en fait journellement.

CE bassin est revêtu , intérieurement sur les côtés , d'une plaque de Plomb , à laquelle on auroit dû en substituer une de Fer , ou bien on auroit dû l'ôter tout simplement , parceque l'Acide , qui se dégage par la précipitation du Fer & de la matiere Terrestre des Eaux , peut s'attacher au Plomb même & le dissoudre ; outre que ces Eaux ont un Acide surabondant & superficiel , qui peut s'attacher au Plomb , sur lequel , non seulement l'Acide , mais toute matiere saline peut agir. peut-être ce conseil , donné par mode d'amusement , fera-t-il plus d'impression , que dans un Livre doctrinal , où cela a été déjà dit.

A U dessus de ce Bassin est élevée une Niche avec un Chapiteau , le tout de pierres de taille. cette Niche est ouverte du côté du Couchant & elle est entourée d'un Appui , pareillement de pierres de taille , alentour duquel les Buveurs se rangent.

PORTANT les yeux au Chapiteau , ou à la partie supérieure du Frontispice de cette Niche , j'y remarquai des Inscriptions en forme de chronographes , [sorte de phénomène littéraire , qui est fort usitée dans ce Pays & qui est souvent le fruit de l'oisiveté des Moines & de leur goût pour le merveilleux. Quoique

ces Inscriptions soient plus curieuses qu'élégantes], curieuses au moins sur les lieux, parce que tout intéresse, dans un Endroit, où l'on est pour quelque temps, & où il ne s'agit pas d'autres occupations, que de celles propres à amuser, j'en chargeai mes Tablettes; la première, ou celle, qui est placée au dessus de toutes les autres, dans une espece de hors-place, témoigne un événement, dont elle conserve la mémoire; la voici,

MARCI POSTRIDIE AQUA
APPULIT USQUE

c'est à dire, En 1674, le lendemain de la Fête de St. Marc, ou le 26. d'avril, l'eau s'éleva jusqu'à cet endroit.

[COMME cette Inscription est placée à plus de cinq pieds du rès de chaussée, j'en inférai que l'inondation avoit été générale par tout le Bourg; en effet mon Liégeois me dit que toutes les places par terre avoient été sous l'eau]. une Femme même, qui ne fut pas assez prompte à se sauver, eut le malheur d'en être submergée. [autrefois, après des pluies abondantes, ou par la fonte des neiges, on

étoit fort exposé à ces sortes de desastres. Il me cita une inondation plus récente, qui avoit duré plusieurs jours, au mois d'août de l'an 1720. les pluies continuelles de cet Été avoient enflé le Ruiffeau si considérablement, qu'il se déborda tout d'un coup & forma un torrent si impétueux, qu'il entraîna des éclats de rochers, déracina des arbres & renversa plusieurs maisons].

Je lui demandai, si ces sortes d'inondations arrivoient fréquemment; il me répondit qu'il ne falloit pas confondre avec les inondations, provenant du débordement de la Riviere, quelques petites torrens momentanés, qui surviennent après de grosses pluies, ou des orages, par la réunion de tous les égouts des montagnes, qui font de Spa une espece d'entonnoir, & y font découler les eaux, de maniere que plusieurs ruës en sont inondées, surtout celle, qui conduit du côté des Capucins vers la place, qu'on ne peut pas traverser alors. mais ces inondations, qui suivent de près les grosses pluies, ne durent qu'un moment & ne sont point comparables à ces anciens débordemens de la Riviere, auxquels, ajoûta-t-il, on n'est plus sujet depuis quantité d'années. Autrefois la Riviere étoit barrée au bas de Spa, vis-à-vis

d'un gros bâtiment, qui porte l'enfeigne de la Pommelette, par une vanne, ou digue, qui servoit à un moulin à l'huile; cette digue ralentissoit le cours de l'eau, dont le lit étoit de la moitié moins profond qu'à présent; ainsi elle étoit sujette à se déborder, par la moindre cruë des eaux; ce qui arrivoit souvent, mais sans être de durée, parceque l'endroit étant dominé de hautes montagnes, de tout côté, surtout à l'*Est* & au *Nord-Est*, jusqu'à sa source, environ à deux lieues de là, toutes les eaux, qui en découlent, gagnent promptement la Riviere, au dessus du Bourg, ce qui la faisoit déborder considérablement par quelque grosse pluie, ou par la fonte subite des neiges; mais ce moulin ayant été abandonné & étant tombé en ruine, & la digue, ébrechée par l'inondation de l'an 1720, ayant été ensuite démolie entièrement, l'eau en ayant alors un cours libre & plus rapide, enleva beaucoup de schiste & se creusa par là un lit plus profond, qui met à présent à l'abri de semblables desastres.

JE trouvai ces raisons fort justes & naturelles. j'en reviens à nos Inscriptions chronographiques; il y en a deux autres, immédiatement au dessous de la précédente; mais celles-ci

sont placées dans une espece d'avant-corps , fait exprès pour y en placer quelqu'une ; la premiere consiste en deux vers , dont le second est un chronographe tout ensemble ; la voici ,

*Obstruendum reserat , durum terit , bumida
siccatur ,*

DEBILE FORTIFICAT , SI
TAMEN ARTE BIBIS.

JE compris que ces deux vers étoient destinés à exprimer les vertus de l'Eau minérale. en voici la traduction ;

*L'Eau de cette source leve les obstructions ,
divise les matieres endurcies , dessèche l'humidité ,
fortifie les parties affoiblies ; pourvu
cependant qu'on en boive avec règle &
mesure.*

ET par le mélange bizarre de grandes & de petites lettres du second vers , qui gêne les yeux du Lecteur & lui donne la peine de les évaluer pour chercher l'année , que les grandes désignent , on voit que cette Inscription doit y avoir été mise l'an 1656.

JE crus pouvoir en inférer que c'étoit la date de la découverte même de la Fontaine; mais mon Interprète me dit que ces Eaux étoient bien plus anciennes; surquoi il ne hésita pas de dire que les Eaux de Spa étoient celles, dont *Plin*e a parlé, sous le nom de Fontaine de Tongres; mais comme il vouloit en être cru sur sa parole, je fis semblant d'acquiescer à ce qu'il m'en affuroit; & je pensai que je pourrois être éclairci par après sur cet article. Il ajoûta que ce chronographe n'exprimoit que la date du renouvellement de la Niche; que les Armes de Baviere, qu'on voit au dessus, avec cette devise, *Pietate & Sapientia*, y ont été mises par honneur pour le Prince MAXIMILIEN HENRI, de cette auguste Maison, qui étoit alors Evêque & Prince de Liège & dans cette qualité, Marquis de Franchimont, Spa faisant partie de ce Marquisat.

IMMEDIATEMENT au dessous de ces deux vers, il y a encore une autre Inscription chronographique, qui exprime un autre événement fort remarquable; la voici,

A TERRÆ MOTU LONGE
 UBERIOR, NITIDIOR,
 GUSTUQUE FORTIOR
 SCATURIVIT.

C'est-à-dire, par le tremblement de terre, arrivé l'an 1692, l'Eau de cette source est devenuë plus abondante, plus claire & plus forte au goût.

JE demandai à mon Interprète, si on avoit vérifié les changemens avantageux, qu'on publie par cette Inscription. Il me dit qu'oui. [Le grand tremblement de terre du 18 de Septembre 1692 avoit donné occasion, à des personnes mal-intentionnées, de décrier les Eaux & de débiter qu'elles en avoient perdu de leurs qualités. on fondoit cette calomnie sur la confusion, que ce tremblement avoit dû apporter dans les Sources, en les mêlant avec des veines d'eau commune. On prétendoit en avoir une preuve par des fentes & de crevasses, qui s'étoient faites effectivement aux montagnes & aux rochers, d'où l'eau du Pouhon tire sa source. Les guerres, dont le Pays étoit accablé vers

ce temps-là , y rendoient les voyages moins sûrs , parceque les Parties franches , ou les Troupes legères y faisoient de continuelles excursions. ces malheureuses circonstances ser-voient à prouver le discrédit des Eaux ; & , de ce qu'elles étoient moins fréquentées , à cause des malheurs des guerres , on concluoit qu'elles étoient devenuës moins salutaires , des suites du tremblement de terre] .

LE Dr. *Edmond Nessel* , alors Médecin à Liège , souhaitant de reconnoître par lui même , ce qui en étoit , se rendit à Spa le 28. de Juin 1698 , pour en faire l'examen , comme il nous l'a appris dans son *Traité des Eaux de Spa* , imprimé en 1699.

CE qu'il nous en dit , est d'autant plus authentique , qu'il l'a confirmé par un Témoin , également digne de foi ; c'est le Sr. *Salpeteur* , Apothicaire du lieu , en ce temps-là ; homme entendu & appliqué depuis plusieurs années à reconnoître les qualités de Eaux. Tous les deux jugerent qu'aucune des Sources de Spa n'étoit changée de goût , mais qu'elles étoient les mêmes qu'avant le tremblement de terre , excepté celles de *Geronstere* & du *Pouhon* ; dans lesquelles seules ils remarquerent quelques

différences; dans la première, quant au soufre, qui se faisoit sentir un peu moins, ce jour là, mais qui fut reconnu tout aussi abondant, quelque temps après; en sorte que la différence en fut réduite à rien & qu'ils ne trouverent de changement réel & sensible que dans l'Eau du Pouhon. Cet Auteur dit en propres termes, qu'il n'en reconnoissoit plus les Eaux; mais que ce changement étoit à leur avantage, étant sûr qu'elles étoient devenues du double plus minérales qu'elles ne l'étoient auparavant; & que ces Eaux, qui se brouilloient autrefois, dans les temps de pluie, quoiqu'elles fussent ensuite plus chargées de minéraux, restoient belles & claires en tout temps, depuis cette époque, à toujours mémorable à Spa, & dont le souvenir méritoit d'y être conservé en lettres d'or (par le chronographe, qui y étoit déjà placé), suivant la remarque de ce Médecin, qui continua à penser de même sur ce changement favorable, après les analyses, qu'ils comparèrent à celles, qu'ils en avoient faites, avant cet événement. Il est vrai, ajouta judicieusement mon Procureur, que ces analyses ne sont pas dans le goût de celles d'aujourd'hui; mais fussent-elles aussi défectueuses, que les Médecins modernes le prétendent, elles suffisoient pour comparer les quantités de minéraux,

que de mêmes Artistes y auront trouvées, dans un temps & dans l'autre, par des mêmes procédés; enforte que le changement favorable, retracé par cette Inscription, paroît réellement véritable & bien constaté.

APRES avoir parcouru les trois Inscriptions, qui figurent sur le Frontispice de la niche du Pouhon, il me fit faire attention ensuite à une autre, beaucoup plus longue, placée au dessus du portail de la Salé contiguë. avant que de la lire & de faire attention aux Armes, qui étoient au dessus, je le priai de me dire ce que c'étoit que ce monument. Il me répondit que c'étoient les Armes du Czar, PIERRE LE GRANO, & une Inscription, relative aux vertus héroïques de ce Monarque, & au succès, que les Eaux de Spa opérèrent pour le recouvrement de sa santé, par l'usage, que S. M. Czar. en fit aux sources mêmes, l'an 1717; & que ce Prince, de retour en son Empire, se ressouvenant toujours avec reconnoissance, qu'il n'étoit redevable de sa santé, qu'à leur usage, envoya au Magistrat de Spa, ce Monument, fait par un habile Maître d'Amsterdam, & qui, par le nom du grand Prince, qui l'a donné, & surtout par le motif, qui l'avoit mérité, étoit trop glorieux aux Habitans & aux Eaux de Spa,

que pour ne pas le placer de manière, à n'être ignoré de personne, qui viendrait à Spa. Aussi le Magistrat fit faire un neuf frontispice à cette Sale, pour avoir l'occasion favorable de le placer, comme il l'est.

JE lus cette longue Inscription, dont voici la copie,

PETRUS primus, D. G. Rufforum Imperator,
Pius, Felix, Invictus,
Apud suos militaris disciplinae Restitutor,
Scientiarum omnium, Artiumque Protosator,
Validissimâ Bellicarum Navium
proprio Marte constructâ classe,
Auctis ultra finem Exercitibus suis,
Ditionibus tam avitis quàm bello partis,
Inter ipsas Bellonæ flammâs in tuto positis,
Ad Exteros se convertit,
Variarumq. per Europam Gentium lustratis
moribus,
Per Galliam ad Namurcum atque Leodium
Has ad Spadanas Aquas,
Tamquam ad salutis portum pervenit,
Saluberrimisq. præsertim Geronsterici fontis,
feliciter potis,

*Pristino robori, optataq. incolumitati resti-
tutus fuit*

Anno MDCCXVII die XXIII. Julii.

Revissisque dein Batavis,

Avitumque ad Imperium reversus,

*Æternum hocce gratitudinis sue monumen-
tum*

Hic apponi præcepit.

Anno MDCCXVIII.

En voici la traduction.

PIERRE I. par la grace de Dieu Empereur
de Russie,

Pieux, Heureux, Invincible,

Qui a rétabli la Discipline militaire dans ses
Troupes,

A fait fleurir toutes les Sciences & les Arts,
dans ses États,

Ayant armé de son propre mouvement
Une puissante Flotte de Vaisseaux des Guerre,

Et augmenté ses Armées sans fin,

Ayant mis en sûreté ses États héréditaires &
ses Conquettes,

Au plus fort même de la guerre,

S'est mis à voyager chez les Étrangers,

Et ayant examiné les mœurs de différens Peu-
ples de l'Europe,

Il s'est rendu par la France, Namur & Liège,

aux Eaux de Spa ,
 comme au Port du Salut ,
 Où ayant bu avec succès ces eaux Salutaires ,
 principalement celles de la Fontaine de
 Geronsiere ,
 Il a recouvré ses forces & une santé parfaite ,
 L'an 1717 , le 23 de Juillet.
 Etant retourné ensuite dans son Empire ,
 par la Hollande ,
 il a fait mettre ici ,
 Ce monument éternel de sa reconnoissance ,
 L'an 1718.

CETTE Inscription est gravée sur une Table de marbre noir. Les enfoncemens des lettres, qui étoient originairement en or, n'y ont été peints ensuite de couleur blanche, que pour être plus sensibles sur le fond noir. Cette Table est surmontée d'un grand Rond, ou d'un Ecusson d'Albâtre, sur lequel sont sculpturées en bas relief les Armes Impériales de S. M. Cz. avec ses Quartiers & ses Attributs. la partie supérieure de cet Ecusson & garnie d'une corniche en tympane, de marbre panaché, ou mêlé de rouge & d'autres couleurs; la Table est garnie à ses côtés, de deux belles Consoles d'albâtre. le tout, appuyé sur une base, aussi de marbre panaché, est posé sur

deux supports, ou Consoles d'albâtre. Les arrière-corps sont de marbre noir. Les diverses couleurs & l'ensemble de toutes les Parties de l'ouvrage, qui est enrichi d'une belle structure, en font un monument, qui a son mérite, indépendamment de la main, dont on l'a reçu.

AUTANT j'avois souffert par les premiers discours, que m'avoit tenus mon Procureur sur la Chicane & dont je jugeai qu'elle étoit fort d'usage dans le Pays; autant j'eus de plaisir par ces petites informations préliminaires du lieu, & par d'autres, que j'en tirai à la suite. & si elles n'étoient pas absolument exemptes de défauts, au moins elles m'initioient assez dans les matieres, pour m'en faciliter les recherches avec exactitude. comme il étoit presque neuf heures, & qu'il étoit le temps de retourner au logis, je le quittai en le remerciant de la complaisance, qu'il avoit eüe, d'entrer avec moi dans toutes ces détails.



AMUSEMENT V.

*De l'ordre des Vifites , de la maniere de faire
la cure , des Blafons , laiffés par les
Etrangers , avec la Vuë de la Place.*

A peine fus-je rentré dans l'Auberge, que mon Laquais m'annonça la vifite d'un Etranger. je m'informai fi c'étoit peut-être mon Ami, avec qui il m'avoit vu le matin. Il me dit que non & ajoûta qu'il ne s'étoit pas nommé. Ne me croyant pas alors en état de recevoir vifite de perfonne, je trouvai bon de me faire céler. Il laiffa fa carte & je vis que c'étoit un Gentilhomme de ma connoiffance: c'étoit le Baron de G. dont j'avois vu le nom fur la Liste; ainfi je le fçavois à Spa; mais je fus furpris d'abord, qu'il put m'y fçavoir. je m'imaginai cependant que mon Ami l'en auroit informé, ou qu'il auroit vu mon nom chez le Libraire. Au refte c'eft un des premiers agrémens de Spa, que cet Endroit étant fort refferré, & la foule des Etrangers y étant comme concen-

trée, il est aisé d'y faire des connoissances, d'apprendre tout ce qui s'y passe, & de connoître aussi-tôt les nouveaux Débarqués, dont on ne manque pas de s'informer, par ce que la société est comme l'ame de ce séjour & qu'on ne peut pas s'empêcher de s'intéresser à en connoître le renouvellement, qui s'y fait d'un jour à l'autre.

D'ABORD après, on m'annonça une visite d'une autre espece, sçavoir de deux Peres Capucins. je fus étonné d'une pareille visite; mais pensant bien qu'ils ne se formaliseroient pas de mon négligé & qu'ils ne me tiendroient pas long-temps, je pris le parti de les faire entrer, ne pouvant pas m'imaginer cependant ce qui les amenoit chez moi. c'étoit le Pere Gardien, [qui venoit au nom de son Couvent, me faire compliment sur mon arrivée, en m'assurant des vœux de sa Communauté pour le bon succès des Eaux, & en m'offrant en même temps, la promenade dans leur Jardin & tout ce qu'ils pouvoient avoir à leur disposition. Ce n'étoit pas s'engager à grand chose, aussi ne tarda-t-il pas à m'insinuer que ce Couvent étoit pauvre & n'avoit d'autre ressource que les bienfaits des Etrangers pour subsister pendant toute l'année; à l'exemple de la fourmi,

ajouta-t-il , qui ramassé dans l'Eté , de quoi vivre pendant l'Hiver. Ce trait est le commentaire tout naturel de la visite , que ces bons Peres font à tous les Etrangers. je lui marquai de l'étonnement , de ce que dans la conversation il me nommoit par mon nom & par ma qualité. Il se contenta d'y répondre d'une maniere vague & avec un air mystérieux , qui me fit croire , qu'il me connoissoit encore plus particulièrement. Mais sans m'éclaircir davantage & apparemment pour éviter l'embarras , il me quitta après maintes profondes révérences] .

EN réfléchissant sur la visite de ces Peres , je fus surpris qu'ils fussent si prompts à s'en acquitter, eux , qui , destinés par état à vivre solitaires, ne me paroissoient pas devoir être informés aussitôt des nouvelles de l'endroit. Mais c'est une erreur , dont j'ai été détrompé. Cependant le hazard avoit accéléré la visite , qu'ils m'avoient renduë ; étant venus faire leurs adieux à un Officier , qui étoit logé dans mon Auberge & partoît précipitamment , ensorte qu'on ne faisoit que d'en être informé au Couvent ; sur quoi le Pere Gardien s'étoit hâté d'aller lui rendre le devoir ordinaire. le compliment ne fut pas infructueux ; il leur

valut un demi-louis, que cet Officier laissa à l'Hôte, pour être remis à leur Mere Syndique. c'est une espece de tribut, que les Etrangers s'imposent de leur payer, soit par mode de charité, soit par gratification. Il est rare, qu'on donne moins d'un Ducat. les uns se quotifent à un louis, ou deux; les autres différemment; chacun suivant sa libéralité; on ne va guères au delà, [à moins qu'on ne veuille s'inscrire au nombre de leurs principaux Bienfaiteurs], car il y en a, des Protestans mêmes, qui leur font de grandes largesses, tant en vivres, qu'en argent. Peut-être ceux de cette secte, non accoutumés à voir des Etres, qui par leur barbe & leur habillement, doivent leur paroître singuliers, n'en sont-ils que plus touchés de leur état. Au reste ce motif l'ayant conduit à notre Auberge & m'y sçachant, il profita de l'occasion pour se décharger de sa commission envers moi.

J'AI appris d'ailleurs que personne ne vient à Spa, que ces Peres n'en soient informés aussi-tôt & qu'ils ne s'empressent à leur rendre la même politesse. Cette promptitude de leur part [m'a fait imaginer qu'ils ont des Emis-saires, qui entourent les voitures à leur arrivée, & se mêlant parmi les valets, leur font des questions

questions & lisent les adresses des coffres, d'où ils aprennent le nom, la qualité, le pays & quelquefois jusqu'à la maladie, ou le motif de voyage, de ceux, qui arrivent; que ces Furets vont en faire rapport aux Révérends Peres, qui diffèrent pour le plus, au lendemain, un compliment assorti aux personnes auxquelles ils font leurs visites; & personne n'en est exempt; Juifs, Catholiques, Protestans; Homme, Femmes; Grands & Médiocres; leurs civilités vont au devant de toutes les conditions & de tous les états]. Voilà, pour ainsi dire, la première cérémonie, qu'on ait à essayer à Spa.

UNE autre visite encore; celle du Médecin, que j'avois fait demander, laquelle suivit de près, celle des Révérends Peres. je lui remis de la part de mon Médecin ordinaire, une lettre & un détail des incommodités, pour lesquelles il m'avoit envoyé aux Eaux. Après en avoir fait la lecture, il me fit quelques questions particulières; cependant la consultation fut très-courte; il me dit que le mémoire, que je lui avois apporté, étoit si bien circonstantié, qu'il n'étoit pas question alors de grandes discussions. Il me prescrivit pour le lendemain une prise de sel & quelques verres d'eau du Pouhon & me donna quelques règles de régime pour ce

jour-là. Mon incommodité n'étoit pas fort considérable & je m'imaginai que c'étoit là la raison, pour laquelle il jugea à propos de ne pas allonger la visite, quoiqu'il n'eût peut-être d'autre motif que de se débarrasser de la mienne, pour en faire d'autres, parceque c'étoit l'heure du retour des Fontaines éloignées, & ainsi le temps, auquel il étoit le plus pressé.

MON impatience de rendre moi-même visite à mon Ami & de profiter du rendez-vous, qu'il m'avoit donné, me fut une raison de ne pas trouver mauvais que le Médecin me quittât aussi-tôt. je le priai de me revoir le lendemain & même de temps en temps. Il me le promit, & , soit pour la forme, soit pour la nécessité, il ajoûta qu'il donneroit encore un peu d'attention à mon cas, avant que de me donner une direction & de me prescrire le régime convenable. je lui demandai si le genre de vie & la maniere de faire la cure n'étoient pas uniformes & les mêmes pour tous les Buveurs, puisqu'il ne s'agissoit que de l'usage des eaux pour les uns, comme pour les autres; il me dit que non & m'en fit sentir en peu de mots les raisons, après quoi il me quitta.

UN Perruquier, que j'avois choisi entre

plusieurs, qui étoient venus se faire recommander à mon arrivée, étoit à la porte de ma chambre, où il attendoit impatiemment qu'on le fit entrer. Depuis ce temps là jusqu'à midi, le temps leur est précieux, parcequ'un chacun se fait accommoder alors. Aussi quand ils sont une fois en possession de la pratique, ils ne se piquent plus de tenir aussi strictement les heures marquées.

DES que je fus coëffé, je fus bientôt prêt du reste. je me dépêchai, parcequ'il devenoit un peu tard; mais comme j'allois sortir, on ouvrit ma chambre sans cérémonie; c'étoit mon Ami lui-même, qui, impatient de ne pas me voir paroître, venoit me joindre & me trouver ainsi familièrement, toujours dans le négligé, dans lequel je l'avois vu le matin; il me fit un compliment badin sur mon ajustement & me dit que ma curiosité lui avoit fait attendre impatiemment le déjeûné. je m'imaginai que ce pouvoit être une des libertés de Spa, que de rester en deshabillé, ce qui à la vérité me paroïsoit commode & convenable, attendu le motif, pour lequel on s'y rassembloit. Mais il me dit qu'à Spa, on se mettoit assez à sa guise; qu'il y en a, qui, sous le prétexte de ne s'affervir à aucune gêne, conservent uniment

la simplicité du matin, sauf qu'ils se débarrassent d'un surtout, qu'une sage précaution exige dans les matinées sombres & froides, qui ne sont pas fort rares dans ce climat; mais que la plupart n'y paroissent en négligé, que le matin; qu'on s'y pare ensuite, comme dans des villes de Cour, sur tout pour les jours de Bal, ou de *Gala*, & principalement lorsque la Serénité du temps égaye les esprits & les porte à paroître sous les plus rians plumages. Mais il me dit que ce n'étoit guères que sur l'heure de midi, qu'on s'habilloit, & que l'avidité, avec laquelle on attendoit le déjeûné, ne permettoit pas d'y songer auparavant. Ce trait m'engagea à lui faire mes excuses, de lui en avoir causé le retardement ce jour là. j'alléguai l'amusement, qui m'avoit arrêté au Pouhon & mon ignorance des étiquettes du lieu. j'ajoutai que la visite, que je comptois de lui rendre, étoit une visite d'amitié & de bienveillance, n'étant pas dans l'habitude de déjeûner, & que je l'en remerciois, cela est bien, me répliqua-t-il, car ne vous voyant pas venir, j'ai présumé que je serois frustré du plaisir de votre visite & je vous avouë que je l'ai fait avant que de venir vous trouver. c'est une des prérogatives de Spa, que les engagements, qu'on y contracte,

ne sont nullement obligatoires. Chacun des engagés s'en dispense suivant sa fantaisie, ou s'il se présente une meilleure partie de plaisir. La liberté y est, comme dans son centre. Il me proposa de sortir; ce que j'acceptai volontiers. Cependant je me sentis une obligation de rendre visite au Baron de G., qui m'avoit prévenu le matin. Et comme j'étois absolument neuf à Spa, je demandai quels y étoient les usages, à l'égard des visites. je m'étois imaginé que cet Endroit étoit affranchi de tout ce qui feroit le cérémonial & la gêne; mais la carte, que ce Gentil-homme m'avoit apportée le matin, me faisoit croire que les étiquettes n'en étoient pas absolument bannies; je demandai d'en être instruit, tant pour mon ménagement propre, que par curiosité, pour sçavoir ce qu'observent sur cet article les différens personnages, qui viennent à Spa.

LES Grands, me répondit mon Ami, y reçoivent les mêmes distinctions, dont on les honore par tout ailleurs. Qu'ils arrivent avant, ou après les autres, il est de l'ordre que les Inférieurs leur rendent les premiers devoirs; & la repesaille se règle suivant l'état respectif des uns & des autres; une grande disproportion n'exige aucun retour; mais les plus Grands,

les Princes Souverains mêmes, rendent ordinairement la visite aux Personnes qualifiées, ou tout au moins la leur font rendre par quelque Gentilhomme de leur suite. Ces contre-visites au reste ne sont que pure cérémonie; elles se réduisent exactement à une tournée en carrosse, quelque fois à pied, pour laisser une carte à des personnes, qui ne manquent pas de se faire céler, lorsqu'on fait tant que de s'informer, si elles sont au logis. Car d'ordinaire on ne s'arrête que l'instant qu'il faut pour laisser son nom & avertir qu'on a passé.

QUANT AUX VISITES, que se font les Particuliers & surtout les Personnes d'égales conditions, & celles, qui se font même entre les Gentilshommes & les Personnes qualifiées, elles se règlent différemment, &, à proprement parler, il n'y a pas de règle à cet égard. Il y en a, qui, tout en arrivant, font un tour de visites, indistinctement chez toute personne de mise; le premier exemple en fut donné l'an 1759, par le Comte de P., qui, dans le dessein de lier étroitement toute la Compagnie de Spa, rendit visite à tout ce qui s'y trouvoit de beau monde; cet exemple fut suivi de plusieurs autres; quelques-uns ne laisserent pas que de se trouver gênés par l'obligation des contre-

visites; quoique dans le fond elles puissent se rendre à la légère & sans aucune peine. Il ne s'agit que de passer & de laisser sa carte au logis; & tout est fait.

LA plupart ne font des visites qu'aux personnes de plus haute condition qu'eux. On se contente souvent d'en rendre à ses Compatriotes, ou aux personnes de connoissance, qui, d'un autre côté, préviennent assez souvent, en allant rendre les premiers, leurs devoirs aux nouveaux venus.

MALGRE l'air d'aifance, que mon Ami donnoit à ces sortes de formalités, elles me sembloient tenir un peu trop du cérémonial pour ne pas en témoigner ma surprise; d'autant plus que tel, qui demanderoit de vivre tranquille, ou à qui ses indispositions ne permettroient pas de vivre dans le grand monde, seroit forcé cependant de rendre des contre-visites. La bienséance & l'usage de la mode obligeroient au moins d'en faire à ceux, qui seroient de plus haute, ou d'égale condition, quoique sans se connoître & quelquefois avec une antipathie pour ces sortes de connoissances; il me sembloit enfin, que, dans un Endroit, essentiellement destiné au soin de la santé, les con-

noissances ne devoient se lier que par les occasions & les hazards, qui les faisoient naître naturellement, ce qui les rendroit aussi plus assorties par l'humeur & les caractères.

IL n'y a en cela, me répondit-il, aucune gêne. Les premières visites ouvrent le chemin à des connoissances, si l'on est curieux d'en faire, sans obliger à rien d'autre, qu'à se témoigner un air de bienveillance & de cordialité, lorsqu'on vient à se rencontrer, soit aux Eaux, soit aux Assemblées; & c'est par cela même que la conversation y devient si libre & si aisée. En effet dès que la joie & les plaisirs sont favorables au succès des Eaux, il falloit faire en sorte de réunir, le plus qu'il est possible, les humeurs diverses des Etrangers, & leur faciliter les moyens de communiquer ensemble, en les considérant comme autant de Membres d'une République libre, qui devoient vivre ensemble, sans avoir égard à l'inégalité des conditions; & dont les entretiens ne doivent viser qu'au plaisir & à la dissipation. les visites, entre inconnus, étant autorisées par l'usage, sont le premier pas à ces sortes de liaisons; & qui ne veut pas se lier particulièrement, n'est pas tenu à faire le second; on se borne à la cérémonie & on se laisse sans difficulté.

AU reste, ceux qui aiment la tranquillité, peuvent y rester aussi solitaires, qu'il leur plait, comme chaque saison en fournit les exemples; parmi eux il y en a, qui ne manquent point de plaisirs; ils ont les leurs à part, que leur fournissent les objets champêtres.

PARMI le grand nombre de personnes, qui s'y rendent, il y a des caractères si divers, & entre ceux-ci, de si aimables, qu'outre les Amis, qu'on peut y rencontrer, il y a toujours des personnes, avec lesquelles on est charmé de faire connoissance. Quoique les maladies soient souvent le motif, qui détermine à ce voyage, la plupart ce sont des malades, qui ont de bons restes de leur belle humeur; d'autres la regagnent par les effets des Eaux, qui ramènent ordinairement la joie avec la santé. Il n'est donc pas douteux qu'il ne s'y trouve chaque Saison [de très-aimables personnes, de l'un & de l'autre Sexe, avec qui on est charmé de se lier étroitement; on fait connoissance d'abord & librement; on voit si l'on se convient; & dans le grand nombre il se forme des sociétés charmantes, fondées sur la sympathie des humeurs & sur la conformité des caractères; ces liaisons établissent une ouverture de cœur, qui fait le charme de la

focieté; notre entretien roula sur les agrémens de cette liberté; je me ferai un plaisir, me dit-il fort gracieusement, de vous en faire d'abord goûter les délices. Quand j'y suis arrivé, je n'y connoissois personne; mais bientôt je me suis trouvé uni avec des personnes très-estimables, dont les uns n'y sont venus que par plaisir & dans la vuë de s'amuser; il m'en nomma plusieurs, auxquels il étoit le plus attaché. Il semble, dit-il, que nous soyons faits les uns pour les autres, malgré la fraîche date de notre connoissance. Tantôt nous nous voyons particulièrement, ajouta-t-il, & nous nous faisons de nos aventures & de nos sentimens, un petit commerce de confidences, qui a mille douceurs;] nous nous donnons à diner de temps en temps, & le déjeûné, presque tous les jours; tantôt nous renouons avec d'autres, avec lesquels le hazard, ou le desir de diversifier nos amusemens, nous engage à des parties de jeux, ou de promenades. [Par ces moyens nous nous rendons le régime des Eaux le plus agréable, qu'il soit possible, on est perpétuellement dans l'inaction & cependant on y paroît toujours occupé. Nos amusemens se succèdent sans interruption. Aussi les jours semblent couler en ce lieu avec une rapidité surprenante. Et

malgré la diversité de Nations & de conditions des Etrangers, on y est dans une extrême liberté de mœurs, de sentimens & de manieres. Le commerce, qu'on y a les uns avec les autres, soit dans les assemblées publiques, soit dans les parties, qu'on forme particulièrement, est extrêmement lié. Cette liberté, qui fait une espece de Confraternité entre tous les Buveurs d'Eau, & celle, qu'on y a, de s'affortir à son gré pour des parties particulieres, attirent peut-être encore plus d'Etrangers en ce lieu, que la vertu merveilleuse de ses Eaux].

APRES ce petit entretien, qui commençoit à me mettre au fait de la sympathie des humeurs & de la liberté, qui doivent regner à Spa, mon Ami me demanda si rien ne m'engageoit au logis & me proposa de me présenter tout de suite à quelques-unes de ses connoissances. je le remerciai de ses attentions, en le priant de différer cette politesse jusqu'au lendemain. Après avoir rendu la visite au Baron de G. & à quelques autres personnes de ma connoissance, je profiterois volontiers, lui dis-je, du reste de cette journée, pour écrire quelques lettres, dont il convient avant tout que je sois débarrassé, pour boire les eaux à mon aise &

ſans inquiétude; vous avés raifon; me dit-il; car pendant leur uſage [on a preſque toujours envie de dormir; elles portent naturellement à la tête, ce qui fait que la moindre occupation ſérieuſe cauſe une peſanteur incommode & pourroit faire des effets pernicieux]. à peine trouve-t-on quelque loisir entre le déjeûné & le dîner, pour répondre aux lettres, qu'on reçoit; on n'a pas d'autre moment propre, que celui-là; encore faut-il éviter d'écrire avec trop de tenſion d'eſprit, c'eſt ce que ſçaura vous dire le médecin, ſi vous êtes dans le cas d'en conſulter quelqu'un. je répondis que cette beſogne étoit déjà faite.

Nous fortimes alors enſemble; mon Ami, pour retourner chez lui; & moi, pour aller d'un autre côté. En ſortant, comme je prenois mon épée, il m'avertit que [l'uſage en étoit interdit à Spa, ſauf les jours de l'arrivée & du départ; il n'y vient perſonne, dit-il, de quelque rang, que ce ſoit, qui ne ſe ſoumette à la quitter;] il n'y a qu'un cas, où l'on s'en pare; c'eſt pour les premières & dernières viſites, qu'on rend aux Princes de ſang Royal. je m'informai de l'origine & des raiſons de cet uſage. [Mon Ami me dit que c'étoit pour prévenir les accidens, qui pourroient ſurvenir

dans

dans un lieu, où la galanterie & la joie se portent à l'excès, & où l'on pourroit craindre du commerce de tant de nations & de génies divers, qui s'y trouvent, si chacun y étoit armé; au lieu que s'il survient une dispute, on a le temps de la calmer; & la chaleur du premier mouvement a tout le temps de se ralentir, quand il faut monter à sa chambre pour chercher une épée]. je trouvai cette précaution fort sage & le remerciai de m'avoir mis au fait de cette étiquette.

IL y en a me dit-il alors, une autre, qui est dans le goût opposé à celle-là & à laquelle il vous fera aussi agréable de vous conformer. Si on quitte l'épée à Spa, tout le Monde s'y arme d'un bâton, ou d'une espee de crosse vernie, comme vous l'aurez vu le matin à la Fontaine; ces cannes, ou crosses, sont d'une grande commodité; car, comme l'usage des Eaux exige qu'on promene sans discontinuer & que les pavés du lieu sont rudes, il est bon de recourir à ces sortes de supports.

ON commença cependant l'an passé (1761) à y faire des pavés meilleurs, ce qu'on se propose de continuer par partie d'année à autre, avec des pierres de grès, dont on avoit décou-

vert récemment une carrière près du Bourg, sur la montagne, au bas de la Promenade de sept heures. On taille ces pierres, d'une manière plus régulière & plus polie que ne le sont les mauvais cailloux de la Rivière, dont les anciens pavés y sont faits.

QUANT aux crosses de Spa, on en vend dans les Boutiques de galanterie, ou chez les Peintres, dont il y a une quantité parmi Spa. Nous entrâmes dans une de ces boutiques, la plus à portée de l'Auberge; & où je fis l'emplette d'une de ces crosses, pour commencer à me mettre dans le goût de la société Boblinique. j'eus l'occasion d'y voir des Toilettes & d'autres pièces de différens genres, peintes & vernies, qui me parurent fort jolies & que je me réservai de voir ensuite à loisir,

NOUS nous quittâmes, mon Ami, pour retourner chez lui; & moi, pour aller d'un autre côté; après nous avoir promis de nous revoir fréquemment & de nous efforcer à nous rendre réciproquement le séjour & la vie de Spa des plus agréables, qu'il nous seroit possible. je fis mes visites le matin. Ensuite je retournai à l'Auberge, où je me fis donner à dîner en particulier, malgré les instances, que

me fit un Ami, logé dans la même Auberge, pour m'engager à dîner à table d'hôte. l'Après-dîner j'eus tout le temps nécessaire pour me décharger de mes occupations. je me promenai sur le soir & me trouvant encore fatigué de la veille, je me retirai de bonne heure au logis. Le lendemain au matin je sortis vers les six heures pour me mettre en train de boire les Eaux. je fus moi-même chez l'un des Apothicaires, pour y prendre ma prise de sel. je crus que je ferois mieux de m'adresser à l'un d'Eux que de le dissoudre moi-même. Ils sont à deux, tout à côté l'un de l'autre, près de la Fontaine minérale. j'entrai chez celui, qui en est le plus proche, comme ayant la plus grande Boutique, & celle, qui me parut la mieux fournie. c'est le Sr. *Deleau*, qui, au rapport des Connoisseurs, est fort curieux & entendu en son Art. Il m'apprêta ma prise de sel. je pris chez lui aussi des fleurs d'oranges & le cadran pour marquer le nombre de verres. Il avoit de ces cadrans de différentes sortes, de ceux en yvoire de 20 & de 25 sols & de ceux en nacres de perles du prix d'un Ecu jusqu'à celui d'un Ducat. je me contentai d'un de 25 sols, y compris le ruban, pour l'attacher à la boutonniere. je pris les fleurs d'oranges dans

une boîte de bergamote peinte. Il y en a de celles, garnies avec des découpures sur un fond blanc vernissé, d'autres de bergamotte au naturel & sans vernis, & de celles en bois même, pour ceux, qui veulent se borner à cette simplicité.

J'ACHEVOIS de me munir de toutes ces bagatelles, que mon Ami entra avec le Baron de G. & plusieurs autres personnes, chez l'Apothicaire. Ils me reprocherent ma paresse d'être venu le dernier à la Fontaine; mais j'alléguai que n'ayant à boire que quelques verres d'eau & n'allant pas ce jour là à d'autre Fontaine, je n'avois pas cru d'être obligé de me priver d'un peu de repos, dont j'avois encore besoin le matin, & dont j'aurois profité plus longtemps encore, si le bruit de la Place ne m'en eut empêché. La compagnie voulut m'entraîner à la Geronstere, du moins le lendemain. je répondis que, si la Faculté étoit d'accord avec mes inclinations, je serois charmé de profiter des bontés, qu'ils me témoignent. Le Médecin entra dans le moment de cette discussion; on voulut le séduire; mais il opina pour la Sauveniere. Voilà encore la politique des Médecins, dit le Baron; & comme ils cherchent à diviser les compagnies, pour donner

un air plus mystique à leur façon de prescrire les eaux. je prendrois à tâche, Mr. le Baron, dit le Médecin, de vous prouver que la politique n'a aucune part à cette division ; si je doutois que vous n'en fussiés point persuadé. Mais éclairé, comme vous, l'êtes, sur les différences des sources, vous seriez le premier à reprocher aux Médecins leur erreur, s'ils ne mettoient aucune différence dans le choix, qu'ils en font pour les différentes incommodités. Le Baron étoit dans le cas de s'appliquer cette réponse, lui, qui ayant commencé de son propre mouvement par la Geronstere, & en ayant eu une éruption, accompagnée de fièvre, avoit été renvoyé à la Sauveniére, pour huit à dix jours, pour se rafraîchir. Aussi sentant le reproche secret, que le Médecin lui en faisoit, il répliqua tout simplement qu'il n'étoit pas d'humeur de se brouiller avec la Faculté ; & , pour preuve de ma déférence à ses avis, ajouta-t-il, je vais vous donner l'exemple, Messieurs ; je vais boire mon dernier verre & vous exhorte à en faire autant ; nous suivimes tous ; après quoi la Compagnie partit pour la Geronstere ; le Médecin s'en fut d'un autre côté ; je crus me dédommager de cette perte par la jonction de mon Procureur ;

mais , je ne sçais point pour quelle raison, il n'étoit point venu à la Fontaine ce jour là.

J'E passai le temps à me promener. je m'arrêtai à la Fontaine douce, qui est vers le haut de la Place; l'eau, qui en sort par trois jets & la structure même de cette Fontaine, font une assez bel effet, tant sur la Place, que sur la Promenade, qui est vis-à-vis.

LA base de cette Fontaine est construite de pierres de taille en forme de pyramide, sur laquelle sont placées trois Grenouilles de bronze, dans quelques feuillages de même métal; l'eau sort par jets, des gueules de ces Grenouilles, qui sont à environ dix pieds au dessus de chaussée; ces jets retombent dans un grand bassin, percé de quatre robinets, par où l'eau découle dans quatre bacs, ou coquilles, qui en sont toujours remplies & où l'on va puiser l'eau, en montant quelques marches; ce groupe est terminé par un Perron, que les Grenouilles portent sur leurs dos. Ce Perron est lui même surmonté d'une Pomme de Pin & d'une croix. Ces trois dernières pièces sont de bronze doré, ce qui leur donne quelque éclat. Tout cet assemblage, qui a seize ou

dixsept pieds de hauteur , est entouré d'un treillis de fer , dans lequel on entre par quatre ouvertures , qu'on a ménagées pour y laisser entrer les Personnes , qui vont y puiser de l'eau.

A juger de la qualité de cette Fontaine par sa proximité de celle du Pouhon , on la croiroit aussi impregnée de matieres minérales ; mais c'est une eau des plus legères & des plus pures ; aussi ne voit-on pas la moindre croute séléniteuse dans les vases , où on a fait bouillir de cette eau pendant des années entieres , qualité , qui la distingue de la plûpart des Fontaines du Pays. cela paroîtra moins surprenant , quand on sçaura que , malgré la proximité de ce deux Fontaines , leurs origines sont très-éloignées , étant dans deux différentes montagnes , séparées même par la riviere ; la Fontaine douce , venant du côté de *Sud-Est* , d'une prairie nommée *Bossét-pré* , éloignée du Bourg , d'un demi-quart de lieuë , d'où elle est conduite sur la Place par des tuyaux souterrains , qui passent sous la riviere , au dessus du Bourg ; au lieu que la source minérale vient du côté de *Nord-Est* , d'une montagne , qui répond à la hauteur de *Bossét-pré*.

COMME je m'amusois à considérer la structure de cette Fontaine, il vint à passer quelqu'un, qui me parut être de l'Endroit; je le priai de m'expliquer ce que signifioient ces Grenouilles, le Perron, la pomme de Pin & la Croix; car je m'imaginois bien que le tout en étoit expressif; il ne put point me satisfaire entièrement; le Pin, dit-il, n'y est apparemment que pour l'ornement & la Croix par une espece d'usage en mémoire & par respect pour la Religion. Au moins n'ai-je jamais oui dire que ces pièces y figurent dans un autre sens. Mais le Perron, ajoûta-t-il, y est placé pour une marque de dépendence de cet Endroit, du Pays de Liége, dont les Armes sont le Perron, porté par trois ou quatre Lions, auxquels on a substitué ici les Grenouilles, pour faire allusion à leur élément favori.

EN quittant cette Fontaine, je vis un assemblage d'armoiries, disposées en forme de Croix, & suspenduës au coin d'un chétif bâtiment, qu'ils nomment la Halle, ou la Maison de Ville; au haut sont les Armes Impériales, au bas celles d'Angleterre, au milieu celles de Baviere, &, aux deux côtés, celles de France & d'Espagne; avec la date de l'an 1674.

LES Armes de Baviere sont celles du Prince Maximilien Henri, qui étoit alors Evêque & Prince de Liège; celles des autres Souverains y sont pour donner une marque publique des sauvegardes & de la protection, qu'ils ont accordées à Spa & aux Etrangers, qui vont y boire les Eaux.

COMME j'étois sur le ton d'observer, ce qui se présentoit de curieux, ou d'antique, sur la place, j'apperçus à la maison, enseignée du loup, des blasons, dont la façade est ornée; j'y vis entr'autres le Nom & les Armes de Charles II. Roi d'Angleterre, qui y étoit venu en 1654. Ces blasons sont un reste d'un ancien usage des Habitans, [qui plaçoient au dessus des portes de leurs Maisons, les Armes des Princes, ou des Seigneurs de marque, qui y avoient logé, avec les dates de leurs voyages en ce lieu; pour donner une haute idée de la célébrité des Fontaines & des commodités des logemens,] en conservant par là le souvenir des Personnages illustres, qui y étoient venus. Mais cet usage est aboli; on n'en voit plus que sur quelques maisons antiques. Les Particuliers, qui ont rebâti leurs maisons depuis une vingtaine d'années, ont transporté ces Armoiries dans leurs cours, où l'on peut en voir encore la plûpart. Si ces

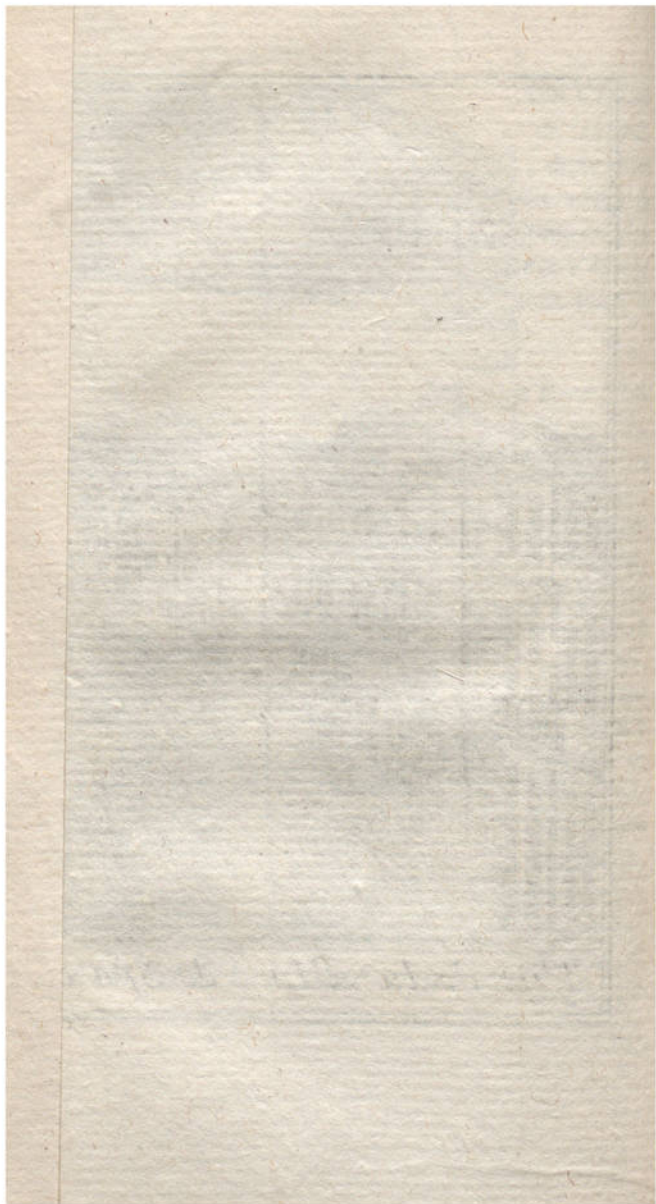
décorations singulieres procuroient aux Curieux quelque amusement & des sujets de conversation sur les Personnes illustres, dont elles rappelloient le souvenir, les méliorations & les embellissemens des bâtimens donnent plus d'aisance & d'agrémens aux Etrangers & augmentent la beauté de la Place, dont voici la perspective.

LA lecture de ces trois cahiers étant achevée; le Comte prit la parole & dit au Conseiller : à juger de tout votre recueil par les échantillons, que nous en avons vus, Monsieur; non seulement je le crois interessant pour l'instruction des personnes, qui vont sur les lieux, y faire usage des Eaux minérales; mais il me paroît curieux, même indépendemment de ce voyage, par les anecdotes & les particularités, que vous y avés inferées & par les vuës, que vous avés pris soin d'y ajoûter [pour aider à l'imagination de ceux, qui n'ont pas fait ce voyage], outre que les deux premieres, que vous vénés de nous montrer, ont de quoi plaire par les beaux payfages & par l'air champêtre, qui dominant les environs du point de vuë, qu'elles représentent; elles font envisager Spa, comme un endroit situé très-agréablement, & mieux bâti, que je ne me l'eusse imaginé; la



Vue de la Place de Spa et de la Fontaine minérale du Louhon.

Antoine le Loup fecit 1762.



Place semble en effet comparable à ce qu'il y a de mieux pris dans les plus belles Villes de l'Europe, par son étenduë, par sa largeur & par la beauté des édifices. Oh pour cela, Mr. le Comte, repartit le Chevalier, il y a beaucoup à retrancher de cette idée ! le Peintre, sans doute enthousiasmé pour son Endroit, a outré considérablement la largeur de cette Place; à cela près je conviens que le dessein en est fort exact & que la Place au reste est assez belle & spacieuse. j'avouë la justesse de la critique, repliqua le Conseiller; mais où est le Peintre, qui ne flate pas son objet ? dès que tout y est représenté au naturel & que la seule chose, qu'on reproche au Peintre de s'être permise, est l'élargissement, qu'il a donné aux deux côtés de la place, pour en rendre le coup d'œil plus agréable, je n'ai pas cru devoir m'opposer à son idée. Il a cependant pris une autre licence encore, à laquelle j'ai eu plus de peine de consentir; c'est que vers le bas de la Place, d'où cette vuë est tirée, la Sale du Pouhon, qu'il y a représentée, ne se découvre point; mais comme il étoit bon de la faire voir, j'ai pensé qu'il valoit mieux de pécher un peu contre le règles du dessein, que d'omettre la représentation d'une place, aussi

essentielle à Spa. Il n'y a donc représenté rien que de très-réel, rien qui n'existe, & le tout tel qu'il existe en effet ; il a seulement aidé d'imagination à représenter sous un point de vuë, ce que chacun se figure aisément de la sorte ; car quiconque a été à Spa, ne manque point de se représenter cette Sale, près de la Fontaine, & on trouveroit étrange de ne pas l'y voir dans cette vuë, quoiqu'elle ne parut point exactement dans cette position, lorsqu'on est réellement sur les lieux. Ce plan est d'ailleurs fort exact. Le Comte reprit la parole & dit : nous voilà présentement, grâce aux soins de Mr. le Conseiller, un peu au fait des connoissances préliminaires de Spa ; fixons notre départ, & sans nous informer davantage, réservons nous le plaisir de la surprise, sur les particularités, qui s'offriront dans ce voyage ; en tout cas, lorsque quelque sujet demanderoit un éclaircissement prompt, nous pourrions recourir au journal de Mr. le Conseiller.



AMUSEMENT VI.

*De la Ville de Liège, des Bains de Chau-
fontaine, de la forme du Gouvernement
& de diverses particularités du Pays.*

LE voyage de Spa ne fut pas plutôt conclu, qu'on se disposa à l'entreprendre. Il fut déterminé d'y aller par Liège, pour avoir occasion de prendre un bain à Chaufontaine. La compagnie étoit extrêmement bien assortie. Le Comte est un Seigneur aimable & magnifique; le Chevalier & Mademoiselle sa Sœur sont d'un caractère charmant par les sentimens & par la politesse; le Conseiller réunit le génie & le goût le plus délicat à de profondes lumières en différens genres. ces qualités ne pouvoient que faire regner une grande sympathie dans les humeurs & leur rendre le voyage très-agréable. l'article de la santé n'étant pas l'unique fin du voyage, ils le firent sans négliger les occasions de se le rendre le plus divertissant, qu'il leur seroit possible & de s'instruire de ce qui pourroit s'y présenter de curieux, ou d'intéressant.

ILs n'avoient à Liége, aucune connoissance. Ils ne s'y arrêterent que le temps nécessaire pour voir le plan & les principaux Edifices de cette ville. Le Conseiller avoit déjà été à Liége & sçavoit ce qui méritoit d'y être vu. ils se logerent dans une des meilleurs Auberges, à peu près au centre de la Ville. Comme ils étoient arrivés de bonne heure, ils profiterent du reste de la journée pour faire un tour.

LA Ville est grande, bien peuplée & très-commercante. Elle figureroit parmi les plus belles Villes, partout, excepté dans les Pays-bas. elle est très-bien située, sur la Meuse, qui la traverse dans sa longueur & la sépare en une partie principale, qui est proprement la Ville, & en une partie, qu'on nomme quartier d'outre-meuse; la Ville, ou la partie principale, est bâtie dans une vallée agréable, le long d'une haute montagne, qui la domine du côté du Nord, & sur laquelle on voit la Citadelle.

IL y a dans Liége diverses places publiques bien arborées; & deux beaux quais, celui d'avroy & celui de la porte de St. Léonard, tous les deux agréables, par des plants d'arbres

& par leur situation le long de la meuse. Ce sont là les seules promenades, qu'on y ait; car il ne s'y trouve pas un seul jardin public.

QUANT AUX Maisons, quoiqu'il y en ait de fort belles & surtout bien décorées intérieurement, la plupart n'ont qu'une apparence assez médiocre; en général, les ruës y sont assez régulières; mais en comparaison des Villes de Hollande, ou de Brabant, Liège est mal-propre; ce que causent le tracas du commerce & le chauffage de charbon de terre.

LE Palais, les Eglises & la Maison de Ville méritent d'être vus. le Palais, qui avoit été brûlé l'an 1734, fut rebâti l'an 1738. il est très-beau & fort vaste, & les appartemens en sont magnifiques. la Maison de Ville est aussi un très-beau bâtiment; le vestibule surtout en est d'un très-beau goût. Il s'y trouve un Bibliothèque publique, qui est peu considérable, mais bien choisie; elle pourra s'agrandir, suivant le goût des Bourg-mestres successifs, qui ont le droit de l'augmenter pendant leur régence. Elle est ouverte les mardis & jeudis.

APRES AVOIR VU ces deux Edifices & par-

couru un peu la Ville, la compagnie retourna à l'Auberge. c'étoit un samedi ; on y donna à souper en maigre , selon les rits du Pays, qui est tout Catholique. Mais on y servit des poissons si délicats, que l'abstinence de viandes , ne pouvoit sûrement point passer pour une mortification. Aussi Liége est une Ville, où l'on fait bonne chere ; on reproche même en général à la Nation , d'être portée à l'excès dans le boire. c'est un foible , qu'elle a en commun avec les Flamands, ses voisins. la bierre est la boisson ordinaire du Pays ; elle y est excellente ; ce climat donne peu de vin & celui, qu'il produit, y est peu estimé ; quoiqu'on y en fasse d'assez bon, dans quelques endroits. Mais il n'y manque point de vins étrangers ; qu'on court risque de boire frelatés , si on ne les tire pas de bonne main. Quant aux vivres, le Pays en fournit abondamment. La Meuse & d'autres Rivieres , qui viennent s'y rendre , sont fort poissonneuses ; & des chasse-marées y apportent régulièrement les meilleurs poissons de mer. d'un autre côté les campagnes fertiles des environs y fournissent de belles viandes de boucherie & du gibier en abondance ; comme il fut aisé d'en juger par le waitement du lendemain.

CE jour étoit le dimanche de la Pentecôte. Il ſervit à merveille pour voir les Eglifes dans leur plus beau luſtre. la matinée ſe paſſa à viſiter la Cathedrale, la Collégiale de St. Paul, St. Jacques, & quelques - autres Eglifes, des plus belles & des mieux ornées. l'éclat de l'or, de l'argent & des pierreries, la beauté des marbres & des peintures, ſont autant d'objets, ſur leſquels les Curieux peuvent ſe ſatisfaire dans les Eglifes de Liége, dont pluſieurs ſont magnifiques & quelques-unes nouvellement rebâties.

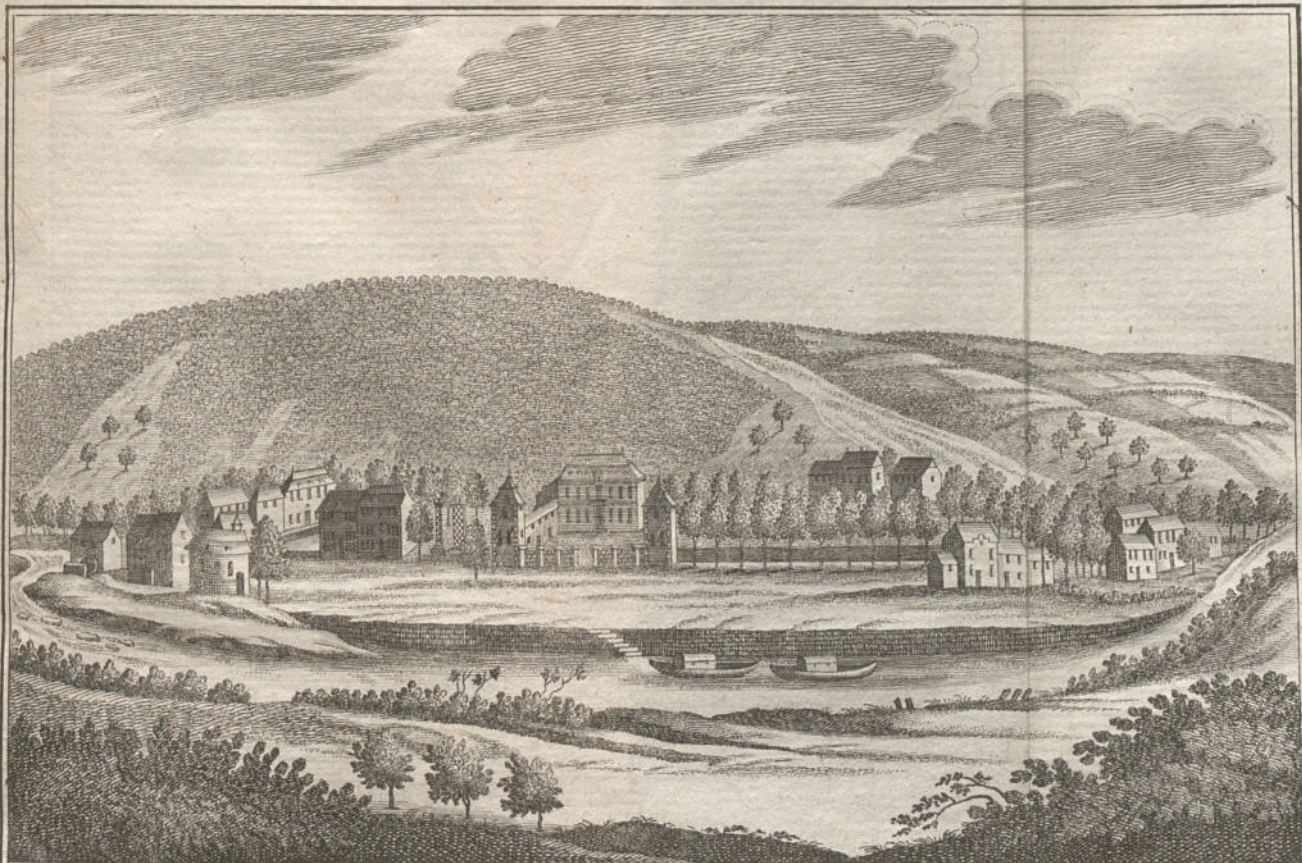
SUR le ſoir la compagnie partit pour Chaufontaine, à deux lieuës de là. Ce petit endroit eſt ſitué ſur l'eau de Veſdre, petite riviere, qui ſe rend dans la Meuſe, ce qui fait qu'on peut y aller par eau dans une barque, qui y va & en revient journallement, dans la belle ſaiſon ; mais comme il eſt pénible de monter cette riviere contre le courant de l'eau & en montant les digues, qui y ſont nombréuſes, & ſurtout qu'en Eté elle manque ſouvent d'eau, il eſt plus conſeillable d'y aller en voiture. Le chemin, taillé dans le roc, & fort bien entretenu, en eſt très-aifé. On dit que les Etats du Pays vont y faire une chauſſée à travers les campagnes. [comme la riviere eſt

rapide & que le lit en est fort pierreux, ceux qui viennent en carosse à chaufontaine, s'en retournent assez souvent à Liège par Eau, pour se donner le plaisir d'éprouver les sauts inévitables, que la barque fait dans les cascades & dans les chutes d'eau, qu'on rencontre à chaque instant] d'autant plus qu'on y a souvent bonne compagnie & qu'on a le plaisir de voir les belles campagnes & divers agrémens, qui se présentent sur le rivage.

ETANT arrivés, ils descendirent au grand-Bain, qui est la principale Auberge du lieu, où l'on est logé commodément & traité parfaitement bien; le voisinage de Liège pouvant y fournir généralement de tout le nécessaire. Il s'y trouvoit une compagnie liégeoise; mais comme la maison est fort spacieuse, on trouva moyen de s'y arranger assez bien. Ils demanderent d'être servis à part. étant allés ensuite dans la petite promenade, qui est sur le bord de la riviere, à quelques pas de l'Auberge; ils y trouverent du monde; le Conseiller y reconnut un Chanoine, qu'il avoit vu à Spa, & avec qui il y avoit été fort lié. Ils se firent compliment & se témoignèrent réciproquement une joie sensible de se rencontrer aussi inopinément. Mr le Chanoine fit aussitôt connois-

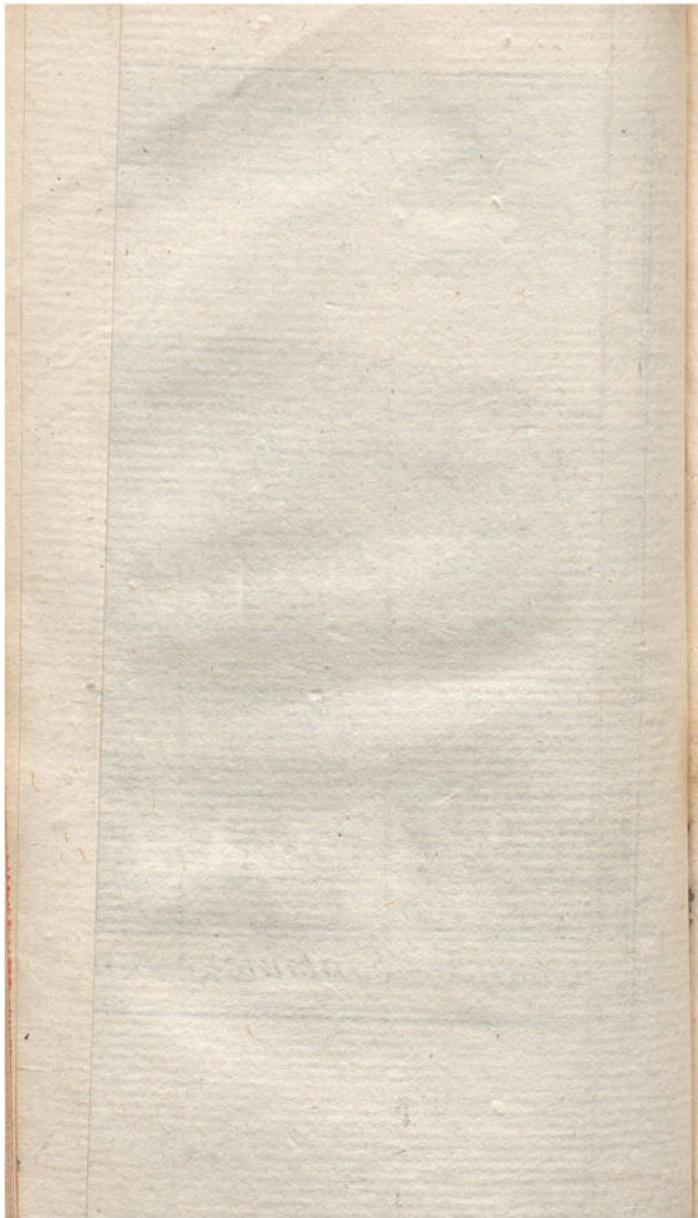
fance avec le reste de la Compagnie & la présenta à la sienne, qui étoit un de ses Parens, aussi Chanoine, mais de ceux de la Cathédrale; ce sont les Chanoines primaires, qu'on nomme Tréfonciers. Il y avoit aussi un Conseiller du Prince, avec sa Femme, qui étoit une Dame fort aimable, & Sœur du Chanoine. Bientôt ils se féliciterent tous, de part & d'autre, d'avoir fait connoissance & furent charmés d'être logés, justement dans la même Auberge. On envoya dire par un valet que toute la Compagnie souperoit ensemble. Ensuite on se mit à promener & à s'entretenir de choses agréables. [ces rencontres imprévuës ont quelque chose de si doux, qu'il est difficile d'exprimer le plaisir, qu'elles causent. On se fait avec avidité mille questions, on se rappelle, on se dit cent petites bagatelles, des riens enfin, qui tout riens qu'ils sont, répandent sur ces entrevuës des agrémens infinis. on rappella quantité d'historiettes de Spa; la compagnie liégeoise en fournit de celles de Chauffontaine. Un assez long temps se passa de cette maniere agréablement. le Comte alors frappé du beau point de vuë des environs, exalta la belle situation de ce petit hameaux. Il est situé dans un agréable vallon, sur le

bord de la riviere de Vesdre. Il est très-petit; mais les maisons en sont propres; & celle du grand bain est assez spacieuse. Ce petit hameau est riant; c'est l'endroit le plus joli qu'on puisse voir par les charmantes perspectives, qu'il présente de tout côté. Aussi est-ce la promenade ordinaire & comme un lieu de Délices des Liégeois, qui y font souvent des parties de plaisir. Les Chanoines surtout en font tous leur campagne.] Il y va toujours beaucoup de monde dans les beaux jours, la plupart pour y aller seulement dîner & se divertir; le dîner est ordinairement précédé d'un Bain, qui fait souvent le prétexte du voyage, & sert au moins à l'agrément. d'autres ne le prennent que sur la fin de l'après-dîné, afin d'être plus frais pour repartir le soir. la compagnie liégeoise proposa d'aller au Bain; les nouveaux arrivés inclinoient à différer au lendemain; mais on leur persuada d'y entrer le même soir, rien n'étant plus propre à les délasser de la fatigue du voyage & à les rafraichir de la chaleur, qu'ils avoient soufferte en venant d'un temps très-chaud. [les Cavaliers menerent les Dames jusqu'aux places des Bains, qui leur étoient destinés & ils allerent ensuite se baigner aussi. Il étoit sept heures quand la



Chaud-Fontaine, connu par ses bains, à 4½ lieues de Spa.

Antoine Le Loup, fecit 1762.



compagnie reparut. on rentra à l'Auberge pour se mettre à table.] on y fut avec cet appetit, que donne le bain, & avec cette gaieté, naturelle à une aimable compagnie, dans un endroit, où tout inspire la joie & la dissipation.

LE Charme du lieu & de la société engagea toute la compagnie à y passer un jour entier & à ne partir pour Spa que le surlendemain. On commença la journée du lendemain par le Bain: ensuite après avoir pris du chocolat, on fut visiter tous les bains; il y en a treize, de différentes grandeurs; l'eau y est conduite par des tuyaux de plomb, dans lesquels elle est élevée par des pompes, qui sont mises en mouvement par une rouë, posée sur un bras de la rivière, & par des machines, qu'elle fait agir.

LE Comte demanda [s'il y avoit longtemps que ces Bains étoient connus. Il y a de l'apparence, répondit le Chanoine, que la découverte des Eaux chaudes de cet endroit est fort ancienne, comme on paroît fondé à le croire par le nom qu'il porte depuis longtemps. Cependant il n'y a guères plus d'un demi-siècle qu'on a commence d'en faire usage

pour la Santé. Leur peu de chaleur, comparé à celle des Eaux d'Aix, les a fait mépriser sans doute en qualité de Bains. je ne sçais pas même si elles ne seroient pas encore dans le mépris sans un bon homme, qui, accablé de misère, s'avisa d'en faire les éloges. Il en publia partout les merveilles bâtit auprès de cette Fontaine une misérable cabane avec des petits Bains, pour y gagner sa vie. son plan lui réussit. Il attira d'abord quelques Femmes crédules, qui allerent à leur tour, vanter les miracles de Chauffontaine, & insensiblement ces Eaux acquirent quelque célébrité. On se plaignit de ce que ses Bains n'étoient pas assez chauds; il fit chauffer sur le feu une quantité de cette eau même, pour mêler au bain. l'Invention eut du succès. Leur reputation s'accrut par les déclarations de plusieurs personnes, d'y avoir trouvé du soulagement à leurs maux. On en parla d'une façon si avantageuse, que le Prince, prévoyant l'avantage, qui reviendrait au public, de l'usage des Bains, ordonna l'an 1713, de Creuser aux environs de la Source tiède pour la dégager de l'eau froide, qu'on soupçonnoit de s'y mêler. l'expérience justifia ce soupçon & rendit le projet utile. Alors un Particulier ayant reconnu que cette eau venoit

d'une montagne voisine & qu'elle traversoit une prairie, qui lui appartenoit, obtint de la Chambre des Comptes les privilèges nécessaires, y fit travailler, & trouva la source si chaude & si abondante, qu'il prit la résolution d'y bâtir cette belle maison, qu'on nomme le grand Bain. non seulement les Liégeois commencèrent à y venir; mais les Etrangers mêmes en furent informés & la plupart de ceux, qui alloient à Spa, s'accoutumèrent à passer par Chauffontaine, malgré la difficulté des chemins, qui étoient alors impraticables aux carrosses. Mais l'affluence des personnes, qui continuent d'y venir & l'agrément, dont ce lieu étoit aux Liégeois, engagea l'Etat à faire tailler dans le roc, cette route, qu'on y a aujourd'hui. J'avois toujours cru, dit le Chevalier, que Chauffontaine n'étoit qu'un lieu de plaisir & que ses eaux n'étoient bonnes à rien; mais à ce que je vois, on les croit utiles à différentes incommodités, & tout au moins elles sont bonnes pour préparer le corps avant l'usage des eaux de Spa. Dans le temps qu'on étoit à parler de cette matière; il survint à propos un Médecin de la connoissance du Chanoine; on le pria de vouloir expliquer la qualité & les effets de ces eaux. je vous

avouerai Messieurs , dit le Médecin , que je n'ai pas fait de recherches particulieres sur ces eaux.] je sçais en général qu'elles déposent au fond des puits , ou à leur source , une sorte de terre , qui est un peu onctueuse & a un petit goût d'empirême ; ce qui , ajouté à l'expérience du célèbre Mr. *Chrouet* , qui en retira , par la distillation , une eau insipide , qui sentoit le soufre , témoigne que cette eau a un principe sulfureux , quoiqu'en une si petite quantité , ou sous une forme si subtile , qu'on n'ait point sçu encore le recueillir sous une forme palpable. l'Eau a un goût légèrement salé & verdit le syrop de violettes , ce qui témoigne un sel alkali , tel que l'évaporation le donne à découvert. Mais le principe le plus abondant c'est une matiere terreuse , dont on peut détacher des croutes fort épaisses , des tuyaux de plomb , qui conduisent l'eau thermale dans les bains. Il ne paroît pas , Mr. le Médecin , lui dit-on , que ces principes puissent être capables de grands effets. Cependant , Messieurs , repliqua le Médecin , les Eaux si célèbres de Borcet près d'Aix-la-Chapelle , n'ont pas d'autres principes & ne charient du soufre que des vapeurs également impalpables & on ne laisse point que d'en voir des cures

très-

très-considérables ; mais qui , à mon avis , dépendent bien moins des principes dispersés dans l'eau , que des effets propres de l'eau même , qu'on y fait agir merveilleusement par sa pression , par son impulsion , par sa pénétration , par sa chaleur ; tout autant de qualités , auxquelles sont dûs , pour une bonne partie , les effets des Eaux thermales. à ce compte , Mr. le Médecin , lui dit-on , vous allés mettre nos Eaux de Chaufontaine au niveau des Eaux Thermales les plus célèbres ; ce qui doit passer sûrement pour une hérésie médicale , parmi la plupart de vos Confrères. je sçais , répondit le Médecin , qu'il y a une différence réelle entre ces Eaux & d'autres eaux thermales. je ne doute pas non plus qu'il n'y ait des cas , où les principes des unes & des autres ne mettent une différence dans leurs effets. Mais je soutiens que la plupart en sont dûs à l'eau seule & sont relatifs aux différentes qualités , par lesquelles je viens de dire qu'elle agit. & je ne doute pas que l'expérience ne vérifioit mon système , si l'on faisoit ici des douches & des bains de vapeurs , comme on en fait à Aix & ailleurs.

ON demanda alors au Médecin , s'il n'avoit remarqué rien de particulier sur la

source, nommée le Gadot ; qui est une autre fontaine chaude, qu'on a trouvée à cent cinquante pas de la première. Il répondit que non ; que cette eau n'ayant qu'un très-leger degré de chaleur , elle lui avoit toujours paru peu propre à s'y baigner ; & qu'il avoit négligé d'y faire attention , d'autant plus que le privilège exclusif du grand bain & le procès, qui tient en suspens l'usage des eaux du Gadot, font tomber celles-ci entièrement dans l'oubli.

LA compagnie témoigna au Médecin d'être fort satisfaite de la naïveté , avec laquelle il leur avoit expliqué les effets des bains , & l'engagea à dîner avec elle. On resta long-temps à table. après le dîner on fut se promener dans le petit bois. [on y respire un air charmant & on y est au frais en plein midi. ce Bois est au pied d'une Montagne , qui le défend des ardeurs du Soleil , & la fraîcheur y est entretenuë par l'ombrage des arbres & par les ruisseaux, qui coulent de tous côtés du haut des rochers, en forme de cascades, ou de petites nappes d'eau, des plus jolies.] la belle façade & les ornemens , que le Magistrat de Liège, y a fait faire, il y a quelques années , distribuent ces chutes d'eau & en rendent le

coup d'oeil charmant. [le murmure des eaux, plus claires que le crystal, joint au gazouillement des oiseaux, fait de ce rustique Bosquet un lieu charmant pour la promenade. On s'amusa à y considérer les beautés de la nature,] & le goût de l'art, qu'on y a mêlé. on s'assit; on fit compliment à la compagnie Liégeoise d'avoir au voisinage un endroit aussi agréable. On parla du goût & des avantages de la Nation & peu à peu la conversation tomba sur les ressources, le gouvernement & la politique du Pays de Liège, dont Chauffontaine est dépendant.

MONSIEUR le Tréfoncier, & l'autre Chanoine, ennemis de la mollesse & de l'oisiveté, qui paroissent attachées à leur état, sont de ces hommes curieux de la belle littérature & inclinés pour les connoissances utiles, entre lesquelles il est juste que celle de sa propre Patrie tienne un des premiers rangs. Mr. le Conseiller, beau-frere du Chanoine, est par son état un homme de lettres & un Membre des plus distingués de son Tribunal. Ainsi l'occasion ne pouvoit être plus favorable pour traiter de ces matieres. Voici dans un certain ordre, l'extrait fidele & précis de leur conversation sur cette article.

LE Pays de Liége contient vingt trois Villes, y compris la Capitale. On y compte environ quinze cens Villages. Il relève de l'Empire. Il est compris dans le Cercle de Westphalie & fait partie de la basse - Allemagne; le Marquisat de Franchimont, le Comté de Looz & les différentes Terres, qui ont été réunies à cet Evêché-Principauté, la rendent limitrophe au Brabant, aux Provinces Unies, aux Duchés de Gueldres, Luxembourg, Limbourg & Juliers, au Comté de Namur & au Pays de Stavelot, dans les Ardennes.

LA Ville de Liége est la Capitale de cette Principauté; c'est le Siège ordinaire de l'Evêque, depuis qu'il y fut transféré par St *Hubert*, au commencement du huitième siècle; ce n'étoit qu'un village, que cet Evêque érigea en ville, ou qu'il rebâtit.

LE Siège Episcopal avoit été auparavant à Maestricht & plus anciennement encore à Tongres, où on croit qu'il fut fondé vers l'an 52, par St. *Materne*, disciple de St *Pierre*, sous l'Empire de *Domitien*, ou de *Nerva*. Ensorte que le Pays de Liége est l'un des premiers, qui ait embrassé la Religion Chrétienne.

LE pouvoir & l'autorité des Ecclesiastiques & leurs Revenus considérables dans ce Pays, le font regarder avec raison, comme le Paradis des Prêtres.

LE Chapitre de la Cathédrale, dont les Chanoines se nomment Tréfonciers, a toujours été l'un des plus illustres de l'Europe, par les grands Personnages, qui y sont entrés, personne ne peut y être admis, qu'il ne soit d'une bonne & ancienne Noblesse, ou qu'il n'ait fait cinq ans d'études, dans quelque Université. Il a surtout une époque brillante; c'est le temps, auquel le Pape *Innocent II.* y couronna l'Empereur *Lothaire*, au douzième siècle, dans lequel temps il y avoit dans le Chapitre, deux Fils d'Empereur, neuf Fils de Rois, treize Ducs, & les autres étoient tous Comtes, ou Barons.

LE Pays est gouverné par le Prince-Evêque & par les trois Etats; sçavoir l'Etat Primaire, qui sont les Tréfonciers; l'Etat Noble & l'Etat Tiers. Ce dernier est composé des Bourg-mestres de Liège & des autres Villes du Pays. Toute résolution, pour avoir force de loi, doit être prise unanimement par les trois Etats; & être confirmée ensuite par le Prince.

& les loix ainsi établies ne peuvent être changées que par la même autorité.

LES Assemblées des Etats ne sont pas réglées; ils ont leurs Députés, qui tiennent leurs séances au Palais; ils en ont trois régulières par semaine & des extraordinaires au besoin. On ne convoque les Etats en corps, que quand il s'agit d'affaires d'importance, qui excèdent le pouvoir des Députés.

LE Corps des Députés est composé de quatre Chanoines de la Cathédrale, qui se renouvellent de trois en trois ans, pour l'Etat Primaire; de quatre Gentilshommes, pour l'Etat Noble; & de quatre Particuliers, nommés par les Villes, avec les deux Bourg-mestres de la Capitale, & deux autres Députés, pour le cas d'absence des deux Bourg-mestres.

CETTE forme, presque républicaine, du Gouvernement, tient beaucoup de celle de l'Angleterre; & le Sol du Pays de Liège a aussi beaucoup de ressemblance avec celui de ce Royaume insulaire.

C'EST un Pays fort montagneux, fertile en mines de Fer, de Soufre, d'Alun; on y

a tire du Plomb , de l'Étain & d'autres Minéraux; il s'y trouve des belles carrières de Marbre; & surtout des mines de Houilles & de Charbon de terre , qui furent découvertes dans le douzième siècle & font le principal chauffage du Pays; ce qui en hiver couvre d'une épaisse fumée la Capitale , à peu près comme Londres l'est en Angleterre.

LE Pays a cependant de très-belles plaines, & il est fertile en bétail & en légumes; il produit beaucoup de grains, quoique non pas assez pour tout le Pays, parcequ'il en vient très-peu dans quelques Cantons. Mais le profit des Denrées propres du Pays, qu'on envoie chez l'Étranger, & l'industrie des Habitans, compensent suffisamment ces défauts.

Car outre les commerces divers, qu'on y fait, de marchandises étrangères, tant au dedans qu'au dehors du Pays, comme des Vins étrangers, qu'on envoie dans les Pays du Nord, & des Cuirs & d'autres marchandises étrangères, dont les Liégeois font commerce avec d'autres Nations; le profit qu'on fait de celles-là mêmes, qu'on tire, ou qu'on travaille dans le Pays, est très-considérable; celui, qu'on a sur les Houilles, au delà de la consommation, qu'on

y en fait, n'est pas de petite valeur. Les Fers font aussi un article important dans les ressources du Pays. On en tire par an près de deux millions de ses mines propres & le commerce, qu'on y fait, de Fers étrangers, va peut-être à quinze ou vingt millions. On travaille ces Fers principalement en Cloux, en Canons & en Batterie. On sçait jusqu'à quel point y fleurit la manufacture de Draps, qu'on envoie presque tous dans les Pays étrangers & dont on retire des profits presque immenses. Les Verrieres & les Eaux Minérales fournissent encore à l'Etranger. Les Houblons, les Marbres, le soufre, l'Alun, la Chaux, &c font tout autant de produits du Pays, qu'on envoie en Hollande & ailleurs, & qui méritent aussi d'être mis en ligne de compte. Les légumes mêmes, que des Verdurieres, nommées en patois *Bottresses*, portent au Pays-Bas, à Aix & en d'autres Endroits, ne sont pas un objet à mépriser.

Le Gibier y est excellent, dans quelques Cantons; mais il est réservé presque uniquement aux plaisirs du Prince; la chasse étant défendue par tout très-strictement. Il est vrai qu'on y apporte beaucoup de Gibiers, du côté des Ardennes, & de divers autres lieux; en sorte

qu'on n'y manque de rien de tout ce qui peut contribuer aux délices de la vie.

L'Air bon & tempéré, dont on jouit dans ce Pays, en est un autre avantage très-essentiel, qui concourt à en rendre le séjour sain & agréable.

Le caractère de la Nation est assez difficile à dépeindre; il semble tenir de ceux des différens Peuples, entre lesquels elle est enclavée. l'extrême vivacité des uns, le phlegme des autres, semblent désigner des personnes de différens climats. Cependant il paroît qu'on peut dire du plus grand nombre qu'ils sont vifs, pénétrés, Industriels, Courageux. ce n'est que par le défaut d'exemples & d'encouragement que l'indolence y est extrême à beaucoup d'égards. Malgré ce défaut il n'a point manqué d'y paroître de temps en temps des génies supérieurs, qui se sont distingués en différens genres, & dont les uns se sont élevés aux places les plus éminentes, & d'autres ont brillé dans les Sciences & les Arts, ou ont réüssi dans des entreprises, des plus industrielles.

Les reproches, qu'on fait souvent aux Lié-

geois, d'être yvrognes, emportés, fiers, chicaneurs, ne font que des défauts eparticuliers, qui ne caractérisent sûrement pas le grand nombre. Ce dernier vice n'y regne qu'accidentellement &, le croiroit-on? il n'y est entretenu peut-être que par la multiplicité des voies établies peur l'empêcher. Le grand nombre des Tribunaux, par où les procedures peuvent passer successivement, amenant dans leur décision finale, une lenteur, qui favorise les mauvais sentimens de ceux, qui fontiennent des mauvaises Causes & n'aiment qu'à les voir trainer en longueur.

CETTE multiplicité des Tribunaux a attaché plus de monde à l'étude du droit qu'à aucune autre science; les noms de *Mean*, de *Louvrex*, se sont immortalisés par des Ouvrages, qui sont accueillis parmi les Nations étrangères, comme dans le sein de leur Patrie, dont ils exposent le droit particulier. & dans presque toutes les judicatures il se trouve des juristes profonds, qui marchent sur leurs traces & sont comme Eux, des juges très-éclairés.

LE détail des judicatures de Liège sera sans doute peu amusant; mais il sera court & pourra trouver des esprits, qui y donneront volontiers un moment de loisir.

AVANT que d'entrer dans ce détail, il faut remarquer une prérogative des Habitans, ſçavoir que les Charges ne peuvent être conférées qu'à ceux, qui ſont *nés & nationnés*, c'eſt à dire, nés dans le Pays, & légitimes, dont les Parens ſoient auſſi légitimes, & le Pere, né auſſi dans le Pays. La naiſſance de la Mere n'y eſt pas requiſe.

LE Tribunal des Echevins eſt le plus ancien de tous; il fut établi par St. *Hubert* au huitième ſiècle. Les Echevins, au nombre de quatorze, & d'un Préſident, ou grand - Mayeur, dès leur inſtitution, comme aujourd'hui, eurent non ſeulement l'adminiſtration de la Juſtice, mais encore celle de la Police, juſques dans le treizième ſiècle, que le Peuple ſe ſouleva & voulut avoir des Bourg-meiſtres particuliers. ils ſont juges dans les matieres Civiles & ſouverains dans le Criminel.

LA Cour Féodale, compoſée d'un Préſident, qu'on nomme Lieutenant des Fiefs & qui eſt le Chef de l'Etat Noble, & de douze Conſeillers, connoit & juge des matieres Féodales.

LA Cour Allodiale, compoſée d'un Mayeur

& de douze Conseillers, exerce sa Jurisdiction sur les biens, qu'on nomme Allodiaux.

LE Conseil Ordinaire, composé d'un Président & de huit Conseillers, nommés en partie par le Prince & en partie par les Etats, fut établi en 1521, pour être juge en appel des sentences, qui se portent en matiere civile par les Echevins de Liège, & de celles, qui se portent aux Cours, Féodale & Allodiale.

LES Sentences du Conseil Ordinaire sont elles-mêmes appellables ou *en restitution* par-devant le Conseil même & de là en *revision* par sept Avocats, non suspects aux Parties; ou même d'abord en *revision*, sans *restitution*; & dans les causes, dont le sujet est d'une certaine valeur, on peut appeller à l'Empire, soit directement, soit après la *restitution*; mais après la *revision* il n'y a plus d'appel.

LE Conseil Privé, composé d'un Chancelier &, pour le présent, de dix-huit Conseillers, dont sept Tréfonciers, & onze Séculars, nommés selon le bon plaisir du Prince, gere au nom du Prince & connoit des affaires de Police & principalement de celles des Villes & Communautés du Pays, sans aucun Appel,
sinon

sinon à la Personne du Prince même.

LA Chambre des Comptes, composée d'un Président & de vingt Conseillers, tels & en tel nombre, qu'il plait au Prince, gere aussi au nom de Sa Sérénissime Eminence, & juge sans appel, sinon en revision pardevant la Chambre même, pour ce qui regarde les Finances, & les Revenus de la Menſe Episcopale.

LES Archidiacres ont leur Jurisdiction sur les Curés & sur les Ecclésiastiques, sujets à l'Ordinaire, de même que sur les Administrateurs des lieux pieux, établis d'autorité Ecclésiastique.

IL y a aussi un Official, qui est nommé hors du Chapitre Cathédral par le Prince, & qui Siège ordinairement par deux Avocats Fiscaux; Il juge en appel des Décrets Archidiaconaux &, en premiere instance, des Causes Ecclésiastiques, dont il écheoit appel, à la Nonciature, ou à Rome même, & des Causes Civiles Personnelles, dont il n'écheoit que le benefice de *restitution* pardevant lui-même & de là, ou même sans *restitution*, celui de *revision* par trois Avocats, ou d'appel à l'Empire.

LE Synode , ou le Conseil Ecclesiastique de S. S. E. composé du Grand Vicaire , qui en est le Chef , & de onze Examineurs Synodaux , admet aux ordres de Prêtrise & connoit des matieres correctives des Ecclesiastiques , dont il écheoit quelquefois appel à la Nonciature , ou à Rome.

LE Tribunal des Vingt-deux , établi en 1373, principalement pour réprimer les violences des Officiers publics , est composé de quatre Chanoines de la Cathédrale , de quatre Gentilshommes & de quatorze Députés des Villes , dont les uns sont des Gens de Lettres & les autres des simples Artisans ; son département regarde les Violences & les voies de fait , tant des Particuliers , que des Officiers publics ; il n'y a d'exempts de cette judicature que le Prince & les deux Bourg-mestres régens.

DES Vingt-deux il écheoit appel aux Etats Reviseurs , qui sont établis pour connoître si les vingt-deux ont jugé bien ou mal , en faisant revision de leurs Sentences. Ils sont nommés par les trois Etats , de même que les vingt-deux. Mais leurs charges sont à vie , au lieu que celles des vingt-deux ne sont qu'annales.

IL y a des Cours Subalternes parmi tout le Pays & ses diverses Dépendances ; la plupart sont subalternes au Tribunal des Echevins de Liège ; elles peuvent connoître des causes personnelles & réelles , pour des sujets situés en leur Jurisdiction ; il écheoit de ces sentences appel aux Echevins de Liège ; & même sur leur décision , qu'on nomme *recharge* , elles jugent aussi en criminel sans appel , sinon à Eux-mêmes.

LES Cours Féodales subalternes , qui meurent de la Cour Féodale de Liège , ont aussi leur Jurisdiction , dont il écheoit appel à celle de Liège.

LA Police de Liège est gouvernée par la Magistrature , laquelle est composée de deux Bourg-mestres & de vingt Conseillers , qui se tirent au sort , la moitié hors de ceux , que nomme S. S. E. & la moitié hors de ceux , nommés & choisis par la Bourgeoisie. elle se renouvelle chaque année.

LA Police des Villes , & des Communautés du Pays , se régle aussi par des Magistratures , composées pareillement de Bourg-mestres & de Conseillers , ou Commissaires , en diffé-

ment nombre, suivant les Mandemens des Princes.

A P R E S cet entretien sur le fol, le génie & le gouvernement Liégeois, il ne restoit que le temps de faire un petit tour de promenade, avant que d'aller au bain. Chacun se leva & on parcourut encore les avenuës du petit bois; on fut au bain: & à la sortie, la compagnie se rejoignit; Mr. le Tréfoncier annonça qu'on ne souperoit qu'à neuf heures, & il en porta les excuses de la part de l'Hôte. On s'en fit raison, ne fut-ce que par le plaisir, que Mr. le Tréfoncier sembloit prendre à ce retardement. Cependant la promenade, suivie du bain, avoit aiguisé l'appetit, qui se reveille d'ailleurs dans un air vif & champêtre, où l'on est dans une action perpetuelle & surtout en aussi agréable compagnie. On se promena dans le petit plant d'arbres, dont la situation sur le bord de la riviere & les belles campagnes de l'autre côté, surmontées par des petites montagnes, couvertes de bois & de verdure, ramenerent la conversation sur les agrémens & les beaux points de vuë de ce petit hameau & sur les soins, que Mr. de la Régence de Liège, aussi bien que les Etats, ont toujours pris pour l'embellir. On s'égaya par divers petits contes, & l'heure

de souper se fit attendre agréablement. Alors on vint avertir qu'on alloit servir. On reprit le chemin de la maison. Et comme le Perron est mis à côté des baignemens du grand bain, il prit envie au Comte de demander l'explication, qui manquoit au mémoire de Mr. le Conseiller, touchant ce qui regarde ce Perron, qu'on pose par tout dans les lieux un peu considérables du Pays de Liège.

[Vous sçavés peut-être, Messieurs, dit le Chanoine, que les Armes de Liège sont un Perron d'or, monté sur trois degrés & appuyé sur des Lions. Quoique cette Ville ait porté d'autres armes autrefois, elle a porté celles-ci constamment depuis l'an 1300, que les Corps de Métiers le mirent dans leurs bannières, après un tumulte populaire, en signe d'union, de force & de liberté], ce que témoigne la Colonne, portée par des Lions, agissans de concert; la pomme de Pin pouvant signifier, par une allusion à la hauteur de cet arbre, l'élévation ou la supériorité de la bonne cause & de l'équité au dessus des idées populaires; quant à la Croix, elle paroît y être pour une marque de l'ancien attachement de ce Peuple à la Religion Chrétienne, du temps même des Apôtres. [quand le tumulte fut appaisé, on éleva au cœur de

la Ville un magnifique Perron , avec tous ces attributs & il fut regardé comme consacré à la justice & comme une marque de l'autorité publique. c'est là qu'on publie les loix , les arrêts & les sentences criminelles ; & c'est ce qu'on nomme publier à *cri de Perron* ; ce qui se pratique non seulement à Liège , mais aussi dans tous les lieux un peu considérables des ses dépendances. comme c'est par cette formalité qu'on donne la force aux loix , le Peuple s'accoutuma à transporter à la colonne même un certain respect , & à la regarder comme la source de leur prospérité. aussi , ajouta Mr le Chanoine , lorsque *Charles le Hardi* , Duc de Bourgogne , s'empara de Liège par la force des armes , & après qu'il eut ravagé tout le Pays , il crut ne pouvoir mortifier davantage les Liégeois qu'en leur enlevant leur superbe Perron , qu'il fit transporter à Bruges , où il resta dix ans , jusqu'après la mort du Duc , que *Marie de Bourgogne* , sa fille , le leur rendit.] cette relation est un peu sèche , Messieurs ; repliqua le Conseiller Liégeois ; Mr. le Chanoine , omettant ce qui justifie la conduite de la Nation , n'en rapporte que des traits , dont le souvenir ne peut que lui être sensible. les Liégeois furent vaincus & traités durement

par le Vainqueur ; cela paroît fort humiliant ; mais je crois, Messieurs, que vous ne trouverez pas qu'il soit honteux à Eux d'avoir été vaincus par des Ennemis infiniment plus puissans qu'Eux & par leurs propres Alliés, tournés aussi contr'Eux. Voici le cas, ajoûta-t-il, tel qu'il paroît, en combinant ensemble ce qui est rapporté à ce sujet par *Philippe* de Commine & par nos propres Historiens, & même la relation que Mr. de *Louvrex* en donne & en a tirée de ces sources ; je puis en être un peu plus au fait que mon Frere le Chanoine. *Louis de Bourbon*, Evêque de Liège, ayant quelque démêlé avec les Etats, avoit appelé à son secours, *Philippe* Duc de Bourgogne, qui prétextâ d'ailleurs quelque mécontentement contre les Liégeois, pour une haine & des vexations de ceux de Dinant, Ville du Pays de Liège, contre ses sujets du Comté de Namur. d'un autre côté les Liégeois s'étoient ligués avec *Louis XI* Roi de France, par un Traité, signé à Paris l'an 1465. trois mois après, la guerre finit entre ces Princes. Les Liégeois abandonnés furent obligés de faire aussi leur paix, l'année suivante ; mais sous des conditions très-désavantageuses ; en vertu desquelles le Duc de Bourgogne s'attribua le Gouvernement de la Ville

& du Pays; il y établit *Gui de Brimen*, Seigneur d'*Imbercourt*, pour en exercer les fonctions à sa place. Les Liégeois s'en voyant traités avec beaucoup de dureté, ou du moins sensibles à la perte de leur liberté, & se croyant en droit de prétendre à la recouvrer, excités d'ailleurs, qu'ils y étoient par *Louis XI.*, sous promesse d'en recevoir un puissant secours à cet effet, se souleverent contre *Imbercourt* & contre leur Evêque.

MAIS le Roi, resserré dans le Chateau de *Peronne*, dut faire sa paix avec le Duc, *Charles le Hardi*, fils & successeur de *Philippe III.* & au lieu du secours, que les Liégeois attendoient du Roi, il se joignit au Duc & vint avec lui au siège de Liège. la Ville fut prise d'assaut en 1468. le Duc, irrité de plusieurs chefs contre les Liégeois & singulierement de ce que dans une sortie ils avoient percé, au nombre de six cens hommes, jusques dans son camp & manqué de le faire prisonnier, aussi bien que le Roi, fit mettre le feu à la Ville; il la donna en proie aux soldats, on y commit des cruautés inouïes; l'Evêque n'eut plus qu'une ombre de Souveraineté; le Peuple perdit toute sa liberté; jusqu'à ce que dix ans après, le Duc ayant été tué, à la bataille de *Nancy*, l'Evêque obtint

de *Marie* de Bourgogne, un acte de renonciation à tous les droits, dont son Pere s'étoit emparé sur les Liégeois. Cette histoire, dont j'ai omis tout ce que la partialité peut avoir dicté de part & d'autre, est sûrement plus malheureuse que des honorante pour la Nation.

LES Dames, s'ennuyant de ces fortes de discussions, & d'anecdotes du temps passé, rappellerent le présent & firent ressouvenir du souper; comme on s'étoit amusé un peu, on vint aussi de la part de l'Hôte, avertir qu'on avoit servi; on rentra; on fut surpris de trouver une table magnifique; on vit alors, à l'air de Messieurs les Chanoines, qui étoient dans le secret, que le retardement n'étoit venu que pour donner à l'Hôte le temps de préparer le souper; c'étoit le repas d'adieu; la compagnie se quittant le lendemain, les uns pour retourner à Liège, les autres pour aller à Spa. on avoit apporté à Mr. le Tréfoncier, un panier de Gibiers, dont il se faisoit une fête de régaler la compagnie; le tout fut apprêté parfaitement; [rien n'y manquoit; le dessert fut des plus galants; on y but, on y chanta, chacun y marqua de la gaieté & tout y excitoit; car à l'instant du dessert on entendit une petite musique, qui ne consistoit qu'en quelques violons, mais qui ne laissa pas

pas que de rejouir la compagnie. On dansa même, jusques fort avant dans la nuit.

LE lendemain on fit à Mr. le Tréfoncier beaucoup de remercimens sur sa politesse; on se sépara avec beaucoup de civilités,] quoy qu'avec regret & sous des promesses réitérées de se revoir, soit à Spa, soit au retour, en passant par Liège.



AMUSEMENT VII.

Du beau Monde, que la belle Saison rassemble à Spa, du temps & de la manière de boire les Eaux, des promenades de 7 & de 4 heures, des environs de la Sauveniere, de la nature, des vertus & de la différence des Sources de Spa.

ON arriva heureusement à Spa. La compagnie y étoit brillante & les plaisirs commençoient à y être animés; ils sont proportionnés au concours des Etrangers dont le nombre y étoit déjà assez considérable.

DES le mois de Mai & quelquefois plutôt encore, Spa commence à être peuplé. Aussi-tôt qu'aux frimats de l'hiver succèdent le temps favorable & les charmes du Printems; des malades languissans, qui attendoient son retour avec ardeur, faisoient les premiers momens, propres au voyage & à l'usage des Eaux. Mais ce sont les Anglois, qui, indépendamment d'un état de languenr, ouvrent ordinairement la

Saison. Il y en a beaucoup , qui pensant en *Cosmoplites*, que la Patrie est par tout , où l'on est bien , s'expatrient volontairement & qui faisant des absences de plusieurs années , même en famille , y font plusieurs Saisons consécutives , sans revoir leur Pays.

MAIS ce n'est que sur la fin de Juin que la Saison est proprement formée ; & son état le plus brillant c'est dans le mois de Juillet & d'Août ; quoique les jours caniculaires soient incommodes pour l'usage des Eaux tant par les chaleurs , qui sont alors quelquefois excessives , que par les vicissitudes du temps & par les orages , qui sont le plus ordinaires dans cette Saison. Ainsi pour les personnes , qui ne sont pas dans l'état le plus foible , ou dont la sensibilité au froid n'exige pas le temps le plus chaud , les mois de Mai & de Juin & le commencement de Juillet , de même que la fin d'Août , le mois de Septembre & quelquefois celui d'Octobre , sont les temps les plus propres à faire un usage , aussi heureux qu'agréable , des eaux Minérales.

LE Conseiller connoissoit Spa & comme il y avoit encore beaucoup de logemens vuides , il en avoit fait retenir un à son gré.

APRES

APRES les visites & les arrangemens préliminaires, il s'agit d'entreprendre la cure, qui commença d'une manière presque uniforme. les uns prirent une médecine préparatoire ; les autres, une prise de sel avec l'eau du pouhon ; ensuite tous furent à la Sauveniere , avec cette différence , que les uns prirent trois ou quatre verres d'eau du Pouhon , avant que d'aller à l'autre Fontaine , & les autres en furent quittes pour un verre. Mais comme cette eau leur fut présentée par de jeunes Paysannes , mises assez proprement , en comparaison des pauvres vieilles Femmes , qui avoient autrefois ce département , & que le Conseiller devoit avoir vu ce changement , suivant les informations , qu'on en eut ; le Comte , qui n'oublie aucune circonstance , lui fit un reproche de ce qu'il n'avoit pas rectifié cet endroit de son mémoire ; car je vous avouë , ajoûta-t-il , que la manière , dont on sert les eaux à présent , me donne plus de confiance , que de les recevoir par vos vieilles Nymphes mal-propres , du temps passé.

Je vous avouë , Monsieur , répondit le Conseiller , que cette attention m'étoit échappée & que je n'avois pas cru que ce changement put être d'aucune considération. On s'avisa de demander à ces Filles ce que la ville leur payoit

pour servir ainsi à boire aux Etrangers. Mais on fut surpris de leur réponse, qu'au lieu d'en tirer un gage, l'obtenteur de la Servitude devoit rendre à la Communauté, une certaine somme hors de ses profits. Cela parut étrange d'abord; mais les émolumens que ces Filles recoivent de la générosité des Etrangers, sont si supérieurs au gain, qu'elles pourroient faire par ce service, qu'il y auroit eu de l'injustice d'en gratifier les uns à l'exclusion des autres & qu'il étoit plus équitable d'exposer ces émolumens à l'enchère, avec droit à un chacun de les obtenir. la somme, qui en revient au Magistrat, se partage entre la Communauté, pour trois quarts, & les Pauvres & l'Eglise, pour un quart.

MALGRE les avantages, qui devoient résulter de cet arrangement, ce ne fut pas sans difficulté que le Magistrat vint à bout de l'établir. Cela occasionna une division des Habitans, dont ceux du parti contraire semoient des bruits contre le Magistrat, qui, pour les réprimer & pour justifier sa conduite, publia un Recès par lequel les Etrangers peuvent voir les obligations des Personnes, qui leur servent les eaux & ont soin de faire du feu à la Sale du Pounhon, de même qu'aux autres Fontaines, qui sont aussi sur le même pied; en voici la copie.

LE MAGISTRAT DE SPA,

Apprenant que certains esprits passionnés répandent des bruits tumultueux contre sa conduite & particulièrement contre le louage, qu'il a fait, des émolumens, résultans de la servitude de la Fontaine du Pouhon, & voulant se justifier de toutes fausses imputations, en démontrant ouvertement tant aux Seigneurs Etrangers, qui y boivent les Eaux Minérales, qu'aux Habitans mêmes, que son intention & les effets, qu'en doit attendre de ce louage, se rapportent uniquement à l'avantage & à l'utilité publique, principalement en ce que les Etrangers en seront servis plus proprement & plus exactement que du passé; à cet effet il a fait extraire hors des conditions dudit louage, les Articles suivans, pour être imprimés, affichés & distribués pour la connoissance d'un chacun.

ARTICLE I.

L'Obtenteur doit se trouver à la Fontaine du Pouhon, à commencer le Premier jour de Mai, à 4 heures du matin, pour ouvrir la Sale, y faire du feu & la balayer; & tous les Samedis l'après-midi, il doit en balayer les poussières des parois & laver le plancher; & en laver les fenêtres 4 à 5 fois par an.

I I.

IL doit tous les jours laver & balayer les lieux de commodité.

I I I.

IL doit balayer tous les jours les environs de la Niche de la Fontaine.

I V.

IL devra vuidier la Source entièrement à sec, pour la renouveler, tous les Mardis & Samedis à commencer le premier jour du Printemps; de deux jours en deux jours pendant l'Été, dans l'Automne deux fois par semaine, comme au Printemps; & en Hiver tous les Samedis.

V.

PENDANT les Mois de Mai & de Juin il doit se trouver à la Fontaine, accompagné d'une autre Personne, & pendant les mois de Juillet & d'Août, de deux autres Personnes & de plus même, s'il en est besoin, pour servir promptement la foule de Monde; au Mois de Septembre & autres temps, auxquels il y aura des Etrangers à boire les Eaux, toujours accompagné d'une personne; lesquelles personnes doivent être décentes & honnêtement vêtues, servant un chacun avec un égal empressement.

V I.

PENDANT tout le temps de l'usage des Eaux, depuis les 5 heures du matin jusqu'à 10, il doit se munir d'une cruche, avec laquelle il puîséra & versera l'Eau Minérale dans les cruches de tous ceux, qui en souhaiteront, sans permettre à qui que ce soit d'en puîser avec d'autres cruches, sauf à ceux, qui sont profession d'emplir des Eaux Minérales, qui se serviront de leurs cruches, comme de coutume (Sinon aux heures, auxquelles il seroit particulièrement défendu d'en emplir.)

Le temps, auquel il est défendu d'emplir, c'est celui, auquel les Etrangers prennent les Eaux le matin, depuis quatre jusqu'à neuf heures.

V I I.

L'OBTENTEUR tiendra à la Fontaine une personne l'après-dîner jusqu'à 7 heures du soir, pour servir l'Eau Minérale, aux Etrangers, qui en souhaiteront.

V I I I.

IL lui est défendu de solliciter aucun Etranger à lui donner quelque gratification, même sur le pretexte de sa reprise; mais il devra se contenter de la liberalité d'un chacun, sans jamais se plaindre ni directement, ni indirectement.

I X.

IL devra procurer à un chacun, des Verres proprement rinfés.

X.

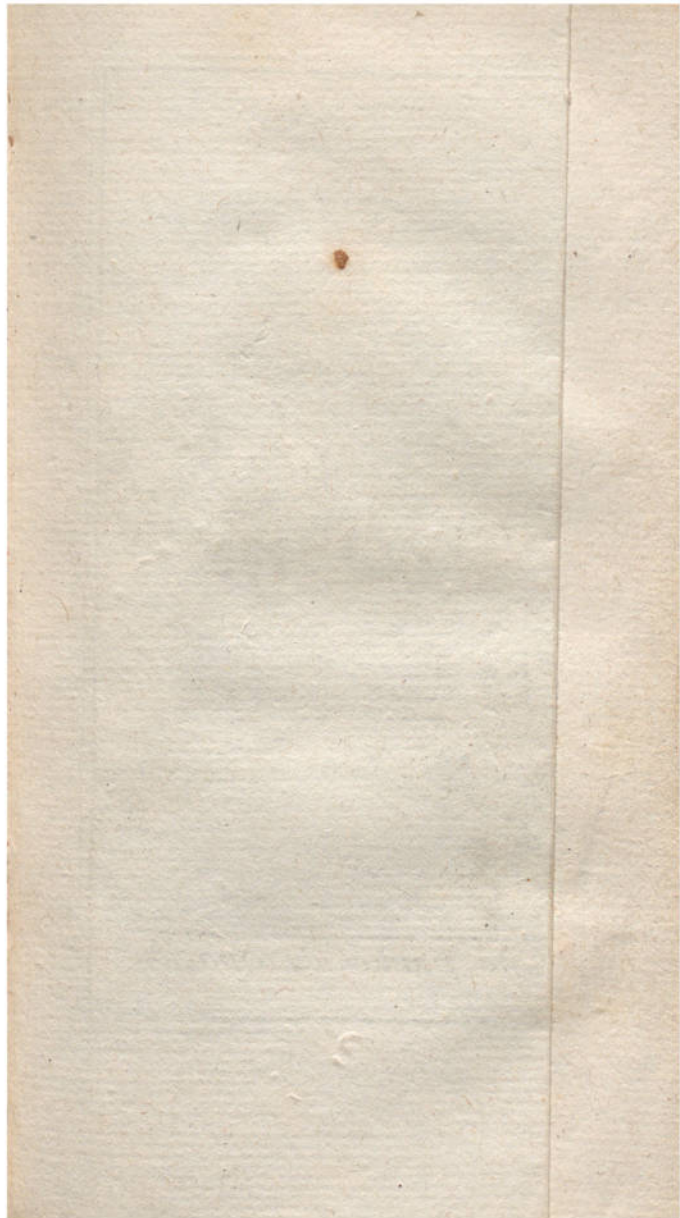
LORSQU'IL y aura des Etrangers dans la Sale du Pouhon, il lui est défendu d'y entrer, sinon pour faire & entretenir le feu, à moins qu'il n'y fut mandé par l'Etranger. Il lui est aussi défendu d'y laisser étaler des Boutiques de Colporteurs, ou d'autres Marchandises, de quelque nature que ce puisse être.

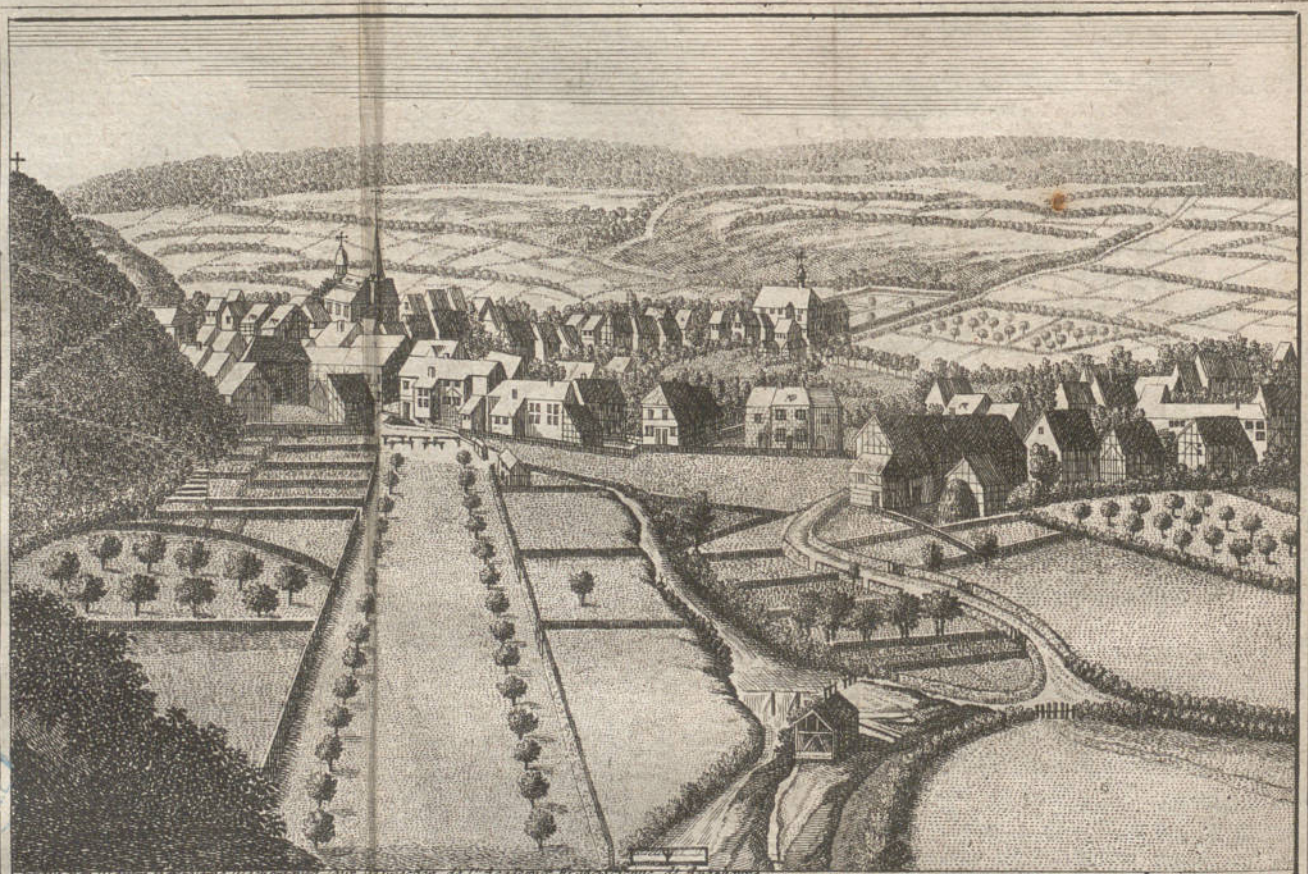
LES DITS Articles sont extraits de la substance & dans le sens de ceux dudit Louage, fait le 30 d'Avril 1759.

*Par Ordonnance du Magistrat assemblé,
ce 26 Mai 1759.*

AUJOURD'HUI, le tout reste réglé de cette maniere, & un chacun en paroît également content.

IL se présente cent sujets divers, qui renouvellent tous les matins les agrémens de la conversation aux Eaux; si on n'a point matiere à s'entretenir, on trouve sur des riens, sur des bagatelles, des sujets de s'amuser; il semble que les Eaux fournissent à chacun l'humeur





Vue de la Promenade de 7 heures et d'une partie de Spa, du côté du couchant.

avec Privilege generale de Sa Majeeste Imperiale dans toute St. Empire

Antoine le Loup fecit 1762.

propre pour les boire avec plaisir. Aussi la matinée se passe fort rapidement à Spa. Le temps de boire les Eaux en absorbe la plus grande partie, surtout quand on va aux Fontaines éloignées. Le Chocolat ou le déjeûné & la Toilette en laissent peu de reste.

DANS les jours un peu chauds, on se tranquillise quelque tems après le dîner, soit au jeu, soit autrement. vers les cinq heurs on va à la Sale d'assemblée ou à des rendez-vous particuliers; les uns se mettent au jeu, & ensuite la plupart font des parties de promenade.

LA promenade la plus fréquentée, c'est celle, qu'on nomme la *Promenade de sept heures*; on l'a nommée ainsi, parce que le Soleil y donne jusqu'à cette heure là, en sorte que dans les jours un peu chauds, on ne peut guères s'y promener auparavant.

AUTREFOIS ce n'étoit qu'une Prairie, qu'on a réduite en promenade publique l'an 1758. Cette promenade consiste en un beau plant d'Ormes & de Tilleuls, dont l'allée du milieu est de trente six pieds de largeur, & les côtés de dix-sept, sur dix a douze cens pieds de

longueur. Cette promenade est fort belle par elle même; mais les objets, qui l'entourent en relevent encore l'agrément. à ses côtés elle présente des petites prairies, dont la verdure charme la vuë; les prairies d'un côté suivent le cours de la riviere, & celles de l'autre côté sont bordées de côtes escarpées, qui servent de piedestal à une forêt sur une montagne, dans laquelle il y a des allées coupées en zigzags, qui sont un peu fortes à monter, mais très-agréables par les beaux points de vuë, qu'elles présentent dans le parterre.

CETTE promenade est fort agréable & l'air y est fort frais, dès que le Soleil en est retiré, étant rafraichi par la riviere & par l'humidité, qui transpire des arbres & des plantes, qui végètent des deux côtés.

NOTRE Compagnie ne fut point à l'assemblée le premier jour de l'usage des Eaux; elle l'employa à faire & à recevoir des visites & à s'arranger dans son logement. Mais le soir, comme le temps étoit très-serein, elle se rendit à la promenade *de sept heures*. L'extrême chaleur, qu'il avoit fait ce jour là & la réverbération du Soleil par les montagnes, adossées tout du long de Spa, en ayant échauffé presque

toutes les maisons , tout le monde fut charmé d'aller prendre le frais & de jouir du plaisir de la promenade. Tout ce qu'il y avoit alors de beau monde à Spa , s'y trouvoit & faisoit déjà un coup d'œil éclatant. c'étoient la plûpart des François & des Anglois ; ce sont eux , qui ont ouvert la Saison ; encore les premiers font-ils le plus grand nombre dans le commencement de celle-ci , ce qui n'est pas ordinaire. Mais ce qui est très-agréable , c'est qu'on y est si librement & avec tant de liaison , les uns avec les autres , qu'on semble ignorer les divisions , qui agitent tout l'Europe , ou du moins n'y prendre aucune part.

COMME la Promenade de *sept heures* rassemble à la fois le plus grand nombre de personnes , c'est là , que dans les beaux jours , on peut voir d'un coup d'œil presque tout le monde , qui se trouve aux Eaux. Mais comme la compagnie est diverse d'une Saison à l'autre & même chaque jour , par la circulation perpétuelle d'allans & de venans , il est plus à propos de la considérer dans son éclat ordinaire que telle qu'elle étoit alors , n'étant rien moins que formée , avant le Mois de Juillet.

A voir la Compagnie de Spa dans sa splen-

deur & le nombre de personnes de différentes qualités & de presque toutes les Parties du Monde, qui s'y rendent chaque Saison, pour des motifs divers, on diroit que ce soit un Monde entier, une sorte d'extrait de l'univers. Il s'y rencontre en petit toutes les nations, les mœurs, les façons, de tous les Peuples. On y parle Anglois, François, Allemand, Hollandois, Italien & quantité d'autres langues moins connuës. [Il semble que l'Europe entiere se trouve ici par Députés, pour y exposer, les caractères originaux de toutes les Nations, que l'on auroit peine à démêler ailleurs] & qui se développent ici à merveille, parcequ'ils sont comme concentrés dans ce petit espace & que tous les Etrangers s'y regardent comme les membres d'une seule République, qui se lient & vivent ensemble sans contrainte & avec une espece de cordialité presque sans réserve. La complaisance porte si loin le commerce des uns avec les autres, qu'elle va souvent jusqu'à exciter les plus sensés à divertir ceux qu'une sombre mélancholie, ou le défaut d'assurance, empêchent de se produire. [Cette sorte de tendresse est d'autant plus naturelle, que presque tous ceux, qui viennent à Spa, font gloire d'être malades; & ce sentiment établit entre

tous les Buveurs, une espece de confraternité, qui les rend plus compatissans pour les travers d'Autrui].

QUEL charmant spectacle, que de voir cette multitude & cette diversité de personnes de l'un & de l'autre sexe, faire de cette promenade le coup d'œil le plus éclatant & substituer au Soleil, qui vient de s'éclipser, un luxe vivant & animé, où brillent les graces & la gloire du plus beau sang de l'Europe ! où trouver réunis ailleurs, non seulement des Seigneurs & des Dames de grande consideration, en grand nombre, & de tant de climats divers, mais des Princes, des Souverains mêmes, plusieurs tout ensemble, &, ce qui est plus admirable encore, se confondant familièrement & plus qu'ailleurs, avec tout ce qu'il y a de beau monde, comme avec des égaux, exempts par là de toute gêne & se rendant à eux-mêmes, comme aux autres, ce court espace de temps peut-être le plus agréable de leur vie ? Voilà ce qui fait de Spa une espece de Cour des plus brillantes & la plus aisée ou la moins gênante de l'Europe.

ON y a vu en differens temps, un Duc de Névers, sçavoir en 1576; Marguerite de Valois,

Reine de France & de Navarre , en 1577 ; quoique la plûpart prétendent avec quelque vraisemblance que cette Reine ne fut point jusqu'à Spa , mais qu'elle en but les Eaux à Liège , au Palais du Prince ; Henri III. Roi de France & de Pologne , en 1585 ; Alexandre Farnése , Duc de Parme , qui but les eaux de Spa , à Franchimont , en 1589 ; & ensuite à Spa même , en 1591 & en 1592 ; Charles II. Roi d'Angleterre , en 1654 ; un Roi de Danemarck ; une Reine de Suède ; Cosme , Grand-Duc de Toscane ; le Czar Pierre le Grand , en 1717 ; & , dans ces temps reculés , quantité d'autres Princes , dont il seroit trop long de donner la liste ; il suffit de remarquer dans ce court dénombrement de divers Princes , dont on conserve le souvenir à Spa , que les eaux y étoient fréquentées par des personnes augustes , Il y a près de deux Siècles , & si on eut été plus soigneux de garder l'histoire du temps précédent , il n'est pas douteux que leur célébrité ne remontât à une date bien plus ancienne.

LES temps plus récents ne sont pas moins glorieux à Spa. Il n'y a qu'à parcourir les Listes , qu'on a tenuës les dix années passées , des Etrangers , qui sont venus aux Eaux & l'on verra combien ces Saisons ont été brillantes par
les

les grands Personnages, qui y ont paru chacune de ces années; entr'autres l'an 1752 S. A. S. & E. le Cardinal Duc de Baviere, Evêque & Prince de Liège & dans cette qualité Marquis de Franchimont, dont Spa fait partie. Ce Prince, toujours accompagné d'une suite nombreuse & brillante, y étoit encore venu dans les Saisons précédentes, ce qui leur avoit donné un lustre fort éclatant. l'an 1753, la Princesse de Lobkowitz, Epouse au Comte d'Uhlefeld, Grand-Maitre de la Cour I. & R. en 1754, le Prince de Hesse-Cassel, le Prince & la Princesse de Looz-Corswarem, la Duchesse de Bridgewater, le Prince de Montmorency de Robecq, le Prince Esterhazy; en 1755, le Feld-Maréchal de Rutowsky; la Princesse de Kinsky; le Duc & la Duchesse d'Estouteville; en 1756 le Prince-Evêque d'Augsbourg, Land-grave de Hesse-Darmstadt; la Duchesse douairiere d'Aremberg d'Arfchot & la Princesse Adelaïde, sa Fille; la Princesse de Kinsky. l'an 1757 L'Electeur de Cologne; le Prince-Evêque d'Augsbourg; le Duc d'Orleans; la Duchesse Douairiere de Gussalla, née Duchesse de Schleswig Holstein, le Prince Tingry de Montmorency Luxembourg, le Prince & la Princesse de Hornes; le Prince &

la Princesse de Gallitzin. l'an 1758, le Prince Evêque d'Augsbourg, le Prince de Salm Salm, Duc de Hoogstrate, qui y étoit venu encore dix ans auparavant; le Prince Tingry & sa Fille la Duchesse de Montmorency Luxembourg. en 1759, encore L'Electeur de Cologne; le Prince-Evêque d'Augsbourg; le Prince de Salm Salm, avec ses Enfans le Prince Charles & la Princesse Françoisè de Salm; le Prince & la Princesse de Hornes; le Prince & la Princesse Lubomirsky; le Comte de Manderscheid Blanckenheim avec Madame la Comtesse, née Princesse de Salm Salm; le Prince de Gavre; le Prince Esterhasy; le Duc de St. Alban. en 1760 le Prince-Evêque d'Augsbourg, le Prince de Salm Salm, avec le Prince Maximilien, son Fils, le Prince & la Princesse de Hornes; le Prince de Gavre & la Princesse de Gavre, sa Bru; le Prince d'Anhalt. en 1761, le Prince Royal Clément de Saxe, sous le nom de Comte de Misnie; le Nonce du St. Siège à Bruxelles, Archevêque de Damas; le Landgrave de Hesse-Khinfels & la Princesse son Epouse; le Prince de Salm Salm & ses Fils, les Princes Charles, François & Guillaume; le Duc d'AreMBERG; le Prince & la Princesse de Gallitzin; le Prince de Gavre;

le Prince & la Princesse de Lowenstein. & chacune de ces années une infinité d'autres Seigneurs & de Dames de grande considération, de presque toutes les Nations de l'Europe.

TOUT annonce que la présente Saison sera également brillante ; il y a des quartiers retenus, pour S. A. S. le Prince-Evêque d'Augsbourg & pour S. A. R. le Prince Clément de Saxe, Fils du Roi de Pologne ; ces deux Princes y arriveront au commencement de Juillet ; on s'attend à y voir plusieurs autres Princes, entr'autres encore le Prince de Salm Salm, Duc de Hoogstrate ; il s'y trouve déjà des Personnes de distinction, principalement Anglois & François ; on y en attend d'autres, dont plusieurs ont leurs logemens retenus, entr'autres Milord Vicomte Spencer, petit Fils du Fameux Duc de Marlborough, qui y viendra pour la cinquième fois. Le fréquent retour à Spa, de personnes de tout rang, fait une preuve parlante, de leur contentement, soit de l'effet des Eaux, soit des plaisirs mêmes de ce séjour. Enfin les Saisons se soutiennent dans leur ancien éclat, malgré les troubles de la Guerre, qui ne semblent point s'opposer à en fréquentation de ces Eaux.

LA magnificence des Saisons passées & les apparences de celle-ci, flatant l'esperance d'y avoir de l'agrément, ces deux objets remplirent une bonne partie de la conversation.

LES uns témoignèrent de la surprise en même temps de ce que cet endroit, ayant été fréquenté aussi anciennement par de Grand Personnages, n'eut commencé à être embelli que dans ces derniers temps. On en conclut que les Eaux devoient avoir des vertus réelles pour avoir soutenu leur célébrité, malgré l'indolence qu'on y avoit enë autrefois pour ce qui sentoit l'embellissement, mais on décida aussi que les temps présens sont bien plus heureux, par les soins qu'on y a pris, d'y faire diverses promenades, qui rendent la vie de Spa plus agréable qu'autre fois. On exalta surtout la belle promenade *de sept heures*, où l'on étoit. Cependant le Comte, après être convenu de sa beauté, ne laissa point que de se plaindre encore de ce qu'on n'y avoit pas mis à profit pour le plaisir des Etrangers, ces petites prairies, qui sont à côté; il y auroit lieu, dit-il, d'y faire de repositoires écartés, des petites allées, des labyrinthes, des bosquets, dont la verdure & le murmure des eaux, par des petites cascades, qu'on pourroit ménager du côté de la

riviere, plairoit infiniment; ces embellissemens serviroient à se dérober quelquefois les uns aux autres à aller prendre le frais, à se reposer, à se tranquilliser, à se recueillir & tout au moins à rendre moins monotone le plaisir de la promenade, sans compter ce qu'ils vaudroient aux rendez-vous secrets & combien ils faciliteroient les confidences, qui se font aux Eaux. On applaudit à cette idée & les Dames surtout. Mais on ne put point s'empêcher de témoigner le desespoir qu'on avoit de ne pas en voir l'exécution.

LE Baron de * * * qui étoit de la partie, ajouta un autre manque de la curiosité des Habitans; du moins, dit-il, si on ne goûte pas ce projet, devroit-on tirer un avantage bien réel d'une partie de ce terrain, d'une maniere qui produiroit du côté de l'interêt aux Propriétaires & donneroit de grande douceurs à l'Etranger. Toute cette montagne, qui couvre Spa du côté du Nord, étant exposée à la force du Soleil pendant tout le jour, & la réverbération y concentrant prodigieusement la chaleur; ne seroit-elle pas une exposition bien favorable pour cultiver diverses sortes de fruits au pied & dans la partie inférieure? en adoucissant le sol dans quelques endroits, ne pourroit-on pas y faire

venir du Raisin, des Pêches, des Abricots, & d'autres fruits excellens, qu'on n'a à Spa, qu'autant qu'on les apporte de Liège, étant toujours altérés par ce transport.

CETTE attention flateroit beaucoup ceux, qui ne viennent à Spa que pour s'amuser, ou faire bonne chere en belle compagnie, repléna une des Dames; mais pour les personnes, qui viennent y chercher du soulagement à leurs maux, ce seroit leur tendre un piège, que d'exposer à leur vuë toutes ces amorces d'une tentation, qui pourroit devenir un obstacle à leur guérison. Comment, Madame, reprit le Comte, croyés-vous que les fruits soient nuisibles à la Santé, pendant l'usage des Eaux? assurément, répondit-elle; ne sont-ce pas des crudités & les Médecins ne les ont-ils pas interdits perpétuellement aux personnes valétudinaires? non, Mr. le Comte, ajoûta-t-elle, il ne faut pas être aussi adulateurs des sens que de ne pouvoir pas faire ce petit sacrifice pour une cause aussi intéressante que celle de la Santé. Je vous demande bien pardon, Madame, repartit le Comte, si j'ai le déplaisir de me trouver en contradiction avec vous; mais je crois que vous ne seriez pas fâchée que je pusse vous convaincre d'erreur, à ce sujet;

le plaisir, que j'aurois à vous persuader que le fruit n'est pas défendu aux Eaux, me seroit d'autant plus sensible que je sçais que vous l'aimés, & qu'en vous faisant revenir d'un ancien préjugé, je contribuerois à vous lever un scrupule gênant, qui vous prive d'une douceur des plus précieuses de la belle Saison. Le croirés-vous, Madame; ajouta-t-il; je compte boire les Eaux en règle, quoiqu'en goûtant différentes sortes de fruits; car ils sont si peu préjudiciables avec les Eaux, que mon Médecin me l'a conseillé, bien loin de le défendre. Quelle autorité plus forte peut-on avoir pour s'en croire l'usage permis? le Médecin a été donc bien indulgent à votre égard, Monsieur, répondit la Dame; ou il faut croire qu'il ait jugé votre santé si parfaite, qu'il n'ait point cru nécessaire de vous assujettir à aucun régime. Madame, dit le Baron, peut-être serés vous plus persuadée quand vous sçaurés que je suis dans le même cas; j'ai une incommodité bien réelle, & le Médecin m'a permis des fraises & divers fruits en compotes; si c'est indulgence de sa part, j'en profite; & si je puis en appeller à mon expérience, je vous proteste, Madame, qu'elle vous en constatera l'innocence.

CETTE discussion se faisoit en retournant le long de la riviere vers la promenade du Faz, nommée la vieille promenade, qui consiste en un petit plant d'arbres, & n'est point du tout fréquentée, parcequ'elle est petite, que les avenues en sont ingrates & qu'elle est obscurcie par les batimens qui la serrent de tout côté; mais comme on passe tout proche, en retournant de la prairie de sept heures vers la Promenade de la Place, ce qu'on pratique ordinairement, pour ne se séparer qu'au centre du Bourg, chacun étant plus à portée de son logement; les Dames, abandonnant la dispute sur les fruits, se contenterent de dire qu'elles scauroient en faire le procès au Médecin & voulurent plaisanter de nouveau sur les projets féconds de ces Messieurs; elles leur demanderent d'un ton badin s'ils ne trouveroient pas encore place entre ces deux promenades, celle du Faz & celle de la Place, pour y établir quelques bosquets, ou quelque autre agrément champêtre. l'idée ne peut pas être plus heureuse, Mesdames, répondit le Comte; il y a de quoi faire dans le morceau de prairie, qui est entre ces deux promenades, un charmant labyrinthe, quelques allées, & des petits bosquets à côté, avec des entrées,

qui feroient communiquer enfemble ces deux promenades; par ce moyen celle du Faz, qui est tout-à-fait déferte, fortiroit du néant, dont elle ne peut pas se tirer fans cet expédient. qu'on auroit d'agrémens aux Eaux, Messieurs, repliqua une de ces Dames, si la Régence de Spa vouloit se prêter à des Ingénieurs aussi habiles en projets, que vous l'êtes! ce n'est pas encore tout, Madame, reprit le Comte; je voudrois conduire au milieu de ce Labyrinthe un beau jet d'eau, pour réjouir la Vuë, procurer la fraîcheur dans toutes ces promenades, & les rendre praticables dans le milieu du jour même.

L'ON ne put pas s'empêcher de reconnoître la justesse de ces imaginations & de faire des vœux pour leur exécution. on se quitta sur ces belles idées, en se donnant le mot pour se retrouver de bonne heure le lendemain au Pouchon, qui est comme le point de réunion, d'où l'on part pour les autres Fontaines.

DES cinq heures du matin chacuns'y trouva. La plupart devoient aller à la Sauveniére. Cette Fontaine est ordinairement la plus fréquentée dans le commencement de la Saison. Presque tout le monde y va pour huit ou quinze jours,

pour se rafraîchir & se préparer pour l'usage de celle de Geronstere. [Quelque-uns, dont la Santé n'entroit pour rien dans le régime des Eaux, & auxquels toutes les Fontaines étoient assez indifférentes, y furent par compagnie] & parce qu'on devoit y faire quelques épreuves sur les Eaux, à la réquisition d'une personne de considération, qui avoit témoigné au Médecin de ne pas ajoûter foi à ce qu'il avoit soutenu, de la différence réelle des Eaux des diverses sources de Spa. & comme le rendez-vous en étoit donné à la Sauveniére, on se fit un sujet de curiosité de voir comment le Médecin s'en tireroit.

CETTE Fontaine est située sur une hauteur à l'*Est* du Bourg, dont elle est éloignée d'une petite demi-lieuë. Mais le chemin en est rude & difficile, surtout pour y aller, parcequ'il faut monter sans relâche. Aussi malgré sa proximité on ne pourroit guères y aller qu'à cheval, ou en voiture, à moins que de s'exposer à s'échauffer & à forcer la transpiration, auquel cas le froid actuel de l'eau seroit fort dangereux, comme on en a vu de fatales expériences.

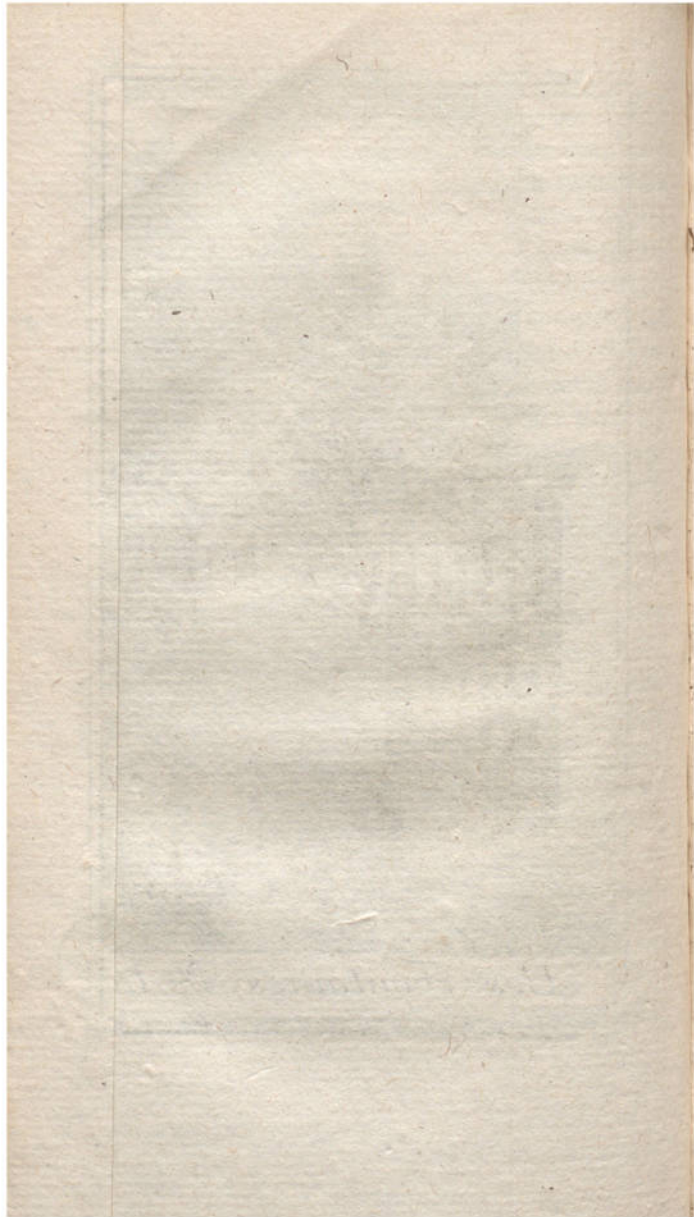
CETTE Fontaine est contenuë dans un bassin



Les Fontaines de la Sauvenière et de Groisbeeck.

Architecte General de Sa Majesté Imperiale dans toutes les Empires

Antoine Le Drip fecit 1762.



très-petit & [beaucoup moins abondant que celui du Pouhon. Aussi lorsqu'autrefois on buvoit de l'eau en plus grande quantité qu'aujourd'hui, il falloit boire lentement pour donner à l'eau, le temps de revenir, surtout quand il y avoit une grande foule de monde. Ce Bassin est couvert d'un Dôme de pierres de tailles & le tout est entourré d'une enceinte de murailles,] autour de laquelle on se présente pour boire.

QUAND ON eut bu le premier verre de cette eau, on entra dans la Sale pour se rechauffer; cette place est fort spacieuse & lorsqu'elle ne suffit pas pour la quantité de monde, qui s'y trouve, on fait également du feu dans la place au dessus, desorte que cette Fontaine, qui a été très-négligée pendant long temps, est munie aujourd'hui de toutes les aisances, qu'on pourroit y souhaiter.

Ce fut l'an 1755, que le Magistrat y fit le Bâtiment fort commode, qui y est à présent, au lieu d'une misérable Cabane, qu'il y avoit autrefois & qui ne pouvoit pas suffire pour mettre tout le monde l'abri du froid & à couvert du mauvais temps.

ON eut le temps de boire plusieurs verres d'eau & de parcourir quelques allées des environs de cette Fontaine avant que de voir paroître le Médecin. On commençoit à craindre qu'il ne fit faux-bond & on dit en badinant qu'apparemment il auroit été prévenu de l'attaque, que les Dames avoient méditée pour la sévérité du régime, qu'il leur avoit prescrit. Mais il parut sur ces entrefaites. Les Dames l'agacerent sur la permission, qu'il donnoit aux uns & non pas aux autres, d'allier avec les Eaux l'usage des Fruits. Il alléqua la différence des tempéramens & des incommodités & prétendit en tirer la conséquence, que les fruits n'étoient rien moins qu'indifférens, dans la plupart des cas; qu'ils étoient pernicioeux aux uns, quoiqu'à d'autres ils fussent très-utiles. Une Dame se contenta de lui repliquer que c'étoit cependant là une nouveauté, autrefois inouïe aux Eaux, que d'y permettre les fruits, aussi bien que les légumes de toute espèce & généralement tout ce qui est compris sous le nom de crudités. Ce terme de crudité, répondit le Médecin, paroît avoir été inventé en effet pour signifier quelque chose de contraire, de non cuit, ou de peu propre dans le temps d'une cure; mais les termes ne doivent pas

nous en imposer. Si nous consultons la nature, plus que les préjugés, nous devons deviner que si elle nous fournit des fruits aussi abondamment dans la belle Saison, c'est alors aussi qu'ils sont propres à rafraîchir nos humeurs, trop susceptibles de la corruption par les chaleurs, qui regnent alors. l'expérience de tous les temps & de tous les Peuples a vérifié cette présomption; & loin que les fruits aigrelets conviennent moins avec les Eaux ferrugineuses, que hors de leur usage, ils fournissent un savon naturel, qui peut soutenir la dissolution des principes fixes des Eaux & par là en favoriser l'opération. Aussi quoique la plupart des Médecins en aient interdit généralement l'usage, de même que celui du lait; il n'a cependant jamais manqué de ces hommes éclairés, tels que *Bærbave*, *Hoffmann*, qui ont frondé les préjugés vulgaires & loin de défendre ces especes mixtes, d'alimens & de remèdes tout ensemble, les ont recommandées, non pas indistinctement à tout le monde, mais dans des circonstances particulières, qu'il seroit trop long de détailler ici. après avoir remarqué que la plupart des Médecins ne sont que des gens d'habitude, on temoigna qu'on s'en rapportoit aux distinctions, qu'il sçavoit en faire, en l'exemptant d'entrer dans les détails; à conditions cependant qu'il

feroit voir par des faits , que les Eaux des diverses sources sont réellement différentes les unes des autres.

Pour démontrer cette différence , dit-il , il suffiroit , Messieurs , de m'en rapporter à votre goût ; il n'est personne , qui ne soit frappé d'une sensation bien diverse en goûtant des unes & des autres ; l'eau du Pouhon se distingue par un goût de fer & d'acide ; celle de Geronstere est dominée par le soufre & ne laisse qu'une foible impression de fer & d'acide ; celle de la Sauvenière donne une saveur , où l'on distingue presque également l'aigrelet , le soufre & le mars , ou le fer ; enfin toutes sont différentes au goût , ce qui suppose une différence des principes , soit dans leur nature , soit dans leur affinage , ou dans leur combinaison. Tout le monde convint de cette première remarque. [Le Comte demanda si la source de Græsbeeck étoit la même que celle de la Sauvenière ; on le croiroit , dit-il , à les voir aussi proches l'une de l'autre , n'en étant éloignées que d'environ vingt-trois pieds ;] mais elles sont fort différentes , même au goût , que celle de Græsbeeck a fort piquant & aigrelet.

LA différence de toutes ces Eaux paroît

encore de diverses autres manieres. [effectivement, dit le Comte, il me semble que la terre, qui se dépose au fond & aux parois des bassins, est d'une autre couleur à ces deux Fontaines qu'à celle du Pouhon. Elle a aussi un autre goût, dit le Médecin; il ramassa sur la pointe d'un couteau, un peu de cette terre jaunâtre, qu'il nomma la *Rubrique*; on la trouva d'un goût sucré, au lieu que celle du Pouhon pique la langue]. Il y a une autre différence notable à la Geronstere, ajoûta le Médecin; la terre, qui se précipite au fond de sa source est blanchâtre; & la rubrique ne s'en sépare qu'à une seconde décomposition dans l'égout au dessous du bassin. [Il expliqua les raisons de ces différences, d'une façon, qui plut à quelques-uns, mais nullement à la plûpart, qui n'étoient pas initiés dans les mystères de la Chymie].

L'ANALYSE, poursuivit le Médecin, est un autre moyen de juger de la différence des Eaux; par l'évaporation on en obtient les élémens fixes, qui se distinguent d'abord en trois parties. Si on expose de l'eau minérale dans un vaisseau de verre à une chaleur modérée, on voit les degrés successifs de la décomposition. Premièrement il se fait à la surface du verre, au fond & aux côtés, des petites bulles

d'air, qui, augmentant peu à peu en nombre & en volume, tapissent le vaisseau comme de petites perles. Ces bulles montent & crevent à la surface. A proportion que l'acide se degage & devient libre, le goût acide devient plus piquant; les bulles se multiplient; l'eau blanchit, & puis jaunit; dans tout le procédé il se présente divers phénomènes, que les Chymistes observent avec plaisir. Quand toutes les particules ferrugineuses en sont précipitées; si on passe alors le liquide à travers le papier gris, ces particules, mêlées d'un peu de la matiere terreuse, restent dans le filtre sous la forme de la *rubrique*; ce fait explique la formation de la *rubrique* même, qui se dépose naturellement au fond des sources. En évaporant l'eau filtrée, on en obtient une matiere saline, dont on sépare encore un reste de matiere terreuse. Ainsi voilà trois principes fixes, que l'évaporation découvre dans ces Eaux, le mars, le sel & une substance terreuse; mais en des proportions inégales dans les diverses sources; l'eau du Pouhon contenant six grains & un quart de ces matieres, par livre; celle de Geronstere n'en contenant que deux grains & un quart; & les autres sources encore en une moindre quantité. c'est le fer, qui est la partie la plus abondante

des matieres fixes. Par là on voit que l'eau du Pouchon contient à peu près les deux tiers davantage de fer qu'aucune des autres sources. Mais il y a quelques épreuves très-simples, par lesquelles on peut reconnoître quelques-uns de ces principes & la différence des sources; elles ne laisseront point que d'être agréables aux personnes, qui n'ont pas vu ces sortes d'expériences & de confirmer en même temps ce qui vient d'être remarqué sur le goût & sur les résidus de l'évaporation. Ces épreuves se feront avec de l'eau du Pouchon & avec de celle de la Sauveniere, afin de pouvoir en faire une comparaison.

QUATRE gouttes de forte décoction de noix de galle, ajoutées à deux onces d'eau du Pouchon, lui donnent aussitôt une couleur violette, qui devient bleuë, au bout de quatre à cinq minutes; le même nombre de gouttes de cette décoction ajoutée à la même quantité d'eau de la Sauveniere ne lui fait prendre qu'une couleur pourprée & fort lentement; & cette couleur ne change pas en bleu. Le thé, surtout le thé verd, & tous les astringens végétaux, font le même effet. Cette couleur pourprée, ou violette, ou bleuë ou noirâtre, que le thé & les autres astringens donnent aux eaux, témoigne

la présence du fer, qu'ils précipitent de son dissolvant. plus la couleur est éloignée du pourpre & s'approche du bleu ou du noir, & plus l'eau contient-elle de mars. ainsi cette épreuve fait voir, indépendemment de l'évaporation, que l'eau du Pouhon est plus abondante en mars que celle de la Sauveniére, de même que celles des autres sources.

Si j'ajoute un peu de teinture bleuë de tournesol, à ces Eaux Minerales, elles lui donnent aussitôt une couleur rouge fort vive; mais cette couleur est plus exaltée avec celle du Pouhon. Cette épreuve décele l'acide de ces Eaux.

Au contraire la belle couleur rouge de la teinture d'Orchanette se change en bleu, mais qui est plus foncé avec l'eau du Pouhon. c'est l'effet du sel alkalin.

Le Syrop de violettes, qui est d'une belle couleur bleue, témoigne aussi l'alkali par le changement en verd, que les même eaux lui communiquent, ce qui arrive le plus avec celles du Pouhon.

TOUTES ces épreuves constatent la pré-

sence du fer, d'un esprit acide & d'un sel alkalin; & font voir que l'eau du Pouhon abonde de ces principes plus que celles des autres sources.

CES changemens de couleur plurent à la compagnie, qui pria le Médecin d'en faire encore dans le même goût.

IL Y a, dit-il, d'autres changemens de couleur à remarquer dans les mélanges de diverses matières chymiques avec les eaux; mais dont la plupart n'indiquent pas trop évidemment un principe plutôt que l'autre; il est cependant agréable de voir comment des fluides transparents prennent couleur ou deviennent opaques par un simple mélange.

QUELQUES gouttes d'huile de tartre, ou de dissolution de sel de saturne, ou de celle de mercure sublimé corrosif, versées dans ces Eaux, leur donnent une couleur laiteuse.

LA dissolution d'argent par l'Eau forte fait une précipitation d'abord blanchâtre, mais qui devient d'un pourpre bleuâtre au bout de quelque temps.

CELLE de mercure donne d'abord une

couleur laiteuse, qui devient d'un jaune clair & puis d'un brun foncé.

TOUTES les nuances sont plus foncées avec l'eau du Pouhon qu'avec celles des autres sources; ce qui fait voir, aussi bien que l'évaporation, qu'elle est la plus chargée de principes fixes & d'esprits acides.

TOUTES ces épreuves font voir clairement la différence de l'Eau du Pouhon d'avec les autres sources, entre lesquelles on trouve aussi quelques différences. Mais ce qui distingue le plus particulièrement l'eau de Geronsiere, c'est ce soufre subtil, qu'il n'est pas possible de méconnoître non seulement au goût, mais même à l'odorat, qui en est frappé quelquefois à plusieurs pieds de distance de la source, & surtout par cette matiere blanchâtre, sulfureuse, qui se précipite au fond de son bassin & par l'enduit sulfureux des feuilles de chêne qui y tombent pendant l'hiver; ces feuilles étant séchées, sont employées pour allumer le feu & donnent une odeur de soufre en brûlant, à peu près comme des allumettes. Ce n'est que depuis sept ou huit ans que j'ai fait cette observation; auparavant on avoit cru que le soufre des Eaux se dissipoit & qu'il n'étoit pas

possible de le fixer, ce qui portoit des incrédules à le taxer d'être chimérique & à en nier l'existence dans les Eaux. l'analogie du goût & de l'odeur de l'eau de la Sauvenière avec les mêmes impressions de celle de la Geronstere, fait foi de son existence dans l'une aussi bien que dans l'autre, mais il est en moindre quantité & plus lié aux autres principes dans celle-là, comme il le paroît par la moindre impression qu'il donne aux sens & par le défaut d'une première décomposition, telle qu'on l'observe à la Geronstere. de sa combinaison plus intime avec les autres principes paroît dépendre sa nature favonneuse, d'où pourroit dériver son nom de Sauvenière, comme un composé de favon, dont on auroit fait ce mot irrégulier Sauvenière.

VOILA, Messieurs, dit le Médecin, les différences physiques, que je pouvois vous faire remarquer de nos Eaux. Mais leurs différences principales sont celles, que l'observation a fournies, de leurs effets sur le corps humain. c'est l'observation, qui fait preuve des effets; l'analyse sert à les expliquer.

UN détail ou une explication de ces effets n'auroit point d'attraits pour quiconque n'est

pas Médecin ; ainsi j'espère d'en être quitte pour les épreuves , que vous vénés de voir.

ON voulut cependant avoir du moins quelque notions générales des vertus des Eaux & de leur différence par rapport à l'usage, qu'on en fait. On exigea que le Médecin en fit un petit détail, dans la Sale, où on fut trouver un déjeuné de Spa, consistant en chocolat & en vins de liqueur avec des biscuits, qu'un Gentilhomme, y avoit fait porter. Cette galanterie fit plaisir aux Dames, parcequ'on s'étoit arrêté à la Fontaine plus que de coutume & que l'heure de déjeûner fait une habitude, contre laquelle on ne peut pas tenir ; à cause de l'appetit, que les Eaux donnent à tout le monde.

ON but, on mangea ; d'un côté on rit, on s'égaya ; d'autre part le Médecin fut interrogé sur les conséquences de l'analyse pour la pratique. Mais c'est moins à l'analyse, qu'à l'observation, qu'on est redevable des meilleures règles de leur usage. Qui n'auroit pas cru l'eau du Pouhon, la plus fortifiante & la plus échauffante, dit le Médecin, à n'en juger que par la quantité de Mars des unes & des autres ? cependant l'observation constante de tous les temps

témoigne incontestablement que l'eau de Geronstere est bien plus efficace dans tous les cas de relâchement, de foiblesse, d'insensibilité, de langueur, au d'inaction des fibres; dans les cas d'épuisemens, de ralentissement, d'appauvrissement des humeurs; contre les viscosités & les humeurs froides; voilà les vertus générales, par lesquelles cette eau se distingue; c'est principalement par le soufre, qu'elle les opère; puisque c'est par ce principe qu'elle diffère des autres sources & qu'elle est regardée comme unique dans son espece.

L'EAU du Pouhon est la plus desobstruante, & la plus tonique; elle convient dans les obstructions du foie & des autres visceres & dans divers cas de relâchement; pour raffermir le tissu des fibres, avant que de les ranimer par celle de Geronstere. Ces effets sont dûs au mars & à l'esprit acide.

LA Saavenière a été employée de tout temps avec succès dans les cas d'âcretés, pour la gravelle, les ulceres & d'autres vices de voies urinaires; par la premiere de ces qualités il est peu de sujets, auxquels elle ne convienne pas, du moins par mode de préparation, étant à propos d'adoucir l'âcreté des humeurs avant

que de donner du jeu au fibres, ce qui pourroit causer des irritations par la détermination violente des matieres âcres sur les fibres sensibles.

C'EST sur l'examen & l'appréciation des circonstances qu'on détermine le choix de l'une par préférence à l'autre, ou qu'on combine l'usage d'une ou de plusieurs, ensemble ou successivement, selon la différence des tempéramens & des incommodités. Ce choix embarrassé quelquefois & par conséquent il feroit d'une difficulté & d'une longueur infinie de le fixer dans un entretien. Il suffit seulement de remarquer, par rapport à la Fontaine, où nous sommes à présent, qu'elle doit ordinairement précéder l'usage des autres sources, & quelle n'est fréquentée pour toujours & sans changement, que par certains gravelleux; par quelques scorbutiques, ou podagres, ou d'autres cacochymes; [par des Moines, à face boutonée, qui viennent payer à cette Fontaine, le tribut de leur pieuse oisiveté, ou de leur indulgence pour les boissons fortes; aussi la Sauvenière pourroit-elle être nommée à juste titre la Fontaine Ecclésiastique; car elle fourmille de Prêtres, de Moines & de Religieuses, qui viennent presque tous y chercher, ou
l'écoulement

l'écoulement de la gravelle, ou la dissolution de la pierre, ou la fraîcheur d'un teint brûlé par les excès, ou l'adoucissement des hémorrhoides, ou de quelque autre accident causé par la langueur d'une vie sédentaire ou par les excès de table ou du vin].

CETTE tirade un peu anti-monachale, parut hardie en un Pays, où les Ecclésiastiques ont tout à dire; on s'égayà sur cette opposition, qu'ils mettent entre leurs maximes & leur conduite; le Médecin s'en tira, comme il put, en soutenant que ces excès ne sont que des défauts particuliers, qui ne doivent pas être supposés trop généralement & qu'ils ne sont excès très-souvent, qu'à cause de leur inaction jointe à trop de tension d'esprit.

LE déjeuner étant fini, quelques-uns de la compagnie reprirent le chemin de Spa; les nouveaux venus, qui n'avoient pas encore vu tous les beaux environs de cette Fontaine, n'aimèrent pas de différer au lendemain, d'en faire le tour; ce qui en engagea d'autres à y rester de compagnie. On recommença le tour entier de toutes les promenades des environs.

LA situation de cette Fontaine est très-

agréable ; étant au milieu d'une Forêt , dont les environs sont charmans & dans laquelle on a ménagé des promenades , qui ont quelque chose de ravissant. Outre deux grandes Allées , il y en a plusieurs , bordées & recouvertes d'un bois touffu , la plupart faites en forme de labyrinthe & conduites le long d'un petit ruisseau , dont le murmure & les petites cascades , qu'il forme de distance à autre , aussi bien que la verdure & la fraîcheur du lieu , semblent y concentrer tous les agrémens champêtres. à ces Allées aboutissent des reposoirs & des berceaux , où l'on peut se mettre au frais , se délecter par le bruit d'une cascade , ou par le gazouillement des oiseaux ; certains endroits offrent des points de vuë charmans ; on y voit dans le lointain , des Clochers , des Villages , des Forêts & des Campagnes , la plupart couvertes de simple bruyère ; & tout cet assemblage ne laisse pas que de présenter une jolie perspective & de très-beaux Payfages.

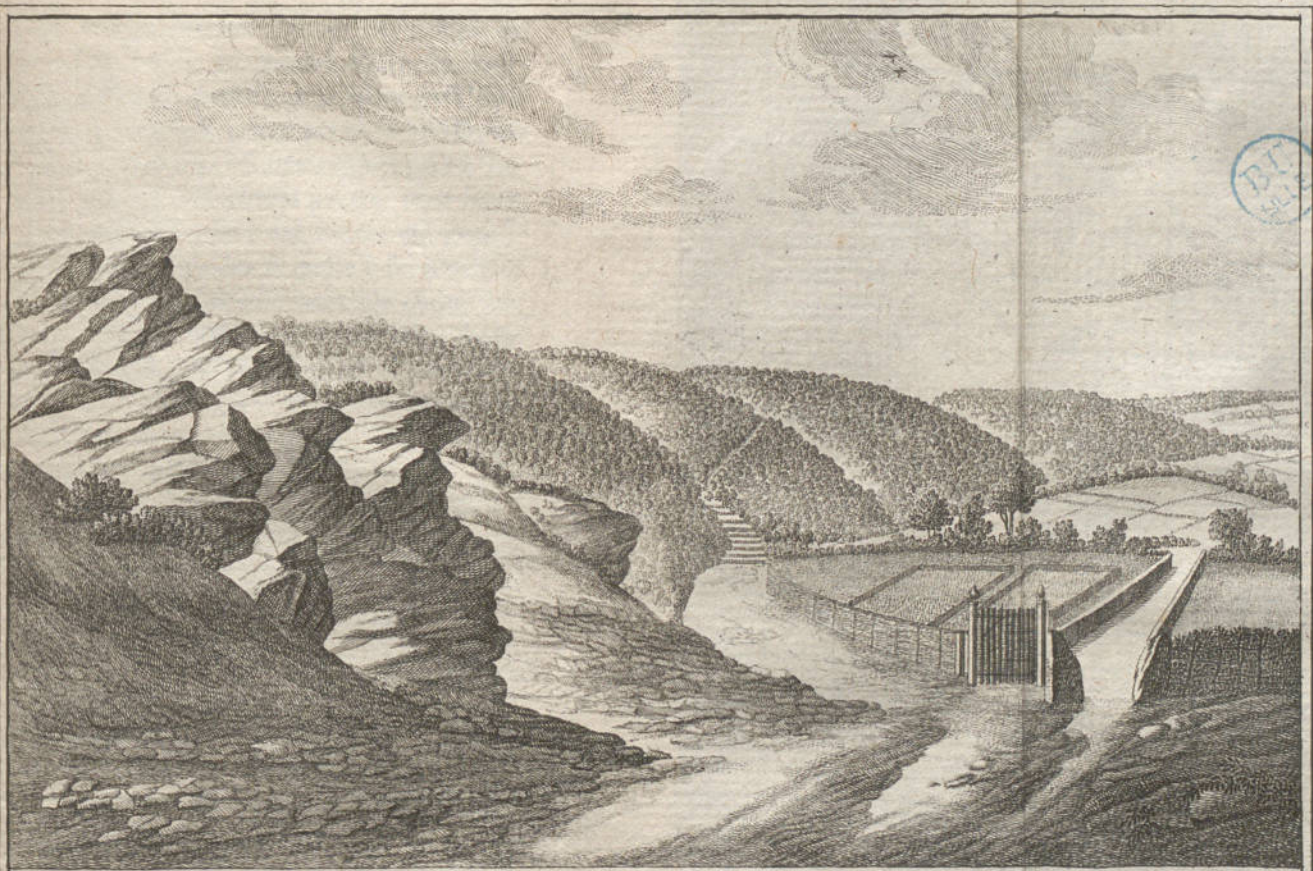
SUR la terrasse derrière la Fontaine , il y a une grande Place , défrichée & applanie , à laquelle on monte par un double escalier , ou , d'un pas plus insensible , par des Allées , qui y communiquent à côté. Cette Place est terminée par une des grandes Allées.

LE Comte trouva ces promenades très-bien imaginées & applaudit au goût de la Nation d'avoir réglé les berceaux, qui y sont ménagés, si artistement, qu'ils semblent n'être que l'ouvrage de la nature, ce qui les rend d'autant plus agréables. Mais le Conseiller, qui connoissoit la source de ces embellissemens, en fit honneur à divers Etrangers, dont on a publié les noms par des Listes jointes à celles des Etrangers qui viennent à Spa, des ans 1753 & 1754, par lesquelles on voit que le plus grand nombre des personnes, qui y ont contribué, sont des Anglois. Mais c'est au goût de Mr. *Berkeley*, Gentilhomme de cette Nation, qui y a donné ses soins, qu'on est redevable de leur plan & de leur exécution; aussi bien que d'autres promenades dans les Montagnes du Bourg, qui sont pareillement fort jolies.

IL étoit l'heure de dîner quand on fut de retour à Spa. Chacun dînoit chez soi ce jour là; mais on se donna le rendez-vous à l'Assemblée pour les cinq heures. Comme on ne sçait pas trop à quoi passer le temps l'après dîner jusqu'à l'heure de l'assemblée, le Chevalier fut chez l'un des Libraires pour y prendre quelques Livres d'amusement; il y en a deux, qui viennent y étaler leurs boutiques dans la Saison des

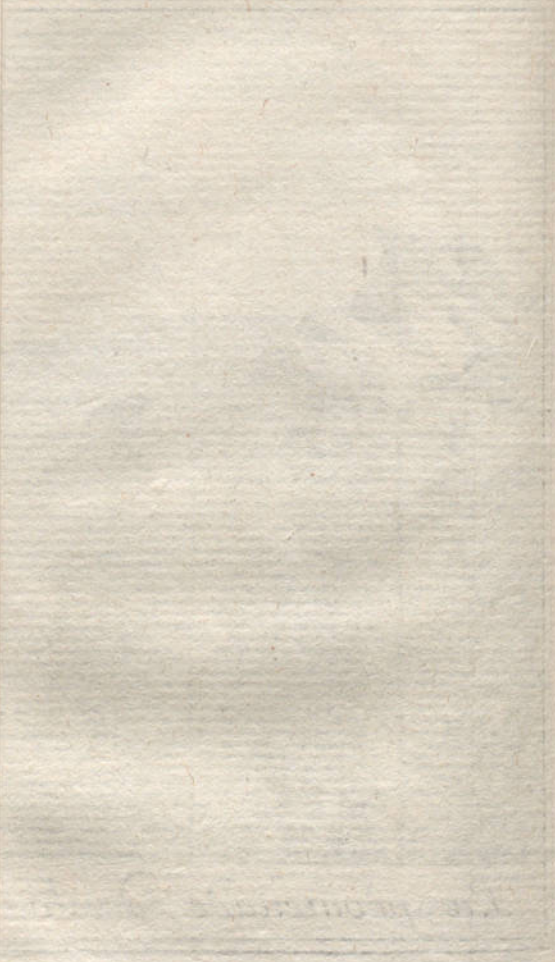
Eaux; il fut chez celui, qui imprime la Liste des Etrangers, parcequ'il l'en avoit prévenu, lorsqu'il étoit venu chercher les noms de la Compagnie; pour laquelle il souscrivit pour la Saison. On ne choisit guères à Spa que des Livres d'historiettes, ou de contes à rire; car comme les Eaux assoupissent, toute lecture sérieuse y est interdite.

VERS les cinq heures on fut à l'Assemblée; qui se tient dans une Maison sur la Place, & où, tout ce qu'il y avoit de beau monde à Spa, se trouvoit. On y entre *gratis*; c'est le jeu, qui en fait les frais; on en est quitte en payant deux escalins pour chaque jeu de carte; il se lia trois ou quatre parties, de différentes sortes de jeu; mais comme les agrémens de la Sauvenière avoient mis dans le goût de la promenade & que le temps étoit frais & agréable, on proposa de faire le tour des montagnes; la plupart goûterent cette proposition & le parti fut pris d'y aller par la *Prairie de quatre heures*; cette Prairie est située au dessus du Bourg, dont elle n'est éloignée que d'une cinquantaine de pas, à la droite de la petite riviere de Spa. Elle a pris son nom de ce que le Soleil s'en retire & qu'on y trouve le frais vers cette heure là.] On ne peut y aller que



La promenade de la Prairie de 4 heures à Spa.

Antoine le Loup fecit 1762.



par un sentier pierreux, étroit, taillé dans le roc même, à côté du chemin d'Aix. ce roc, qu'on laisse à la gauche, en y allant, est fort haut & escarpé; il a quelque chose d'affreux à la vue, parceque c'est une carrière, d'où les Habitans tirent des pierres plates, pour leurs bâtimens, & qu'il y en a des bancs, qui paroissent comme suspendus & prêts à se détacher. Cette Prairie, si fameuse autrefois parmi les Buveurs d'eau, tiroit tout son mérite de la disette extrême, où l'on étoit alors, de promenades; tant il est vrai que la rareté fait le prix de la plupart des choses.] aujourd'hui, qu'elle a été acquise par un Particulier, qui l'a renfermée, & n'en a cédé au Public qu'une Allée pour parvenir à l'entrée qu'on avoit faite au pied de la montagne, il y a huit ans; elle n'est plus au titre des promenades publiques; il semble à la vérité que celles, qu'on a pratiquées dans divers autres endroits, puissent dédommager de cette perte; mais dans le fond il ne falloit pas en frustrer le Public, parcequ'on ne sçauroit trop diversifier les agrémens, ni trop multiplier les promenades, dans un lieu tel que Spa, & surtout attendu que cette Prairie étoit de très-petite valeur, qu'on pouvoit l'embellir à très-peu de frais & que c'étoit

celle, où l'on avoit l'ombre le plutôt ; [& comme elle est côtoyée du ruisseau, qui coule rapidement sur des pierres, & forme quelquefois de petites cascades, le bruit des eaux, joint à l'agitation légère des arbres, dont la montagne est couverte, y entretient continuellement un murmure si doux] qu'elle est fourni un remède de plus à la mélancholie, ce poison subtil, qui se glissant dans presque tous les maux chroniques, en devient souvent la circonstance la plus aggravante & dont rien n'est plus pernicieux avec l'usage des Eaux.

LES concerts, qu'on y faisoit autrefois, avoient quelque chose de si agréable, que c'est un sujet de plus pour en regretter la perte ; tantôt c'étoient des cors de chasse, qu'on plaçoit à un des bouts de la Prairie, & des hautbois à l'autre côté ; ces instrumens résonnoient par les échos des montagnes & se répondoient sans cesse ; tantôt c'étoit une musique vocale, des harpes & des violons, dont la symphonie avoit mille douceurs. Aujourd'hui cette prairie ne donne plus qu'un passage pour monter dans les promenades des montagnes par un escalier, qu'on a pratiqué au bas, & qu'on voit ici dans le dessein, qu'on en a pris.

ON monta cet escalier, qui conduit dans les Allées, coupées dans les montagnes, en forme de zigzags, & qui font encore l'ouvrage de Mr. Berkeley. Ce sont des promenades un peu fortes, en quelques endroits, mais très agréables, qui menent d'un bout à l'autre du Bourg, de la Prairie de *quatre* à celle de *sept heures*, quoiqu'on puisse les abbréger pour descendre dans la Promenade du Faz, ou même au chemin d'Aix-la-chapelle; ces promenades sont bordées de chéneaux fort serrés, dont la verdure & la fraîcheur plaisent infiniment; & de petits vuides, qui s'y rencontrent à propos, offrent les plus beaux coups d'œil du monde; ces promenades sont fort dans le goût Anglois; il ne vient presque personne à Spa, qui n'en fasse le tour plus d'une fois, si ce n'est des Gens infirmes & incapables de grimper. Comme les environs de Spa, sont extrêmement bigarrés, & qu'ils consistent principalement en côteaux, enrichis de verdure, en montagnes couvertes d'arbres & d'arbustes, en valons, rochers, ruisseaux & cascades, l'ensemble de ces objets divers, quoique sauvages, pour la plupart, fait au haut de la montagne, la perspective la plus riante.

ON ne monta pas beaucoup, qu'on ne parvint

[à un petit Cabinet de verdure, célèbre parmi les Bobelins, sous un nom, qu'on ose à peine prononcer devant des Dames. Elles se recrièrent sur un nom aussi grossier & voulurent passer outre, sans s'y arrêter. Mais le Comte & les autres Cavaliers les en prièrent si instamment, qu'elles eurent la complaisance de s'y reposer. Ce lieu est une petite place champêtre, qui n'a rien de vilain que le nom, qu'il porte, apparemment pour avoir été la scène de quelque ancienne galanterie. au reste l'endroit est fort joli & propre à faire un lieu de plaisir]. Il est pourvu de bancs, posés sur le roc & recouverts de gazon, qui servent de canapés. Les roc, sautant à sa partie supérieure, barre l'action du vent, qui pourroit souffler du côté du Nord, & des chênes, qui en bordent les côtés, serviroient de parasols, presque tout le long du jour. On trouva que ce petit endroit seroit propre à quelque symphonie, dont on se proposa de goûter le plaisir de temps en temps. On y chanta provisionnellement quelques airs tendres, la gaieté prit l'effor, & chacun trouva cette situation une des plus charmantes de Spa.

APRES s'y être reposé quelque temps, on monta vers une grande Croix, où est le point

de vuë le plus favorable pour découvrir le Bourg & c'est de là qu'on peut en tirer la vuë la plus parfaite. Le Conseiller dit que c'étoit de là effectivement, qu'il avoit pris celle, qu'il en avoit, & qu'on jugea très-bien exécutée. Un peu plus bas on fut ravi d'un autre point de vuë charmant, qui est le coin d'un roc applani, d'où on découvre encore la plus grande partie de Spa & particulièrement tout l'intérieur de la Place. Cet endroit a été nommé *belle-vuë*, parcequ'en effet c'est le plus agréable coup d'œil, qu'on puisse voir, en fait de Paysage.

ON acheva tout le tour des montagnes, en admirant les beautés champêtres, dont la vuë se diversifioit à chaque pas & insensiblement on descendit dans la Promenade de sept heures, où il y avoit belle compagnie; mais après en avoir fait le tour, il étoit temps de retourner au logis; d'autant plus qu'on ne laissoit pas que d'être un peu fatigué.

LES jours suivans on continua d'aller à la Sauvenière & toujours on fut charmé des belles promenades de ses environs. On en but aussi les Eaux avec une espece de délectation; parcequ'en effet elles sont très-agréables à boire

& donnent un sentiment de fraîcheur, qui fait plaisir.

UN Jour le Baron de** s'y trouva; les Dames lui firent la guerre sur son humeur volage & sur l'infidélité, qu'il faisoit à la Nymphe de Geronstere, à laquelle il étoit attaché. Mais comme les Eaux de cette source mettent les humeurs en mouvement & qu'il s'en trouvoit échauffé, le Médecin l'avoit renvoyé pour une couple de jours à la Sauvenière, pour calmer cette irritation; & c'est de quoi l'on voit souvent des exemples.

[Le même jour la Sauvenière étoit obsédée d'une foule de monde, dont la compagnie eut peine à percer les rangs pour en approcher. y étant parvenus, comme on leur présenta à chacun un verre d'Eau Minérale, une Dame versa le sien avec un air de dégoût & de répugnance & sans attendre qu'on lui en demandat la raison, si! dit-elle, qui voudroit boire de cette eau? & en se retirant en arriere, il y a une femme, ajouta-t-elle, qui se lave les pieds dans la Fontaine . . . dans la Fontaine! s'écria un autre Dame. Ah! cette vilainie ne doit pas être pardonnée! mais ne vous y trompés vous pas, Madame, reprit le Conseiller. Elle assura si

positivement qu'elle l'avoit vu, que le Comte, se porta, comme un éclair, de ce côté là, pour en avoir raison. Il vit effectivement une femme, qui avoit le pied dans l'eau & qui venoit d'en boire un verre. Mais il observa que l'eau, dans laquelle elle avoit plongé le pied, n'étoit pas celle de la Fontaine même; que c'étoit une espece d'égout, qui est tout proche, dans un petit trou, où l'eau peut se décharger. La Dame & le reste de la Compagnie en approcha; on reconnut la méprise & on demanda ce que signifioit cette singularité; si c'étoit un acte de dévotion, ou une pratique de Médecine? c'est l'un & l'autre, à ce qu'elle croit, répondit un Ecclésiastique, qui se trouvoit là; mais ce n'est à mon avis qu'une superstition & une extravagance, dont le vulgaire est entiché. Ce trou, dit-il, où vous lui avés vu mettre le pied, n'est proprement qu'une pierre creusée ou par hazard, ou expressément pour la décharge de la Fontaine en hiver. Comme ce trou a une forme, qui ressemble un peu à celle d'un sabot, on s'est imaginé apparemment qu'il avoit la forme d'un pied d'homme, & sur cela la dévotion superstitieuse a bâti une grande histoire. Les bonnes gens du canton ont imaginé que *St. Remacle*, Patron de Spa, & qui a fondé

les Monasteres de Malmedi & de Stavelot, qui n'en font éloignés que de trois petites lieuës, avoit habité les environs de cette Fontaine; que l'ancienne cabane, qui y étoit, il y a huit ans, avant qu'on fir le bâtiment, qui y est à présent, avoit été bâtië sur les ruines de son Hermitage, & que la vertu de cette Fontaine est une suite miraculeuse du séjour, qu'il a fait en ces lieux. Cette histoire a été embellie de plus d'une merveille; il n'en coute pas plus d'en imaginer plusieurs, quand on est en train de semer des fables. Il a été révélé à l'imagination de quelque Dévotë, que le bon Saint étant un jour en prière & s'y étant endormi, son pied s'étoit enfoncé sur cette pierre & y avoit laissé l'empreinte, qu'on y voit, pour le confusionner de cette petite fraude; mais que comme il la répara sans doute à la suite par quelque ferveur, il a laissé dans ce trou une impression de Sainteté, très-fertile en prodiges. Ce trou, nommé de là le *ped de St. Remacle*, a tant de vertu, que toute Femme, qui ne peut pas donner des Enfans, y trouvera la fécondité, si elle boit neuf verres de cette Eau pendant neuf jours de suite, ayant le pied dans cette benite pierre, avec une ferme confiance de conc evoir. c'est la ce que faisoit la Femme,

qui

qui avoit paru se laver dans la Fontaine, croyant fermement qu'au bout de neuf mois le miracle s'opéreroit. Le Conseiller dit qu'il s'étoit bien imaginé que c'étoit cette cérémonie, qu'il connoissoit & qui en auroit imposé aux Dames. Je ne doute pas, ajoûta le Chevalier, que le miracle ne réussisse, si son Mari est aussi jeune & alerte qu'elle, & surtout aussi crédule; ah! Monsieur, répondit l'Abbé, le miracle n'est pas fort facile; car cette Femme, qui n'a pas trente ans, a déjà usé deux Maris, sans compter plusieurs gros Galans, qu'elle avoit eus dès l'âge de vingt ans; sans avoir eu un seul enfant, jusqu'ici elle ne s'en est pas extrêmement souciée; mais son troisième Mari, qui est fort riche & fort vieux, la menace de ne lui laisser rien, si elle demeure sans enfans. Oh bien, répondit une des Dames, je ne m'étonne pas de sa dévotion; mais je la crois mal placée & je pense qu'un joli petit saint, un peu plus jeune, rendroit le miracle plus sûr.] & je crois moi, ajoûta le Comte, que les jolies promenades, dont on a enrichi les environs de cette Fontaine, n'ont été inventées que pour faciliter l'opération du mystère. Il y en a, qui me paroissent propres à faire le miracle. Aix, Schwalbach & d'autres lieux d'Eaux Minérales

ont souvent opéré le même prodige & de la même manière, dit le Baron; & ce n'est pas pour rien qu'on dit des Bourgeois de Francfort qu'ils stipuloient autrefois dans leurs contrats de mariage, que leurs Femmes n'iroient que deux fois en leur vie aux Eaux de Schwalbach, crainte qu'elles ne devinssent trop fécondes. Le dépit d'un Poëte Comique, qui étoit aux Eaux d'Aix, développe mieux cette idée;

Non Mr. *Oliva*, non je ne boirai plus;
 Vos Eaux d'Aix sont ma foi trop fades;
 Quoique vous me disiez pour vanter leurs
 vertus,
 Elles ont fait plus de Cocus,
 Qu'Elles n'ont guéri de malades.

J E vois bien, Messieurs, dit l'Abbé, d'un ton badin, que vous ne connoissés pas *St. Remacle*; rien ne résiste à sa vertu. Il a sçu plus d'une fois attendrir le roc; en voici encore un endroit, qui conserve l'empreinte de sa main; & en disant cela, il montra une pierre, où l'on voit en effet une figure informe de doigts étendus, qui n'est qu'une de ces bizarreries de la Nature, qui se plait par tout à ces sortes de jeux. Oh pour le coup, dit une Dame de beaucoup d'esprit, qui n'étoit pas faite pour croire à ces

fortes de miracles , je me rends ; honneur à *St. Remacle* ; à en juger par les traces de ses pieds & de ses mains , il doit avoir été un des plus grands Saints , qui fut jamais. Sans doute il étoit parent de *St Christophe* ; & assurément , si *Rabelais* l'avoit connu , il l'auroit mis dans la généalogie de son *Pantagruel*. La pensée de cette Dame fit rire la Compagnie.] mais l'Abbé se trouvant scandalisé de cette risée , il fallut lui en faire des excuses & lui faire comprendre qu'on n'en vouloit pas à la Religion , la plupart même étant de la sienne ; qu'on railloit seulement la fote crédulité du Peuple ; dont les rêveries faisoient pitié , & n'influoient en rien sur le mérite du Saint , ni sur la morale , ou sur les Dogmes de la Religion. L'Abbé remarquant bien que la raillerie n'étoit que sur les abus du vulgaire , conduisit ensuite à quelques pas de la Fontaine , à côté d'un petit ruisseau , & y fit remarquer [un trou , qu'on nomme le *Four St Remacle* , où la Fable porte qu'il faisoit cuire son pain ; & qui n'est qu'un trou assez petit , creusé fortuitement dans la roche. Bien des gens regardent cependant ces bagatelles avec une sorte de vénération , dit l'Abbé ; tant l'esprit de superstition a de force pour métamorphoser les choses les plus viles , &

consacrer les idées les plus ridicules!] mais personne de vous ne doute, Messieurs, ajouta-t-il, que l'Eglise & les Gens sensés ne desaprouvent de semblables idées.

AMUSEMENT VIII.

Diversité de Monde & genre de vie de Spa, motifs divers du voyage, vertus & action des Eaux, raisons obstatives à leur succès, plaisirs de Spa, Café, Bals, Assemblées, Spectacles, Jardin des Capucins.

SI le Siamois des Amusemens sérieux & Comiques eut voyagé dans ce Pays, quel jugement en auroit-il porté & qu'auroit-il dit de la vie de Spa? il l'auroit sûrement regardée comme une chose indéfinissable, tant elle se ressemble peu à elle même, d'une Saison à l'autre, & tant elle est diversifiée dans les diverses compagnies de chaque Saison. En général il auroit pu dire de Spa que c'est un ancien Pays d'Hydropotes, où l'on voit une circulation perpétuelle de monde, & de personnes de tout rang, de ceux, qui sont réellement malades, tous avides de le paroître, & tous ayant en vuë l'objet de leur Santé; parmi cette multitude de monde il remarqueroit des caractères aimables, des gens singuliers, des Frocs, des Adonis, des

êtres de toute espece , tous avec des bâtons à la main , se promenant du matin au soir & s'amusant assez bien. à considerer la vie , qu'on y mene , il ne devineroit pas aisément , si c'est un motif de Santé , ou la recherche des plaisirs , qui y rassemble tant de personnes diverses. On y a jeux , Bals , Assemblées , Concerts , Comédies , Promenades , liberté entiere , grands dîners & Gala , mais point de soupers ; & cette modération du soir ne fait que rendre plus délicieux les autres momens de la journée ; qui commençant de grand matin , ne peut pas être allongée , comme ailleurs , jusques fort avant dans la nuit.

JE quitte ici ma compagnie *Boblinique* , pour m'attacher à notre Siamois ; ce changement m'est commode , & j'ai averti que je m'affranchirois de toute contrainte. Rien ne permet plus de liberté , plus de bigarrure , qu'un ouvrage d'amusement ; la diversité des idées ne peut qu'en favoriser le succès.

NOTRE Siamois , arrivé à Spa , comme s'il y étoit tombé des nuës , ne sçachant pas ce que c'étoit qu'un usage d'Eaux minérales & ne pouvant pas tenir contre le bruit soudain , qui le réveille dès cinq heures du matin , se leve alors , comme tout le monde en ce lieu. Il voit

de loin une multitude de personnes dans une action perpétuelle; il ne comprend rien à une fermentation aussi singulière & à pareille heure. Il voit que tous se promènent & reviennent tour à tour sur leurs pas vers un centre commun, où se trouve un petit bâtiment fort simple, de la forme d'une Niche, ou d'une petite Chapelle, qu'il prend pour la loge de quelque Divinité, où chacun semble venir faire son offrande. Il s'approche & voit qu'on ne s'y rend que pour boire, à l'air empressé, avec lequel on s'y porte, & par la gaieté, qui paroît, lorsqu'on s'en retire, il s'imagine que c'est une liqueur, dont le goût délicieux, ou les vertus divines, donnent la gaieté, comme par miracle. Il s'approche de plus près, il s'informe, il observe; il est bien surpris d'apprendre que ce n'est que de l'eau, après laquelle on court avec tant d'empressement; & que la belle humeur vient presque uniquement par provision, étant fondée sur la confiance, que l'eau inspire. On lui vante toutes les merveilles, que cette eau opère. Il n'en croit rien; jusqu'à ce qu'enfin il soit persuadé par quelques succès, qu'il voit qu'elles ont opérés à la longue.

MAIS avant de pouvoir en être éclairci, il pousse plus loin l'objet de ses recherches;

il examine l'état des personnes, qui viennent en ce lieu, & les motifs, qui les y conduisent; il observe la vie, qu'on y mène, il en distingue le bon & le mauvais, d'après les expériences, qu'il en voit & qu'il apprécie à sa façon. considérons ces objets & voyons à cet égard les remarques d'un Observateur impartial.

D'A B O R D il verra que tout le monde y affecte d'être malade; & que parmi tous ces malades, il y en a, qui ne le sont pas; entre ceux, qui le sont réellement, il reconnoitra que la plupart le sont moins, qu'ils se l'imaginent.

IL en verra d'autres, affectés très-gravement de maux, qui ne sont que naissans, qu'ils ne sentent guères & qu'ils méprisent. Ceux-ci négligent des remèdes nécessaires, tandis que les premiers achevent de ruiner leur santé à force de médecines inutiles.

IL y verra beaucoup d'hypochondriaques, ou de vaporeux, les uns atteints d'obstructions réelles & de foiblesse du genre nerveux, & de la kérielle de maux, qui en dependent. il y en a d'autres, qu'il s'imaginera n'être attaqués que de la cervelle; qu'il croira n'avoir d'autres maux, que ceux qu'une imagination frappée

leur retrace sans cesse. Il croira, quelquefois trop légèrement, & comme on parle, à vue d'œil, que quelques-uns ne sont malades que par art pour avoir la consolation de se voir plaints, ou parcequ'il est du bon ton d'être malade; car il seroit trop bourgeois de ne se plaindre d'aucune infirmité. En effet combien n'y en a-t-il pas, qui semblent ne chercher qu'à faire emplette de misères, qui acheteroient des inquiétudes, s'ils n'en avoient pas, qui sont malades par caprice, sans sçavoir, où ils ont mal, qui ressentent toujours des douleurs affreuses, dont les douleurs très-legères grossissent & se multiplient réellement à force de les étudier & d'y être trop sensibles? dont les douleurs arbitraires se réalisent, qui se pâment, qui se meurent à chaque instant, en mangant & vivant toujours? à considérer toutes les scènes singulieres, de cette espece, ne diroit-on pas que notre Siamois, aura souvent deviné juste? & cette réflexion ne servira-t-elle pas à modérer des idées tristes & des terreurs paniques, toujours contraires à la guérison.

Au reste il remarquera aisément qu'une bonne partie des personnes, qui viennent aux Eaux, sont des personnes atteintes d'hypochondrie, ou de vapeurs; d'obstructions, ou

de mouvemens spasmodiques; d'épaississement des humeurs, ou de foiblesse des fibres; d'humeurs noires, ou d'une mobilité du genre nerveux; maladie, qui renferme des affections très-réelles & d'autant plus diversifiées que les parties tant solides que liquides en sont le Siege, aussi bien les unes que les autres.

IL n'est pas de maladie plus commune aux Eaux, parcequ'elle survient à diverses autres maladies. Tous ou presque tous sont malades réellement; mais las & au desespoir d'une maladie longue & rebelle aux remèdes, ou irritée par une cure faite de travers; habitués d'ailleurs à étudier leurs maux & à en compasser tous les événemens, ils sont frappés de diverses sensations, qui leur font grossir prodigieusement les objets & multiplier leurs dérangemens; sur la moindre vibration un peu extraordinaire d'une artère, ou de quelques fibres nerveuses, qui peut provenir de différentes causes, même très-naturelles ou fort légères, ils s'imaginent avoir une affection terrible; d'une mouche ils font un éléphant & d'un mal léger ils se font une idée d'une maladie très-grave, dont les moindres impressions les frappent & leur font des révolutions, qui sont pires, que le mal même.

NOTRE Siamois , ne connoissoit pas la multitude de ces derangemens , que la délicatesse & le raffinement d'Europe y rend si communs ; il n'est pas étrange qu'ils l'ayent touché particulièrement. Il voit que des hypochondriaques , tout en arrivant se croient verus au port du Salut ; qu'ils ont pour les Eaux le préjugé le plus favorable. Tant de remédes pris sans succès , ne leur laissent entrevoir d'autres ressources que ces Eaux ; dont les merveilles , publiées par tout l'Univers , leur ont persuadé qu'elles sont leur unique reméde. Ils sont fermes dans cette croyance pour quelques jours. Mais bintôt chez les plus affectés ou les plus frappés suivront les plaintes ordinaires & le desespoir déjà ancré. celui-ci aux premiers trois ou quatre jours pluvieux se reproche d'avoir quitté un Pays chaud & ferein , qui lui auroit rendu la santé & l'auroit fait heureux ; peu s'en faut qu'il ne s'en retourne sur ses pas pour aller se desesperer de nouveau dans ce bon Climat , d'où il avoit tant aspiré de sortir pour se rendre aux Eaux. Celui-là se décourage , s'il n'est pas guéri en huit jour de maux compliqués , qui ont occupé différens Médecins pendant un nombre d'anneés. Il n'en est cependant pas , parmi ceux qui viennent aux Eaux , qui abordent le

Médecin, avec plus d'empressement; ils le préviennent d'abord sur leur confiance infinie dans les Eaux; ils vont souvent plus loin; ils le préviennent sur l'idée qu'ils ont de lui, de ses talens, de ses lumières; mais bientôt l'imagination refroidie, leur retrace le préjugé, dont ils sont entichés, de l'incurabilité de leurs peines. Ensuite mécontents du Médecin, comme de tous ceux, qu'ils avoient consultés successivement avant lui, ils lui en associent ou substituent d'autres, peut être le premier venu; ou celui, qui leur sera proné par d'autres personnes plus prévenues que pénétrées de son sçavoir; & surtout celui, qui connoit le mieux l'art d'en imposer, qui flate leurs préjugés, en les confirmant dans leurs délires & ne prescrivait des remèdes qu'à leur goût; vrai moyen de gagner leur confiance, comme de perpétuer leurs dérangemens.

ON auroit beau agir sincèrement avec la plupart des Hypochondriaques, surtout avec ceux, dont une partie de la maladie, seroit imaginaire; & même avec quiconque est entêté de quelques connoissances superficielles de médecine, au point de prétendre y faire conformer l'avis du Médecin. On auroit beau leur figurer le contraire de ce qu'ils imaginent soit sur leurs maux, soit sur le traitement. Si on les

contrarie fenfiblement, ils ne font que fe prévenir davantage & fe roidir dans leurs fenfimens; s'ils prennent la peine de vous contredire, ils vous diront qu'ils font leurs maux, mieux que le médecin ne les devine; qu'ils font tels & tels embarras; ce font des angoiffes, des anéantiffemens, des palpitations, des irritations terribles; un instant après, voilà des vapeurs, qui attaquent la tête; dans la minute une ondulation, qui fe porte par tout le corps, jufqu'aux plantes des pieds; un instant après, ils font tous les maux imaginables, & les plus terribles; mais dont la plupart ne font que des riens, apperçus à travers les microscopes les plus parfaits. Dites ce qu'il vous plaira, traités les de visionnaires, dites leur qu'ils s'en font accroire, que ces maux ne dépendent que de caufes legères, qu'ils font plus effrayans que dangereux, qu'ils doivent y oppofer leur courage & en combattre l'idée, tandis qu'on y apportera les remèdes convenables; ils ne feront que s'indigner contre celui, qui leur tiendra ce langage, ils l'abandonneront pour fe livrer à quelque charlatan célèbre, qui flatant leur goût & changeant continuellement de remèdes & de spécifiques prétendus, ruïnera leur fanté de plus en plus, & qui en purgeant & fondant fans cefse énervera le corps,
affroiblir

affoiblira les organes & rendra peut-être le mal incurable. Matière à réflexion ! si le tableau est outré, les préjugés n'en sont pas moins réels & souvent funestes. Mais notre Siamois est trop clairvoyant, il est quelquefois outrageant & caustique ; on y va plus rondement dans son Pays ; il s'effarouche de l'excès de sensibilité & de délicatesse, qu'il remarque ici. Passons l'éponge sur ce qu'il auroit à dire à cette occasion & écoutons le sur ses autres observations.

PARMI les Personnes qui viennent aux Eaux, il voit des maladies si diverses & si différentes les unes des autres, qu'il ne peut pas s'imaginer qu'un même remède puisse les guérir, ou qu'en guérissant les unes, il ne soit absolument contraire à d'autres. Ceux-ci les boivent pour la foiblesse, le relâchement, l'inaction des fibres & les maladies, qui en dépendent ; ceux-là au contraire, pour l'excès de contraction & de vibratilité, ou le trop d'action des fibres, pour leurs mouvemens trop fréquens, trop forts, irréguliers, convulsifs, &c. on y a recours dans les cas d'épaississement aussi bien que de dissolution des humeurs ; dans les flux immodérés, comme dans les suppressions ; dans tous les mouvemens desordonnés des solides & des

R

liquides; dans presque toutes les âcretés, dans les ulcères, contre la pierre, contre les vers. enfin qu'on nomme un mal chronique, qui provienne de chaud ou de froid, de roideur ou de mollesse, de tension ou de relâchement, d'épaississement ou de ténuité, d'abondance ou d'épuisement, d'excès ou de défaut; il n'en est presque pas, où l'on ne vante presque également la vertu admirable de ces Eaux; à ce titre elles semblent mériter le nom de Panacée, ou de Remède universel; mais l'observateur impartial les taxera d'abord de Remède chimérique, au moins dans une grande partie des dérangemens, auxquels on les approprie.

MAIS comme il est docile, doué de beaucoup de raison & incapable de s'arrêter à un préjugé, quelque fondé qu'il fût en apparence, il ne s'opiniâtre point dans l'opinion, qu'il conçoit contre ces vertus admirables, il s'informe de la possibilité & de la réalité des faits. d'abord on lui fait comprendre que la guérison, par des mêmes remèdes, de maux, qui paroissent opposés, n'est nullement contradictoire; que les maladies, dont les effets sont opposés, dépendent souvent d'une cause semblable, pour la plus grande partie, ou pour la partie la plus essentielle; par exemple si la foiblesse des fibres est une

cause naturelle de leur inaction, si de la foiblesse de l'estomac les digestions, sont paresseuses, si de la foiblesse des vaisseaux les humeurs croupissent, ou ne circulent pas assez bien, parce que le jeu des fibres doit être moins fort à proportion de la foiblesse des ressorts, d'où dépend leur action; d'un autre côté cette même foiblesse des fibres les rend plus mobiles, plus irritables, plus disposées aux émotions & aux mouvemens spasmodiques, dès que la moindre âcreté ou quelque autre cause agit sur ces fibres sensibles. Il conçoit donc facilement comment la foiblesse des fibres est cause de maux opposés, d'inaction ou de mouvemens irréguliers; de langueur, ou d'irritation; de stagnation ou d'excrétion trop abondante; tous effets opposés, toutes maladies qui paroissent diamétralement contraires, & dont cependant la cause principale & essentielle est également la foiblesse & le relâchement des fibres; il ne s'agit que de fortifier ces fibres, soit en leur rendant le ton directement, soit en y favorisant le flux des esprits animaux, pour rétablir leur action, prévenir la stagnation, la corruption & tout ce qui en dépend; ou pour les mettre en état de soutenir des irritations légères, de n'être plus aussi susceptibles d'ébranlemens, de révo-

lutions , de mouvemens spasmodiques. Notre Siamois trouve ces raisons claires & sans réplique. Il en deduit des effets des Eaux dans quantités ; de cas qui paroissent opposés ; comme dans divers dérangemens de l'estomac affoibli , dans les suites d'épuisemens , dans toutes les maladies , où il y a foiblesse des nerfs , ou des fibres , qui sont les organes des sens ou du mouvement , paralysie , tremblemens mouvemens spasmodiques , ou convulsifs , soit dans les premieres voies , comme vomissemens rots , hoquets , soit dans diverses parties du corps , comme les vapeurs , palpitations , crampe & autres cas , où il y a irritation du genre nerveux affoibli. il n'a pas moins de facilité à comprendre comment ces Eaux calment ou guérissent les mêmes dérangemens , ou divers autres , dont la cause principale consiste dans un vice des humeurs , simplement ou relativement aux parties solides ; soit en delayant , adoucissant ou chariant hors du corps les matieres âcres , soit en atténuant les humeurs épaissies. Or la plupart des maladies chroniques se rapportent à ces causes , *foiblesse , acreté , obstruction.* de la première de ces causes résulte l'inaction , ou l'irritabilité. De l'*inaction* suit l'extravasation ou le rallentissement ou la

stagnation des humeurs , de là leur corruption , leur épaisissement &c. de l'*irritabilité* les mouvemens spasmodiques , diverses émotions , tensions , tiraillemens , douleurs , revolutions des humeurs &c , par des causes legères , soit naturelles , soit accidentelles. De l'*âcreté* proviennent les irritations , le défaut de nutrition , les maladies , qui dépendent de la dépravation des humeurs , dissolution , cachexie , scorbut , &c. des *obstructions* dépendent les embarras des visceres , l'hypochondrie , les vapeurs , la mélanchole , la jaunisse , &c ; ces trois vices , *foiblesse* , *âcreté* , *obstruction* , sont souvent compliqués & réciproques , & l'un est souvent la suite de l'autre ; or ils ont les causes d'une infinité de maladies , dans lesquelles il n'est pas étrange que des Eaux Minérales soient ordinairement efficaces ; pour opérer tant d'espèces de miracles il suffit qu'elles fortifient , qu'elles corrigent ou évacuent les matieres âcres & qu'elles dissolvent ou divisent les matieres épaissies. Fortifier , adoucir , desoppiler , voilà trois vertus , qu'il suffit de reconnoître dans les Eaux pour en expliquer des effets , qui paroissent tout autant de paradoxes , à ne considérer la diversité des maladies que par les effets divers & souvent opposés de ces trois vices

principaux. Les choses réduites à cet état de simplicité n'ont plus rien d'obscur, ni d'incompréhensible. La possibilité des faits se confirme d'ailleurs par les exemples; qui sont d'autant plus communs à Spa, que les sources, qui coulent en ce lieu, ont l'avantage sur d'autres Eaux Minérales, tant par leurs qualités singulieres que par l'extrême diversité des différentes sources, qui donne lieu de faire un choix très-important de celles, qui conviennent, relativement aux différentes incommodités.

M A I S si ces Eaux ont la propriété de guérir, tant de maladies diverses, dans lesquelles les remèdes ordinaires soulagent à peine; si notre Siamois observe différentes cures, qu'elles opèrent; il observera en même temps qu'une bonne partie des Personnes, qui s'y rendent, n'aura pas lieu de se louer de leurs effets; & il ne fera pas embarrassé d'en pénétrer la raison. Il reconnoitra bientôt que la plupart ne manquent leur but, que parcequ'ils n'en font pas l'usage convenable; ceux-ci, parcequ'ils veulent être aussi libres & aussi entendus dans la maniere de corriger leurs dérangemens, qu'ils l'ont été dans celle de les mériter; ceux-là, parcequ'ils suivent des directions bizarres, de Médecins, entendus peut-être dans toute autre

chose, que dans la connoissance des Eaux; ou parcequ'étant desespérés, ils n'y sont venus que pour sauver la réputation de leurs Médecins, ou pour des maux, auxquels les Eaux ne convenoient pas; très-peu en retirant tous les avantages possibles, parceque très-peu veulent s'affujettir au régime, très-peu veulent se laisser conduire, comme il faut.

NOTRE Siamois remarquera au reste que l'objet de la Santé n'est pas l'unique, qui rassemble tant de monde à Spa; il y reconnoitra de ceux, qui ne s'y rendent que pour le jeu & dont l'adresse les sert à corriger leur fortune; d'autres pour figurer en parasites auprès des Seigneurs, qui tiennent table; des Avanturiers pour filouter de toutes les manieres possibles; ceux-ci pour se faire valoir; ceux-là pour négotier ou faire des connoissances; quelques-uns pour y jouir de la salubrité de l'air de ce climat; une bonne partie pour se divertir & profiter de la belle compagnie plutôt que pour les vertus des Eaux. En effet tout y inspire la joie & le plaisir, ce qui contribue infiniment aux especes de miracles, qui s'y font.

A ne considérer que les agrémens de ce charmant séjour, les jeux, les bals, les spec-

tacles, les promenades, & tous les amusemens, qui s'y succèdent sans interruption, „ doutera- „ t-on qu'une vie aussi délicate ne puisse „ guérir, sans le secours des Eaux, diverses „ incommodités; une jaunisse, qui n'est causée „ que par de légères obstructions; des vapeurs, „ qui ne doivent leur origine qu'à l'indiffé- „ rence d'un Mari bourru; & surtout cette „ maladie, qu'on nomme pâles-couleurs & „ dont le Dieu de l'Amour est presque tou- „ jours le seul Médecin;

La Fille, qui cause mes pleurs,
 Est morte des pâles-couleurs,
 Au plus bel âge de sa vie.
 Pauvre Fille, que je te plains,
 De mourir d'une maladie,
 Dont il est tant de Médecins!

*Bibl. Impart. 7bre & 8bre 1753.
 sur le jugement du Traité des
 Eaux de Spa.*

A cette idée notre Siamois termine ses réflexions sur les vertus des Eaux pour la santé. Il parcourt l'usage, dont elles sont pour le plaisir & pour les différens motifs, qui y conduisent. Il a vu d'abord le beau monde de Spa à la Fontaine du Pouhon. Il le cherche aux

Fontaines éloignées. Comme elles sont situées sur des hauteurs & que les chemins en sont encore un peu rudes, malgré les adoucissèmens, qu'on y a apportés dans ces derniers temps & les soins, qu'on continue de prendre chaque année pour les rendre le plus praticables qu'il soit possible, l'on ne peut y aller qu'à cheval ou en voiture, si ce n'est au risque de se fatiguer très-fort & d'encourir quelque danger par l'action du froid, que l'eau imprimeroit à des corps échauffés, malgré leur petit éloignement du Bourg, qui dans un Pays moins sauvage n'en feroit que des promenades aisées.

ON trouve des chevaux & des voitures à louer, soit simplement pour le matin, soit pour le jour entier. Le prix des chevaux pour aller aux Fontaines est depuis quinze jusqu'à vingt sous, suivant qu'ils sont plus ou moins recherchés. Mais si on les retient pour tout le jour, ce que font ceux, qui veulent faire un tour à cheval l'après midi, le prix en est communément de trois escalins. Le prix des voitures ordinaires est de trois escalins pour aller aux Fontaines le matin, jusqu'au nombre de trois personnes. Ces voitures sont des petites chaises ou carioles légères, sans glaces, ni portières, pour la plupart,

avec des simples rideaux de cuir ou de toile cirée, sur le devant & aux côtés. Elles vont fort lentement, n'étant attelées communément que d'un cheval, qui doit suivre le pas du cocher, qui marche à pied, & se trouve par là à portée d'éviter les pas les plus rudes. Ces voitures n'étant pas bien suspenduës sont un peu dures & exposent de temps en temps à quelques cahots; mais d'ailleurs elle sont fort sûres; on n'entend jamais dire qu'aucune ait versé. Il y a présentement aussi trois carosses de louage; & depuis que les chemins sont devenus plus praticables, beaucoup de personnes y viennent avec leurs propres voitures & leurs chevaux.

LA plupart préfèrent d'y aller à cheval, dans les jours sereins; & quelquefois on en revient à pied, par mode de promenade, quand il ne fait pas très-chaud; ce qui est fort aisé, parce que de ces Fontaines jusqu'à Spa c'est une pente continuelle. C'est la maniere dont notre Siamois le pratiquoit ordinairement.

OUTRE les agrémens de la compagnie & des promenades des environs; il fut charmé de divers plaisirs, qui se présenterent tant à la Sauvenière qu'à la Geronstere. Un des plus

ravissans est celui de la musique, dont on y jouit quelquefois. Ce plaisir est de tous les âges de tous les lieux, de tous les temps. les Déeses du plaisir ne se plaisent nulle part mieux qu'à la campagne, où la nature érale ses charmes par la verdure des forêts & l'émail des champs. & peut-être que cet assortiment de la musique avec les beautés champêtres n'est nulle part plus nécessaire qu'à Spa, la symphonie pouvant contribuer à faire passer les Eaux & à les faire opérer avec succès, parceque les esprits se mettant en mouvement & étant agités agréablement par le son des instrumens, les fibres sensibles en acquierent plus de ton & les organes en deviennent plus propres à l'exercice libre de leurs fonctions. C'est le jugement qu'en porta notre Siamois sur l'impression, qu'il en ressentit dans ces lieux champêtres & sur les contes, qu'il avoit oui faire de l'efficace de la musique sur les Tarentulés. d'ailleurs combien de fois la musique n'a-t-elle pas aidé à résoudre le sang épaisi de la veine-porte & à dissiper les idées noires des mélancholiques ! on sçait qu'il est peu de personnes, qui n'y soient sensibles & que rien n'est plus propre à prévenir les attaques de vapeurs, dont elle est peut-être le meilleur prophylactique.

LE concours du monde à Spa , y attire chaque saison des faiseurs de tours & des gens, dont l'adresse pique la curiosité. c'est souvent aux Fontaines, qu'ils se présentent pour jouer leur rolle. [il parut un jour à la Geronstere un Garçon, qui, étant perché sur un arbre, y contrefaisoit le chant & le cri de toutes sortes d'oiseaux; il imitoit si parfaitement le Rossignol, qu'il en attiroit toujours du voisinage, qui venoient lui répondre & joindre leur symphonie à la sienne & qu'on n'auroit sçu remarquer la moindre différence dans leur chant. Il contrefaisoit le hennissement des chevaux, l'aboïement du chien, & le cri de plusieurs animaux, avec tant de naturel que plusieurs fois on s'en effrayoit, quand on n'en étoit pas prévenu. Tout le monde prit beaucoup de plaisir à l'entendre]. Une autre curiosité, qu'on a tous les ans, soit à Spa, soit aux Fontaines, c'est de voir un jeune homme, qui est né sans bras, qui fait toute sorte d'exercices avec ses pieds, aussi adroitement que d'autres avec les mains. Il taille une plume, écrit très-lisiblement & d'un assez beau caractère, avec le pied droit & avec le gauche; il frappe fortement avec un bâton qu'il pose sur l'épaule gauche & qu'il appuie du menton; & il l'y tient si

ferme,

ferme, qu'on auroit peine à le lui arracher; il prend d'un pied un verre, de l'autre une bouteille, verse du vin & le boit; il coupe du pain & se fait une beurée; il charge & tire un pistolet, mêle & joue les cartes; laboure la terre avec une bêche, qu'il appuie sur l'épaule & manie du pied; il carde & file la laine; il y a même une remarque singulière à faire, c'est qu'il est le Maître d'Ecole de son Village & qu'il enseigne assez bien à lire & écrire. Quand il eut fait ses exercices à la Gerons-tere, où il se trouvoit beaucoup de monde, parmi lequel étoit notre Siamois, les uns & les autres satisfaits de cette curiosité, lui firent quelques libéralités & l'interrogerent de toutes les manières possibles; il leur dit d'avoir été toujours content, de n'avoir jamais été triste, d'avoir été même sur le point de se marier. Il est d'un petit village nommé Tiège, près de Sart, à trois quarts de lieuë de Spa, où il est né l'an 1728; on s'informa sur tout d'où lui provenoit ce malheur; il assura qu'on n'en avoit jamais soupçonné aucune cause connue; on fut surpris que sa Mere n'en eut pas trouvé une dans quelque Animal mutilé, ou dans une semblable imagination, dont elle auroit été frappée; mais le fait est tel, & il est juste qu'il

paroisse de temps en temps quelque phénomène singulier, sans que les visions, & la chimère viennent au secours pour l'expliquer.

DES curiosités de différens genres, qui se présentent de temps en temps aux Fontaines servent à y diversifier les Amusemens, quoique le temps y paroisse d'ailleurs fort court par le plaisir de la compagnie & les promenades charmantes des Environs.

ET comme on y agit fort familièrement, notre Siamois, qui est fort insinuant, y fait bientôt diverses connoissances; tantôt il est de quelque déjeûné, soit chez quelque particulier, soit à l'Auberge, où il se forme des sociétés à cette fin, qui sont quelquefois très-nombreuses, & où regne la gaieté la plus vive; ces sortes de sociétés ne sont faites que pour l'entretenir. On y sert du chocolat, des vins d'Espagne, & quelquefois du café, ou du lait; avec des biscuits, des petits pains & du beurre frais; chacun y prend ce qui lui convient; mais ce choix se fait plus ordinairement par goût que sur des principes de Santé. Tantôt il entre au *Café*, où il va prendre son chocolat & s'amuser. c'est sur la place, à côté de la *Cour de Londres*. Il y a là deux billards, qui sont presque

toujours occupés. On y joue divers autres jeux ; le Trictrac, les jeux des Echecs & des Dames ; mais surtout le Pharaon ; où on taille depuis les escalins jusqu'aux louis. Il s'y rencontre des joueurs de profession, ou de ceux, qui jouent par état & dont la fortune met dans le jeu sa principale ressource ; d'autres, qui jouent par plaisir, & de ceux, dont l'attachement au jeu semble les y asservir ; le plaisir devient violent à force d'être outré ; telle est la distance du passetemps du jeu à la fureur de jouer ; d'autres, amorcés par les attraites du jeu, s'y livrent d'abord par curiosité, ou par l'envie de sonder leur bonne fortune ; peu à peu ils s'engagent & ne laissent point que de faire de grosses pertes. Le curieux remarque l'humeur diverse de cette assemblée ; l'air glacé des Banquiers ; parmi les ponts, de ceux, qui jouent modérément & ne font du jeu qu'une sorte d'amusement ; mais il y a peu de ceux-là ; on y voit davantage de ces gros joueurs, pâles, abbatus, agités & quelquefois, de desespoir, prêts à manger les cartes ; & communément de gens habiles & adroits, qui profitent de leur expérience, les uns mêmes pouvant être Banquiers sous main & Pontes par artifice ; il n'y manque pas des novices, que le jeu mene souvent fort loin,

ou des dupes, qui se mettent mal à leur aise, & des malades, qui s'altèrent le sang & perdent, avec leur argent, les bons effets des Eaux.

Du *Café* on va ordinairement dîner. [Le grand appétit, que les eaux procurent, est si général, qu'on souffre impatiemment que l'heure du repas se diffère d'un moment. Les premiers quarts-d'heure, qu'on passe à table, suffisent à peine pour étouffer les murmures d'un estomac très-avide; chacun paroît uniquement occupé du soin de son assiette & on mange avec beaucoup de sang-froid. On ne commence à parler qu'au rôti. La conversation s'anime alors] & chacun tâche d'y fournir, de la façon la plus libre, que les Eaux semblent autoriser.

NOTRE siamois, surpris de voir servir aussi abondamment & tant de mets divers, à des personnes, qui sont dans les remèdes; ne comprend rien à une manière aussi singulière & agréable de faire une Cure; il ne peut pas s'empêcher d'objecter contre un régime aussi relâché; de là vient une longue discussion, qui est traitée & résolue différemment par les uns & les autres; ceux-ci blamant les Cuisiniers & les Aubergistes de servir des mets, qui sont les plus contraires à la Santé & surtout

de ceux , qui ne conviennent presque à personne ; tels que ceux de haut-goût , la pâtisserie , les choux & les légumes les plus indigestes. ceux-là soutenant que si toute nourriture n'alloit pas avec les eaux , la Régence , ou les Médecins y mettroient ordre. On remarqua de plus que beaucoup de personnes ne viennent à Spa que pour la compagnie & par plaisir , & que n'étant pas au rang des malades , ces personnes ne doivent pas être forcées à suivre le même régime. On trouva qu'il y avoit du pour & du contre à cet égard , comme à toute autre chose. Mais notre Siamois , voyant que la plûpart excèdent dans la quantité & se permettent bien des choses , qu'ils avouent leur avoir été défendues , juge que c'est exposer à une tentation séduisante , que de servir des choses contraires à la Santé , & même de tant de mets divers , parceque leur multiplicité est nuisible , ne fut-ce que par cette raison , qu'elle porte à manger trop ; que dans un lieu , tel que Spa , c'est l'état des malades , qui doit donner le ton & que c'est à ceux , qui se portent bien , à vivre entr'eux , ou à se conformer aux règles , qu'exige l'usage des Eaux. Il en conclut qu'au moins il seroit à propos d'y établir une *Table de Santé* , à laquelle on ne serviroit que tous

alimens simples & apprêtés de la façon la plus saine ; les uns crurent qu'un Aubergiste , qui traiteroit dans ce goût , ne feroit pas fortune ; & il y a apparence qu'ils avoient raison ; cependant d'autres opinerent que beaucoup de personnes , qui voudroient sérieusement se rétablir , ne demanderoient pas mieux que d'observer le régime le plus propre pour y réussir. Mais peut-être la plûpart de ceux , qui prêchent aussi censément contre les mets Malfains ou superflus , seroient-ils dans le cas des Dames , qui se plaignent des saletés , que *Pierrot* dit sur le Théâtre & qui ne rient jamais que quand *Pierrot* reparoit & vient débiter encore de nouvelles saletés.

LES sentimens furent bien autrement partagés sur l'usage de mêler l'eau minérale avec le vin , à table , & avec des syrops rafraîchissans l'après dîné. Il s'éleva sur cette matiere une dispute très-vive , qui fut traitée par quelques-uns de la compagnie & appuyée de part & d'autre de toutes les raisons possibles , sans oublier les autorités des Médecins , qui ont prononcé sur cet usage & , comme il est ordinaire , toujours d'une maniere opposée.

D'A B O R D ceux qui condamnoient ce

mélange , alléguoient diverses raisons assez plausibles. Premièrement ils trouvoient une contradiction manifeste entre l'usage de remettre de la nouvelle eau dans l'estomac avec les alimens & la règle qu'on prétend devoir être suivie de ne déjeûner , ou dîner , que quand les eaux sont passées ; soutenant qu'il étoit inutile d'attendre de déjeûner ou de dîner jusqu'à ce que l'eau fût passée , si l'on devoit en boire encore avec le dîné. Cette raison ne fut pas sans réplique. On repartit que presque tout le monde déjeûne , une heure après avoir bu les Eaux ; qu'il y a cependant beaucoup de personnes , à qui elles ne passent que dans l'après dîné & quelquefois même seulement pendant la nuit ; & que l'heure de déjeûner & de dîner a toujours été déterminée sans avoir égard si les eaux étoient ou n'étoient pas passées , ainsi cette règle prétendue n'est pas généralement vraie ; il y a trente ans que l'heure du dîné étoit à onze heures & présentement tout le monde déjeûne une heure après avoir pris les eaux , sans faire aucune distinction de la promptitude ou de la lenteur à passer. Ce n'est donc pas pour donner aux eaux le temps de passer , ni parcequ'il seroit nuisible de prendre de la nourriture , quand on ne les a pas

renduës, qu'on diffère de manger au moins une heure après les avoir prises, qu'elles soient passées ou non; mais il y a d'autres raisons de cette maxime; c'est que les eaux par leur volume & par les matiers élastiques, qui s'en dégagent, gonflent, détendent ou violentent un peu l'estomac, & qu'il convient de laisser aux matieres flatueuses le temps de s'arranger ou de se dissiper; & à l'eau de passer hors de l'estomac & aux parois de l'estomac de se remettre, soit par leurs propriétés, élastique & musculaire, soit par les principes des eaux mêmes; & dans les cas, où le gonflement seroit pénible ou accompagné d'irritation trop forte, il faudroit y remédier avant de prendre de la nourriture; mais ce sont des cas des plus rares & presque inconnus. Le même inconvénient n'a pas lieu, quand on boit l'eau minérale aux repas, ou avec des syrops aigrelets; car elle est moins flatueuse, à cause de la quantité d'air, qui s'en dégage par le transport, ou qui se dissipe, ou s'incorpore soit dans le vin, soit dans les syrops, avec lesquels l'eau fait un composé uniforme, dont il se dégage beaucoup moins d'air que de l'eau minérale pure; l'on conçoit de là qu'on ne court pas le même risque d'une distention, ou d'un gonflement de l'estomac,

par ce mélange, outre que la quantité d'eau, qu'on boit communément aux repas, est de beaucoup moindre que celle, qu'on en boit le matin, pour la cure. Voilà de quoi résoudre la première objection, à laquelle succéda celle-ci; que les eaux étant des remèdes, il est ridicule de les prendre avec les alimens. Qu'étant diurétiques, il est à craindre qu'elles ne précipitent les alimens par la voie des urines, comme *Pigrai* a écrit de l'avoir vu arriver à un homme, qui, ayant mangé des anis selon la coutume, en buvant les eaux du Pouthon, en avoit rendu un grain par les urines; & c'est une des raisons d'*ab Heers*, ancien Ecrivain sur ces Eaux, pour interdire le mélange des Eaux avec le vin aux repas. Tout le monde rit & tourna ce fait en plaisanterie; on ajouta avec raison que s'il étoit véritable & s'il eut été l'effet de cette qualité diurétique, il n'y auroit pas moins d'inconvénient à manger des anis, ou d'autres aromates, le matin avec les eaux, que d'en tremper le vin aux repas, & surtout que d'en boire avec les syrops. On ajouta encore qu'il n'y a pas d'aliment, ni de boisson, qui n'ait quelque propriété médicamenteuse aussi bien que nutritive ou rafraîchissante; que les vins sont échauffans, stimulans,

fortifiants; qu'il y en a de toniques, de diurétiques; qu'il y a des alimens astringens, & des émolliens, d'autres laxatifs, diurétiques, &c. qu'il étoit même de l'habileté d'un Médecin de sçavoir distinguer les boissons & les alimens, qui pouvoient convenir selon la diversité des sujets & que ce choix ne se règle pas suivant la qualité nutritive, puisque tous sont propres à nourrir; mais suivant leurs propriétés médicamenteuses, en partie; prescrivant des alimens rafraichissans, à ceux qui sont échauffés; de laxatifs à ceux, qui sont resserrés; des anti-scorbutiques à ceux, qui sont atteints d'un vice scorbutique &c. Ainsi, en conclut-on, quel inconvénient pourroit-il s'ensuivre de boire des eaux toniques & diurétiques, dans les cas de relâchement ou d'obstructions? quel mal peut-il résulter de cette qualité médicamenteuse, plus que de la qualité diurétique des vins blancs, de la qualité tonique des vins rouges, & des autres propriétés semblables des boissons & des alimens? mais, répondent les Partisans de la négative, comment peut-on comparer la qualité médicamenteuse des alimens avec celle des Eaux, dans lesquelles elle dépend presque toute d'une matière métallique, ou du fer, qui est une substance

dure, pesante, indigeste & absolument pernicieuse, avec la substance douce & légère, qui doit nous servir de nourriture? phantômes, que de regarder le fer pour une matière indigeste & pernicieuse avec notre nourriture, repliquèrent ceux, qui plaident la cause du mélange des eaux avec le vin! loin que le Fer soit ennemi de notre substance ou pernicieux à la nutrition, il est démontré que ce métal est un principe du Sang, aussi essentiellement que l'eau & les autres substances, dont il est composé. c'est une vérité qu'aucun Médecin ne révoque aujourd'hui en doute, si ce n'est de ceux, qui ignorent les découvertes récentes, ou qui restent entichés de vieux préjugés. s'il est prouvé, comme il l'est, que la quantité ordinaire de Sang de chaque personne contient naturellement trois à quatre onces de Fer, loin de regarder ce métal comme pernicieux avec les alimens, ne pourroit-on pas le regarder comme utile, non seulement en qualité de remède, mais comme un principe naturel, qui se tourne en notre propre substance?

IL faut cependant, poursuivirent les antagonistes de ce mélange, qu'il soit contraire à la Santé, puisqu'au rapport d'*ab Heers*, de tant d'Auteurs, Grecs, Latins & Arabes, qui ont

écrit sur des Eaux Minérales, aucun n'en a recommandé l'usage en boisson; & qu'un Médecin célèbre, d'une expérience consommée, l'interdit absolument encore aujourd'hui. Cet argument, qu'*ab Heers* regardoit pour invincible & comme suffisant pour fermer la bouche à ceux, qui n'étoient pas de son opinion, est cependant le moins fort de tous. Car l'autorité est peu de chose, si elle n'est pas appuyée de raisons solides. Les Anciens peuvent bien avoir ignoré que ce mélange fût utile, ou incapable de mauvais effets; & des modernes, arrêtés à leurs principes, peuvent encore l'ignorer. Ce ne seroit pas une découverte unique, que les Modernes auroient faite; mais en tout cas, elle ne seroit pas bien récente; le même *ab Heers*, qui écrivoit, il y a plus d'un siècle & demi, nous apprend lui-même que ceux, qui pratiquoient à Spa avant lui, ordonnoient le vin du Rhin, détrempe avec l'eau du Pouhon; *Bærbaave* a ordonné pareillement le mélange de cette eau avec le vin & la bière; le Dr. *Presseux*, qui a été un Praticien de ces Eaux, des plus célèbres & des plus entendus, l'a pratiqué constamment & avec succès. Ces autorités sont pour le moins aussi respectables que celles du parti opposé. c'est de plus un usage, qui s'est répandu par

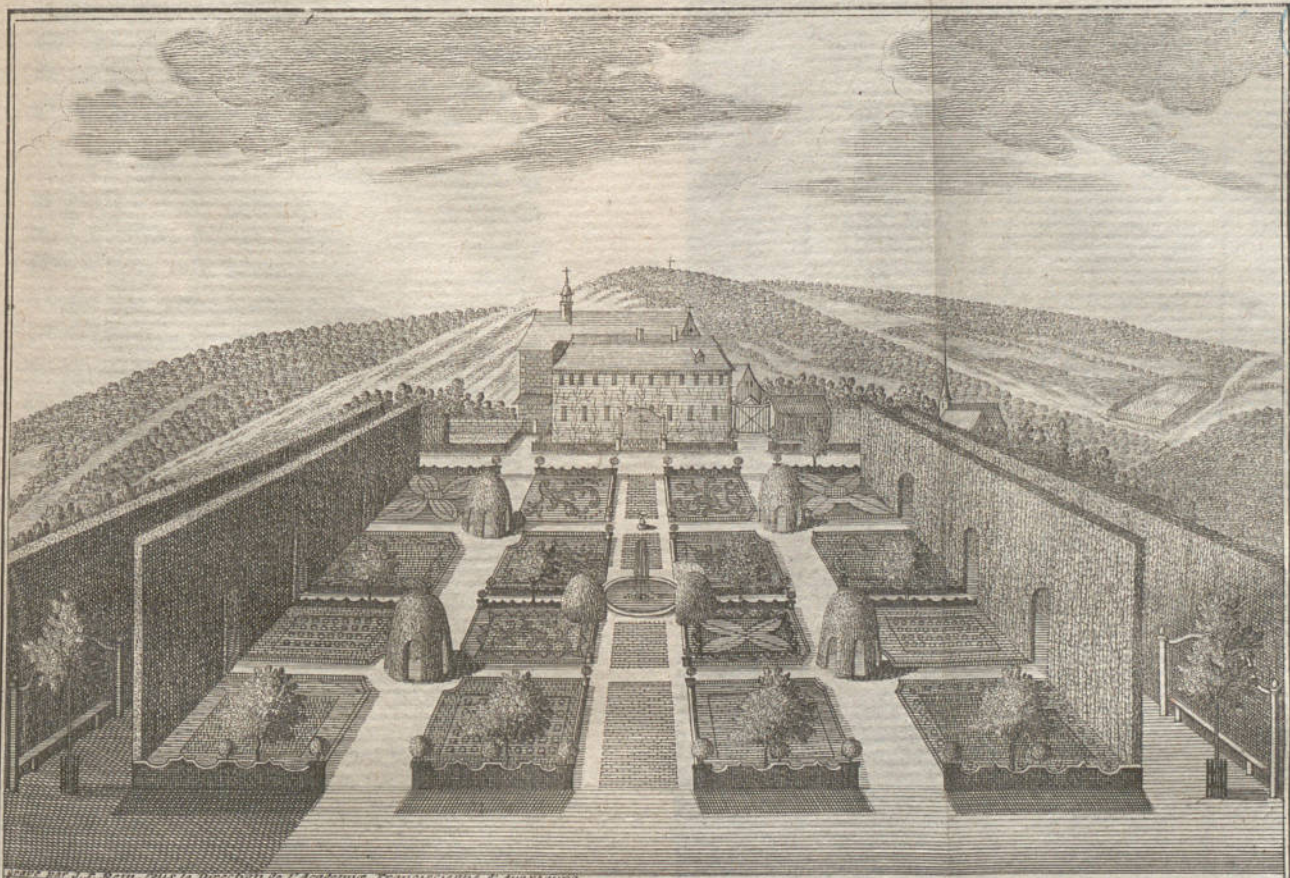
toute l'Europe & que la plûpart des Etrangers suivent à Spa, chaque année, sans qu'il en résulte le moindre inconvénient.

APRES cette discussion il resta pour incontestable que ce mélange peut être vraiment utile & permis dans beaucoup de cas; non pas cependant à tout le monde indistinctement. Il parut censé de n'en commencer l'usage qu'après s'être assuré que les eaux du matin passent, sans causer de tension incommode, ou d'autre dérangement des premières voies; & qu'on ne doit l'adopter & le continuer qu'autant qu'il ne cause pas de pareil dérangement; ce qui n'arrive presque jamais.

COMME notre Siamois aime le changement & que d'ailleurs il se prête volontiers au goût des Sociétés diverses, où il se trouve, tantôt il quitte table pour se rendre au Café, ou pour aller se tranquiliser par quelque lecture amusante; tantôt il se trouve lié dans une agréable compagnie, où il passe une heure de temps à quelque jeu, ou dans la conversation; ce sont les meilleurs moyens pour surmonter l'assoupissement, que donnent les Eaux, & auquel contribue la quantité de nourriture, qu'on prend & la chaleur de cette partie du jour.

c'est le moment qu'on a le plus de peine à remplir, parceque le temps est trop chaud pour la promenade; sinon dans le jardin des Capucins, où on est à l'ombre, d'un côté ou de l'autre, pendant toute la journée. On s'y rend quelquefois, en attendant l'heure de l'assemblée, qui est à cinq heures.

Ce jardin étoit autrefois la promenade unique de Spa, à l'exception des Prairies, qui servoient au même usage. Un jour que notre Siamois avoit dîné avec une Compagnie nombreuse chez Monsieur Le * * *, les Dames proposerent d'y aller faire un tour; les Cavaliers donnerent le bras aux Dames pour les y conduire. Ce jardin est la plus belle promenade de Spa; il a deux allées, dont les haies très-hautes garantissent du soleil la plus grande partie du jour. il y a d'autres allées, de beaux berceaux & un coup d'œil, qui le rend agréable. Avec tous ces agrémens il est peu fréquenté à présent; parceque sa pente en rend la promenade un peu difficile; que les allées en sont trop étroites, pour de grandes compagnies, surtout lorsqu'elles viennent à se rencontrer; & que la multiplication des promenades dans ces derniers temps, a rendu celle-là moins nécessaire; son mérite étant altéré d'ail-

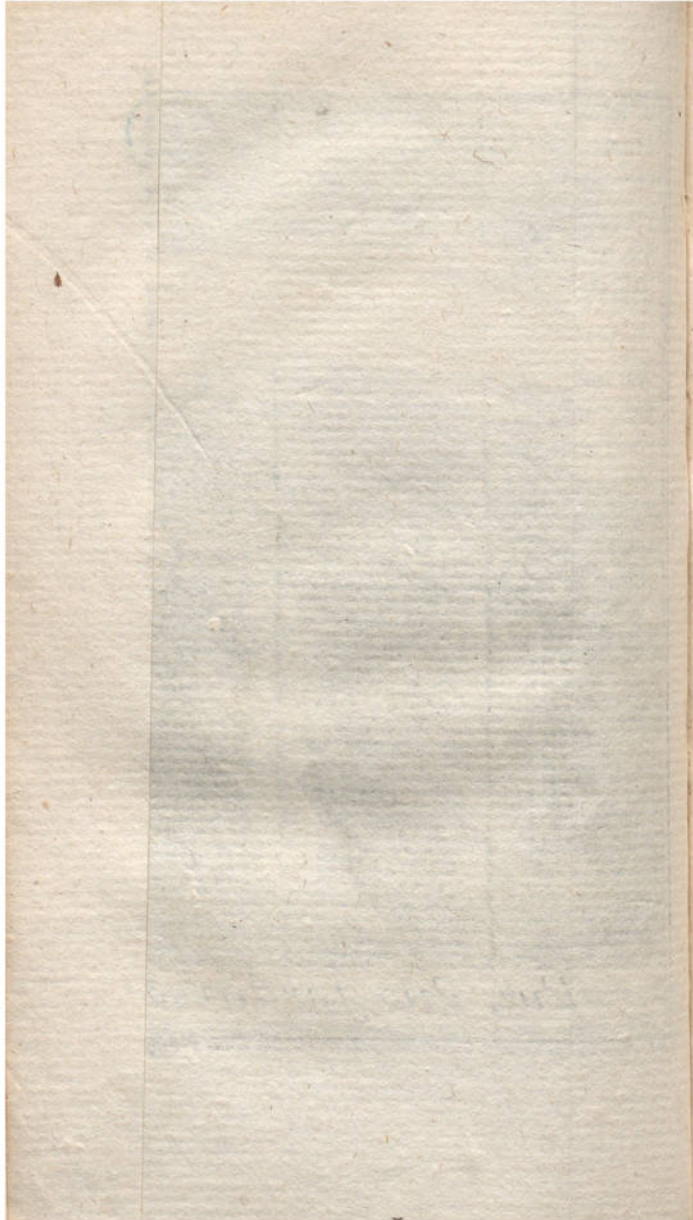


Gravé par A. Nolin, sous la Direction de l'Académie Française, chez P. Anisson

Vue du Jardin des Capucins de Spa

Avec Privilège générale de Sa Majesté Impériale dans toute S^t Empire

Antoine le Loup fecit 1762



leurs par la beauté & les aisances de la promenade de *sept heures*. Au reste il a l'avantage de pouvoir servir à toute heure du jour, ce qui le fait chercher de temps en temps.

[Ce qu'il y a de curieux, à l'égard de ce jardin, c'est qu'il est l'unique de l'ordre des Capucins, où les Dames puissent entrer; elles y vont aussi librement que dans la rue], n'étant pas compris dans l'enceinte du cloître. La compagnie s'arrêta au beau jet d'eau, qui est au milieu de ce jardin & se mit au frais, qui est entretenu au moyen de ce jet, dans les petits berceaux, qui l'entourent. On parcourut ensuite les diverses allées de ce jardin & lorsqu'on parvint au bas, quelqu'un fit faire attention à un autre jet d'eau, qui l'avoit frappé. [c'est un bassin, surmonté d'un Christ, qui donne de l'eau par les plaies des pieds, des mains & du côté. Quelques-uns de la compagnie furent choqués de cette imagination. Madame la*** dit librement à un de ces Peres, qui s'y promenoit, que cette idée la scandalisoit, & que, toute protestante qu'elle étoit, elle trouvoit une indécence extrême & une sorte de profanation à faire servir aux plaisirs des sens les choses les plus vénérables & ce que Rome honore le plus. Le bon Pere eut

beau lui représenter que c'étoit au contraire pour rappeler les souffrances du Sauveur] & pour témoigner que dans les plaisirs mêmes nous ne devons pas nous égarer au point de les oublier. La Dame ne se rendit pas & soutint [qu'au moins cette image étoit sujette à des railleries , dont tout le blâme devoit retomber] sur la Religion. Le Pere la pria de remarquer que ces railleries ne pouvoient être que des abus, dont aucun sujet ne seroit exempt, quand on voudroit trouver à railler sur quoi que ce soit ; mais que l'équité vouloit qu'on interprêtât toujours favorablement, ce qui peut l'être ; que n'étant pas permis de méconnoître son Sauveur dans aucune circonstance, il ne pouvoit être meséant d'en rappeler le souvenir, même au milieu d'un plaisir aussi innocent que celui d'un pareil Spectacle. La Dame lui répondit que des objets de vénération & de plaisir ne pouvoient pas se confondre & [lui cita cette loi, si fameuse parmi les Catholiques, qui prétendent qu'un des premiers Empereurs Chrétiens défendit de peindre l'image de la Croix sur les pavés des chambres, de peur qu'elle ne fut profanée. Elle soutint sa cause avec tant de fermeté que la compagnie lui laissa la gloire de la finir.] Quel qu'un dit seu-

lement, qu'il lui sembloit que chacune des Parties pouvoit avoir raison; que l'intention faisoit souvent toute la force d'une interprétation, de sorte qu'une même chose paroît bonne ou mauvaise, selon les diverses préventions. cela termina la controverse, en la laissant indécise, ou à l'arbitrage des deux Partis. Il fit cependant ses excuses à la Dame de rompre une conversation, où elle faisoit montre d'un zèle aussi entendu; ajoutant qu'il se croyoit obligé de la faire finir, de crainte qu'elle ne privât la Compagnie, du plaisir d'aller au Bal, qui se donnoit ce jour-là; & quelle même ne lui en fût mauvais gré. chacun, cette Dame la première, témoigna d'abandonner volontiers la discussion d'un pareil sujet, pour aller goûter d'un plaisir plus ravissant.

IL étoit cinq heures sonnées; c'est le temps auquel le Bal commence ordinairement. On le donne dans une maison sur la Place à côté de la Fontaine minérale. Cette maison sert aux assemblées de jeu, de même qu'aux Bals, qu'on y donne deux fois par semaine. Ces bals & ces assemblées sont publiques; on ne paie rien aux assemblées, excepté pour les cartes; aux Bals chaque Cavalier paie quatre escalins & peut y mener autant de Dames.

qu'il trouve bon. La Sale est fort propre. La Compagnie y est ordinairement nombreuse. à quelques menuets, qui ouvrent le Bal, succèdent bientôt [des contredanses angloises, qui sont d'une rapidité à éblouir les Spectateurs mêmes]. notre Siamois en est surpris. La danse est un exercice, qui peut être utile. Elle donne une sorte de mouvement & de liberté aux humeurs; mais si ce mouvement est violent, il dégénère en desordre & devient nuisible. beaucoup de personnes se livrent à la danse avec tant de vivacité, & s'échauffent tellement, qu'un refroidissement trop subit leur cause souvent de révolutions dangereuses.

Les jours de Bal, on ne joue pas dans la Sale; les autres jours, on y voit jusqu'à douze Tables de différens jeux. Mais à côté & dans le parterre il y a des petits salons, fort propres, où l'on joue à divers jeux; où l'on taille surtout au Pharaon, les jours de Bal aussi bien que les autres jours. Tout cela peut être bon, autant qu'il n'est qu'amusement. Mais si le jeu devient une étude, une passion, une affaire d'intérêt, il n'en faut pas davantage pour croiser ou renverser les effets des Eaux & mettre bien des personnes, mal à leur aise; c'est de quoi les exemples ne sont que trop fréquens.

LA plupart des personnes, échauffées par le temps de la saison, par les exercices & le régime des Eaux, boivent ordinairement un verre d'Eau du Pouhon, vers les six ou sept heures; comme cette Eau est délicieuse avec les Syrops aigrelets, tels que celui de Citrons, de Framboises, & que ces fruits sont rafraîchissans, anti-scorbutiques, on envoie de l'Assemblée, surtout les jours de Bals, en chercher de chez les Apothicaires; les personnes à qui les fortifiens, ou les pectoraux, sont plus convenables, boivent cette eau mêlée avec le Syrop de Coings, ou avec celui de Capillaires; on va aussi assez souvent chez les Apothicaires mêmes, dont les Boutiques sont tout proche de la Fontaine; on y entre comme au Café fort librement, tant les après dînés que le matin; ce sont des Boutiques fort propres, & surtout celle, qui fait le coin; on y a un beau Canapé & des Fauteuils très-propres; comme ces boutiques sont au centre de l'endroit & près de la Fontaine, elles sont fort commodes pour y aller quelquefois passer une demi-heure de temps; & comme presque tout le monde y va, il y a peu de momens, auxquels il ne s'y trouve quelque compagnie, aussi bien que chez les Libraires.

ON a quelquefois la Comédie à Spa; jusqu'ici on l'a donnée dans une Place affreuse, à la *Pommelette*; mais le Magistrat, ayant acheté, au mois de décembre passé, la Maison enseignée de *la Rose blanche*, pour dresser un Théâtre dans les batimens de derriere, où sont les Ecuries, & faire sur le devant un bâtiment public; il va mettre la Sale de la Comédie en état d'y représenter vers le milieu de Juillet, pour en profiter aussitôt, en attendant qu'on y fasse les décorations convenables pour l'année prochaine. Cette Place aura soixante huit pieds de longueur, & trente cinq de largeur. Quant au bâtiment public, qu'on doit faire sur le devant, le plan n'en est pas encore déterminé; mais on est d'intention de ne mettre aucune épargne dans l'exécution, pour lui donner la beauté & les aisances, qu'on pourroit y souhaiter. Son emplacement, près de la Place & à peu près au centre de l'endroit, est avantageux, il ne se peut pas davantage.

LA Comédie, les Bals, les Assemblées, finissent communément de sept à huit heures. alors la plupart font un tour de promenade avant d'aller souper. Ce repas n'est proprement qu'une espece de collation, consistant en quelque compote, de pommes, de cerises,

de pruneaux; ou de la hikorée étuvée; quelque soupe; des œufs frais; rarement de la viande, au plus quelque volaille; assez souvent un biscuit ou simplement une croute de pain, avec un verre de vin.

NOTRE Siamois n'avoit pas resté huit jours à Spa, qu'il en connut toutes les particularités. Il remarque bientôt la diversité de génies & d'intentions de cette multitude de monde, qu'il y voit. Quelle diversité d'Hommes & de Femmes, se dit-il! il y trouve des personnes polies & bienfaisantes, de l'un & de l'autre Sexe; de gens de mérite, des personnes de naissance, de crédit, dont la connoissance peut donner une clef, à faciliter les voyages dans les Pays étrangers & dont la compagnie a des charmes pour le séjour de Spa. en général tout y est sur le bon ton & de la manière la plus gracieuse. Mais il ne laisse pas que d'y voir les façons libres des Coquettes; l'impertinence des petits-maîtres; de ceux qui ne se rendent aux promenades, que pour contrôler les autres; d'autres, que pour parler d'affaires; de ceux, qui s'écartent dans un bosquet pour conter fleurette aux Dames, ou pour avoir un tête à tête; ceux-ci s'esquivent pour lire quelque histoire, ou goûter la tranquillité; ceux-là,

faisant le misantropes, pour fuire la compagnie; des esprits fades, de gens superficiels, de ceux qui méprisent leurs égaux & ne veulent habiter que des demi-Dieux, enfin des personnes de toute espece, & beaucoup, dont l'usage des Eaux n'est qu'un prétexte; la compagnie de Spa fait un monde entier, comme il a encore été dit; c'est un assemblage de très-beau monde; mais où il se glisse, aussi bien que par tout ailleurs, des personnages très-bigarrés, de ceux, qui se donnent les airs de ce qu'ils ne sont pas; il n'y a point de saison, que quelqu'un ne s'y distingue par quelque accès d'extravagance; ou qu'il n'y paroisse de ces originaux, qui se donnent en spectacle. Notre Siamois distingue tous ces caractères & trouve par tout, matiere à réflexion. pour donner un échantillon de quelque personnage ridicule, sans craindre de choquer personne, il n'y a qu'à le prendre des vieux Amusemens & à écouter celui, qui en a fait le recueil: [Retournant à notre Auberge, dit-il nous y trouvames la Compagnie fort augmentée. Pendant que nous étions aux Capucins, il étoit arrivé beaucoup de monde & il nous étoit échu pour notre part, deux Anglois, un Cavalier Italien, deux Dames & un Jeune

Brabançon, dont le ridicule nous fournit une comédie journaliere, pendant une partie de la Saison. Il se donnoit pour Chambellan de l'Electeur de Cologne & se titroit de Comte de L***, quoique son Pere, qui étoit brave Officier, se fût toujours contenté du simple titre d'honnête homme, qu'il avoit soutenu constamment. Ce jeune homme débuta par nous faire sa Généalogie, qu'il accrochoit à toutes les familles titrées de l'Europe. Il nous entretint de son équipage, de ses valets, de sa grande & petite livrée & de sa dépense annuelle. Ensuite vint le catalogue de ses bonnes fortunes & tout d'une haleine, la liste des fêtes, qu'il avoit données aux Eaux d'Aix, & qu'il méditoit de donner aux Dames de Spa. Mr. *Lake*, qui ne cherchoit qu'à rire, le fortifia dans ses projets. Il feignit de croire toutes les impertinences, qu'il débitoit, & lui promit de l'introduire auprès de Dames. Chacun les écoutoit. Nous nous divertissions à les entendre & nous nous félicitons de la bonté, que cet Etourdi avoit, de se démasquer aussi singulièrement.

QUAND nous fumes levés de table, nous reprochames à Mr. *Lake*, la cruauté, qu'il avoit eue, d'entretenir ce fou dans ses extravagances. Mais il assura que nous en verrions bien d'au-

tres, & il ne se trompa point. Il se fit même un mérite d'en pousser le ridicule aussi loin, qu'il le pourroit, dans l'idée que cela seul seroit capable de le corriger. Pour nous, nous en eumes de la compassion ; nous le regardames pour une espece de *Don Quichotte*, qui s'étoit gâté l'esprit, à force de vouloir trancher de l'Homme de qualité, ou pour un de ces petits Maîtres manqués, ou fortis du moule avant d'être achevés, qui joignoit un ridicule naturel à celui, qu'il se donnoit par affectation. tout étoit composé chez lui ; son air, ses manieres, sa démarche, son teint même.

IL parut à la Fontaine, dès le lendemain, avec toutes ses graces. Son visage étoit plus enluminé que l'Aurore ; Il y avoit placé des mouches avec symmétrie ; son habit avoit des paniers aussi larges que ceux des Dames. Il étoit frisé & bichonné, comme une Actrice d'Opéra. Cependant il nommoit tout cela son deshabilité. ses deux valets le suivoient gravement. l'un portoit son gobelet sur un assiette ; & l'autre tenoit la serviette, pour s'essuyer la bouche & les doigts, quand il auroit bu. Nous ne pumes nous empêcher de rire à ce spectacle. Nous approchames pour l'observer de
plus

plus près. Milady fut au devant & le félicita sur son arrivée. Notre Etourdi la regardant déjà comme une conquête, que son mérite lui avoit faite, s'approcha d'un air de confiance pour lui faire une révérence. Milady la lui rendit des plus profondes. Le Comte prétendu la lui réitéra à droite, puis à gauche. nous nous mimés successivement de la partie, pour prolonger la scène des révérences. Nous étions cinq & par conséquent nous en eumes environ trente de compte fait. Elles étoient comiques; & jamais feu *Rigodon*, de sauteuse mémoire, n'en fit de pareilles. Chacun nous regardoit; & je crois que cette scène muette n'auroit pas fini encore, si Milady ne lui eut dit qu'entre gens de qualité on faisoit moins de cérémonies. Il en convint. mais il s'excusa sur le commerce, qu'il avoit dû avoir à Aix avec des Bourgeoises, avec lesquelles il craignoit d'avoir gâté ses manières. j'en suis tout honteux, dit-il, & je suis sûr que mes Cousins, les Princes de Hesse, m'en feront la guerre, quand ils viendront chez moi. Milady sentant alors tout son foible, lui dit qu'il devoit avoir des Parens à la Cour d'Angleterre, ayant oui parler de lui, comme parent à la Duchesse de*** oh sûrement, dit-il, & je compte bien

l'aller voir. je vous y menerai , dit Milady; elle est ici avec une jeune Demoiselle *Hamilton* , qui est fort aimable. Elle sera sans doute aussi votre parente. Il parut un peu interdit d'entendre que la Duchesse fut si proche; mais il n'en renia pas ce qu'il avoit avancé. Il ajouta même qu'il se pourroit qu'il fut parent à Mlle. *Hamilton* , puisque sa bisayeule étoit de cette maison. dites-moi, Monsieur, dit gravement Milady voyés vous vos parens tous les ans? oui, Madame, répondit-il; en ce cas, je vous plains, repliqua Milady, car vous devés faire le tour de l'Europe. Le Comte prit le compliment à la lettre & nous fit un nouveau détail de ses Cousins, dont le moindre étoit sûrement un Comte ou un Milord. Mr. *Lake* , qui prenoit plaisir à ce jeu , prit un verre d'eau & lui porta la Santé du Roi de Suède, qui devoit être aussi son cousin, comme étant de la Maison de Hesse. On vit le moment, qu'il auroit bu, à tous les Princes d'Allemagne. en vérité, lui dit Milady, en le quittant, je crois que Madame votre Mere a été bien aimable & Mr. votre Pere bien bon , puisque vous avés tant de parens distingués. Il y a toute apparence que le Comte ne comprit pas cette malice; car il n'y répondit que par une

révérence, & partit, avec son cortége, pour aller à la toilette.

RIEN n'étoit plus ajusté que lui, quand il reparut sur l'horizon. Sa frisure étoit toute différente de celle du matin. Son rouge étoit mieux placé, ses mouches rangées dans un nouvel ordre, il avoit un habit de soie plus lesté & tout son ajustement étoit des mieux compassés. Ces soins l'avoient occupé tout le matin; il vint assez tard à table. Nous eumes tous la malice de nous lever, pour nous attirer des révérences, & nous en eumes des plus belles. On voulut le servir avec empressement. Mais il n'étoit pas encore prêt à manger. son valet lui apporta d'abord un grand mouchoir, qu'il avoit oublié sur sa toilette; ensuite il fut obligé de signer deux ou trois lettres, que son valet de chambre avoit écrites & qui s'adressoient toutes à des Comtes & à des Barons. avant de manger, il s'apperçut qu'il n'avoit point sa tabatiere, on la lui apporta; mais par un fâcheux contretemps on lui donnoit de l'espagnol & il vouloit du rapé. Vint la seconde tabatiere. Elle étoient toutes deux brillantes; il les rengea aux côtés de son assiette; il y mit encore un étui d'or; & après cet étalage, que nous regardions en silence, il prit enfin de la soupe.

Au fruit; il fit cent jolies choses; il coupoit des fruits de toute sorte de façons & les présentoit aux Dames, faisant remarquer qu'il ne les avoit touchés qu'avec son couteau. Il paroissoit vouloir effacer Milord *Colifichet*. Il parut inquiet de l'heure qu'il étoit, pour avoir occasion de tirer de sa poche une montre d'or, ornée de brillans, avec une longue chaîne, chargée d'une douzaine de bagues & de cachets à devise, qui étoient tout autant de faveurs, dont il entama l'histoire.

LE Marquis n'en paroissant pas plus curieux que moi, nous le laissâmes avec Mr. *Lake*, & nous allâmes divertir Milady par le recit de cette comédie. Il est cependant certain, que ce qui nous avoit plu d'abord, nous ennuya souverainement à la suite; tant il est vrai que le ridicule même a ses bornes & qu'il devient insipide, dès qu'il est poussé trop loin. Quoique ce ne soit ici qu'un échantillon de la sotte vanité du comte de L***, la plupart des lecteurs pourront le regarder comme un portrait d'imagination. Il est cependant d'après nature, & le Marquis nous fit faire à ce sujet quelques réflexions. quand on lit les caractères de *Theophraste*, de la *Bruyère*, les Comédies de *Molière*, disoit-il, on est étonné du ridicule,

que ces Auteurs ont répandu sur certains personnages de leur temps; ces caractères paroissent outrés; on a peine à se persuader que les Hommes soient aussi foux, que ces Auteurs les représentent. on ne doute pas qu'ils n'aient pris plaisir à se forger des Héros ridicules, pour divertir leur siècle. Sans doute on n'en juge ainsi que parcequ'on ne connoit plus les originaux, qu'ils ont copiés. nous aurions nous mêmes porté ce jugement d'un Auteur, qui auroit mis sur le théâtre le jeune homme, dont nous parlons, si nous ne l'avions pas vu ici. Après tout, continua le Marquis, le mépris, que nous sentons pour ce ridicule, est fondé en raison. La Nature a mis dans les Hommes un certain caractère de vrai, ou d'amour pour la vérité, qui leur rend odieux, tout ce qui s'en éloigne. De là vient qu'on a compassion d'un homme contrefait, & qu'on se moque d'une figure affectée. Le mépris, qu'on sent naturellement pour l'affectation, va si loin, qu'on pardonne plus volontiers à un libertin de profession, qu'à un Dévot hypocrite; parce qu'on ne trouve, que de la bassesse & une intention de tromper, dans celui, qui dérobe des airs étrangers, & qui, de tout ce qu'il imite, n'a rien en propre, que le ridicule,

qu'il se donne. Quoiqu'il en soit, dit Milady, c'est une trouvaille pour nous que ce Comte, tirons en tout ce qui peut nous rejouir. On vint avertir que Mr. *Lake* l'avoit introduit chez la Duchesse, après l'en avoir fait avertir. Milady, qui devoit s'y rendre pour jouer, fut curieuse d'y aller pour revoir cet original.

DES qu'il nous vit entrer, il nous regarda d'un air de protection, qui nous divertit. La Duchesse lui fit croire que Milady étoit prévenuë en sa faveur & qu'elle ne venoit chez elle que pour lui. Il se confirma dans cette idée par les douceurs, que Milady lui contoit sur son ajustement & sur ses jolies manieres. En vérité, Monsieur, lui disoit-elle, votre goût galant se lit sur toute votre personne, elle lui dit d'autres propos, qui nous faisoient rire, mais qui assurerent à Milady le cœur du Comte. il s'approcha d'elle & lui offrit un bal. Mais elle le pria de l'offrir à la Duchesse, qui se trouva en humeur de l'accepter, pour le jeudi suivant, à notre Auberge, dont la Sale est propre & assez grande. Après cet arrangement; on se mit au jeu; mais notre faux Comte y fit tant d'étourderies & y causa tant de distractions, que chacun préféra le plaisir d'en rire, à celui de jouer. Milady se prêta de si bonne

grace à ses soupîrs, qu'elle s'attira des déclarations en forme, dont le style étoit aussi guindé que ses manières ridicules. Ce fut une vraie comédie. Mr. *Lake* y faisoit le rôle de confident. la Duchesse, faisoit aussi le sien. nous étions spectateurs. Mais l'enjouement de Milady, qui sçavoit à propos faire la tendre ou la cruelle, donnoit à cette scène un air d'autant plus agréable, que chacun y jouoit dans le naturel. Elle se laissa cependant de ce jeu; & craignant de ne pouvoir se défaire de cet importun Amant, elle passa dans une autre chambre, d'où elle s'échappa pour retourner chez elle avec une de ses Amies.

Nous n'y restâmes pas longtemps après elle; & nous revînmes souper à l'Auberge. notre Comte n'y parut pas & je ne sçai pas pourquoi. Peut-être croyoit-il qu'un homme bien amoureux ne devoit pas manger. Son absence nous donna lieu de rappeler ses folies, dont nous voulumes rejouer le Cavalier Italien, qui étoit arrivé le même jour que lui. Nous passâmes une partie du soir à commenter ses extravagances. Peut-être y en avoit-il un peu à nous, de pousser si loin ce ridicule.

Le lendemain, il y avoit bal public; il fut

très-nombreux; le temps pluvieux ne permettant pas d'aller promener & l'air en étant rafraîchi, tout le monde y étoit venu; la foule y étoit si grande, qu'il ne restoit presque point de place pour danser; le ridicule Comte de L*** y brilla, à son ordinaire, par mille traits d'impertinence. Il voloit de Dame en Dame & leur faisoit à toutes un compliment banal, aussi fade que l'étoit sa figure. Il s'étoit si bien fait connoître que personne ne s'en offensoit; Milady fut obligée de danser avec lui, & d'accepter enfin pour le jeudi suivant, le bal, qu'il lui avoit offert; quoiqu'elle eut été charmée qu'il l'eût oublié.

Pour le repos de Milady, & pour le notre, il fit connoissance avec deux aimables Liégeoises, qui étoient venu passer quelques jours à Spa & il en devint amoureux. Cela nous donna un peu de repos. Tant qu'elles y furent, il ne fut occupé que d'elles. Ce bonheur dura peu. quoiqu'il n'y eut rien que de très-innocent dans ce commerce, une vieille Liégeoise empoisonna les assiduités, que le Comte marquoit pour ces Demoiselles & elles furent rappellées par leurs Parens. ce départ subit lui fit faire cent extravagances. Il voulut les reconduire; il leur offrit sa voiture, qu'elles refuse-

rent; mais elles ne purent l'empêcher de les escorter à cheval, faisant suivre la voiture vide, pour marquer au moins que c'étoit malgré lui, qu'elles en avoient pris une autre.

IL ne s'en feroit pas tenu là sans doute & il auroit été faire quelque incartade chez les Parens de ces Demoiselles, s'il n'avoit pas été pressé de revenir pour le bal, qu'il devoit donner. Comme le soin de sa toilette exigeoit du temps pour s'y préparer, il revint toute la nuit & son arrivée mit tout en mouvement dans l'Auberge. Quelque fatigué qu'il dût être de cette équipée, plutôt que de se reposer, il préféra le plaisir d'étaler toutes les confitures & les rubans, qu'il avoit apportés de Liège pour le bal. Un Confiturier, qu'il en avoit amené exprès, commença à ranger le dessert dès le matin, & le sot Comte voulut y présider. pour nous vanger de l'humeur, où il nous avoit mis en nous réveillant, nous concertames, le Marquis, Mr. *Lake* & moi, de lui faire une piece, qui le couvrît de ridicule. Le projet, que nous imaginames, fut de mêler une dose raisonnable d'opium dans une tasse de chocolat & de la lui faire prendre, afin de l'endormir pour l'heure du bal; & nous le fimes prier, de la part de Milady, de

faire commencer le bal de bonne heure, sous le prétexte que s'étant couchée tard la veille, elle seroit charmée de se retirer plutôt que de coutume. Le projet fut exécuté ponctuellement; & comme le Comte étoit fatigué lui-même, il fut fort aise de cette attention, qu'il prit pour une politesse de la Reine du Bal.

UN Chanoine de Liège, qui logeoit avec nous, & qui étoit également mécontent d'avoir eu son sommeil interrompu, entra dans notre projet. il connoissoit le Comte & il nous en raconta mille folies. je l'ai épargné jusqu'ici, nous dit-il; mais je le démasquerai, puisqu'il ne se corrige pas. Il est marié & je connois sa femme; elle demeure à Dusseldorp. nous fumes d'autant plus étonnés de cette découverte, qu'il s'étoit donné jusques-là pour garçon libre; ce que je vous dis, est vrai, dit le Chanoine. Un de mes Neveux a étudié avec lui à Louvain & m'a raconté ses extravagances. en voici, par exemple, un trait singulier, qui s'est passé sous mes yeux. étant allé à Bruxelles, il y a quelques années, au sortir de l'Académie, il fit une histoire mal concertée contre deux Danseurs de l'Opéra, ce qui lui fit une affaire fort sérieuse. Les Danseurs, qui étoient honnêtes

gens dans leur métier, voulant en avoir raison, le chercherent par tout pour le faire expliquer & débiterent dans tous les Cafés, que s'il ne se rétractoit pas publiquement, il lui applique-roient une volée de coups de bâtons. Le sire, qui est plus indiscret que brave, crut qu'il étoit plus prudent pour lui de faire sa paix avec les deux Acteurs; il eut la lâcheté de leur donner sa déclaration, telle qu'ils la deman-doient. Il leur donna à souper en signe de reconciliation; & pour mieux cimenter la paix, qu'il venoit de faire, il leur déclara qu'il n'avoit jamais eu de passion plus forte que celle de monter sur le théâtre. Il leur demanda leur protection pour être admis dans leur Troupe & pour jouer dans les petites pieces. Les Acteurs lui promirent d'en parler au Directeur & dès le lendemain on lui en expédia le brevet.

Le jeune L***, qui dans ce temps-là n'a-voit pas encore songé à se *Comtifier*, voulut régaler ses nouveaux confrères. Il les mena à la *Maison rouge*, où il leur donna un magni-fique souper, pour célébrer son entrée. On y cassa force verres, tables, chaises & miroirs. Enfin on y fit un dégât étrange, le tout à ses dépens. Dans la chaleur du vin, il devint amoureux d'une Actrice, qui avoit couru tous

les théâtres de l'Allemagne, comme c'étoit une Maîtresse Coquette, elle lui fit faire bien du chemin en peu de temps. elle fit la Lucrece, l'accabla de rigueurs, & lui donna un jour un soufflet en plein Théâtre; parcequ'il avoit osé badiner avec elle. Le pauvre sot, desespéré de tant de cruautés, crut pouvoir fléchir son inhumaine, en lui faisant par écrit une promesse de mariage. Mais comme elle sçavoit que ce jeune homme seroit sûr d'être deshérité & qu'elle couroit risque de devenir infiniment misérable avec lui, elle se contenta d'en faire donner secrettement avis à sa famille, bien sûre qu'on ne négligeroit rien pour rompre ce lien & qu'elle en tireroit bon parti. Les Parens accoururent aussi-tôt à Bruxelles & obtinrent du Gouvernement un ordre pour arrêter ce jeune homme. l'Actrice rendit la promesse de mariage, au moyen de deux mille francs bien comptés. Le jeune homme, remis en liberté, paya tous les frais de sa réception au Théâtre, ses Parens craignant quelque autre scène du même genre, l'emmenèrent & se hâterent de le marier avec une fort aimable femme, dans l'esperance que l'hymen pourroit le fixer. Mais ils n'y ont pas réüssi; & la jeune femme a été obligée de de demander une séparation, à laquelle il a
consenti,

consenti, moyennant vingt mille francs, qu'elle lui a donnés, pour venir faire ici le Comte; & de l'air, dont il y va, je crois qu'ils ne lui dureront pas longtemps.

Je crois, dit le Marquis, qu'il seroit bon que Mr. le Chanoine informât Milady, de l'histoire de ce jeune homme, afin que venant à l'apprendre d'ailleurs, elle ne s'exposât pas au regret d'avoir dansé avec lui. Bon, bon, dit Mr. *Lake* ! l'affaire est trop avancée, pour reculer. d'ailleurs puis que la Duchesse est dans le cas, elle ne pourra point s'en moquer. au surplus je m'en charge & il me vient dans l'esprit un moyen de la venger. Pour peu que l'opium fasse son effet, elle en sera délivrée. Puisque ce drôle n'est rien moins que ce qu'il affecte de paroître, il ne mérite pas qu'on le ménage. je veux lui en faire l'affront publiquement, dès aujourd'hui, de peur qu'il ne trompe ici quelque personne crédule. la chose est facile; il ne s'agit que de trouver un valet, qui lui soit inconnu. j'ai votre affaire, dit le Chanoine; il m'en est venu un hier, de la part de mon Neveu. je devois le renvoyer ce matin, mais je le retiendrai & il sera à votre disposition. Laissez moi faire, dit Mr. *Lake*, & je vous promets la comédie au lieu

du bal. Adieu, je vais trouver Milady pour l'instruire sur son rôle.

LA matinée s'écoula dans ces projets. Nous nous séparâmes pour aller nous habiller. Le dîner nous rappella peu après. Le Comte n'y parut pas; sa toilette l'occupoit beaucoup plus sérieusement. Après le dîner, nous fumes chez Milady, qui nous envoya chez la Duchesse, pour la mener au bal. pendant ce temps-là, le Comte de L*** fut chez Milady & la conduisit dans sa voiture, à la Sale du bal. Nous y arrivâmes avec la Duchesse, un moment après. l'on y servit des confitures & des rafraichissemen de différens genres. Il y avoit plus de trente Dames & un pareil nombre de Cavaliers. Milady, qui avoit ses desseins, dit que, quoique les Cavaliers eussent la politesse de rester debout, elle étoit sûre qu'on ne trouveroit pas mauvais que le Roi du Bal s'assit, à cause de la fatigue de la nuit précédente. nous appuyâmes cette attention & le fort Comte prit place entre la Duchesse & Milady. On ne manqua point de le faire boire & de couler encore quelques gouttes de solution d'opium dans une tasse de gelée, que Milady lui présenta. dans le fort de la joie on lui annonça un garçon de village, qui demandoit avec empref-

fement à lui parler. Il voulut se lever; mais les Dames le prièrent de faire entrer ce valet; il en fit quelque difficulté, parcequ'un garçon de village sans doute ne flatoit pas assez sa vanité. La valet, qui étoit celui du Chanoine, fit son rolle à merveille. Feignant de s'impacienter de ces délais, il entra brusquement dans la Sale, en criant; "ne bougés pas, mon
 „ Maître; je viens de la part de votre Mere,
 „ vous dire que Madame votre femme a accou-
 „ ché dimanche d'un beau Garçon. La Mere
 „ & l'Enfant se portent bien, & le petit vous
 „ ressemble comme deux gouttes d'eau,,. Ce message fut un coup mortel pour notre Étourdi. Il le sentit vivement; mais outre que le coloris de son visage cachoit son dépit, les divers complimens, que toute la compagnie lui fit, lui donnerent le temps de se remettre. On le força à accepter les félicitations, qu'on lui faisoit; & sans lui donner le temps de respirer, ni de répondre, on lui porta les santés de la mere & de l'enfant, qu'on but plusieurs fois à grands verres. Il fut un peu plus embarrassé, lorsque les Dames lui firent la guerre sur ce qu'il avoit caché son mariage. mais Mr. Lake le tira d'affaire, en proposant de nouvelles santés. Le pauvre Comte n'en refusa

aucune ; & l'on vit bientôt que le vin & l'opium commençoient à agir. Ce fut là le premier Acte de la Comédie.

LA Second ne tarda point ; & la symphonie, qui survint, fournissoit à propos l'intermède, pendant lequel chacun rioit avec son voisin, sur la maniere, dont le mariage du Comte s'étoit découvert, malgré l'affectation, qu'il avoit eüe de le cacher. Dans ce temps là le Roi du bal sentit quelque dérangement, qui l'obligea de disparaître. Comme il tarδοit de rentrer, chacun se demandoit, où il étoit & personne ne pouvoit en dire de nouvelles. On mit en quête tous les valets & les gens de l'Auberge. On le trouva profondément endormi, dans un lieu pareil à celui, où le fameux *Arius* finit sa carrière. Cette découverte fit faire un éclat de rire à toute l'assemblée, qui lâcha mille plaisanteries sur cette aventure. On le réveilla ; mais ce ne fut pas pour longtemps ; le sommeil le reprit si bien, qu'on fut obligé de le porter sur son lit, où il dormit jusqu'au lendemain. la compagnie n'en fit pas de même ; on se consola aisément de son absence, & il fut conclu, à la pluralité des voix, qu'on continueroit le bal, puisque les frais en étoient faits. Milady donna la main au Marquis & la Du-

chesse à un jeune Milord , & ils ouvrirent ensemble le bal , par un menuet à quatre ; on y dansa fort régulièrement , jusqu'à onze heures & l'on s'y divertit d'autant mieux que de temps en temps on faisoit quelques pauses pour rire de l'avanture de ce ridicule Roi de Bal.

QUAND nous fumes de retour à l'Auberge , je marquai à Mr. *Lake* quelque inquiétude sur l'opium. Il m'assura qu'il en sçavoit la dose & qu'il n'y avoit rien à craindre. cependant je l'engageai à monter à la chambre du Dormeur. Nous le trouvâmes enseveli dans un profond sommeil , dont nous eumes quelque peine à le tirer. Mr. *Lake* lui fit avaler un peu de jus de citron , ce qui le réveilla davantage ; il causa avec nous & quelque temps après il se rendormit. nous le quittâmes pour en aller faire autant , sur la parole que Mr. *Lake* nous donna , qu'il n'y avoit pas la moindre chose à craindre.

Dès que je fus levé , je m'informai de l'état , où il étoit. Ce que j'en appris , m'ôta toute appréhension. je descendis à la Fontaine , où je trouvai la Duchesse & Milady avec nos Messieurs , fort occupés à rire des folies de la

veille. quoique cette comédie nous eut extrêmement divertis, nous reprochames à Mr. *Lake* d'avoir poussé la raillerie un peu trop loin. Mais nous eumes beau dire; il se mit en tête, qu'il y avoit de la charité à le faire, & que rien n'étoit plus salutaire à de pareils caractères, que de mettre leur sottise dans un si grand jour, qu'ils ne puissent plus se les dissimuler. Nous convinnes qu'il auroit raison, si le sujet étoit corrigible; mais qu'il y avoit apparence qu'il avoit pris son pli & qu'il ne profiteroit pas de cette leçon; ainsi qu'il ne cesseroit d'être extravagant, que quand il auroit achevé de manger son bien; que même tout le changement, qui s'opéreroit en lui alors, c'est qu'il joindroit la misère au ridicule. Il n'importe, dit Mr. *Lake*, je lui en garde encore une; mais quel qu'en soit l'effet, je vous jure que ce sera la dernière. Si elle ne le corrige pas ce ne sera pas ma faute; le pis aller, c'est qu'il restera tel qu'il est, & qu'il nous aura donné une comédie complete. En deux mots, continua-t-il, j'ai résolu de le faire créer *Roi des Babelins*. c'est une vieille cérémonie, que j'ai vu faire ici autrefois & notre Etourdi est l'homme, qu'il nous faut. je disposerai tout pour cela; il ne s'agit seulement que de ne pas me contredire.

NOTRE Etourdi, revenu de son sommeil, & s'étant acquitté des soins de sa toilette, trouva bon d'aller à la messe, soit à dessein de s'en faire un mérite soit par quelque air de dévotion; l'Abbesse de***, qui avoit été aussi à la messe, vint dans le jardin des Capucins, où nous étions; à peine fut-elle entrée, que nous vîmes venir en grande hâte un valet du Comte, qui s'adressant à l'Abbesse, lui demanda de la part de son Maître, si elle n'auroit pas trouvé une tabatiere d'agate qu'il avoit perduë à l'Eglise. l'Abbesse lui répondit que non. & du même pas le valet, qui étoit le digne émule de l'insolence du Maître, alla en demander autant à tous ceux, qui avoient été à la Messe en même temps que lui, & obligea les bons Peres Capucins à fureter dans tous les coins de leur Eglise. je serois pourtant bien-aise, dit l'Abbesse, que la tabatiere se retrouvât. Cet extravagant s'adresse à moi d'une façon si marquée, qu'il semble me soupçonner de l'avoir filoutée. Elle ne se trompoit pas. Le Comte parut lui-même & la pria très-sérieusement de lui rendre sa tabatiere; parceque c'étoit, disoit-il, une galanterie de la Princesse de***, & qu'il ne pouvoit pas s'en défaire. l'Abbesse, fort étonnée du compliment, le traita

d'insolent & le pria de s'adresser à d'autres. Le Marquis voulut prendre la défense de l'Abbesse & lui dit quelques duretés ; mais l'Abbesse le pria de la laisser démêler cette querelle & dit fort agréablement , qu'un Homme , qui se farde ne doit pas faire peur à une Femme , qu'il attaque , & qu'il lui sembloit que la partie étoit assez égale. En effet elle le déconcerta bien vite & le fit quitter assez brusquement.

NOUS ne fumes pas plutôt à table que notre Etourdi y vint ; & un moment après, son valet lui rapporta sa tabatiere , en lui disant qu'il l'avoit trouvée sur la table. Mais le Marquis lui dit qu'il devoit aller faire ses excuses à l'Abbesse , ou qu'il sçauroit bien l'y forcer. Oh ! j'y irai sûrement , dit le prudent Sire ; mais j'ai cru de bonne foi que cette Dame , qui étoit auprès de moi , à l'Eglise , m'avoit joué ce tour. On convint que les choses en demeureroient là , pourvu qu'il rendit à l'Abbesse la satisfaction, qu'elle en exigeroit. & Mr. *Lake*, qui ne cherchoit qu'à rire, calma la querelle, dans l'esperance d'en tirer parti pour l'exécution de son dessein.

CETTE aventure ayant un peu abrégé

notre dîné, nous allames au Café faire une partie de Billard, en attendant l'heure d'aller chez Milady. Le hazard voulut que nous y trouverions un de ces Colporteurs, qui courent toutes les Foires, pour y vendre des bijoux & des colifichets. Il nous ouvrit sa boîte & nous invita au moins d'y jeter les yeux, dans l'esperance que sa marchandise nous tenteroit. Sa boutique ne consistoit presque qu'en tabatieres d'une certaine pierre, nommée communément *caillou de Mayence*, que ces coureurs vendent pour de l'Agate. Nous en regardames plusieurs & nous en demandames le prix. Il ne les tenoit pas fort chères. Il les surfit un peu, mais il nous en laissa les plus belles à une guinée, en nous jurant qu'il avoit vendu le même matin la pareille à Mr. le Comte de L*** pour trois ducats. Cet éclaircissement nous dévoila le mystère de la galanterie prétenduë de la Princesse de*** & nous comprimes que c'étoit encore un faux air de notre impertinent, que dès lors nous jugeames incorrigible, après ce qui venoit de se passer.

Nous eumes soin de nous faire répéter la le nom du Comte & de nous faire peindre sa figure, pour être sûrs qu'il n'y eut pas d'équivoque. & étant bien assurés que l'Acheteur

étoit absolument cet extravagant , nous courumes chez l'Abbesse lui faire part de notre découverte. Elle en rit beaucoup & nous pria de l'accompagner chez Milady , où la Duchesse se trouva ; nous les divertimes de cette historiette. pendant ce temps-là , Mr. *Lake* , qui étoit resté à l'Auberge , avoit disposé le Comte à accepter le titre & les honneurs de *Roi des Bobelins* , que chacun , disoit-il , vouloit lui déférer , par reconnoissance pour les plaisirs , qu'il avoit procurés aux Dames. Le sot Comte avoit donné dans le panneau , & regardant ce titre ridicule , comme quelque chose de fort distingué , il l'avoit prié de le servir à l'obtenir. Mr. *Lake* le lui avoit promis , à condition qu'il garderoit un grand secret sur cette affaire , de crainte qu'il ne prit envie à quelqu'un de vouloir être son concurrent & que l'Abbesse , pour se vanger , ne cabalât contre lui. Mr. *Lake* vint aussi-tôt rendre compte de cette expédition aux Dames ; il instruisit l'Abbesse , du rôle , qu'elle devoit jouer , lorsque le Comte viendroit lui faire excuse ; & sur le champ il dressa l'Acte d'élection , auquel nous mimes chacun notre mot. Il étoit si burlesque , que j'ai cru devoir le rapporter pour l'amusement du lecteur.

„ Nous les *Bobelins*, sains & malades,
„ assemblés à Spa, pour la guérison respective
„ de nos maux présens & à venir, & surtout
„ pour l'évacuation de nos humeurs sombres,
„ bilieuses & atrabillaires, à tous ceux qui ver-
„ ront, liront, ou entendront ces présentes &
„ surtout à tous les Hypochondriaques, nos
„ Confrères, amis & sœurs, actuellement
„ ici résidens dans le même dessein que nous,
„ Salut, honneur, joie, appétit & libre écou-
„ lement des Eaux; sçavoir faisons, que sui-
„ vant la louable & antique coutume de nos
„ Devanciers nous aurions fait attention que la
„ Discipline établie entre les Buveurs pour-
„ roit souffrir quelque altération, faute de
„ quelque Chef, capable de veiller à la con-
„ servation des Privilèges, à eux accordés de
„ temps immémorial; & comme le plus noble
„ & le plus beau de ces Privilèges nous met
„ en droit de nous choisir un Roi, dont l'élec-
„ tion se fait dans notre Capitale de Spa,
„ selon les loix & constitutions *Bobliniques*;
„ nous aurions songé sérieusement, & aussi
„ sérieusement qu'à nous est possible, à rem-
„ plir le Thrône, vacant par la retraite de
„ *Milord Colifchet*, notre dernier Roi, de
„ joyeuse mémoire; ayant cherché à cet effet

„ dans toute l'étenduë de notre Empire un
 „ fujet, digne d'être élevé à cette Dignité,
 „ nous avons jeté les yeux sur le très-noble
 „ & très-illustre Seigneur, Monseigneur NN..
 „ soi-disant Comte de L***, &c, &c, &c,
 „ dans la vuë d'ajouter par ce choix un nou-
 „ veau lustre à ses éminentes qualités, & de
 „ faire éclater aux yeux de l'univers ses grands
 „ mérites, tant personnels qu'accidentels; vu
 „ pareillement les hautes alliances dudit Seig-
 „ neur Comte avec tous les Seigneurs & Prin-
 „ ces du Monde, même avec le *Prête jean*,
 „ le *Roi de Congo* & les *Tncas du Pérou*,
 „ dont l'amitié doit être précieuse à notre
 „ République. Nous les *Bobelins* susmention-
 „ nés, représentans tout le Corps, en vertu
 „ des pleins-pouvoirs, dont nous sommes
 „ revêtus, déclarons à tous ceux, à qui il
 „ appartiendra, que nous avons choisi, élu &
 „ crée, ainsi que nous choisissons, élisons &
 „ créons par les présentes, le très-noble, très-
 „ illustre & très excellent Seigneur Comte de
 „ L*** Roi des *Bobelins* & des *Fontaines*
 „ de *Spa*, avec tous les honneurs, droits,
 „ privilèges, prérogatives, immunités, &c,
 „ attachées à cette haute Dignité; voulons &
 „ ordonnons qu'il soit reconnu pour tel dans

„ tous les quartiers de la juridiction Bobli-
 „ nique & par tous nos Officiers & suppôts;
 „ enjoignons à tous *Bobelins* de quelque âge,
 „ qualité, Sexe, ordre, & condition qu'ils
 „ soient, de le reconnoître en cette qualité &
 „ de lui porter tout respect dû, sous peins
 „ de correction arbitraire. Voulant aussi pour-
 „ voir à ce que ledit Seigneur Roi puisse sou-
 „ tenir dignement & noblement son caractère,
 „ nous lui assignons tous les revenus & domai-
 „ nes des Rois ses Prédécesseurs; & pour
 „ marque de notre estime singuliere pour sa
 „ personne, nous y ajoûtons toutes les exha-
 „ laisons ferrugineuses, vitrioliques, acidules,
 „ des Fontaines de *Pouhon*, *Sauvenière*,
 „ *Groisbeck*, *Tonnelet*, *Watroz*, *Barisart*
 „ & *Nivezé*, pour les frais de sa Toilette,
 „ comme fards, mouches, rubans, &c; item
 „ les vapeurs sulfureuses de *Geranstere*, pour
 „ les menus plaisirs, particulièrement pour l'a-
 „ chat d'un bon nombre d'étuis & de tabatie-
 „ res. Enfin nous lui assignons tous les débris
 „ des verres & bouteilles cassées, pour servir
 „ de fond aux Bals, qu'il continuera de donner
 „ aux Dames *Bobelines*, pendant le cours de
 „ son joyeux Regne. ordonnons à notre Chan-

„ celier de lui délivrer incessamment les Titres
 „ & Chartres , dont la conservation lui est
 „ dévoluë , & d'exhiber les Réglemens antiques,
 „ pour en faire jurer l'observation ; & procu-
 „ rer la prompte installation dudit Seigneur
 „ Roi. & voulons que les présentes soient exé-
 „ cutées dans toute l'étenduë du Royaume des
 „ *Bobelins* ; car telle est notre volonté. Donné
 „ en notre Capitale de *Spa* , près la vénérable
 „ Fontaine du *Poubon* , le premier jour & au du
 „ nouveau Roi , par tous les *Bobelins* soussignés.

APRÈS l'expédition de cet Acte ridicule , dont la lecture nous valut une comédie , Mr. *Lake* alla le proposer aux personnes les plus distinguées , qui se trouvoient aux Eaux , & en fit confidence à quelques Liégeois de bonne humeur , qui se chargerent tous de contribuer à ce qui pourroit rendre cette cérémonie plus burlesque & elle fut fixée au lendemain après midi. De là Mr. *Lake* fut retrouver le futur Roi , & après lui avoir suggéré ce qu'il devoit faire , il l'amena chez Milady pour faire son excuse à l'Abbesse. Cette Dame , après quelques petits reproches , lui promit d'oublier son incivilité & l'assura qu'il verroit bientôt qu'elle seroit de ses amies , autant que personne. Milady alors lui communiqua d'un air sérieux les intentions de la compagnie & lui montra l'Acte de son élec-

tion, qu'elle se flatoit, disoit-elle, de faire signer solennellement le lendemain aux Fontaines. Le sot Comte prit tous ces complimens à la lettre & dit qu'il vouloit être couronné de la main de la Duchesse. On lui conseilla cependant de tenir ce projet fort secret & de ne se montrer que quand on l'avertiroit, parcequ'on vouloit le faire élire tout d'un coup par voie d'acclamation, & il trouva cette idée plus glorieuse. ces précautions paroissoient d'autant plus nécessaires, qu'on craignoit que quelqu'un ne lui dessillât les yeux sur ses extravagances. Il promit tout ce qu'on voulut & se retira au comble de la joie. je ne dissimulerai pas qu'il me fit compassion & que je crus que la piece étoit un peu trop sanglante. Le Marquis, tout piqué, qu'il étoit, appuya mes réflexions; mais nous n'y gagnames rien & nous nous laissames emporter au torrent.

L'APRÈS-MIDI se passa en plaisanteries sur cette scène, dont nous laissames tout le soin à Mr. *Lake*, qui s'associa Mr. *Gratiani* pour en concerter l'exécution. La Musique n'y manqua pas. Un Anglois & un Italien, connoissent peu de plaisir sans elle. Ils retinrent dès le soir, au nom du Comte & par ses ordres, tout ce qu'il y avoit d'instrumens à Spa, Hautbois,

cors de chasse, violons, basses de viole, Luths, harpes, flutes, cornemuses & jusqu'au moindre chalumeau.

Le lendemain le Comte, par le conseil de Signor *Gratiani*, envoya son valet dans presque toutes les Auberges, inviter les Buveurs d'Eau à se trouver sur les trois heures à la Fontaine du Pouhon, pour assister à une fête, qu'il vouloit y donner. Cette nouvelle courut bientôt de maison en maison & dans tous les coins de Spa. Personne n'y manqua. chacun connoissoit son extravagance & on étoit curieux de voir le personnage, qu'il alloit jouer. Les cors de chasse, placés dans une maison voisine, annoncoient la fête. La Sale du Pouhon étoit remplie d'instrumens, qui y formoient un concert, barbare à la vérité, mais qui avoit ses agrémens. Cette Musique bruyante mit tout le monde en bonne humeur & confirma la disposition, où l'on étoit déjà, de déférer au Comte, un titre, qui convenoit si bien à son ridicule, que personne ne s'avisâ de le lui contester. Il y avoit dans cette Sale, une table chargée de confitures, de biscuits, de fruits & de pâtisseries, avec des liqueurs & des vins de toute sorte; la Fontaine étoit ornée de feuillages & de guirlandes; & le for-

Comte s'étoit fait faire une couronne de fleurs d'Italie, qui lui coûtoit deux guinées. Pour rendre la scène encore plus burlesque, Mr. *Gratiani* avoit fait habiller dans le même goût que le Comte, un jeune garçon fort alerte. on avoit mis des baleines dans les plis de son habit, pour imiter la forme de ses paniers, qui étoient infiniment plus étendus, qu'on ne les porte ordinairement; ce garçon s'étoit mis un ruban au cou, de la couleur de son habit; pour imiter en tout le rouge & le fard du Comte, il s'étoit barbouillé les jouës avec du jus de framboises, & afin que la Copie fut en tout semblable à l'original, il s'étoit appliqué une trentaine de mouches sur le visage; & il s'étoit fait bichonner parfaitement dans le goût du Comte. Ce garçon, ainsi équipé, devoit faire l'office de Heraut-d'armes dans cette cérémonie, & précéder le Comte dans sa marche Royale. Quand nous le vîmes, nous ne pûmes pas nous empêcher de rire, tant son appareil étoit comique & ressembloit à celui du Comte.

CEPENDANT je sentis bientôt renaitre ma répugnance pour un jeu, qui alloit répandre sur ce jeune Fou un ridicule éternel & je me sentis un scrupule d'y être entré pour quelque chose.

je crus devoir réitérer mes tentatives pour rompre la partie. j'en parlai au Marquis, que je trouvai dans les mêmes sentimens. l'Abbesse se rangea de notre parti. La Duchesse, à qui elle s'en expliqua, convint que nous avions raison, & avoua qu'elle craignoit que cette farce ne dégénérât en tragédie, si cet Etourdi ouvroit enfin les yeux sur cette pièce insultante. Nous tâchames de gagner Milady, qui eut bien de la peine à renoncer aussitôt à une comédie, qui étoit fort de son goût. Mais comme elle est aussi bonne qu'elle est vive & enjouée, elle consentit enfin à en demeurer là & se chargea de faire entendre raison sur ce sujet à Mr. *Lake*. Elle le fit venir sur le champ. Elle employa toute son éloquence à le dissuader. Nous nous en mêlames aussi. Il eut peine à renoncer à cette fête, qu'il avoit imaginée & si bien conduite. Il céda cependant à nos avis, moitié par raison, moitié par complaisance. Mr. *Gratiani* se rendit d'abord, mais le point le plus d'efficile étoit d'y faire renoncer le plus intéressé. Personne ne vouloit lui montrer le dessous des cartes. Une Dame pouvoit le faire plus qu'un autre, & Milady s'en chargea. Dans le fort de cet arrangement, le sot Comte, impatient de la Royauté, parut sur la

ruë, plus ajusté que jamais. Il n'avoit épargné ni fard, ni mouches, ni frisure; ses valets, aussi enluminés que lui, le suivoient gravement; & le grotesque Heraut-d'armes le précédait en copiant ses airs & sa démarche. Ce ridicule cortège fit faire à tout le monde un éclat de rire; & nous-mêmes, avec toute notre compassion pour lui, nous ne pûmes nous en défendre. Le Comte, perçant la foule, vint droit à la Duchesse, comptant recevoir de ses mains la Couronne. Mais cette Dame le tirant de côté, lui dit avec un air froid; " en
" vérité, Monsieur, il faut être bien enrhu-
" mé, pour ne pas sentir qu'on se moque de
" vous..... de moi, Madame? dit-il. Oui,
" de vous, Monsieur, & de vos airs ridicu-
" les, lui dit Milady, & tout ce que nous
" vous avons dit, avec ces Messieurs, n'a été
" que pour vous en corriger. Votre extrava-
" gance mériteroit que nous vous laisserions
" ici, le jouet de tout ce monde. Qu'ai-je donc
" fait, dit-il, Madame? quoi, lui répondit-
" elle, n'êtes vous pas honteux de vous ajust-
" ter, de vous farder, de mettre des mouches
" & de faire cent impertinences? du fard &
" des mouches! eh si, Monsieur; c'est un
" excès que vous portés à un point, qui ne

„ feroit pas même tolérable dans la plus grande
„ Coquette. Votre vanité vous aveugle, &
„ vous ne voyés pas que vos Fêtes & vos Bals
„ vous rendent ridicule. On n’y va que comme
„ à la Comédie. Vous feriez bien mieux de
„ ménager votre argent pour vivre selon votre
„ état. En vérité, il vous sied bien, de vouloir
„ vous mesurer avec des Duchesses. Sçachés
„ qu’on vous méprise & que personne ne vou-
„ droit plus vous recevoir. c’est la dernière
„ fois que je vous parle, profitez des avis; que
„ ma compassion vous donne; & si vous dou-
„ tés de votre ridicule, regardés votre portrait
„ dans ce Garçon, qu’on a équipé sur votre
„ modele. „ Le pauvre Comte voulut allé-
„ guer sa qualité..... “mais, alte-là, lui dit la
„ Duchesse; on sçait qui vous êtes & que
„ votre Comté n’existe que dans votre cer-
„ velle. Tout autre que moi vous feroit trai-
„ ter, comme vous le mérités, pour avoir osé
„ vous dire mon parent & pour l’imperti-
„ nence, que vous fites hier à Madame l’Ab-
„ besse. Tenés voilà votre Couronne; croyés-
„ moi, prenés votre parti & renoncés à cette
„ folie. si vous êtes sage, vous changerés la
„ scène sous quelque prétexte & vous offrirés
„ plutôt le bal aux Dames.

LE Comte, interdit de cette harangue pathétique, ne sçut quoi répondre ; mais se tournant avec un regard affligé vers Mr. *Lake*, il lui fit signe d'entrer dans la Sale. Il voulut dire beaucoup de choses ; mais Mr. *Lake*, sans s'arrêter à ses plaintes, fit crier par un valet, que si les Dames souhaitoient aller à la Prairie de *Sept heures*, Mr. le Comte y feroit porter les instrumens. On fut quelque temps à délibérer ; mais la duchesse entraîna la meilleure partie des Dames, & bientôt la symphonie rappella tout le monde au rendez-vous. On y fit plusieurs danses rondes ; & ce bal champêtre eut ses agrémens.

LA finit cette comédie, qui auroit été beaucoup plus étendue, si l'on eut suivi le plan de Mr. *Lake* & le goût public. Les Rieurs furent fâchés de la voir interrompuë ; car selon ce qui s'étoit pratiqué autrefois à Spa, il y avoit encore bien des cérémonies à faire. Le Roi devoit être assis auprès du Pouchon dans un siège de verdure ; il devoit avoir ses Officiers ; tous les Bobelins devoient jurer à ses genoux & la main sur la Fontaine, qu'ils observeroient tous les Statuts de l'ordre, dont on faisoit des Réglemens en forme. Le Roi devoit être porté en pompe & suivi de tous les Bobelins, au

bruit des instrumens, par tout le Bourg, & quelque fois aux Fontaines éloignées, où personne ne pouvoit boire qu'après lui, lorsqu'il s'y trouvoit; & cette farce finissoit ordinairement par un Bal public, qu'il devoit donner, personne, sans contredit, n'étoit plus digne de ce rolle que notre Etourdi. Cependant les gens de bons sens nous approuverent de l'avoir épargné & je me sens bon gré d'y avoir contribué. j'ignore l'effet, que nos corrections auront fait sur sa cervelle, parcequ'il partit le lendemain, après avoir payé toutes ses folies assez chèrement. Heureux, si elles ont servi à le rendre sage! mais plus heureux les jeunes gens, qui apprendront à ses dépens; à rester dans le naturel & à se tenir modestement dans les bornes de leur état! quelque faux que soit le monde, on y fait cependant cas de la simplicité & on la préfère toujours à des airs empruntés, dont on se moque tôt ou tard, comme le ridicule suit de près l'affectation, le mépris & la misère sont toujours les fruits de la fote vanité].

LE modele d'un de ces Réglemens burlesques, qu'on faisoit en pareil cas, pourra trouver ici sa place; d'autant plus qu'ils faisoient allusion au genre de vie de Spa. Voici à peu près le sens, dans lequel ils étoient dressés.

JOVIAL BOIS-BIEN, *par la grace des Bobelins, Roi de Geronstere; Duc de Poubon; Comte des Fontaines de la Sauve-nière, Groisbeeck, Watroz, Tonnelet; Seigneur de Belle Humeur; &c. &c.*

AYANT vu, avec un contentement, que nous ne sçaurions assez exprimer, la bienveillance, le zèle & la fidélité de nos bons sujets & Vassaux & principalement leur fidelle observance des Mandemens libres de nos Prédécesseurs, *de joyeuse mémoire*; & voulant reconnoître ces belles qualités & faire regner sur nos Terres de plus en plus le bon ordre & la belle humeur; Nous leur confirmons & amplifions, selon les circonstances présentes, absolument, irrévocablement & pour toujours, les facultés & prérogatives les plus agréables & à cet effet ordonnons.

I. Que personne ne présume d'entrer dans nos Terres avec des marchandises, que Nous & notre Conseil déclarons de contrebande, sçavoir tristesse, Chagrin, Mélancholie, Souci, Inquiétude, tension d'Esprit, Affaires domestiques, Mine sérieuse, Air hautain, Discours critiques, &c; à peine d'être traité, comme Contraveuteur à nos Ordonnances, d'être

privé de nos grâces & d'être exclus des Assemblées les plus joyeuses.

II. QUE Chacun assortira son humeur à celle des compagnies, où il se trouvera; ainsi les Sages, ou soi-disant tels, contreferont les Fous avec les Fous, à peine d'être traités comme véritablement tels.

III. QUE tous Vagabonds, Fainéans, Coureurs de nuit, Donneurs de Sérénades à heures induës, seront obligés de rester au lit jusqu'à huit heures du matin, à peine d'être punis d'un mal de tête.

IV. QU'IL sera permis à tous nos sujets, excepté ceux repris à l'article précédent, de commencer leur journée par boire de l'eau, sans qu'aucun Cabaretier, Marchand de vin ou autre, y puisse trouver à redire.

V. QUE toutes Filles ou Femmes, allant en croupe dans nos juridictions, pourront embrasser leurs Cavaliers, sans que personne puisse s'en scandaliser; & seront même obligées de le faire publiquement, à peine d'encourir le danger de mettre pied à terre.

VI. QUE nos sujets, sans craindre d'interrompre notre repos Royal, ni de trouver fermées les portes de notre Capitale, pourront se lever d'aussi bonne heure, qu'il le trouveront bon; pour profiter de la partie la plus agréable du jour, pour se rendre aux Fontaines Salutaires de nos Dépendances.

VII. QU'ETANT à nos Fontaines Salutaires, ils y trouveront des gens, qui, pour un Salaire modique, libre cependant & purement volontaire, leur verseront à boire, autant qu'ils en souhaiteront; & pour surcroit de plaisir & de précaution, leur feront grand feu, dont ils profiteront dans les cas de besoin, sans négliger les Promenades & l'air libre, lorsque le temps le permettra.

VIII. QUE prenant à cœur la vie, la Santé & l'agrément de nos sujets Bobelins, nous ne les obligeons jamais d'aller en campagne dans les temps très-fâcheux; mais leur permettons de faire leurs exploits au logis.

IX. QUE ceux de nos sujets, qui voudront prendre le meilleur soin de leur santé, pourront dîner à onze heures, avec bouilli & rôti simplement; souperont à six & se coucheront à neuf heures, suivant les anciens usages qui paroissent ridicules aujourd'hui. Z

X. QUE ceux, qui veulent jouir plus à leur aise, des agrémens de la vie, prendront leur chocolat, ou un verre de vin de Malaga, à neuf ou dix heures; dîneront amplement à midi, à une, ou deux heures; & souperont légèrement à sept ou huit heures, selon leur bon plaisir; & ne feront obligés de rester tard sur pied, pour boire à notre santé; mais iront se coucher à neuf heures & demie, ou à dix heures au plûtard.

XI. QUE les autres momens du jour se rempliront comme il suit; il sera permis après le déjeuner d'aller à sa Toilette; aux Dévots, d'aller à la Messe, qu'on a fondée à onze heures pour leur commodité; & aux Amateurs du jeu, d'entrer au Café, ou à la Sale d'Assemblée; même de rendre des visites de cérémonie pure, de satisfaire au commerce de lettres, ou de faire un tour de promenade sur la Place, en attendant l'heure de dîner. l'après-dîné on pourra rendre des visites d'amitié, aller au café, au jardin des Capucins; à cinq heures au Bal, à l'Assemblée, à quelque Concert, à la Comédie, suivant l'ordre du jour; à sept on ira à la Promenade de sept heures, ou on fera le tour des montagnes; au surplus du matin au soir chacun se donnera tels autres amuse-

mens, qu'il aimera le mieux; notre Gouvernement étant celui d'une liberté sans bornes, sauf les cas ici repris & déterminés.

XII. QU'AUCUNE Femme, Fille, ou Veuve, ne fasse mine dédaigneuse à nos sujets, qui la saluent ou l'abordent poliment, soit dans les Promenades, soit dans les Assemblées & surtout aux Rendez-vous ordinaires de nos Fontaines; mais que chacun les traite avec douceur & civilité & leur fasse mine agréable, en apparence tout au moins.

XIII. QUE personne ne sera obligée de danser avec les autres, même aux Bals, quand on craindroit de s'incommoder, ou de compromettre sa gravité & surtout lorsqu'on en seroit jugé incapable.

XIV. QU'IL sera permis dans la belle-Saison, aux Femmes, Filles & Veuves, d'entrer dans notre Capitale, avec leur Garderobe, d'appliquer du rouge & du blanc, & de se faire valoir, pour faire des conquêtes amoureuses; exhortant néanmoins très-sérieusement à ne pas barbouiller de beaux visages & à ne point cacher des graces naturelles, & prévenir les effets de l'âge même.

XV. DANS le court espace des Saisons, il est permis à nos Sujets passagers de faire des négociations de toute espece & spécialement des ContracTs d'amitié, de tendresse, d'amour, fidélité, &c ; que les Parties contractantes seront tenuës d'observer exactement, tant qu'elles seront sur les lieux de nos jurisdicTions ; mais dont elles seront absoutes & dégagées, dès qu'elles en seront sorties, sinon en certains cas graves, où il y auroit une affection sincère & inaltérable, ou stipulation à perpétuité.

XVI. QU'AUCUN Payfan, ou Habitant de notre Plat & Montagneux Pays, ne pourra empêcher nos chers *Bobelins* d'opérer près de leurs haies, les exploits *Bobliniques* ; ainsi qu'aucune Femme, Fille, ou Veuve ne pourra être citée devant nos juges, Conseil, ou Magistrats, pour avoir arrosé le gazon, même en temps de sènaison.

XVII. QU'EX personne ne trouvera à redire aux contes, ni aux chansons, qu'on dit, ou chante, aux Promenades de quatre & de sept heures, si à toutes les parties de plaisir, qui peuvent se présenter, pourvu que rien n'exécède les bornes de la bienséance.

XVIII. QU'IL fera méritoire à nos sujets, de faire des Concerts les matins aux Fontaines de Geronstere & de la Sauveniére & depuis neuf à dix heures du soir sur la Promenade de la Place, ou sur la Montagne immédiatement au dessus, pour disposer nos chers *Bobettes* & *Bobelines* à un sommeil d'autant plus agréable.

XIX. QU'IL ne sera pas réputé pour scandaleux, ni mal-honnête de se promener Hommes & Femmes, tête à tête, ni de faire ensemble le tour des Montagnes & d'en suivre les zigzags, ni de s'écarter des compagnies, pour faire aller les Moulins à vent & à eau.

XX. QU'IL sera permis à Femmes, Filles & Veuves, de se munir de tous préservatifs, Eaux de senteur, de la Reine, & autres, de crainte d'être surprises dans les promenades, ou par la longueur d'une danse.

ENTENDANT que tous les Points ici repris sortent leurs pleins & entiers effets, & que personne n'en pourra changer ou diminuer aucun article; à peine d'encourir notre indignation Royale & d'être traité selon le mérite du cas. Car telle est notre joyeuse volonté & ainsi nous plait-il.

DONNE dans notre Bourg, Ville ou Village de Spa, de notre Regne pacifique & de notre Entrée glorieuse & triomphante le jour indéterminé, l'an 1762.

à l'original est signé

BOIS-BIEN.

Le Scel apposé

en cire rouge,

un Tonneau d'or,

en champs d'azur;

avec cette devise,

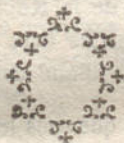
Autant bu, autant rendu.

& plus bas;

LA JOIE,

Secretaire, par

ordonnance.



AMUSEMENT IX.

De la Fontaine de Geronstere ; exemples de cures opérées par les eaux de Spa & particulièrement par celles de cette source ; des remèdes , qui peuvent en favoriser le succès ; discussion & badinage sur une maxime vantée aux Eaux , que leurs effets ne paroissent que quelque temps après leur usage.

DES que les premiers *Bobelins* ont satisfait au tribut, qui semble être dû à la Sauve-nière, ils vont, pour la plupart, à la Geronstere. Comme on finit presque toujours par elle-ci & qu'elle paroît se peupler sur les débris de la première, bientôt elle monte de ton & l'emporte sur la Rivale, qui, n'ayant à perpétuité que quelques graveleux, ou des Cacochymes, se voit presque abandonnée dans le milieu & surtout dans le déclin de la Saison. c'est alors que la Geronstere est dans son éclat le plus brillant & qu'on y voit plus de monde qu'on ne s'imagineroit qu'il y en

eut à Spa. Les Dames , qui donnent le ton presque à toutes choses, aux ressources de la Santé aussi bien qu'aux modes, aux parties de plaisir, donnent aussi la vogue à cette Fontaine. Comme ses Eaux paroissent leur être consacrées essentiellement, leurs attraits y engagent bien des Cavaliers, qui vont y boire les eaux mêmes du Pouhon ou de la Sauvenière, ne regrettant pas de perdre un peu de leurs qualités, pour jouir de la compagnie des Dames; & de ceux-mêmes, qui boivent des eaux, qui ne leur conviennent pas & sacrifient leur Santé au penchant naturel pour la belle société.

LA route, qui conduit à cette Fontaine, est moins rude que celle de la Sauvenière; mais aussi elle est plus longue; elle est située dans une Forêt, sur une hauteur, au Sud de Spa, dont elle est éloignée de trois quarts de lieuë.

LORSQUE le Comte & les autres Personnes de sa compagnie furent à cette Fontaine, il y avoit déjà beaucoup de monde, dont le nombre s'accrut chaque jour; on y comptoit souvent [une trentaine de voitures & une centaine de Cavaliers, sans compter des Prêtres, des Capucins & d'autres personnes, qui y

alloient à pied par un motif d'économie,]
ou par le défaut de ressource.

DES qu'ils furent descendus de la voiture, ils coururent avec empressement à la célèbre Fontaine de Geronstere; Mademoiselle de *** fut extrêmement rebutée du goût de son eau; le Comte voulut l'agacer sur ses façons; mais quoiqu'il voulut lui même en boire plus cavalierement, il la trouva si répugnante, qu'il convint qu'il falloit en avoir grand besoin, pour en faire usage & que, quant à lui, il ne croyoit pas être dans le cas. Il fut badiné à son tour; & le hazard voulant que Mademoiselle de *** s'accommodât de ce goût, après en avoir bu quelques verres, & que même elle trouvât cette eau assez agréable, elle eut sa revanche sur le Comte, qui resta inflexible ce jour là & ne voulut plus en goûter. Cependant tout le monde, qui étoit à cette Fontaine, assura presque unanimement que, malgré le goût de soufre, ou d'œufs couvis, qui y est si frappant & si répugnant les premières fois, qu'on en boit, c'est celle dont on boit avec le plus de plaisir, lorsqu'on y est un peu habitué; qu'alors même on en trouve le goût assez agréable.

[APRES ces premieres libations, faites à la Nymphé de Geronstere, le Comte fut plus curieux d'examiner sa situation, son palais, & ses dépendances, que de continuer a boire. Cette Eau si précieuse] & qui est regardée comme unique de son espece, sort du creux d'un rocher, sur une hauteur fort au dessus du Bourg; elle est contenuë dans un petit bassin surmonté d'une niche de marbre, au dessus de laquelle il y a un Dôme de pierres de taille, soutenu par quatre piliers de marbre rouge. [elle doit la construction de ce joli petit Edifice à la libéralité du Comte *Conrad de Bourgsdorff*, Conseiller intime & d'Etat de l'Electeur de Brandebourg. Ce Seigneur y étant venu l'an 1651 & y ayant trouvé un grand soulagement à ses maux, crut qu'il étoit raisonnable de loger mieux sa Bienfaitrice & fit les frais de ce petit bâtiment. Il y laissa un monument public de sa reconnoissance, dans l'Inscription, qu'il fit placer à côté de ses Armes, qui y sont deux fois, aussi bien que cette Inscription, qui est d'un côté en Allemand & de l'autre en Francois, sur des grandes pierres de taille, qu'on voit encore dans la muraille voisine. Une Dame, qui avoit entendu lire cette Inscription, s'avisa de dire que, si chaque Malade

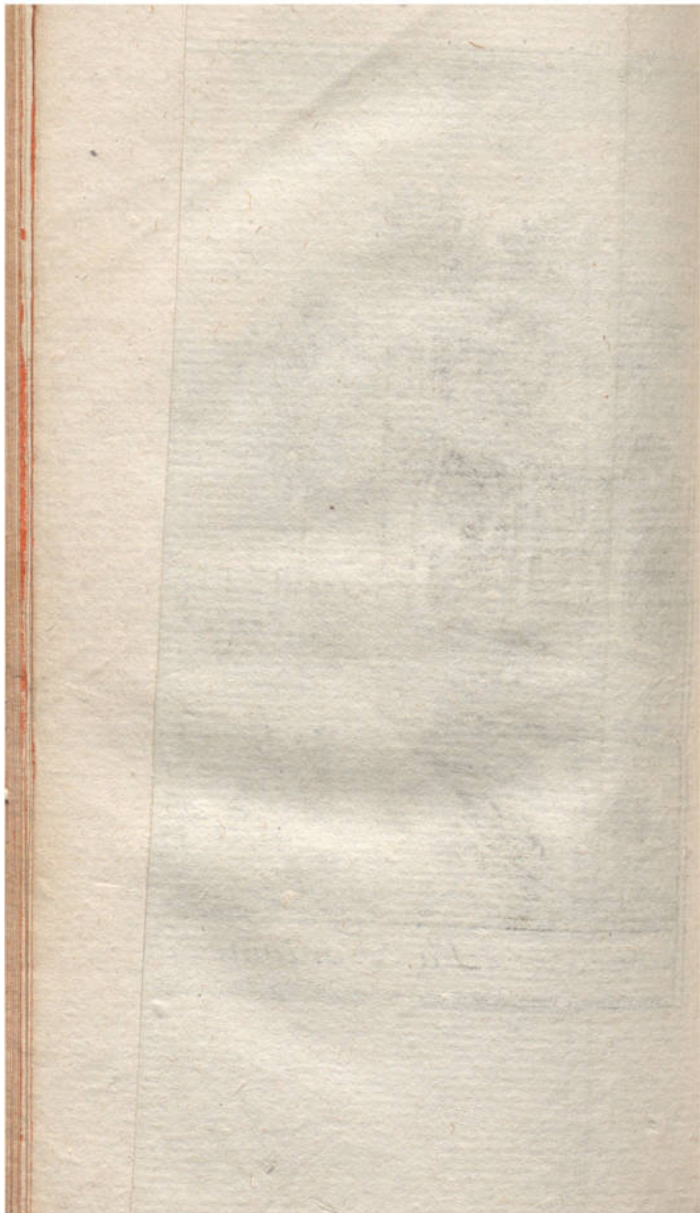


Plan de la Fontaine de Geronstere, avec la description de la source, le réservoir et l'édifice

La Fontaine de Geronstere, pres de Spa.

avec description générale de toutes les sources minérales dans toutes les villes d'Europe

Antoine le Loup fecit 1762.



guéri faisoit son offrande , ces Eaux deviendroient aussi célèbres par leurs ornemens que par leurs vertus. & il est étrange , dit-elle , que le Czar *Pierre le Grand* soit parti de Spa , sans y laisser quelques marques , dignes d'un si grand Prince. au lieu d'y laisser ses Armes , comme avoit fait un Conseiller de Brandebourg , il auroit mieux fait d'y élever quelque Edifice public , qui eut fait boire les Etrangers à sa Santé , deux cens ans après sa mort. Oh ! Madame , dit le Conseiller ; le Czar n'y alloit pas si vite ; il y a apparence même qu'il croyoit que son Nom & ses Armes étoient d'un prix supérieur à tous les Edifices du monde & les bonnes gens de Spa en étoient si infatués , qu'au lieu de solliciter la libéralité de cet Empereur , ils se contenterent de demander un Certificat de sa guérison , dont j'ai une copie dans mon porte-feuille ; la voici :

Je soussigné , Conseiller Privé & Premier Médecin de Sa Majesté l'Empereur de Russie atteste que sa Majesté , ayant une grande perte d'appétit par la relaxation des fibres de l'estomac , avec des enflures aux jambes , le visage fort décoloré & de temps en temps des coliques bilieuses , s'est renduë à Spa , pour y boire les Eaux Minérales. je suis témoin des avantages , qu'Elle en a retirés , se portant mieux de jour à autre ; ayant pris la

peine de se transporter Elle-même à la source de Geronstere , éloignée de trois quarts de lieuë de la Ville, sçachant fort bien que ces Eaux profitent incomparablement plus que quand elles sont transportées; & enfin, quoique Sa Majesté ait bu d'autres Eaux en différens endroits, Elle n'en a pas trouvé de meilleures, ni qui ayent eu un si grand effet pour sa maladie, que les Eaux de Spa. donné à Spa, ce 24 juillet 1717. signé R. Areskin, y joint son cachet en cire rouge.

Ce Certificat, de même que l'Inscription, qui est au Poubon, dit cette Dame, nous témoignent que le Czar a été malade & qu'il a été guéri; que nous importe? il n'y a, ce me semble, dans cet événement, rien que de fort commun. Les Empereurs sont, comme le resta des Mortels, sujets à mille maux; & je trouve que cette Inscription n'est qu'un monument de plus, érigé à l'infirmité humaine, dont nous avons déjà un million de preuves indépendamment de ce Marbre.] Mais comptés vous pour rien, Madame, repliqua le Comte, une cure faite par les Eaux de Spa & dans la personne d'un Empereur? les gens de Spa n'ont pas si mal entendu leurs intérêts, en cherchant à la prouver en forme; rien ne frappe, comme les exemples;

ples; & surtout ceux, qui ont des Princes pour objet. je ne crois pas, repliqua la Dame, que cet exemple de guérison soit unique & je ne vois rien de plus convaincant dans les effets des Eaux sur un Prince que sur des Particuliers; Ils peuvent fixer les regards plus généralement. mais avec une attention impartiale, je n'y connois rien de plus persuasif. [ce qui nous eut intéressé davantage, ce seroit de pouvoir lire en caractères plus durables dans la construction de quelque Gallerie commode, ou de quelque autre Bâtiment public, que cet Empereur eut été aussi magnifique dans sa reconnoissance, qu'il étoit grand par ses autres qualités. Qu'en pensés-vous, Messieurs, ajouta-t-elle? chacun approuva sa pensée & avoua qu'il y auroit eu beaucoup de grandeur à ce Prince si puissant, de laisser un monument aussi glorieux pour lui, dans une Province éloignée de ses Etats. Du moins, dit la Dame, il auroit évité le petit reproche, que nous faisons aujourd'hui à sa mémoire.

APRES ce petit entretien, le Comte accusa les Dames de l'avoir prolongé tout exprès pour ne pas boire. Mais elles retournerent aussi-tôt à la source & burent chacune leur verre avec un air si satisfait & en réitérant les éloges de

son goût avec tant de vivacité que le Comte ne trouva pas lieu de pousser le badinage ; l'exemple ne le toucha point, il n'en demeura pas moins arrêté. Quand tout le monde eut bu, les Dames proposèrent d'entrer dans le bâtiment, où il y a deux places publiques, qui servent de Chauffoirs ; il étoit à propos de prendre un peu l'air du feu, parceque la matinée étoit un peu froide & qu'on s'étoit refroidi en restant tranquille pendant cette discussion. ce Bâtiment est à l'opposite de la Fontaine ; la place par terre ressemble à une espece de Halle, ou de Corps de garde ; une grande cheminée & un foyer mal propre avance jusqu'au milieu de la place, qui est pavée de cailloux, comme on pave les rues ; deux bancs grossiers, qui bordent les deux côtés de la cheminée, servent aux gens du commun & à des personnes, qui marchent difficilement, auxquelles la nécessité les fait trouver fort commodes ; on y fait toujours un grand feu, où on jette de grosses branches toutes vertes, qui enfument la compagnie. La plupart montent à la chambre supérieure, qui est beaucoup plus propre & dont la vue est plus agréable. On y va par un escalier, qui commence à la place d'embas, ou par deux portes, qui sont aux deux côtés de la chambre & donnent sur

les terrasses, qui y répondent. Dans cette chambre il y a des bancs & des chaises, & comme elle est fort spacieuse, il y a toujours une partie du Monde, qui s'y promene, dans les mauvais temps; [là on voit pêle-mêle des Bourgeois, des moines, des Religieuses, des personnes de qualité, des Princes même, qui oubliant leur rang, y causent avec autant de familiarité, que s'ils étoient tous de niveau.

APRES s'être chauffé un peu dans cette place, la compagnie se rallia pour aller faire un tour sur la Terrasse, où l'on peut aller de cette chambre de plein pied, où de la Fontaine, en montant dix ou douze marches. La partie antérieure de cette Terrasse fait une espèce d'Amphithéâtre, où l'on jouit d'une vue charmante; on y découvre, à travers les campagnes, des clochers extrêmement éloignés. Cette place champêtre est terminée par une belle & grande Allée, toute bordée de chênes, dont le feuillage fournit suffisamment de l'ombre, pour y avoir le frais jusqu'assez avant dans la matinée; & dans le bois-taillis, qui l'environne, on a pratiqué de petites Allées & des cellules rustiques, où l'on peut chercher la solitude, ou se donner des rendez-vous particuliers.]

COMME le temps étoit un peu sombre & froid pour rester à l'air libre, ce jour-là; on retourna bientôt à la chambre, où l'on se tint la plus grande partie du temps; & comme l'Inscription de Comte de *Bourgsdorff* & le Certificat de guérison du Czar avoient mis sur le ton de parler des vertus de ces Eaux, le discours revint sur cette matiere; les uns vouloient en badiner, les autres soutinrent qu'elles faisoient des especes de miracles; le Baron de H***, qui y étoit, alléguas les bons effets, qu'il en avoit reçus la Saison passée; j'étois perclus, dit-il, du bras & de la jambe du côté droit; la paralysie s'étoit pareillement jetée sur la langue, enforte que j'articulois peu intelligiblement. Dans cet état, je bus les eaux de Geronstere avec un tel succès que je sentis bientôt renaître une partie de mes forces, que je pus marcher avec plus d'aisance & que je pus me servir de la main droite, ce qui m'étoit impossible auparavant; ces effets sont augmentés encore après mon départ de Spa; cette année j'y suis retourné pour achever la cure & il n'y a personne ici, qui m'y ait vu à mon arrivée, qui ne remarque que j'ai le mouvement bien plus libre & que je parle avec plus de clarté qu'alors. tout le monde en convint

sans peine & on lui en fit compliment; aussi bien qu'au Baron de T***, qui y étoit venu par reconnoissance pour le secours très-marqué, qu'il en avoit reçu aussi l'année dernière, pour des éblouissemens, des vertiges, une foiblesse d'estomac, maigreur & d'autres dérangemens, dont il se trouvoit guéri, depuis qu'il avoit fait usage de ces Eaux; en quoi il avoit été surpris d'autant plus agréablement que quelques vertiges & des irritations spasmodiques, qui l'avoient attaqué pendant la cure, l'avoient presque desespéré d'en obtenir du soulagement. Il ajoûta que quoi qu'il ne ressentit plus de ces sortes d'incommodités, il trouvoit que les eaux lui faisoient un bien très-sensible cette seconde Saison, trouvant qu'il regagnoit de nouvelles forces & même une bonne couleur & de l'embonpoint; ce qu'un chacun remarquoit également.

IL est surprenant, dit le chevalier, que les Eaux augmentent quelquefois l'embonpoint; car comme elles agissent en fondant les humeurs épaissies & en desséchant & dissipant l'humidité, il semble qu'elles doivent plutôt faire maigrir. Cela est vrai, dit le Conseiller; mais quelque juste que soit votre conjecture, il faut faire attention à l'appétit, qu'elles excitent; & sur-

tout aux forces, qu'elles rendent à l'estomac; la maigreur provient souvent du défaut d'appétit, ou de ce que la digestion n'est pas relative à la quantité de nourriture, qu'on prend, enforte que les alimens, ne se digerant pas, comme il faut, se corrompent & affectent le corps, au lieu de le nourrir; dans ces cas les eaux, donnant de l'appétit & facilitant les digestions, font profiter les alimens & procurent de l'embonpoint à ceux qui en manquoient par le défaut de leur estomac; mais on sçait qu'en général elles font maigrir la plupart & surtout les personnes, qui pèchent par un excès de sérosités, ou d'humeurs lentes & visqueuses, dont ces eaux les débarrassent, en substituant à leur couleur pâle, ce vermeil, qu'on voit si souvent renaître par les effets des Eaux, Le Conseiller cita l'exemple d'un Officier, à qui son volume devenoit incommode & qui par l'usage, qu'il fit des eaux l'an 1749, avoit diminué au point d'être lesté & agile & que ses vestes durent être rétrécies de trois ou quatre pouces. depuis cette année-là il y est retourné de temps en temps pour se fortifier contre le retour de cet état incommode.

VOILA bien des merveilles, que vous vantés de ces Eaux, Messieurs, repartit le Comte;

la cure du Czar me paroît elle seule un prodige ; dans ce cas , dégoût , relâchement des fibres de l'estomac , coliques bilieuses , visage décoloré , enflure des jambes ; dans les exemples plus récents , paralysie , vertiges , éblouissemens , maigreur , embonpoint ; voilà autant de cas , où vous vantés les effets de ces eaux ; en vérité les maux étoient-ils bien réels , ou la Cure en est-elle bien assurée ? car sur le ton , dont j'entens parler ici , il me paroît que dans les cures , dont on s'applaudit , on compte fort sur l'avenir & que la guérison consiste presque toute dans l'esperance des effets , qu'on croit entrevoir & qu'on en attend à la suite. faites attention , Monsieur , répondit le Conseiller , que dans tous les cas , qu'on vient de citer , il n'en est aucun , où les effets n'ayent subsisté réellement & où ils ayent été fondés uniquement sur de telles esperances. Ces Messieurs vous sont garans d'avoir ressenti effectivement & de ressentir encore ces bons effets. La Cure du Czar n'a pas été seulement apparente aux Eaux ; la preuve qu'elle s'est soutenue , c'est que l'Inscription , que S. M. Cz. a envoyée au Magistrat de Spa & que celui-ci a fait placer près de la Fontaine du Pouhon , est de l'année après la cure faite ; elle prouve donc le contentement

du Czar, après avoir vu les effets des Eaux continuer pendant une année entière, en sorte que ce monument est un acte de vérification & de confirmation de la Cure, aussi bien que de la reconnoissance du Prince.

APRÈS tout, de pareils miracles s'opèrent journellement ; personne n'ignore combien ces Eaux ont été salutaires au Prince-Evêque d'Augsbourg ; ce bon & digne Prince, naturellement délicat & menacé de langueur par des fluxions fréquentes de la tête & de la poitrine, dès sa plus tendre enfance ; ayant été sujet à des palpitations, à de coliques flatueuses ; affoibli par ces infirmités & par un usage fréquent de remèdes purgatifs ; & de là devenu plus sensible & sujet à des contractions à l'estomac & au bas-ventre, & surtout aux jambes, qui devinrent œdémateuses ; le mouvement étant empêché tant par la roideur des genoux que par une tension presque continuelle & par des mouvemens spasmodiques à la partie postérieure des jambes, & par la foiblesse des muscles antérieurs, en sorte que son Altesse Sérénissime trainoit souvent l'une ou l'autre jambe & ne pouvoit marcher sans l'assistance d'une Canne & de deux personnes pour la soutenir & ne pouvoit se lever sans de grands

efforts, lorsqu'Elle avoit été assise pendant quelque temps; ayant d'ailleurs une éruption sur la langue & au palais, & un degré d'insensibilité & de stupeur aux jambes, surtout à la droite; son repos étant souvent interrompu au lit par une chaleur brûlante des plantes des pieds & par des crampes, surtout de la jambe droite; dans cet état S. A. S. arriva à Spa, pour la première fois, l'an 1756, après avoir épuisé les remèdes & pratiqué les bains les plus fameux, avec très-peu de fruits, pendant plusieurs années.

Les effets de ces eaux furent des plus marqués. S. A. S. but premièrement les eaux de la Sauvenière, coupées avec le lait d'Anesse, pendant quatorze jours, en prenant en même temps des remèdes martiaux & amers; l'éruption & l'œdème disparurent entièrement; les crampes diminuèrent & la marche devint moins difficile. Elle but ensuite pendant les quatorze jours suivans deux verres de quatre onces, d'eau du Pouhon, & huit d'eau de Geronstere, sans lait, en continuant les martiaux & les amers; les forces augmentèrent considérablement, le pouls se fortifia à proportion, la couleur devint meilleure, les crampes furent modérées tant de force que de fréquence, le sommeil en fut plus

calme & le mouvement des jambes devint tel, que S. A. S. marchoit à la fin avec quelque aisance, sans aucune aide sinon avec une canne, à la grande satisfaction d'un chacun, étonné d'un changement aussi prompt & aussi signalé dans une complication de maux, pour lesquels les autres remedes avoient donné à peine quelques soulagemens passagers.

L'EFFICACE de ces eaux étant constatée si visiblement, S. A. S. a continué de boire en tout temps trois verres d'eau transportée du Pohon les matins & Elle est revenue à la Source les quatre saisons suivantes, toujours avec une augmentation des forces & une suite de bons effets. On sçait qu'Elle a regretté de n'y être pas venuë l'année passée; mais Elle y est attenduë cette Saison, pour la sixième fois & il y a lieu d'esperer que l'usage de ces Eaux fortifiera de plus en plus le tempérament de S. A. S. & déracinera le principe d'une fièvre intermittente, qui lui est survenuë au printemps passé.

ENCORE d'autres vertus de ces Eaux, dit le Comte! dans les fièvres intermittentes & contre la roideur & les contractions! cela passe un peu l'imagination; en vérité je dois confes-

fer que j'ai peine à me laisser persuader toutes ces merveilles ; & je croirois au moins qu'il faudroit laisser aux Eaux Thermales, comme souverainement relâchantes, la propriété de détendre les fibres contractées. Le Conseiller ne fut pas embarrassé de cette objection. il étoit un peu dans le goût de la médecine ; la lecture, les exemples, des entretiens avec les malades de Spa & avec son Médecin, lui avoient fourni des lumières sur les effets des Eaux. aussi n'eut-il pas de peine à éclipser cette difficulté spécieuse. l'observation, dit-il, fournit des preuves parlantes de ces effets, qu'un peu de réflexion vous fera regarder pour moins inconcevables. Les bains sans doute, ajouta-t-il, comme relâchans, sont propres à amollir & à détendre les parties contractées ; si le vice est spasmodique essentiellement & dans son principe, comme si la contraction est l'effet d'une blessure, ou d'une autre irritation violente, si les fibres sont fortes ou roides, indépendamment de cette contraction, il est certain que dans tous ces cas les bains sont plus indiqués que les Eaux ferrugineuses ; mais si les contractions accablent un sujet foible & délicat, si elles sont survenues par une cause légère, dont l'effet n'est considérable qu'à raison d'une délicatesse, d'une

sensibilité, ou d'une irritabilité excessive, ou si les contractions n'arrivent dans certaines parties qu'en raison & par une suite du relâchement des autres parties, ou des muscles antagonistes, pour parler le langage de la Faculté, il est évident que dans tous ces cas les relâchans, tels que les Bains, augmentant la foiblesse, & rendant les fibres plus sensibles & plus irritables, ne pourroient qu'augmenter la cause principale du mal, qui est un excès de délicatesse & de sensibilité; & qu'au contraire les fortifiens, tels que les Eaux de Geronstere, en retablissant les forces des parties affoiblies & restituant l'équilibre entre les muscles antagonistes, sont les vrais relâchans dans de semblables contractions, aussi bien que dans beaucoup d'affections spasmodiques, qui proviendroient de même cause, ou d'une âcreté, jetée sur les nerfs, ou les muscles, & pour laquelle ces Eaux pourroient convenir, telle qu'une âcreté scorbutique, par exemple. ce que portoît un raisonnement semblable, fait au sujet du Sérénissime Prince, dont on vient de parler, entre son Médecin ordinaire & le Médecin de Spa, qui fut consulté, l'expérience l'a vérifié; puisque les remèdes les plus fortifiens, les Eaux de Spa & le Mars, ont été utiles dans

des crampes & des mouveinens spasmodiques, où les Bains avoient été infructueux; de tels exemples se présentent encore chaque saison.

JUSQUES dans des déplacemens des yeux, comme le strabisme, on a vu des effets surprénans de ces Eaux. Tout le monde fut témoin d'une cure singuliere de cette espece, il y a deux ans; une Demoiselle du Pays, dont l'œil gauche étoit tellement contracté & tourné depuis trois mois, qu'il n'y paroissoit plus d'angle interne, avoit la vuë double & confuse avec un sentiment de tension dans l'intérieur de cet œil; elle commença à boire ces Eaux chez elle à une lieue & demie de leur source. elle but d'abord celles du Pouhon & ensuite celles de la Geronstere; en prenant de temps en temps quelques pilules laxatives mercurielles. Le succès de ces Eaux & surtout de celles de Geronstere, fut des plus marqués. dès qu'elle eut bu sept ou huit jours de ces dernieres, un chacun remarqua que l'œil se remettoit sensiblement d'un jour à l'autre. à la fin, après trois à quatre semaines de leur usage, les yeux furent remis parfaitement dans leur position naturelle & la vuë rétablie entièrement.

Ce sont là des faits; un chacun a pu les

voir & l'on ne pourroit pas les revoquer en doute. Plusieurs personnes, qui se trouvoient présentes, attesterent d'avoir été témoins oculaires de cette guérison du strabisme.

JE vois bien, Messieurs, dit le Comte, qu'on ne peut pas tenir contre ces faits, non plus que contre les raisons de Mr. le Conseiller, qui me paroît aujourd'hui plus Médecin que bien de ceux, qui en portent le nom. On rit de cette idée, qu'on ne trouva que trop juste. je me tiens convaincu, poursuivit le Comte; mais si je suis d'assez bonne foi pour reconnoître certaines cures surprenantes, qu'on voit aux Eaux, convenés aussi qu'il y a une infinité de personnes, qui les boivent sans le moindre succès & par conséquent que c'est bien au hazard, qu'on y a recours. Puisqu'on me regarde aujourd'hui comme Médecin, dit le Conseiller, il faut que je prenne à cœur la cause de la Faculté; & que j'acheve de la défendre. Il y a des cas, poursuivit-il, où les Eaux ne conviennent pas assurément; & il y vient bien des malades, auxquels elles ne conviennent pas toujours; d'autres les boivent selon leur caprice ou avec des directions des plus bizarres; ceux-ci en boivent trop, ceux-là n'en boivent pas assez; quelquefois sans y étre

préparés ; les uns encore altérant les vertus des Eaux avec des drogues prescrites par des Médecins , qui n'entendent pas la pratique des Eaux , ou qui ne pouvoient pas prévoir comment elles opéreroient , ni par conséquent de quels remèdes il pourroit être besoin , soit pour remédier à certains dérangemens , qui surviennent quelquefois dans leur usage , soit pour déterminer leur action d'une manière ou de l'autre ; enfin l'on commet quantité d'erreurs , soit dans le régime , soit dans le choix de la source convenable , soit dans la quantité ou la manière de boire & de faire la cure. Trêve de raisons , Mr. le Conseiller , reprit le Comte , en voilà bien assez pour n'exiger que trop de ménagement pour l'usage de ces Eaux. je veux croire qu'il y a quelque circonspection à avoir pour les boire sans inconvénient ; mais y auroit-il tant de différence d'une source à l'autre que pour être nécessaire d'en faire un choix rigide & scrupuleux ? assurément , répondit le Conseiller ; il y a telle maladie , où l'Eau d'une source est favorable , tandis que les autres seroient nuisibles ; il est reconnu par exemple que l'Eau de Geronstere convient le mieux dans les cas , où il y a foiblesse des fibres , ou contraction provenant de trop de sensibilité ,

aux estomacs foibles , aux personnes délicates, dans l'inaction des fibres, dans les cas de langueur , dans les catarrhes & divers dérangemens de la poitrine , dans presque toutes les maladies du sexe ; tous les exemples cités tantôt, sont des fruits de cette source.

Les autres Fontaines ont leur département particulier & font des especes de miracles, qui leur sont propres. L'Eau du Pouhon convient spécialement dans les obstructions ; on en vit l'an passé des effets admirables dans des tumeurs squirrheuses, dit le Baron de T*** ; le Comte de H*** arriva ici avec une grande maigreur , le teint fort jaunâtre , foiblesse , mélancholie, & des tumeurs dures au foie & à la rate, provenant d'une fièvre intermittente, qui s'étoit répétée trois ans consécutifs ; il n'eut pas bu les eaux du Pouhon pendant un mois, que les tumeurs étoient presque disparuës ; au bout de deux mois il n'en resta pas le moindre vestige ; la couleur s'éclaircit, il regagna des forces ; lesquelles augmentèrent de plus en plus par l'usage de eaux de Geronstere, qu'il but à la fin. Mais la cure des obstructions est duë principalement à l'eau du Pouhon, aidée de quelques drogues savonneuses & de quelques bains d'eau simple, qu'il prit dans le même temps.

Nous avons encore ici , dit le Conseiller, un Gentilhomme Ecoffois , dont il est déjà fait mention dans les Amusemens de Spa ; il y est venu à l'âge de vingt-deux, ou vingt-trois ans , fort exténué & tout courbé par l'irritation d'un absces, qu'il avoit au rein, du côté gauche, depuis l'âge de treize ans & souffrant cruellement de coliques néphétiques, qui reprenoient de temps en temps. [d'abord il avoit consulté successivement quantité de Médecins, qui lui avoient fait avaler toutes les drogues de la Pharmacie. On lui avoit conseillé aussi les Eaux de Bath. Il y étoit allé & les avoit prises sans aucun soulagement, c'est lui même, qui m'a conté ce détail. Elles calmerent bien la colique , dit-il , mais une douleur insupportable des reins lui succéda. j'étois accablé continuellement d'une lassitude par tout le corps, j'avois un dégoût & des douleurs vives des entrailles. tous ces symptomes me firent soupçonner d'un mal , que je n'avois pas eu certainement le temps de mériter & l'on me condamna aux célèbres pilules du fameux Docteur *Misau-*
bin, dont on faisoit alors beaucoup de cas. on en vendoit la boîte une guinée. je les pris avec beaucoup de répugnance, soit manque de foi, soit erreur de maladie, elles me firent un effet

très-contraire. graces cependant aux bons restes de mon tempérament, le *qui pro quo* ne me tua point. je renonçai aux pilules & je pris le parti d'attendre la mort tranquillement. Le hazard voulut que je me trouvasse à Londres dans la compagnie d'un Médecin François, qui prétendoit pouvoir me guérir. je l'écoutai encore. Il crut lire dans mes urines que mes douleurs venoient d'un abscess dans les reins, dont la guérison n'étoit pas desespérée, si je voulois aller à Spa. Ce voyage m'étoit impossible dans l'état de foiblesse, où j'étois, & surtout avec la contraction générale des fibres, qui rendoit ma figure assez semblable à celle de feu *Scaron*. je regardai ce conseil, comme une charlatanerie pure. Cependant par complaisance pour un Ami, qui m'avoit induit à lui parler, je bus quelques bouteilles d'Eau de Spa, telles que nous les avons à Londres, & je m'apperçus qu'elles me faisoient du bien. en moins de six semaines elles me rendirent le sommeil, l'appétit & un peu plus de souplesse dans les nerfs. Ce bon effet m'encourageant à les continuer, je me vis enfin en état de tenter le voyage. je vins ici toujours dans un très-fâcheux état. j'essayai de toutes les Fontaines. Celle de Geronstere faillit de me tuer; la Sauvepière me fit moins de mal & l'expérience

m'apprit que je devois m'en tenir au Poubon. je m'y attachai effectivement. je me mis en pension, résolu de guérir ou de mourir en la peine. je n'eus pas bu de ces Eaux pendant trois mois, que je vis que le Médecin François avoit seul connu l'état de ma maladie. l'abcès des reins se déclara & prit son issue par la voie des urines.] Elles charioient quelquefois du sang & ordinairement des matieres purulentes, des viscosités, des filamens. je ressentois de temps en temps des douleurs aiguës à la région des reins; [je ne me rebutai pas. j'allois régulièrement à la Fontaine, en Hiver comme en Eté; & quelque froid, qu'il fit, je buvois chaque jour la dose ordinaire. En Hiver je payois une Femme pour me tracer un chemin dans la neige jusqu'à la Fontaine & me faire du feu dans la Sale]. l'excrétion de ces matieres a apporté le calme à mes maux; trois mois après avoir commencé l'usage des Eaux, je fus fort soulagé de mes douleurs & les accès en devinrent d'abord moins fréquens; mes urines ne charierent plus que du sable & quelques viscosités & mes souffrances devinrent très-supportables; les contractions qui me tenoient courbé, cessèrent; & au bout de deux ou trois ans je fus en état de marcher un peu

librement, ce qui m'étoit impossible auparavant. [mon corps, jusques-là courbé & contrefait, se redressa peu à peu & je me vis en état de danser au Bal. je ne crus pas cependant devoir precipiter mon départ. Il me parut plus raisonnable d'affermir mon rétablissement; j'ai continué à reconvrer des forces & de l'embonpoint, chaque année, sans d'autres secours que celui des Eaux & de quelque peu de syrop de fleurs de pêcher, lorsque j'avois besoin de me purger. je compte, me dit-il alors, d'être présentement à la fin de la cure & de partir au mois de Septembre prochain]. mais depuis quelques années, qu'il ma conté cette histoire, il n'a pas encore pu se résoudre à abandonner sa Fontaine si chérie, sinon le pénultième hiver, après lequel il y est retourné de nouveau, sans apparence qu'il songe à la quitter encore. Il paroît cependant en avoir retiré beaucoup de soulagement & peut-être en est-il au point de ne pas profiter davantage par une persévérance ultérieure. Toute chose a ses bornes; il est des tempéramens, qu'on ne peut pas affermir dans la dernière perfection; & il est des incommodités, dont la guérison ne peut pas être si complete que pour mettre à l'abri de tout mal-aise. Au reste

depuis plusieurs années il est en un état assez bon & jouit d'une santé presque parfaite, qui est le prix de sa constance.

UNE guérison opérée par une cure de trente à quarante ans, dit le Comte, ce n'est pas là un grand miracle, assurément! & s'il faut une constance pareille pour obtenir *presque* la guérison, combien peu y en a-t-il, qui ne préféreroient quelque souffrance à des épreuves, qui ne finiroient presque jamais; car qui se promettrait assez de vie pour une cure aussi longue? cet exemple de constance est unique, repliqua le Conseiller, & les exemples de guérisons sont journaliers. j'en sçais un du même genre; *Tulpius*, Médecin & Bourg-mestre d'Amsterdam, observateur éclairé aussi bien que Magistrat intègre & dont l'autorité par conséquent ne peut pas être suspecte, nous donne un exemple d'un cas à peu près semblable & dont la guérison fut assez prompte. c'est la 53e. observation de son second livre, où il dit qu'une Femme, tourmentée d'un ulcere âcre & fordide de la vessie, contre lequel elle avoit essayé en vain toute sorte de remèdes, recourut enfin aux Eaux de Spa, par l'usage desquelles elle en guérit heureusement au grand étonnement d'un chacun, qui le croyoit incu-

nable. Un ulcere de la vessie peut bien être mis en parallèle avec celui des reins ; car quoique celui-ci soit rebelle, l'autre a été toujours regardé comme plus dangereux & presque incurable. & peut-être la cure de cet Ecoissois eut-elle été aussi prompte & aussi parfaite que celle-ci, si l'on eut secondé l'action des Eaux par l'usage de quelques remèdes, dont l'effet eut concouru avec celui des Eaux, comme nous voyons qu'il est nécessaire dans beaucoup de cas.

A entendre Mr. le Conseiller défendre la cause des Eaux avec tant de zèle & de lumières, dit le Comte, ne le croiroit-on pas intéressé sous main à les proner & cette dernière tirade, de la nécessité de recourir à d'autres remèdes pendant l'usage des Eaux, ne seroit-elle pas l'effet de quelque intelligence secrète avec la Faculté ? en vérité, Monsieur, ajouta-t-il, c'est avoir peu de foi dans les Eaux, que d'en attendre les effets du secours d'autres remèdes, qu'on peut prendre par tout ailleurs & pour l'usage desquels personne ne voudroit se rendre aux Eaux. cela n'est pourtant pas étrange, répartit le Conseiller ; si tout le monde, qui vient à Spa, étoit précisément dans le même cas, les Eaux seules pourroient suffire à tous ;

mais comme il y a des maladies compliquées, & que les Eaux mêmes sont sujettes à enfler des routes contraires, ou à Caufer quelques dérangemens dans certains sujets, il est naturel de recourir en même temps à des moyens reconnus, comme propres à déterminer leur action selon l'exigence des cas, outre que l'association d'autres remèdes, tendant à une même fin, ou agissant sur une partie, tandis que les Eaux opèrent sur d'autres, peut convenir par cette seule raison, que des forces réunies sont plus puissantes, ou qu'il faut des forces de différens genres pour opérer des effets sur des objets composés. c'est à merveille, répondit le Comte; & j'imagine une comparaison, qui me paroît heureuse; les drogues, dans votre hypothèse, sont aussi nécessaires avec l'usage des Eaux, que le plomb & la poudre sont nécessaires ensemble pour tirer du gibier; la poudre doit déterminer l'action du plomb; l'un sans l'autre, ils sont également inefficaces; c'est de leur combinaison & de l'emploi de l'un & de l'autre tout ensemble qu'il faut en attendre le bon effet; & c'est ainsi qu'il faut que les Eaux n'opèrent qu'en faisant le profit des Apothicaires! cette comparaison burlesque fit rire la compagnie & comme le temps s'étoit écoulé pendant cette

discussion, elle fut finie pour reprendre la route de Spa; d'autant que [l'ardeur du soleil, qui commençoit à se faire sentir, ne permettoit pas de s'arrêter plus long temps à la Fontaine, car autant l'exercice est nécessaire pour faciliter l'opération des Eaux, autant faut-il être attentif à modérer cet exercice & à éviter l'extrême chaleur, pour ne pas s'exposer à forcer la sueur, qui est nuisible aux Buveurs d'eau,] parcequ'elle suppose trop d'action dans les vaisseaux internes, la raréfaction des humeurs & du relâchement à la surface du corps; outre qu'il seroit à craindre une fâcheuse révolution par le moindre froid, qui pourroit survenir dans cet état. c'est encore aux lumieres du Conseiller qu'on fut redevable de cette instruction, & on lui fit grace de l'explication des conséquences, qu'il fit sentir qu'on pouvoit déduire de cette remarque.

[LE retour de Geronstere est beaucoup plus facile & plus gai, quoique ce soit par le même chemin, par lequel on y étoit allé. La vue en est plus diversifiée, parceque la route va toujours en descendant & qu'on a le plaisir de promener les yeux sur les vallons & les côteaues, qu'on découvre à de très-grandes distances dans les Environs. d'ailleurs le chemin est

est peuplé de voitures, de Cavaliers, & de gens à pied, qui repartent tous vers la même heure. l'effet naturel des Eaux, dont l'écoulement est hâté, soit par la fatigue du chemin, soit par l'ébranlement des voitures, cause quelquefois de l'embarras, aux Dames surtout. Aucune ne veut descendre la première, elles se déferent toutes, l'honneur du pas, jusqu'à ce qu'enfin le plus pressant besoin décide. Mais dès qu'une chaise s'arrête, chacun fait alors sa partie & se range où il peut à l'abri de quelque grosse pierre, ou à l'ombre d'un buisson. Ces petits besoins mettent souvent en train de rire & fournissent quelquefois matière à la belle humeur; il semble que la situation de Geronstere n'y contribue pas peu; du moins ses Eaux égayent beaucoup plus que celles du Pouhon], qui sont ordinairement plus pesantes sur l'estomac. Aussi quoiqu'elles agissent presque également sur le cerveau & le nerfs, c'est avec quelque différence, non seulement en qualité de remèdes, mais encore à raison des sens, celles du Pouhon paroissant assoupir davantage & celles de Geronstere étant plus sujettes à donner une sorte d'ivresse, qu'on éprouve ordinairement les premiers jours, qu'on en fait usage, mais qui disparoit ordinairement après

le déjeuner. l'une & l'autre ont encore ceci de commun, qu'elles donnent souvent une sensation de lassitude, ou de tension, dans les membres, surtout les premiers huit ou dix jours, qu'on en boit, ce qui est d'un bon présage, parceque c'est une marque qu'elles portent leurs effets sur les fibres sensibles.

L'ON descendit aux *Armes d'Angleterre*; l'on y donnoit un déjeuner, auquel il se trouva une compagnie fort nombreuse, d'Hollandois pour la plûpart. c'étoit une galanterie, que faisoient ceux de cette Nation. Outre les choses, qui entrent d'ordinaire dans les déjeûnés de Spa, l'on y servit des petits pâtés, des langues enfumées & surtout de magnifiques harengs frais; les uns donnerent dessus sans hésiter, & d'autres, quoique faisant d'abord les difficiles, ne laissèrent pas que de tâter de tout à leur tour; les exemples sont puissans en fait de matiere défenduë. Le Médecin y survint &, quoi qu'il n'approuvât pas le plan de ces sortes de déjeûnés, il dut aussi faire sa partie. Force éloges furent faits des vertus du hareng, &, soit approbation, soit complaisance, le Médecin ne parut pas ennemi de cet aliment Aquatique, si recherché & si exalté dans le sol Hollandois. Il s'opposa seulement

au temps, qu'on prenoit pour s'en régaler, & à l'excès, qu'on pratiquoit dans le temps de la plus grande action des Eaux, dans le temps même qu'elles n'avoient pas quitté encore entièrement l'estomac. On acquiesça bien à cette morale, mais en continuant la pratique opposée & n'en mangeant qu'aurant de plus bon cœur & à plaisir.

COMME il se trouvoit beaucoup de monde à ce dejeuné, le Médecin eut occasion de se dispenser d'un nombre proportionné de visites ce jour-là; & l'on en prit occasion de le retenir quelque temps. La conversation de la Geronstere avoit mis dans le goût de parler médecine & ce goût venant d'être renouvelé à l'occasion des abus, que le Médecin reprochoit aux Buveurs d'eau, le Comte ramena le discours sur cette matiere; peut-être Monsieur, lui dit-il, ignorés vous les obligations, que vous devés à Mr. le Conseiller. s'il n'est pas à la solde de la Faculté & s'il n'a pas épousé les interêts de Spa, je ne comprends pas d'où lui vient le zèle éclairé, dont il se pique pour publier les vertus de vos Eaux. Cependant j'observe une chose, c'est que ses éloges ne roulent que sur les Eaux du Pouhon & de la

Geronstere ; son silence sur celles de la Sauveniére me fait imaginer qu'il n'en peut dire aucun bien & j'en conclus au moins, Monsieur, ajouta-t-il, que votre usage de les prescrire, comme vous nous les avés prescrites aussi bien qu'à bon nombre d'autres, n'est qu'une formalité spécieuse pour allonger la cure sur le prétexte, très-favorable à l'Endroit surtout, d'une préparation nécessaire pour faire une cure peut-être également inutile par elle-même, mais qui peut devenir avantageuse par le régime, le mouvement & spécialement par la diversité des amusemens & des plaisirs. c'est trancher vivement sur les effets des Eaux, Mr. le Comte, répondit le Médecin, & vous paroissés peu incliné à leur faire le moindre quartier. Nous pouvons discuter ces idées dans un certain ordre, si vous le jugés bon, & nous commencerons par finir l'apologie, que Mr. le Conseiller à entreprise, des vertus des Eaux, volontiers, dit le Comte. c'est de celles de la Sauveniére, poursuivit le Médecin, dont il n'a point relevé les effets & dont l'usage ne vous semble fondé que sur une politique pure. Afin que la compagnie ne se croie pas en droit de me reprocher davantage un temps perdu dans l'usage des Eaux de cette source, je lui ferai voir que non seulement elles sont utiles pour

servir de préparation à l'usage de celles des autres sources, mais qu'elles font elles mêmes des cures singulieres.

SI cette Source est la moins active & met les humeurs le moins en mouvement, il en suit une conséquence toute simple, qu'elle convient pour initier dans l'usage des autres sources, & pour accoutumer à leurs effets comme par des degrés successifs; & suivant ce principe il convient souvent de la faire précéder à l'usage de celles, qui ont plus de force & auxquelles de tempéramens sensibles ne s'accoutumeroient pas d'abord.

LA plupart des maladies sont compliquées; il y a des cas, où les Eaux de Geronstere & du Pouhon, conviennent pour des oppiler, ou pour fortifier, mais où il se rencontre une âcreté, qu'il convient également d'adoucir & de corriger. Or l'expérience de tous les temps a démontré que l'Eau de la Sauvenière fait éminemment cet effet. Voilà tout autant de cas, où il convient de commencer par la Sauvenière, ou d'en combiner l'usage avec celui des autres sources, de crainte que des Eaux, dont le propre est de donner plus d'action aux humeurs, ne causent de l'irritation en agitant

tumultueusement & confondant avec la masse du sang, les humeurs âcres & salées.

DES qu'on ne révoque pas en doute la qualité adoucissante des Eaux de la Sauve-nière, on ne peut pas disconvenir de ces principes; & pour s'en convaincre, il n'y a qu'à considérer les effets des Eaux de cette source dans le scorbut, les maladies cutanées, & divers autres cas, attribués à l'âcreté des humeurs; outre qu'on n'entend jamais personne se plaindre d'être échauffé par l'usage de ces Eaux, mais que la plupart s'en trouvent rafraîchis & moins agités que par les autres sources, dont on se plaint de temps en temps d'être échauffé, surtout lorsqu'il domine quelque âcreté, qu'on n'a point émoussée auparavant; outre que nous voyons encore que l'Eau de Geronstere fait quelquefois naître des boutons, qui obligent de recourir à la Sauve-nière, qui les fait disparaître, tout autant de raisons, qui font regarder les Eaux de cette source, comme propres à adoucir le sang & à prévenir l'échauffement, dont il seroit susceptible, si on commençoit de but-en-blanc par celles de Geronstere dans de pareilles circonstances. Le Comte voulut s'opposer à cette Doctrine & la rejeter au nombre de ces

conjectures chimériques, dont, ajouta-t-il, la Médecine est inondée. Mais il dut céder sur les assurances, que donnerent les conviés presque unanimement d'être sûrs que c'étoit une vérité incontestable & qu'il n'y avoit point de faison, qu'on ne put s'en convaincre par l'observation des effets de cette source.

CETTE Eau d'ailleurs, dit le Médecin, a des vertus particulieres dans les maladies des voies urinaires, surtout contre la gravelle & les ulceres des reins & de la vessie; du moins pour ce dernier cas convient elle le mieux dans le commencement, lorsqu'il s'agit de déterger, ou de nettoyer l'ulcere; car pour consolider, elle seroit trop peu astringente, lorsque le mal seroit un peu inveteré & rebelle point de théorie, s'écria-t-on; bornons nous aux exemples; y en a-t-il que ces Eaux aient dissous ou chassé la pierre, ou qu'elles aient été utiles dans des ulceres de ces parties? assurément, répondit-il; on en a publié diverses observations & chaque année on a lieu de les renouveler. L'an 1759. un célèbre Médecin Hollandois envoya ici sa belle-Sœur, sujette à des douleurs aiguës, qui répondoient à la position du rein gauche & descendoient suivant la

direction de l'uretere du même côté; elle avoit rendu deux petites pierres trois ou quatre mois auparavant, ce qui caractérisoit d'autant mieux sa maladie principale, à laquelle étoient survenues des attaques de vapeurs, & dont la force & les retours répondoient le plus souvent aux douleurs néphrétiques. Elle but les eaux de la Sauvenière avec quelques drogues antispasmodiques & diurétiques, depuis le 19 de juillet, sans qu'il parut le moindre changement jusqu'au 24 d'août, qui étoit le jour fixé pour le départ; mais ce jour, les douleurs des reins furent si violentes, qu'il fallut y apporter un soulagement prompt; je lui conseillai d'abord un remède; qui fit rendre deux pierres par les premières urines; le succès du premier engagea à en prendre un second, après lequel elle rendit encore six petites pierres; ensuite les douleurs furent calmées, aussi bien que les rots & les embarras de l'estomac, qui les accompagnoient. le Comte de H***, sujet à de violentes douleurs des reins & de la vessie, à des strangueries & au pissement de sang, tous symptômes causés par des pierres des reins, retira pareillement un grand soulagement de l'excrétion de plusieurs pierres, par l'usage, qu'il fit des Eaux de la Sauvenière deux

années consécutives, sçavoir en 1759 & 1760. je me borne à ces exemples de leur vertu pour la gravelle, afin de n'être pas trop prolix. Il ya pareillement des exemples de leurs effets dans des maladies de la peau. Mais il convient de combiner l'usage de ces Eaux avec celles de la Fontaine de Grœsbeeck, qui sont plus pénétrantes & surtout plus apéritives. l'an 1760 un Pere Capucin, qui avoit des dartres sur la tête & sur d'autres endroits, fut guéri de celles de la tête par l'usage d'environ trois semaines des Eaux de la Sauvenière. je n'ai point sçu si les autres seroient disparuës ensuite. Le Sr. R*** Bourgeois de Spa, peut fournir une preuve des effets des Eaux de Grœsbeeck, dans la même incommodité. Il y a environ vingt ans qu'il étoit atteint de dartres crouteuses aux sourcils & au menton, qui lui causoient une démangeaison incommode & pour lesquelles il avoit essayé en vain différens remèdes pendant un an. Il avoit voulu boire les eaux du Pouthon; mais il n'avoit point pu les supporter à cause d'une pesanteur, qu'elles lui causoient à l'estomac. Il but celles de la Sauvenière pendant quinze jours sans aucun changement. Ensuite il but celles de Grœsbeeck, sur le conseil d'une personne de Vervier, qui avoit été guérie d'une

pareille incommodité par l'usage de ces Eaux pendant trois semaines; il suivit ce conseil & dans la troisième semaine de leur usage les dardres changerent de place; il en revint derriere les oreilles & au sommet de la tête. Mais toutes disparurent peu de jours après & depuis ce temps il n'en a plus eu la moindre atteinte. je pourrois ajouter beaucoup d'autres exemples de d'artres & d'autres maladies éruptives guéries par un usage combiné de ces Eaux & du sublimé, ou de quelques autres remédes.

Mais pourquoi toujours des drogues avec les Eaux, s'écria le Comte! & qui sçait si c'est aux Eaux, ou aux remédes, que sont duës la plûpart des cures, dont vous faites honneur aux Eaux. je me porte bien, Dieu merci, continua-t-il; mais si j'étois dans le cas de boire les Eaux par nécessité, je voudrois éprouver leur action sans la confondre avec celle d'autres remédes. voilà qui pourroit être bon, Mr. le Comte, répondit le Médecin, s'il ne s'agissoit que de faire des épreuves & de discerner les effets des Eaux; mais il s'agit de guérir; & il importe peu qu'on réussisse pas les Eaux simplement, ou à l'aide d'autres remédes; il faut que cette combinaison soit réellement utile & même nécessaire dans beaucoup de cas, pais-

qu'il y a telles maladies, contre lesquelles les Eaux seules font peu d'effets & auxquelles tous les remèdes pharmaceutiques ont été infructueux; lesquelles cèdent ensuite à l'usage réuni de ces deux moyens & c'est sûrement de quoi fonder le besoin de prescrire souvent d'autres remèdes avec les Eaux; plus les maux sont invétérés, plus ils sont opiniâtres & compliqués, & plus faut-il combiner les moyens de les dompter. Les Remèdes agissent mieux alors, parceque les parties spiritueuses des Eaux en poussent l'effet jusques dans la substance la plus subtile, dans les nerfs mêmes; comme d'un autre côté différens remèdes empêchent les Eaux d'échauffer, de remonter, de croupir, ou en déterminent l'action sur certaines parties; s'il y a pléthore, la saignée prévient le gonflement, l'irritation, ou la distention & l'atonie des vaisseaux; si la constipation porte les Eaux à la tête, les laxatifs calment leur irritation; si l'estomac est trop lâche, on prévient les gonflemens, la distention ultérieure des entrailles, & les dérangemens, qui peuvent en dépendre. enfin par tout, où il y a un vice obstatif à leur passage, ou à leur action, il faut y remédier, si on veut en obtenir le bon succès. c'est donc souvent de la combinaison

de moyens divers, qu'on voit arriver ces espèces de miracles, qui sont particuliers aux Eaux; & qu'on ne pourroit pas se flater d'obtenir autrement. Voici un exemple tout-frais d'une de ces Cures merveilleuses, d'un tremblement convulsif & continuel, opérée de cette manière, au grand étonnement des Etrangers, qui sont actuellement aux Eaux *. Un jeune Gentilhomme P*** d'un tempérament vif & sensible, ayant été frappé d'une frayeur & ensuite exposé aux injures du temps pendant plusieurs heures, l'Eté passé (de l'an 1761), fut accablé tout à coup de grands maux d'estomac & de tête, qui revinrent de temps en temps; ces dérangemens furent calmés au bout de trois mois par l'usage de différens remèdes & entr'autres par les Eaux de Spa; mais il resta beaucoup de mélancholie, d'ennui, d'amour pour la solitude & divers symptômes d'hypochondrie; auxquels il survient à la fin de fevrier, un mal de gorge avec une

* *Les dates de cette observation ne répondent pas aux précédentes; la plus grande partie de cet Ouvrage ayant été composée dès le mois de juin, des occupations trop multipliées m'ont obligé à en suspendre la fin jusqu'au mois de Septembre; & c'est ce qui donne lieu à cette irrégularité, que j'ai cru pouvoir me permettre.*

toux convulsive, dont les accès furent quelquefois très-violens; le 12 de mars une de ces attaques fut suivie d'un transport d'une demi-heure, qui revint de temps en temps; il fut saigné cinq fois en huit jours, les bains & d'autres remèdes relâchans furent employés & alors ces accidens cessèrent. Mais le 28 après-midi il lui prit un violent mal de tête, qui dura quelques minutes; le soir il reprit un accès de toux; le lendemain le délire revint & fut accompagné d'une telle foiblesse qu'il ne pouvoit pas se soutenir, quoique la veille avant la toux il put marcher & se promener. Enfin cette toux & le transport suivi d'un grande foiblesse & de froid, de même que le mal de tête, sont revenus de temps en temps; on à continué les saignées & les remèdes emolliens pour les calmer, jusqu'au 22 d'avril. Alors on a eu recours aux bains; mais les mouvemens convulsifs de la poitrine n'en ont pas été moins violens, le délire en a été plus fréquent, étant revenu le soir cinq jours consécutifs; en même temps il est survenu un tremblement convulsif des mains & une telle foiblesse des jambes, qu'il ne pouvoit absolument pas marcher; le 25 de Mai, ayant eu la veille un accès de transport & un surcroit du mal de tête, devenu

presque continuel, il se sentit tout à coup en état de marcher, mais le tremblement des mains en fut plus violent; dans cet état, souffrant presque continuellement du mal de tête, étant toujours sujet à des retours irréguliers de délire & étant accablé d'un tremblement convulsif des mains sans aucun relâche, il est arrivé ici le 16 d'Août (de cette année 1762); après une petite dose de Rhubarbe j'ai cru convenir de lui prescrire les Eaux de la Sauveniére, comme les plus propres à adoucir les humeurs & à le préparer à l'usage des sources plus fortifiantes, que l'extrême petitesse du pouls, la couleur pâle, la mobilité du genre nerveux, les circonstances de l'origine & du traitement de cette incommodité me faisoient juger nécessaires, de même que l'usage de remèdes semblables, que je lui ai prescrits d'abord, sçavoir du quinquina jusqu'au 30, ensuite des martiaux le 31. Vous sçavés, Messieurs, continua le Médecin, combien vous futes remplis de surprise & d'admiration, lorsque vous entendites le premier de ce mois (de Septembre), que le tremblement étoit cessé comme par miracle, n'ayant bu que quinze jours les Eaux de la Sauveniére, sauf qu'il trempoit son vin à midi avec l'Eau du Pouhon; ainsi ce tremblement a

cedé a l'effet réuni de ces eaux & des fortifiants, du quinquina & du mars. Il vient de partir, on ne sçait point par quel mauvais conseil, le temps étant très-pluvieux (le 10), capable de le replonger dans son premier état, au lieu d'attendre l'affermissement de cette cure & la guérison de ses autres dérangemens.

CETTE cure est merveilleuse assurément, répondit le Comte; mais pourquoi ne pas l'attribuer uniquement aux Eaux, puisque les autres remèdes ne sont que fortifiants & n'ont pas des qualités, que vous ne donniés également aux Eaux, qui contiennent d'ailleurs du mars, en sorte que cette drogue ne pouvoit qu'être inutile.

IL est vrai, répondit le Médecin, que ces Eaux sont fortifiantes & pénètrent sans doute dans des parties plus subtiles que ne le font les remèdes ordinaires; mais elles ne sont pas assez fortifiantes dans beaucoup de cas & ne contiennent pas assez de mars pour satisfaire à certaines indications. Cela fonde la nécessité d'ajouter à leur usage, les remèdes fortifiants & particulièrement le Mars & quelquefois d'autres remèdes. Quant au Mars, répondit le Comte, il y a un moyen plus simple & meilleur pour y pourvoir; c'est de boire de l'Eau en plus grande

quantité. Pourquoi multiplier les êtres sans nécessité ? considérés, Monsieur, repliqua le Médecin quelle quantité d'eau il faudroit boire pour prendre quinze ou vingt grains de mars, ce qui est la dose ordinaire dans beaucoup de cas ; cette quantité devoit aller à quatre ou cinq livres d'Eau du Pouhon ; & à douze ou quinze livres des autres sources, ce qui feroit un volume énorme, nuisible par le refroidissement, que cette quantité d'eau occasionneroit à l'estomac, par la distention, qui suivroit de sa pesanteur & de son volume, par l'irritation & le gonflement, que causeroient les flatuosités, de cette grande quantité d'eau, d'où il y auroit à craindre une atonie des premières voies, des embarras des visceres, & des irritations par toute la machine. Il vaut donc mieux suppléer par l'Art à quelques défauts que de faire boire des quantités excessives & c'est ce qui m'a induit à une réforme, que vous voyés dans l'attention, qu'on a à présent à la mesure des verres. En effet dit le Baron de *** je remarque que plusieurs personnes ont leurs verres particuliers de mesure différente. Pour moi, ajouta-t-il, je crois qu'il n'est pas question d'être minutieux jusqu'à un tel point ; je bois avec les verres tels qu'on me les donne & je ne regarde pas même à quelques verres

de plus ou de moins. je conçois, dit le Comte, qu'il importe d'être circonspect sur la mesure & le nombre des verres; dès que l'eau n'est pas indifférente, il ne peut pas être égal d'en boire huit ou seize verres, ni d'en boire des verres de trois, ou de six onces, ce qui feroit d'abord différer du double ou du quadruple, la quantité du remède; mais je ne goûte pas également le principe de la nécessité de droguer ici; je me souviens d'avoir lu, dans les Amusemens de Spa, quelques cures tout aussi admirables que celles, qu'on voit aujourd'hui & ces cures n'étoient que l'effet des Eaux; pourquoi innover à cet égard, tandis qu'on peut réussir par la simplicité, qui plaisoit tant à nos devanciers & qui leur réussissoit probablement mieux que les façons composées, qu'on ne recherche que trop en toute chose & qu'on devoit éviter au moins en fait de Médecine. Permettés, Monsieur, dit le Médecin, que je m'oppose encore à ce préjugé de cette simplicité prétenduë des Anciens. Si les ouvrages, que nous avons sur les Eaux, rapportent diverses observations de leurs effets, sans faire mention d'autres remèdes pris dans le même temps, ce n'est pas à dire qu'on n'en ait pas fait usage; il n'y a qu'à voir la conduite tenuë à cet égard par les meil-

leurs Praticiens des Eaux, même les Anciens, entr'autres *Ab Heers*, ce Médecin, dont les observations ont été respectées par toute l'Europe ; nous voyons par tout dans son *Spa-dacrene*, non seulement qu'il prescrivoit des remèdes propres aux maladies particulières des Buveurs d'Eau, aux uns des Stomachiques, à d'autres des Carminatifs, des Diurétiques, &c, mais encore qu'il les assujettissoit tous indistinctement à des purgations particulières, relatives à leurs tempéramens & à leurs incommodités, & qu'il les faisoit réitérer tous les trois ou quatre, ou du moins tous les huit jours; ainsi loin d'avoir renchéri sur la multiplicité des drogues, toute l'innovation que j'ai cherchée c'est au contraire de limiter l'usage des purgatifs, qui pourroient affoiblir & détruire l'effet principal, qu'on doit attendre des Eaux, qui est de fortifier les parties affoiblies. Quant aux remèdes, qui s'opposent à quelques accidens, que les Eaux pourroient causer, ou qui en facilitent l'opération, cette pratique reste constante & c'est principalement à sçavoir en faire le choix & distinguer les cas, où il convient d'en joindre l'usage avec celui des Eaux, que consiste la méthode de les prescrire pour en obtenir le succès possible. c'est donc là un dogme, qui doit subsister aujourd'hui, comme

du temps d'*Ab Heers*, d'autant plus qu'il est conforme à l'usage de tous les temps & fondé en raison, comme sur des observations non équivoques.

SOUFFRES au moins, repliqua le Comte, que nous rabations un peu du poids de ces observations; il est bien vrai que dans le grand nombre de personnes, qui viennent aux Eaux, on voit de temps en temps quelques cures surprenantes; mais en revanche combien n'y en a-t-il pas, qui s'en retournent sans avoir reçu le moindre soulagement à leurs maux? j'ai trop d'obligation aux Eaux, dit le Conseiller, pour ne pas faire remarquer qu'il y a peu de personnes, auxquelles elles ne procurent au moins quelque soulagement; & que c'est la faute de la plupart s'ils n'en retirent pas assez de bénéfice; car avouons le, Messieurs, autant que nous sommes ici, ne trouvons nous pas du mieux chacun dans notre état, depuis que nous en faisons usage; & cependant combien peu le méritons nous, soit par le défaut de régime, soit par d'autres articles de notre conduite? il est de fait d'ailleurs que les effets des Eaux ne paroissent souvent que quelque temps après en avoir fait usage; ainsi l'on ne peut pas toujours en apprécier l'efficace sur les effets, qu'on en observe pendant la cure. Mr. le Conseiller me

paroit un prothée aujourd'hui, dit galamment le Comte ; Médecin à la Fontaine, il prêche ici la vie austère & nous fait ensuite notre horoscope ; il nous prédit les suites heureuses de la cure & c'est à cet avenir qu'il semble renvoyer la certitude des guérisons que les Eaux opèrent ; & que nous devons en attendre. je me rappelle à ce sujet une Epître d'un style familier, qui exprime assez naturellement le cas qu'on peut faire de cette maxime, que Mr. le Conseiller aura adoptée aux Eaux, qui paroissent lui être si fort à cœur. Peut-être la Compagnie ne sera-t-elle pas fâchée d'en entendre la lecture ; j'en ai la copie.

A Mr. le Comte de M***, qui demandoit à l'Auteur, de lui écrire en vers ce qu'il pensoit des Eaux Minérales, qu'il prenoit actuellement.

Vous demandés qu'en vers je tâche à vous
apprendre

Des nouvelles des Eaux, que je suis venu prendre ;

Vous pourrés être satisfait ;

J'en sçus acquérir la sçience ;

Sur le rapport qu'ici mille gens m'en ont fait,

Et sur ma propre expérience.

Il en faut convenir. En fait de guérison,

Des trente & quarante miracles,
Sont les agréables spectacles,
Qu'on vante aux Eaux chaque saison.

Sciatique , Paralyfie,
Rhumatisme malin, colique, Apoplexie,
Disparoissent en moins de rien.

Mais vous, me dira-t-on, vous en trouvés-
vous bien ?

De ces divines Eaux, de ces Eaux nonpareil-
les,

Avez-vous senti les vertus ?

Affurément ; des effets, tant & plus :

On m'en fait compliment ; elles me font mer-
veilles.

Tant mieux : vous êtes donc guéri ?

Guéri ? je n'en sens rien, mais il le faut bien
croire :

Mon Médecin s'en est fait gloire,
Et mon hôte me trouve un visage fleuri.
Pourroit-on en douter après cela ? nenni.
D'ailleurs pour le présent je ne suis pas en
peine ;

Car on débite ici pour maxime certaine,
Que c'est deux mois après qu'on a quité les
Eaux,

Que soi-même on ressent que l'on n'a plus de
maux.

S'il m'en reste, tant pis; ce sera bien ma faute;
Non, la leur: cependant, tout aura réüssi
Pour mon Médecin & mon hôte;
Qui trop judicieux pour en prendre souci,
Me verront, moi bien loin; & mon argent
ici.

LE Médecin avoua que cette politique est vraie en partie; ceux qui ont intérêt à faire naître aux Malades, des esperances flatueuses, y manquent rarement; cependant il voulut faire sentir la légitimité de ces esperances dans beaucoup de cas; le mouvement, que les Eaux impriment aux matieres âcres avant de les corriger, dit-il, peut augmenter d'abord les dérangemens, qui en dépendent, & il n'en ira mieux, dans les maladies dépendant d'âcreté, que quand ces matieres seront corrigées, ou évacuées; la violence, que l'action des Eaux fait, pour vaincre la résistance des obstructions, ou de la gravelle, occasionne souvent un renouvellement des symptomes, qui en proviennent, & c'est une raison de ne trouver les effets des Eaux qu'après la résolution ou l'évacuation entiere des matieres, qui bouchent les passages; dans les cas d'irritations du genre nerveux, provenant de la foiblesse & de la sensibilité des fibres, l'accélération du mouve-

ment des humeurs, qui est inséparable de l'action des Eaux, doit nécessairement occasionner plus de vibrations sur les fibres sensibles; delà il doit résulter quelques irritations du genre nerveux pendant l'usage des Eaux, après lequel les fibres fortifiées seront ensuite moins sujettes qu'auparavant à s'ébranler; en général les Eaux ne font leurs effets qu'en imprimant un certain mouvement, qui peut être gênant; l'émotion est donc quelquefois l'effet des Eaux mêmes; lorsque cette émotion finira avec leur usage, alors les fibres affermies soutiendront mieux contre les irritations, qui pourroient survenir; ce sera donc seulement après avoir cessé l'usage des Eaux, qu'on se sentira fortifié, qu'on sera moins sujet aux irritations spasmodiques; enfin ce sera seulement alors qu'on en ressentira les bons effets; ce sera même alors que ces effets continueront & que tel qui croira avoir profité peu, ou n'avoir pas profité du tout, trouvera un changement, auquel il ne se seroit pas attendu en quittant les Eaux avec aussi peu d'apparence de succès. Les remèdes métalliques ont cela en propre, que leurs effets continuent longtemps après leur usage; ce qu'on en sçait en général, se confirme ici particulièrement; il n'y a qu'à interroger ceux,

qui ont à se louer des effets des Eaux; la plupart déposeront de les avoir ressentis principalement cinq ou six semaines après leur usage. On se rappella que dans diverses cures, dont on avoit parlé à la Fontaine, on trouvoit de quoi vérifier cette maxime.

Cela étant, dit le Comte, toujours porté à animer la conversation par des contradictions badines, il ne faut pas être surpris qu'on vante ces Eaux comme bonnes aux personnes mariées; c'est là sûrement un des principaux cas d'espérer dans l'avenir la preuve de leurs effets. & je ne doute point que Mr. le Médecin ne trouve dans les Eaux, à la faveur de certains Blondins, la fin de la stérilité de quelques jolies Femmes, qui veulent donner des héritiers à de vieux maris. Il est bien vrai, dit le Conseiller, que l'idée, qu'on a communément de la vertu prolifique des Eaux Minérales, est quelquefois étrangère à l'usage, qu'on en fait; mais après tout, ce n'est pas un conte fait pour rire que des les croire propres à opérer ce mystère; il y auroit de la malignité sans doute à faire entrer la galanterie trop généralement dans cet effet des Eaux Minérales & ce seroit à tort qu'on révoqueroit en doute la justesse de certaines observations, qu'on en a faites dans tous les temps.

EN effet, dit le Médecin, dès que des excès, l'épuisement, le défaut de ressort, & d'autres vices semblables peuvent causer l'impuissance; dès que d'un autre côté une certaine langueur, le trop d'embonpoint, & d'autres vices particuliers au sexe, sont les causes ordinaires de la stérilité; & que les Eaux minérales corrigent ces défauts; il n'y a point de doute qu'elles ne guérissent la stérilité, ou l'impuissance, qui en sont les suites; quiconque a pratiqué à Spa, a été à même de vérifier ces effets; je connois plusieurs personnes, qui sont dans le cas; je me bornerai à vous en citer un exemple, que nous a transmis feu le Dr. *Presseux*, qui a pratiqué sur ces Eaux, avec beaucoup d'honneur & de succès.

UNE Dame de 25 ans, mariée depuis plusieurs années, fort corpulente, d'une santé parfaite, mais stérile (en apparence par le trop d'embonpoint), vint ici dans l'espérance d'avoir des héritiers. Elle y but les Eaux de Geronstere pendant six semaines, & l'année suivante elle accoucha d'un garçon. N'ayant plus eu d'enfant pendant trois ans, elle revint faire le même usage des Eaux, & l'année d'après elle mit au monde une Fille. Quatre ans se passèrent sans concevoir de nouveau;

elle y retourna & devint grosse pour la troisième fois.

CETTE Dame, dit le Comte, a fait très-fagement de ne pas multiplier trop ses voyages de Spa; & cette observation est bien forte pour autoriser des contrats de mariage, qui en limitent le nombre, comme Mr. le Baron sçait qu'il se pratique ailleurs. c'en est assez sur cette matiere, dit une des Dames, qui pouvoit s'approprier une partie du badinage, qu'on faisoit à ce sujet; on trouva que ce dernier morceau terminoit fort bien l'apologie des Eaux; & comme il étoit le temps d'aller consulter la toilette, la compagnie se sépara, pour retourner chacun à son logis.



AMUSEMENT X.

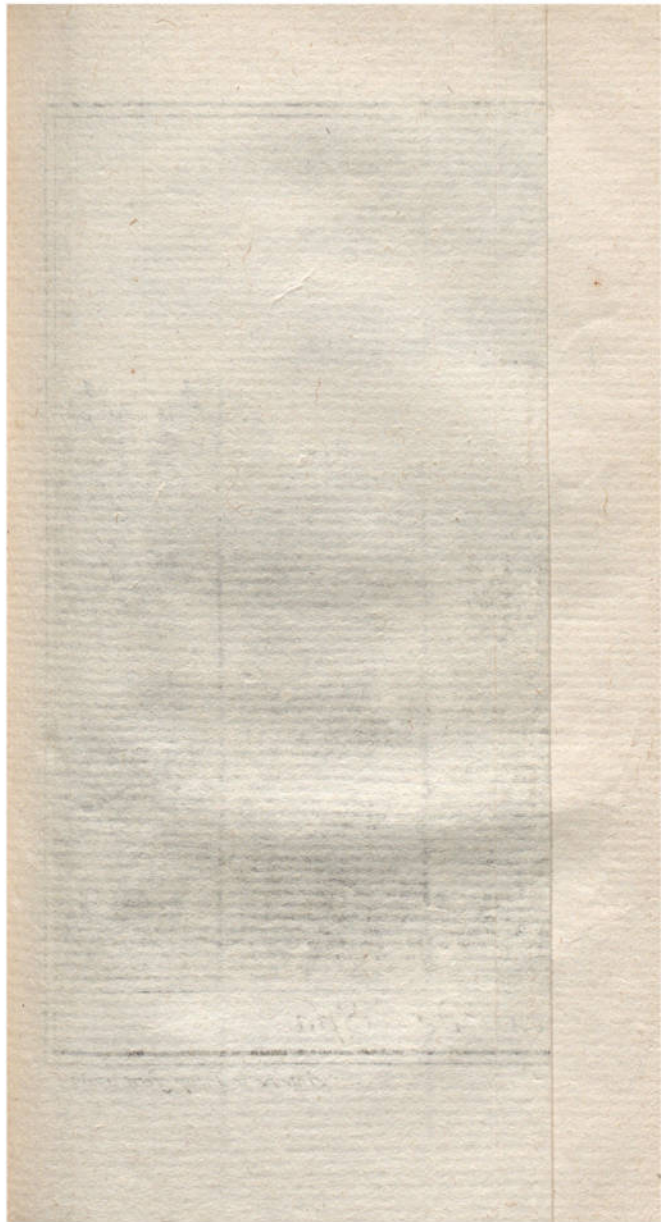
De la Cascade du Coo, du Chateau & du Marquisat de Franchimont, origine des Fontaines, particularités sur celles de Spa, de la Chasse du Pays, de l'abondance de Spa, des Fontaines du Tonnelet & du Watroz, Ouvrages de Spa, Visites d'adieu, & Dépense de Spa.

LES jours s'écoulent à Spa avec une air de rapidité étonnante. Sans pouvoir dire que le temps s'y passe à rien d'autre qu'à s'amuser, l'on n'y est jamais dans l'inaction. Les amusemens le suivent de si près dans cet agréable séjour, qu'on y a resté pendant six semaines quelquefois, sans avoir songé à voir le Pays, ni aucun lieu remarquable des Environs. La Compagnie étoit sur son départ, lorsqu'en buvant les Eaux, à la Geronstere, le discours tomba sur la nature & les particularités du Pays. On parla de la Cascade du Coo, du Chateau de Franchimont, de la Ville de Ver-

vier; on avoit parlé d'autres fois du Tonnelet, comme d'une Fontaine curieuse à voir; cependant on n'avoit pas trouvé encore le moment d'aller lui rendre l'hommage accoutumé.

LA sérénité du temps excitoit à la promenade & la bonne humeur de la compagnie de Geronstere étoit propre à lier une partie ce jour-là. Comme cette Source est sur la route du Coo, qui n'en est éloigné que de deux bonnes lieuës, les Dames proposerent d'y aller, après avoir bu les Eaux. La proposition fut acceptée & la Compagnie fut nombreuse. Les Cavaliers dépêcherent deux Valets à Spa, pour y aller chercher de quoi pouvoir déjeuner à la Cascade. ils en firent partir un pour aller faire préparer le dîné à Stavelot, petite ville à trois quarts de lieuë de la Cascade & éloignée, comme celle-ci, de trois petites lieuës de Spa.

LA route, tracée dans les Forêts, quoique très-sauvage, offre des points de vuë fort agréables & dans le goût le plus champêtre. [Mais elle est rude, étant sur une montagne toute pierreuse. Elle est d'ailleurs si étroite dans quelques endroits, qu'il n'y a pas un pied de terrain au delà de l'orniere, d'où on pourroit





Gravé par Martin Bartholomé Wachsmeuth, sous la Direction de l'Académie Franciscaine de Luxembourg

La Cascade du Coq, à 3 lieues de Spa.

Avec l'approbation générale de Sa Majesté Impériale dans toute sa Empire

Antoine le Loup fecit 1762.

culbuter dans un vallon fort profond, si elle n'étoit point bordée d'arbrisseaux, comme elle l'est presque par tout, qui garantissent du précipice & en dérobent à la vuë une partie. cependant ces vuides, qui se font appercevoir de temps en temps, découvrent le fond du vallon, qui inspire une horreur secrète, dont on ne peut se défendre qu'en bonne compagnie. l'attention d'ailleurs est suspenduë par l'impatience de voir la Cascade, dont on entend le bruit de fort loin. Cependant les Cavaliers eurent la précaution de faire descendre les Dames de leur voiture & les menerent a pied dans l'endroit le plus difficile, en descendant la montagne à un quart de lieuë de la Cascade, & puis les y firent rentrer pour monter une autre petite montagne, qui commence au pied de la précédente. enfin ils arriverent à la Croix, qui est au haut de la Cascade. Ils descendirent au bas, vis à vis de cette chute d'eau. Chacun témoigna de ne pas regretter la fatigue du voyage. cette Cascade, qui mérite d'être vuë, se forme de l'amas des eaux, qui s'écoulent de toutes les montagnes plus élevées & forment en cet endroit un torrent assez large. il se fend en deux bras contre une pointe de roc, qui le divise & autour duquel il s'est

formé deux lits. On a pratiqué sur chacun, d'assez mauvais ponts de bois, couverts de branchages, de rocailles & de terre; ces ponts ne sont guères assurés; le bruit de l'eau, qui coule dessous & surtout celui de sa chute, impriment une certaine frayeur, qui fait douter de la sûreté de ces ponts. ce bruit redouble après les grosses pluies, qui ont enflé le torrent & augmentent la beauté de cette chute; il est effrayant surtout, quand il fait beaucoup de vent, qui élève des bouillons de cette eau irritée un nuage de pluie fine, qui couvre tous les environs.

L'UN des deux torrens est beaucoup plus fort & plus rapide que l'autre. chacun paroît former diverses chutes à cause des inégalités du rocher, le long duquel ces eaux se précipitent. Mais cette inégalité fait le plaisir de la vuë en offrant une infinité de cascades particulieres, ou de petites nappes d'eau, infiniment plus belles que celles, qu'on imite par l'art. Ce torrent tombe de fort haut & fait une des belles cascades de l'Europe. Il forme au pied du roc une espede de lac, qui s'écoule dans la petite Riviere d'Amblève où l'écume, qu'il forme par sa chute, est portée à un quart de lieuë de là. cette eau sert à faire tourner les roues d'un Moulin, qui est

au bas du roc & la maison du Meunier est la seule habitation, qu'on voie dans cet endroit sauvage].

LA Compagnie y entra pour déjeuner. Le mouvement & l'air vif de ce lieu avoit excité l'appétit ; on avoit abondamment de quoi y satisfaire. [Le Meunier offrit de faire voir la chute d'eau aussi abondante qu'elle est, quand il a plu pendant quelques jours de suite. Il monta avec ses Garçons au dessus des ponts & ils ouvrirent avec des fourches une espece de digue , qu'il y a fait avec des planches , des fagots & des branchages , pour retenir une partie de l'eau dans le bassin supérieur. La cascade s'enfla aussitôt & roula des flots d'eau & d'écumme , qui imitoient parfaitement ceux de la mer dans sa plus grande fureur. le Meunier prit un petit chien & le précipita dans le torrent. On le perdit de vuë un moment, mais il reparut bientôt du fond de l'eau & vint caresser les Spectateurs, comme pour demander sa recompense. On demanda au Meunier, s'il ne craignoit pas de tuer ce chien, en l'exposant par sa chute aux pointes du roc. Mais il dit qu'il l'avoit dressé à cet exercice & que la force de l'eau l'écartoit du rocher. Il conta même qu'autrefois un de ses valets s'y précipitoit aussi pour

régaler d'une sorte de plaisir les Etrangers, qui alloient voir la Cascade. l'idée de ce spectacle fit frémir les Dames, qui taxerent de tels jeux, de témérité impardonnable. mais le Meunier dit qu'il s'y étoit exercé dès l'âge de sept ans & qu'il ne s'étoit jamais blessé, parceque l'eau le soulevoit au dessus des pierres. On s'amusa encore un peu à considérer le mouvement impétueux de ces eaux; le Meunier dit que cette chute d'eau, telle qu'on la voyoit; étoit infiniment moindre qu'en hiver, surtout après la fonte des neiges, qui sont abondantes dans ce Pays, ou après des pluies fortes & de longue durée. Alors, dit-il, on entend le murmure des eaux à plus d'une lieuë de distance. Il est aisé de se l'imaginer par celui qu'elles faisoient alors & qui obligeoit de parler fort haut pour s'entendre. Quelques-uns de la Compagnie, qui n'avoient jamais vu de Cascade, trouverent celle-ci admirable; une Dame Angloise, qui avoit vu celle de *St. Cloud*, soutint que cette Cascade artificielle étoit moins curieuse à voir que celle du *Coo*, toute sauvage qu'elle est, parcequ'elle est l'ouvrage de la seule Nature. Le Comte ne fut pas de ce sentiment, quoiqu'il soit grand admirateur des beautés naturelles & des agrémens champêtres.

Tout cela n'est rien, dit le Baron, en comparaison de la cascade, que le Rhin forme près de Schaffouse en Suisse. Ce Fleuve s'y précipite du haut des rochers dans un second lit plus bas de dix toises que le premier & cette chute d'un volume immense d'eau forme cinq cascades différentes au pied du petit Bourg de Lauffen. Elle a quelque chose de si majestueux, que je ne pouvois pas cesser de l'admirer, quand j'y passai, quoique j'eusse vu les magnifiques Cascades de Frascati & de Tivoly, en Italie, qui sont ce qu'il y a de plus beau en ce genre].

DANS le temps qu'on parloit de ces belles nappes d'eau, le Domestique, qu'on avoit envoyé à Stavelot, vint avertir que le dîné seroit prêt pour les deux heures, mais qu'il avoit trouvé l'Auberge au depourvu, en sorte qu'on y seroit très-petite chère, à moins qu'on ne fit bonne capture de poissons, ayant eu soin d'envoyer aussi-tôt pêcher dans la petite riviere, qui coule en cette ville & qui en est assez bien fournie. Comme on venoit de déjeuner amplement & qu'il étoit déjà passé onze heures, on ne fut pas fort inquiet du dîné. [On résolut cependant de prendre incessamment le chemin de Stavelot afin d'avoir le

temps de voir ce qui pourroit se trouver de remarquable dans cette Ville. On eut bientôt satisfait cette curiosité. c'est une petite Ville fort simple & fort triste, qui ne passeroit par tout ailleurs que pour un mauvais Bourg. Elle est située au bas d'une montagne sur une petite riviere, nommée l'Eau d'Ambleve, qui prend sa source à quelques lieuës de là. l'on y descendit à l'Auberge la plus apparente & tout de suite on alla se promener dans la Ville, en attendant l'heure du dîné. Cette Ville ne consiste qu'en une grande Place, propre à tenir une Foire, mais qui n'a rien de beau, ni de brillant. De là on fut voir l'abbaye, qui est fort considérable & dont l'Abbé, qui est Moine, a le titre de Prince d'Empire. Aussi on le traite d'Altesse. ces Moines, qui sont de l'ordre de *St. Benoit*, ne font pas preuve de noblesse; ils sont tous roturiers]. Cette Abbaye, qui est fort bien bâtie, est extrêmement riche, aussi bien que celle de Malmedi, à une bonne lieuë de là; ces deux Monastères sont réunis sous un même Abbé, & cette réunion ne fait que les diverfer davantage entr'Eux. l'élection de l'Abbé-Prince se fait par les Religieux des deux Monastères; chacun aimant de l'avoir de son côté, & le nombre de Religi-

eux étant toujours à peu près égal, il se fait ordinairement deux partis, dont l'un cède par quelques membres, qui s'en détachent. autrement il arrivoit du passé qu'ils se choisissent un Abbé Séculier ; mais il est requis alors les deux tiers des suffrages, au lieu que pour l'élection d'un Abbé Moine une voix au delà de la moitié suffit.

[LE Palais du Prince est fort spacieux. Il a son revenu à part, il tient une table particulière & il a ses Officiers, qui ont titre de Conseillers. On ne put pas le voir, parcequ'il étoit à une Campagne, qui lui appartient, à quelques lieuës de là. Un des Religieux reçut la compagnie & lui fit voir l'Eglise, qui est fort grande & passablement belle, avec un Autel riche & chargé d'ornemens gothiques de vermeil doré & émaillé]. Il leur fit voir les Appartemens de l'Abbé & ce qu'il y a de mieux dans l'Abbaye. Il ne les invita pas à dîner ; ce repas étoit déjà fini ; c'est la règle des Maisons Religieuses, de se mettre à table à onze heures, quand il n'y a pas d'Etrangers. Il présenta du rafraîchissement pour l'après-dîné. Cette proposition ne fut pas goûtée. du petit vin, qu'on y boit toujours verd, mais à foison, & une conversation monachale n'étoit pas ce qui pouvoit engager nos Dames ; elles

le remercièrent de sa politesse & l'on retourna à l'Auberge, où l'on trouva un dîné simple & mal apprêté. [une soupe d'herbes aromatiques, un quartier de mouton tout vif & fort dur, deux poulets étiques, & une pièce de viande salée auroient composé tout le repas, sans la précaution que le Domestique avoit eüe, de faire pêcher, ce qui fournit un plat de belles truites & des écrevisses excellentes, qui firent toute la ressource des convives]. Les Dames en prirent occasion de badiner les Cavaliers, de ce qu'ils n'avoient pas pourvu de Spa, de quoi faire un meilleur régal. cependant on ne laissa pas que de se divertir beaucoup. Ces sortes de parties brusquées sont ordinairement animées par elles mêmes & sont accompagnées de petits inconveniens qui excitent à la gaieté. On rappella la difficulté des chemins, les cahots, qu'on avoit essuyés & qui alloient être réitérés, les vuës sauvages & bigarrées de ce Pays, qui fait partie de l'Ardenne; peut-être l'air vif de ce climat contribuoit-il beaucoup à la belle-humeur, qui se soutint pendant tout le voyage & fit regarder cette journée, comme une des plus agréables de la saison. On en fut même si content qu'on résolut de faire le lendemain une autre partie; les uns opinèrent
pour

pour Vervier, les autres pour Franchimont; quelques-uns proposèrent même de s'en tenir ce jour-là aux Eaux du Pouhon, d'aller à Vervier, & puis de retourner par Franchimont, le même jour; ceux, qui connoissoient le Pays, ajoutèrent qu'il ne falloit pas manquer d'envoyer dans l'un ou l'autre de ces Endroits, toutes les provisions nécessaires pour le dîné, puisqu'il n'y a, près de Franchimont, & encore moins à Vervier, aucune Auberge, à y recevoir du monde, & qu'à moins d'user de cette précaution, ou d'y avoir quelque connoissance, on courroit risque d'y faire beaucoup plus mauvaise chère qu'à Stavelot.

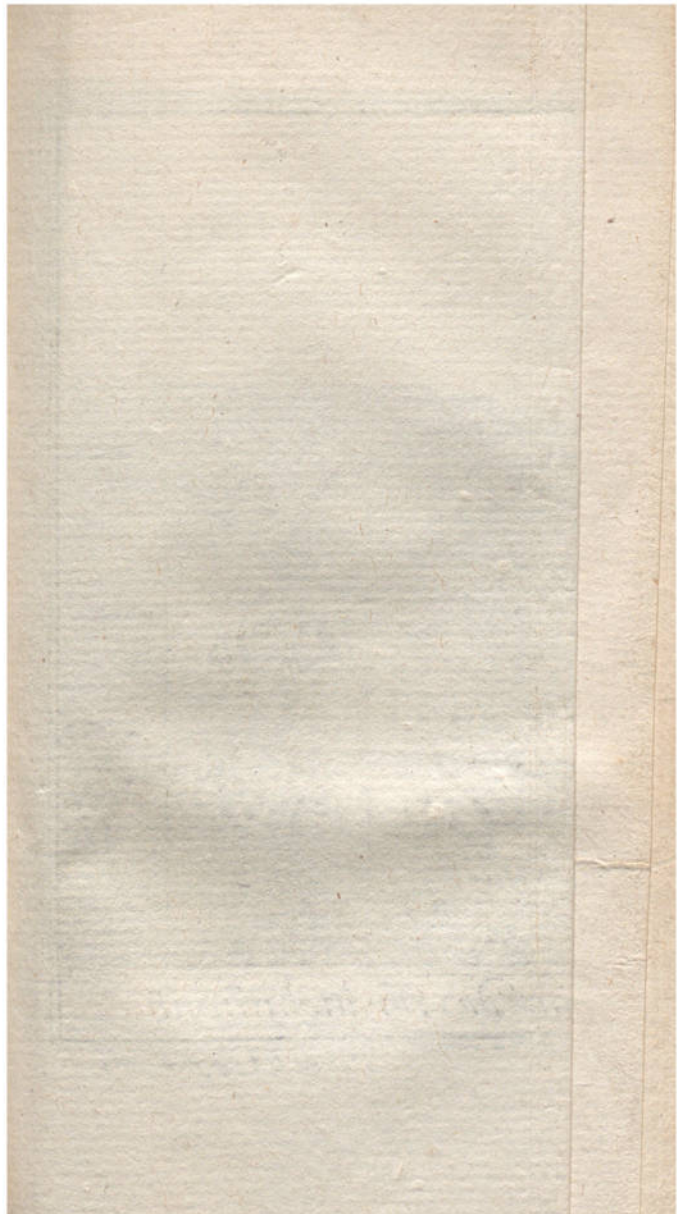
LE Comte, craignant de fatiguer les Dames en faisant une aussi longue tournée, qui étoit de six lieues, les pria de décider sur le choix; mais elles eurent assez de courage pour l'entreprendre toute entière, ajoutant qu'elles sçavoient monter à cheval & qu'ainsi elles ne le céderoient pas aux Cavaliers. Cette résolution avoit l'air d'un défi; les Cavaliers l'acceptèrent volontiers & se proposèrent de les mieux régaler, qu'elles ne l'avoient été ce jour-là.

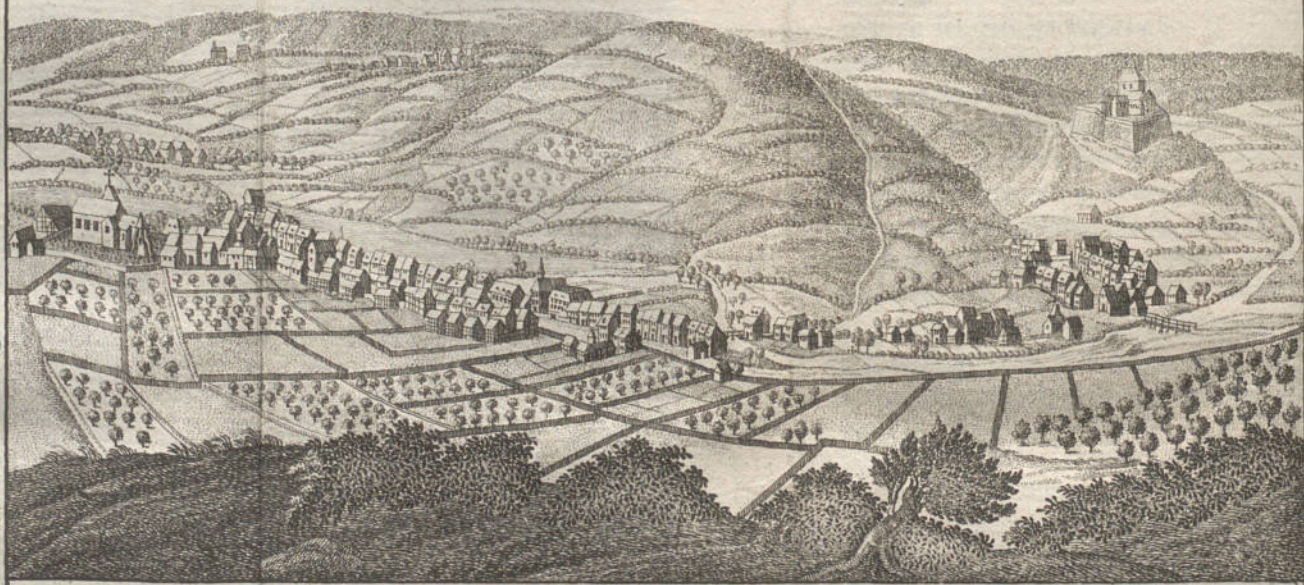
IL étoit plus de cinq heures, qu'on ne pensoit pas encore à repartir. [les Cochers, impa-

tiens de s'en retourner, vinrent avertir qu'il en étoit le temps. On fut bientôt prêt; mais on ne prit point par la Cascade; parcequ'il y auroit eu un long détour & que le chemin en est plus mauvais.

A peine fut-on à mi-chemin, que le Ciel se couvrit de nuages & qu'il survint tout à coup un orage & un tonnerre affreux. l'air paroissoit tout en feu par les éclairs, qui se succédoient sans interruption; le bruit du tonnerre, multiplié par les échos des montagnes voisines, formoit un mugissement horrible. La pluie, qui s'y joignit,] trempa les Cavaliers jusqu'à leurs chemises, tandis que les Dames mouroient d'effroi dans leurs voitures. On hâta le pas, autant qu'il le fut possible, enforte qu'on rentra dans Spa avant les huit heures. Il n'étoit pas question de faire des complimens. Chacun pensant à se deshabiller & à se mettre à son aise, tout le monde s'en retourna chez soi sans aucune formalité.

LE soir les Dames firent dire aux Cavaliers que le fâcheux temps obligeoit à remettre la partie; elle fut rompue absolument pour le Comte, le Chevalier & le Conseiller, qui devoient partir dans deux jours. Cependant





Le Bourg de Theux et le Chateau de Franchimont.

Antoine le Loup fecit 1762.

comme ce n'étoit qu'un orage, le temps s'éclaircit le matin & toute la compagnie de la Cascade se retrouva à la Geronstere; le Comte voulut renouër cette promenade; mais les uns étoient encore fatigués & rebutés des contre-temps de la veille, les autres prétexterent le délabrement des chemins par la pluie, qui étoit à peine cessée. le Baron de *** ajoûta la disette d'objets curieux de ces Endroits. Le Chevalier répondit que Vervier est une assez belle Ville, où il y a une manufacture très-célébre de draps & des Marchand fort riches. Le Conseiller appuya cet éloge & fit envisager cette Ville, comme méritant d'être vuë. En effet elle est assez grande, il s'y trouve de beaux bâtimens, des places & quelques ruës assez belles & bien percées. c'est, après Liège, la Ville la plus considérable du Pays. elle est éloignée de Spa de deux lieuës & demie, du côté du Nord.

QUANT à Franchimont, c'est un vieux Chateau, bâti sur une hauteur & fortifié à l'antique, dont les murailles, qui sont faites à créneaux, sont d'une épaisseur considérable; ce Chateau est fort négligé; il n'est remarquable que par son antiquité & ne sert presque plus qu'à y renfermer les Prisonniers du Marquisat de sa dépendance, dont Spa fait partie.

J'AVOIS toujours cru, dit le Comte, que Spa fut situé dans le Pays de Liège. Cela est vrai aussi dans un sens, repliqua le Conseiller. Le Marquisat de Franchimont est un Pays particulier, qui a été réuni au Pays de Liège, par la donation, que *Renaud*, Marquis de Franchimont en fit à l'Evêché, lorsqu'il s'expatria pour les Croisades, en 1007, selon quelques Auteurs; mais le sentiment le plus suivi, c'est qu'il fut donné à l'Eglise de Liège par *Quente bolde*, Roi d'Austrasie, l'an 898, laquelle donation doit avoir été confirmée & augmentée par Charles III. Roi de France, successeur de ce Roi d'Austrasie, son Ayeul maternel. je touche ces anecdotes, dit le Conseiller, parcequ'elles regardent un Peuple, qui a été célèbre dans l'Histoire liégeoise, par ses malheurs autant que par sa bravoure. Vous vous rappellerés peut-être, dit-il, Mr. le Comte, la conversation de *Chaufontaine*; & la sortie de six cens hommes, qui percerent jusques dans le Camp de *Charles le Hardi* & de *Louis XI*, lorsque ces Princes faisoient le siège de Liège, en 1468; ces six cens hommes étoient des Franchimontois, qui, au rapport même de *Philippa de Commines*, passôient pour un peuple brave, interpide & capable de tout

entreprendre; ils s'étoient chargés de cette expédition hardie, pour secourir la Capitale de leur Pays. ils marcherent de nuit, s'insinuerent dans le camp, égorgerent les gardes avancées & parvinrent jusqu'au quartier du Duc, qui eut beaucoup de peine à leur échapper, & auroit été fait prisonnier lui & le Roi, sans le secours de trois cens Gentilshommes, qui y perirent presque tous. l'allarme se jeta. Les Franchimontois furent enveloppés & taillés en pièces. & le Duc, irrité contre Eux, abandonna au pillage, tout le Pays de Franchimont, où nous sommes présentement.

LOIN de traiter de bravoure une telle action, dit le Baron, il faut plutôt la taxer de témérité & d'étourderie, & leur punition en étoit d'autant mieux méritée que le Duc avoit tout lieu d'être mécontent des Liégeois & qu'au lieu de lui résister, ils devoient plutôt implorer sa clémence. j'ai un peu lu dans l'histoire de Liège; par tout on y trouve des faits, qui caractérisent un peuple mutin & bouillant & ce n'est point la seule insolence, qu'on reproche taxativement aux Franchimontois; leur histoire est ternie encore par une autre tache; ce furent Eux, qui dans le treizième siècle massacrèrent *Henri* de Gueldre, leur Evêque, dans

un village, situé au bas du Chateau; de semblables traits prouvent que ce peuple est d'un génie turbulent & téméraire & il ne faut pas s'étonner si leur Pays a été ravagé plus d'une fois. Mr. le Baron, dit le Conseiller, paroît avoir de la mauvaise humeur contre ce Pays; il est vrai cependant, ajoûta-t-il que c'est le ton, sur lequel en ont écrit quelques Auteurs; mais examinons impartialement la conduite des Franchimontois dans ces deux griefs prétendus & nous trouverons de quoi admirer leur courage plutôt que d'avoir rien à leur reprocher; car pour ce qui est du massacre de cet Evêque, il étoit déposé, ainsi il n'étoit plus leur Evêque & n'avoit sur Eux aucun droit; & s'ils le tuèrent, ce fut pour une raison très-forte, & peut-être excusable, c'étoit pour avoir mis le feu dans leur Pays & pour y avoir commis des violences, après sa déposition. Quant à la sortie, qu'ils firent, au siège de Liège, c'est une action, qui marque leur courage certainement; dès que le Pays étoit en guerre, il ne pouvoit que leur être glorieux & il étoit de leur devoir de prendre à cœur sa défense; mais leur entreprise ne réussit pas; leur courage ne méritoit cependant pas moins d'approbation & de succès que d'autres actions, qui sans être mieux

conduites à leur fin, n'ont pas laissé que de produire d'heureux effets; le courage de deux ou trois Romains frapa tellement d'admiration *Porfenna*, Roi d'Hétrurie, qu'il cessa d'opprimer le Peuple Romain & devint leur allié. Ce Prince avoit mis le siège devant Rome, pour rétablir *Tarquin le Superbe*. Ce siège avoit réduit les Romains à la dernière extrémité. un Jeune Romain, nommé *Mutius Scevola*, entra dans le camp des Ennemis & tua le Secrétaire de *Porfenna*, l'ayant pris pour *Porfenna* même. Il vouloit entreprendre sur ce Prince, comme les Franchimontois sur le Duc De Bourgogne, chacun pour la libération de leur Ville. *Mutius* manqua pareillement son coup. Il fut arrêté & mené devant le Roi, qui pouvoit lui ôter la vie; mais il se contenta de lui demander le motif de sa démarche. *scaches*, *Porfenna*, répondit *Mutius*, que nous sommes trois cens Jeunes Romains, qui avons juré devant les Dieux, de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes gardes. l'étonnement, que causa à *Porfenna* la confiance de *Mutius*, qui porta aussi sa main sur le brasier, pour la brûler par l'ordre de ce Prince, donna lieu à une trêve, pour traiter de la paix, qui fut conclüe principalement sur

l'admiration que *Porjenna* eut pour l'intrépidité de ce Jeune Romain, à quoi contribua encore le courage de *Clelie*, Fille Romaine, qui lui ayant été donnée en ôtage, se sauva du camp pendant la nuit & passa le tibre à la nage, & de *Horace Cocles*, qui résista seul à l'Ennemi, se jeta ensuite tout armé dans le même fleuve, le traversa & rentra triomphant dans Rome. Le Roi admirant la hardiesse, le courage, le zèle, de ces trois braves Romains, changea en amitié la haine, qu'il avoit contre le Peuple Romain & cessa d'attenter à sa liberté, lorsqu'il pouvoit l'opprimer. l'effet de leur courage étoit réduit à rien & ne valut au Peuple cette liberté qu'autant que *Porfenna* voulu l'estimer. Il l'estima; & si *Charles le Hardi* eut regardé le courage & le zèle des Franchimontois dans le même point de vuë, cela valoit pareillement la liberté à toute la Nation. Mais au contraire cette contrée, dont le courage des Habitans fut extrêmement vanté par les Ennemis mêmes, par *Philippe de Commine*, leur Historiographe, fut la victime de la Nation Liegeoise, pour avoir voulu la défendre avec tant de bravoure.

REMONTER à près de vingt-trois siècles pour trouver une comparaison aussi heureuse

& la chercher dans le Peuple le plus célèbre de l'Antiquité, pour faire valoir le prouesses d'une petite Populace, n'est-ce pas en quelque façon forcer la nature, dit le Baron? c'est au moins donner autant dans le singulier, que Mr. le Conseiller me suppose de prévention contraire. Passons sur toutes ces idées, dit le Chevalier & prions le Protecteur de tout ce qui est lié avec Spa, de nous dépeindre les dépendances de ce district, afin que, si notre temps est trop court pour le parcourir, nous n'ignorions pas au moins les particularités, qui peuvent s'y rencontrer.

CETTE Contrée, qui a titre de Marquisat, dit le Conseiller, tire son nom du Chateau de Franchimont; & doit avoir quatre à cinq lieues d'étenduë en tout sens; ce Marquisat est divisé en cinq Cantons, qu'ils nomment Bans, sçavoir de Vervier, de Theux, Spa, Sart & Jalhay.

LE Ban de Theux est la dépendance d'un Bourg de ce nom, qui n'est éloigné de Spa, que d'une petite lieue & demie, du côté d'Ouest, il n'offre rien de curieux que ses Forges, avec un Fourneau à fondre le Fer, de même que des mines très-fertiles de ce Métal & une

carriere, présentement abandonnée, de beau Marbre noir. La situation de ce Bourg, qui n'est pas mal-bâti, est dans un vallon assez agréable & ouvert. Le Fourneau est dans un petit village, nommé Jusleville, un peu au dessous de Theux. j'ai vu tout cela, dit le Conseiller, dès ma premiere Saison de Spa. j'ai trouvé une espece de curiosité à voir couler le fer, en des gueuses, ou gros lingots, du poids de plus de deux mille livres, ce qui se fait sur un instant trois fois en deux jours. j'y ai été en Compagnie, & comme nous y avions quelque connoissance, on avoit eu soin d'attendre notre arrivée pour faire couler la gueuse; on fit aussi sur le champ diverses petites pièces de même métal, qu'on fit couler dans des moules, pour satisfaire d'autant plus notre curiosité.

QUOIQUE Vervier soit une Ville beaucoup plus grande & plus riche qu'aucun autre lieu du Marquisat, c'est cependant le Bourg de Theux, qui en est l'Endroit Capital & qu'on nomme le Chef-Ban; soit pour avoir été habité le plus anciennement, ce qu'on peut presumer de l'emplacement du Chateau, soit parceque Vervier n'étoit autrefois qu'un petit Village, que le succès de la manufacture de

Draps a fait aggrandir, & ensuite ériger en Ville, auquel titre elle n'est que depuis l'an 1651. Il y a même apparence que le Ban de Vervier n'est qu'une portion détachée de la Province de Luxembourg & réunie au Marquisat par un échange postérieur à la donation faite du Marquisat à l'Evêché. Du moins la Vouerie de ce Ban a-t-elle quelques coutumes particulieres; elle est mouvante de Durbui & la Cour féodale de cette Vouerie suit les statuts & les coutumes de Luxembourg, dont Elle a un exemplaire dans ses Archives. Les biens sujets à cette Cour, & qui sont dépendans par Elle, ou médiatement, de Durbui, sont les Dîmes du Ban de Vervier & les Rentes ou obligations, dont ces dîmes sont hypothéquées; tout cela suit le droit des Fiefs de Luxembourg, au lieu que dans le reste du Marquisat les Dîmes & généralement tous les biens suivent la nature & le droit du Pays de Liège. Du reste il y a dans le Ban de Vervier, des biens féodaux, qui suivent pareillement la coutume des Fiefs Liegeois & relevant de la Cour Féodale de Liège; & tous les autres biens y sont réglés également suivant les loix générales du Pays.

LES cinq Bans de Franchimont, poursuit

le Conseiller , ont chacun leur Cour subalterne , sujette au Tribunal des Echevins de Liège. & les affaires de police , ou les intérêts publics , se régient par autant de Magistratures, qu'il y a de communautés ; Spa , Sart , Jalhay , en font chacun une ; Vervier & Theux font deux communautés ; mais ces deux Bans ont des parties détachées , ou des branches , qui font des Communautés à part ; dans le Ban de Vervier sont comprises les Communautés de Stembert , Andrimont & Croisiers ; sous celui de Theux la Communauté de Drolenval & Cornesse ; celle d'Ensival est en partie sur le Ban de Theux , en partie sur celui de Vervier.

LE Comte interrompit le Conseiller & lui dit, Bornons nous à ces connoissances de division, de loix & d'administration ; ces objets nous interessent trop peu pour en souhaiter le commentaire. Dites nous seulement , Monsieur , ajouta-t-il , si la bizarrerie du Pays est par tout la même qu'ici. Oui , répondit le Conseiller ; & non seulement le Marquisat , qui n'a qu'environ quinze lieuës de circonférence , mais tout le Pays circonvoisin est aussi fort montagneux & rempli de Forêts , de bruyères & de terrains incultes ; quoiqu'il

quoiqu'il s'y trouve aussi à la vérité, de très bons fonds, bien cultivés, mais point en proportion des besoins des Habitans, à beaucoup près. j'ajouterais encore une courte remarque sur la situation de ce petit Pays, c'est qu'il ne joint nullepart au Pays de Liège, auquel il est présentement annexé; par tout il est enclavé dans le Duché de Limbourg & le Pays de Stavelot. vous dirés, Messieurs, poursuivit-il, que j'abuse de votre attention, en poussant trop loin la conversation sur un objet, qui nous est étranger; mais je veux vous faire observer encore une particularité sur les Pays, qui avoisinent celui-ci; c'est qu'outre les deux Pays dont il est entouré immédiatement, il y en a divers autres, qui n'en sont séparés que par des petites languettes de terre, en sorte qu'en quelques heures on pourroit passer du Marquisat en cinq ou six Pays, appartenant à différens Souverains; les plus proches & immédiats sont ceux de Limbourg & de Stavelot; ensuite ceux de Luxembourg, Juliers, Montjoie, outre une petite languette de mauvais fonds, qu'on nomme Terre d'Orange, sans qu'on puisse sçavoir d'où ce nom lui vient, au reste cette terre n'est réclamée par aucun Seigneur des Pays circonvoisins; elle est réputée Terre franche

& commune ; & les Habitans de Jalhay, l'un des Bans du Marquisat, font dans la possession d'y recueillir du mauvais foin , qu'elle produit. Comme j'ai beaucoup parcouru le Pays, un Payfan de ce Canton, qui m'a informé de ces particularités, & qui vouloit en être instruit, m'a montré aussi un endroit, où il prétendoit que quatre Pays aboutissoient, & le touchoient en un point, où il doit y avoir eu anciennement une Table quarrée, dont les quatre faces répondoient à quatre différens Pays, Limbourg, Orange, Franchimont & Stavelot, enforte que quatre personnes pouvoient être assises à une même table quoique sur quatre différens, Pays; il m'a assuré que diverses personnes déposèrent, à la réquisition du Magistrat de Jalhay, il y a environ quarante ans, d'avoir vu cette table, dans le lieu, qu'on nomme encore aujourd'hui la *Table quarrée* & que les dépositions en sont au Greffe; mais que par la suite des temps le Pays de Limbourg s'est étendu sur ses voisins & a coupé la jonction de cette terre d'Orange avec les Pays de Stavelot & de Franchimont. cela se trouve éclairci à la *Carte des environs de Spa*

Avec tout cela, dit le Baron, on conçoit que ces Pays sont aussi bizarres par leur entrecement que par la qualité sauvage du sol &

qu'à l'exception des Eaux Minérales, celui-ci en particulier est fort ingrat. Par tout, où l'on porte ses pas, il n'y a que cailloux & précipices & surtout montagnes & vallées, des pluies presque continuelles & des orages, que les Montagnes y attirent. Tout cela est un peu outré & paroît se ressentir du retour de Stavelot; & il semble que Mr. le Baron ait pris à tâche de soutenir son premier mot contre ce Pays, qui a ses agrémens & ses avantages, quoiqu'il s'y trouve de la Bizarrerie, repliqua le Conseiller; il est bien vrai, ajouta-t-il, que les éclairs sortent souvent des montagnes; mais c'est principalement dans les Pays chauds, qu'on a fait cette observation; il arrive bien que les montagnes, en rompant les nuës, occasionnent un peu plus de pluie, & cela est peu considérable aussi; avouons plutôt qu'on s'ennuie ici de la pluie infiniment plus que par tout ailleurs. La nécessité de se promener sans cesse la rend aussitôt insupportable, en sorte que quand il y pleut deux ou trois jours de suite, on croit n'y avoir jamais eu de beau temps & on en desespere le retour. Que si les Montagnes ont quelques desagrémens, en revanche elles sont la cause de la formation des Fontaines & cet avantage seul supplée à bien des

inconvéniens. c'est dans les Pays les plus sauvages & arides, & au bas des plus hautes montagnes, que sont communément les meilleures sources; celles de Spa en fournissent une bonne preuve.

EN effet, dit le Comte, la pluie, la neige, les brouillards, qui se déchargent sur les montagnes, en pénètrent l'intérieur, où il se trouve des grandes cavités, d'où ces Eaux se font des issues & forment des sources au pied des ces montagnes. ce sont là les causes les plus générales non seulement des Fontaines, mais des Rivières & des Fleuves mêmes, répondit le Conseiller; & c'est ce qui en rend le cours aussi inégal & variable, que nous le voyons; c'est delà que la plupart des sources s'enflent après les pluies ou la fonte des neiges & que quelques-unes sont très-basses où tarissent même dans les temps de sécheresse; qu'au pied des Alpes il y a des Fontaines périodiques, qui paraissent pendant tout l'été & cessent de couler depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mai, lorsque le Soleil manque de force pour fondre les neiges, dont ces montagnes sont couvertes en tout temps. De là il n'est pas étrange qu'il y ait des sources, qui ne coulent que pendant le jour & d'autres pendant

la nuit, dont les périodes sont réglées suivant la longueur des canaux souterrains, qui conduisent l'eau des neiges fondues au point, où elle jaillit, ou suivant d'autres causes particulières. Il y a encore un autre genre de fontaines périodiques, de celles dont les retours répondent au flux & au reflux de la Mer; les eaux en sont ordinairement salées & bitumineuses; elles doivent venir immédiatement de la Mer, dont les eaux se filtrent dans les souterrains & se font issue quelque part à la surface de la terre. voilà quatre causes de l'origine des sources, la pluie, la fonte des neiges, les vapeurs atmosphériques condensées sur les montagnes, & les Eaux de la Mer; sans compter une cinquième origine de celles, qui se forment d'autres sources mêmes, telles que des Fontaines, qu'on voit grossir, baisser & tarir, selon l'état des ruisseaux ou des fleuves voisins, d'où l'on peut conclure qu'elles en proviennent immédiatement. Et de laquelle de ces causes, Monsieur, soupçonnés vous, dit le Comte, que proviennent les Eaux de Spa? elles ne paroissent devoir leur origine à aucune de ces causes, répondit le Conseiller, elles ne sont sujettes à aucun flux, ni reflux, ni aux caprices de la tempête, ainsi elles ne proviennent pas directe-

ment de la Mer; jamais elles ne se troublent & ne paroissent plus abondantes, lorsque les Ruisseaux & les Rivieres voisines se gonflent; non plus que par les pluies excessives, ou par la fonte des neiges; ainsi il n'est pas apparent qu'elles proviennent d'aucune de ces causes; les vapeurs de l'air sont pareillement en des quantités diverses dans les différens temps, les sources devroient répondre à ces vicissitudes, si elles reconnoissoient cette origine, outre que les routes, que ces vapeurs enfilent, devroient admettre également les eaux de pluie, ce qui augmenteroit encore les variations des sources. Enfin comme les quantités d'eau, que fournissent toutes ces causes, varient sans cesse, les eaux minérales, qui en proviendroient, seroient sujettes aux mêmes variations, non seulement dans les quantités d'eau, mais encore dans la proportion des élémens, qui y sont dissous; ainsi elles seroient tantôt plus, tantôt moins abondantes, & tantôt plus, tantôt moins chargées de minéraux; ils y seroient plus concentrés, dans les grandes sécheresses; ils seroient plus délayés, ils seroient en moindre quantité dans une certaine portion d'eau, lorsque par des pluies, ou d'autres causes semblables, ces sources receveroient de l'eau en plus grande quantité. Cependant

l'expérience a fait voir le contraire ; ni les pluies, ni aucune de ces causes externes, non seulement ne rendent pas les eaux louches, ni ne les rendent pas plus abondantes, mais elles n'en altèrent aucunement la proportion des élémens fixes sur certaine quantité d'eau. Une livre d'eau du *Pouhon* contient environ six grains & un quart de matières fixes, aussi bien pendant & après les pluies excessives que dans les plus grandes chaleurs & après la sécheresse. il faut donc qu'une cause à peu près constante & uniforme fournisse une même quantité d'eau, qui se charge en tout temps d'une égale quantité de ces principes. je trouve une pareille cause dans des vapeurs souterraines, qui s'élevent des eaux contenues dans des antres & des cavités, dont on sçait que la terre est remplie. Il y regne toujours assez de chaleur pour élever l'eau en vapeurs. La glace elle même a assez de matière ignée pour se résoudre en vapeurs & cependant la chaleur est toujours telle dans les souterrains un peu profonds, que l'eau ne s'y gele pas. On sçait encore que le degré de chaleur est à peu près le même en tout temps dans ces souterrains & que leurs voutes sont toujours chargées de gouttes d'eau d'où il semble permis de conclure que ces

vapeurs font la cause de quelques sources & que les sources provenant de cette cause doivent couler constamment dans la même proportion, & c'est ce qui paroît à l'égard des Eaux de Spa. ces vapeurs aqueuses, condensées par les voutes des mêmes cavités souterraines, se chargent des minéraux, que des vapeurs acides y ont rendu dissolubles & dont elles peuvent se charger même avant que d'être condensées, pour être conduites par des siphons souterrains aux points, où elles jaillissent; telle est probablement la maniere, dont se forment les eaux Minérales de Spa.

CETTE origine est confirmée, du moins quant au dissolvant, Acide, par une expérience chymique d'un Médecin, qui a examiné ces Eaux. Il a trouvé que leur acide n'est pas combiné intimement avec les principes fixes, mais qu'il les enveloppe, ou qu'il ne leur est attaché que superficiellement, puisque ces eaux donnent une couleur rouge à la teinture de tournesol; une telle combinaison ne paroît pas déceler une dissolution par une eau acide coulante, qui fait une combinaison plus intime; mais par des vapeurs acides, dirigées sur la mine. Ce système n'est pas de ces conjectures, faites à plaisir; il est fondé sur une expérience très-simple, au moyen de laquelle

on parvient à imiter les Eaux minérales. Après avoir pris de la mine de fer calcinée & l'avoir pétrie avec de l'eau, on en enduit la surface interne d'un chapiteau, au dessous duquel on enflamme une certaine quantité de soufre, dont les vapeurs acides se dirigent naturellement sur la mine. Alors avec de l'eau on en obtient ce que les vapeurs acides en ont dissous & rendu dissoluble par l'eau même. cette eau a le goût ferrugineux & l'odeur de soufre, & a la plupart des propriétés des eaux minérales, d'où on conclut, avec assez de vraisemblance, que les minéraux sont dissous dans ces eaux naturelles par des vapeurs acides, & non point par une eau coulante chargée d'acide, suivant l'explication commune des Physiciens.

J'AVOUE, dit le Comte, qu'il est inconcevable que les pluies, ou quelque riviere, fournisse aux Eaux minérales, sans y observer des changemens, tels qu'une corruption, lorsque l'eau de la riviere, dont elles proviendroient, seroit elle même corrompue par sa stagnation dans les temps secs, ou une augmentation après les pluies abondantes & dans le cas de gonflement de la riviere, d'où les sources ne pourroient que couler plus rapidement & plus abondamment à proportion de ce

que les eaux, qui poufferoient à dos, fourniroient plus abondamment & exerceroient une plus grande pression. Cela étant, les sources seroient sujettes à des altérations continuelles, qu'on n'observe pas. Cependant on ne laisse pas que d'en observer quelques-unes, qui semblent avoir un certain rapport avec la pluie; car elle efface ordinairement quelque peu de la force de l'eau & en rend le goût moins piquant, d'où il paroît suivre quelle parvient dans les sources mêmes & en émouffe les principes. c'est la seule objection, que j'aye à faire contre ce système. Cette objection est spécieuse, il est vrai, dit le Conseiller; mais il est aisé de la résoudre. Si c'étoit en délayant les principes, ou en se mêlant aux sources, que la pluie influeroit sur le goût des eaux minérales, il y auroit dans ce temps sur une quantité supposée d'eau, une quantité de ces principes moindre que dans les temps sereins & c'est ce qui n'est pas, comme il a été remarqué tantôt. Que l'eau soit plus ou moins forte au goût, une livre d'eau rend toujours une même quantité de matieres fixes; il faut donc qu'il y ait une cause de cette altération outre que le mélange des eaux de pluie; cette cause est la légèreté de l'atmosphère, qui accompagne,

ou précède les temps pluvieux ; & dont la pression étant moindre sur les sources, les parties aériennes s'en dégagent & emportent le principe le plus volatil ; c'est de là que le goût piquant y paroît moins sensible. Aussi lorsque le vent se tourne au nord ou que la gravité de l'atmosphère augmente, quoique la pluie continue, les eaux reprennent leur force, ce qui prouve que ce n'est point la pluie, mais bien l'action de l'atmosphère, qui influë sur les qualités des Fontaines.

JE trouve ces raisons fort plausibles, dit le Comte ; mais puisque nous sommes sur le ton doctrinal, je voudrois voir éclaircir un point historique concernant ces Eaux, sçavoir depuis quand elles sont connues & si ce sont les mêmes, dont *Plin* a donné la description, sous le nom de Fontaine de Tongres ? il y a beaucoup d'obscurité sur ce point d'histoire, répondit le Conseiller ; plusieurs Auteurs prétendent que c'est de l'une ou de l'autre des Fontaines de Spa, dont *Plin* a parlé sous le nom de Fontaine de Tongres ; en effet si cet illustre Naturaliste, qui n'en parloit que sur la renommée, a entendu simplement quelque source, dont cette ancienne Ville étoit en possession par l'étenduë de son territoire, ou

des ses dépendances, il paroît que cet honneur est dû à celles de Spa, plutôt qu'à la source minérale, nouvellement découverte près de Tongres, qui ne la revendique aujourd'hui que sur un passage équivoque (a) de cet Ancien, des éloges duquel en tout cas elle est bien moins digne que celles de Spa, les plus anciennes, qu'on connoisse à fond; les seules, dont la réputation se soit soutenuë constamment depuis plusieurs siècles & auxquelles la Fontaine moderne de Tongres en particulier auroit dû céder par l'infériorité de ses vertus.

Au reste la stérilité de la tradition & le silence des plus anciens Historiens sur l'époque de la découverte de ces Eaux Minérales donne quelque probabilité au sentiment de plusieurs Auteurs, qui n'ont pas hésité de prononcer qu'elles étoient connues dès le temps de *Plin*, qui en auroit donné la description sous le nom de Fontaine de Tongres; d'autant plus que tout le Pays étoit sous la domination de cette Ville, alors si fameuse [& que c'étoit assez l'usage des Romains, d'étendre la dénomination

(a) *Tongres a une Fontaine, dit Plin, c'est à dire, possède une Fontaine. mais il ne dit pas qu'elle soit à Tongres même.*

tion d'une ville. non seulement à son enceinte, mais au territoire, qui en dépendoit. c'est, dit le chevalier, comme on rapporte à un Pays ce qui provient d'une de ses Villes, ou de ses Provinces; par exemple comme on dit du Fromage d'*Hollande*, plutôt que de dire du Fromage de *Delft*, de *Schidam*, de *Frise* même, d'où l'on en tire cependant la plus grande quantité. Il n'est pas étonnant donc que *Pline*, ayant à parler de ces Fontaines, les ait nommées *Fontaines de Tongres* pour les désigner par un terme plus connu. car quel est le Romain, qui se seroit avisé de chercher le Hameau de Spa dans l'étenduë de l'Empire, où il ne faisoit alors qu'un point presque imperceptible, s'il n'eut été désigné par un nom plus célèbre? on assure même, poursuit-il, que la Fontaine de Tongres n'a ni le goût, ni les qualités de celles dont *Pline* a parlé, au lieu que celle de la Sauveniëre & même celle du Pouhon en ont les caractères. Aussi différens Auteurs placent à Spa la Fontaine, décrite par *Pline*, & la désignent indifféremment sous les noms de *Sabeniere*, *Savenir* & *Boulon*, qui sont relatifs à ceux, que ces Fontaines portent encore aujourd'hui. reste à décider laquelle des deux est la véritable, du Pouhon, ou de la

Sauveniére]. Les uns prétendirent qu'il étoit trop incertain si la Fontaine, dont *Pline* a parlé, est l'une ou l'autre de celles de Spa, que pour prononcer en particulier en faveur d'aucune. & en tout cas il parut également incertain si ce seroit à celle du Pouhon, ou à celle de la Sauveniére, qu'il faudroit assigner cet honneur & le rang dû à l'ancienneté. Le préjugé se déclare pour la Sauveniére, dit le Baron; il est fondé sur la dérivation prétendue de son nom de celui de *Sabinus*, général des Romains, qui, [suivant quelques vieux Documents de Spa, ayant été défait dans les Ardenes, avoit été obligé de chercher le salut de son Armée dans la fuite &, ayant erré longtemps dans les lieux incultes & sauvages de cette antique Forêt, s'est arrêté, dit-on, près d'une Fontaine, à demi-mort de soif & de lassitude. Il but de cette eau & lui trouva des qualités si rafraîchissantes & si extraordinaires, qu'il en publia les vertus par tout, où il passa. l'observation, dit le Comte, étoit digne d'un Général fugitif. l'eau du plus sale borbier pouvoit en pareil cas mériter le même honneur. On y alla sans doute sur la parole de *Sabinus*, & les propriétés de cette Eau furent vérifiées par des guérisons sans nombre. Une découverte aussi

merveilleuse méritoit bien qu'on en fit honneur à ce brave Fuyard] & que, si son nom pouvoit être flétri par les armes, du moins il s'immortalisât par les Eaux.

C'EST dommage pour l'authenticité de ce Document, dit le Conseiller, [que Cesar, qui a remarqué tant de petites choses dans ses Commentaires, n'ait pas grossi de cette anecdote l'Histoire de ses expéditions dans les gaulles. *Sabinus* ne lui étoit pas inconnu. Il parle souvent d'un *Q. Titurius Sabinus*, l'un de ses Généraux, qu'il avoit employé en diverses expéditions. Il avoit même assez bien réüssi par tout. Mais il pensa ruiner les affaires des Romains dans ce même Pays, où nous sommes. Il eut un différent avec *L. Cotta* son Collègue pour sçavoir s'ils attendroient l'Ennemi, ou non, dans leur Quartiers. *Sabinus* s'entêta de décamper, & fut la victime de son opiniâreté. Il fut tué en trahison par les ordres d'*Ambiorix*, Général des Ennemis. Tout cela démonte l'histoire de sa fuite & tout ce qui en dépend.

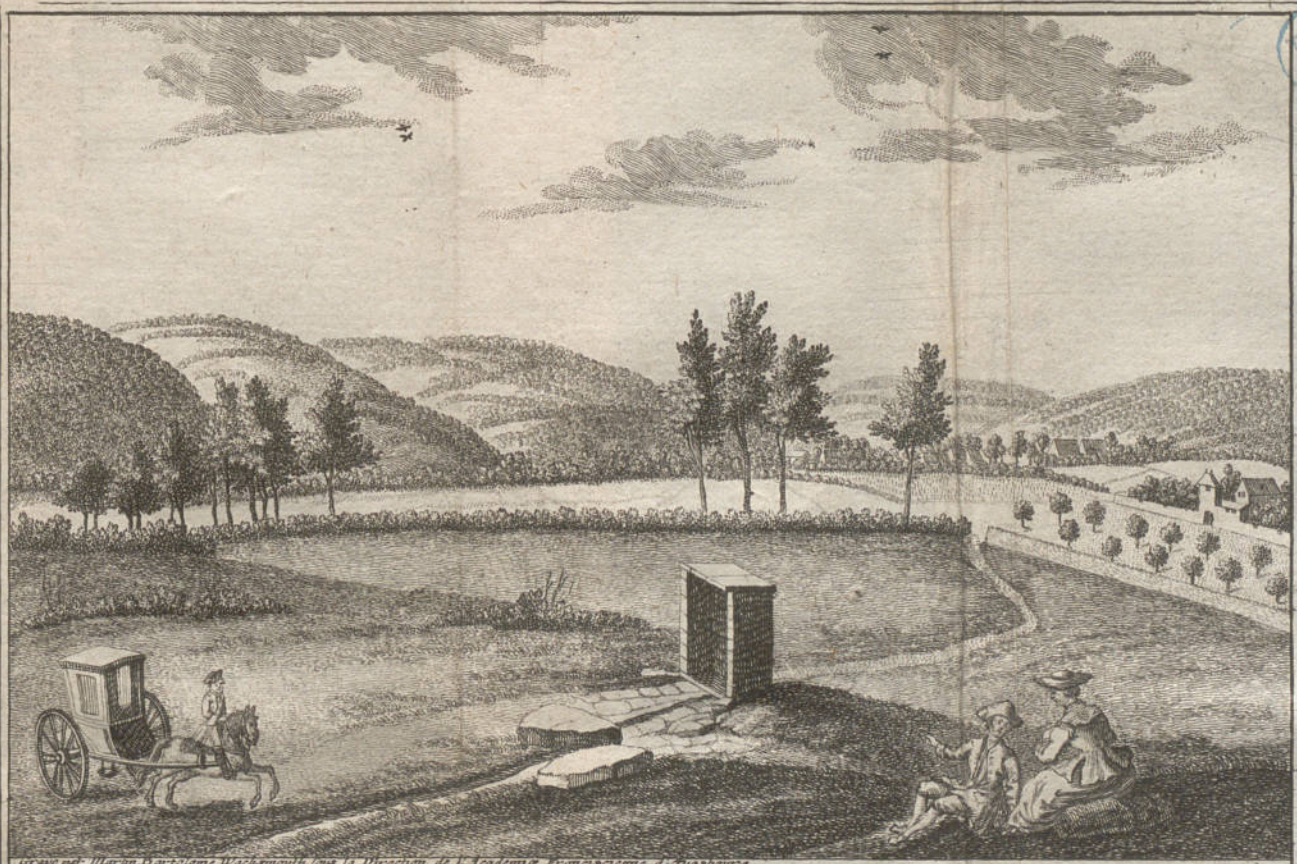
OH! vous verrés, dit une Dame, qui prenoit plaisir à cette discussion, qu'au lieu de ce *Sabinus*, ce sera quelque'un des anciens *Sabins*, qui

aura découvert la Sauvenière , & je gagerois que les Habitans de Spa font une Colonie Romaine. Eh pourquoi pas , dit-elle ? cette conjecture n'est-elle pas aussi probable que l'autre ? vous en riez , dit une autre Dame ; mais pour moi , je trouve l'histoire bien imaginée ; & , Fable pour Fable , j'aime autant celle des *Sabins* , ou de *Sabinus* , que celle de *St. Remacle*.

IL faut convenir , dit le Conseiller , que cette Généalogie sent la fable. Cependant tous ces vieux contes rémoignent l'ancienneté de la découverte de ces Fontaines. Quelque négligence , quelque ignorance même , qu'on suppose dans les Auteurs de l'Histoire de ce Pays , il n'est pas probable , que , si la découverte de ces Eaux si célèbres , étoit du moyen âge , il ne s'en trouvât aucun vestige , ni dans les Histoires , ni dans la Tradition. L'obscurité , qui regne à l'égard de leur découverte , prouve que son époque est trop éloignée pour pouvoir la [fixer] . les contes mêmes , qu'on débite sur *St. Remacle* , qui se retira & vécut à Stavelot dans le septième siècle , semblent indiquer que la Sauvenière au moins étoit connue alors ; cela étant , il reste moins de difficulté à concevoir qu'elle fut connue du temps même de

Pline. Mais comme, en faisant remonter cette découverte au temps de *Pline*, il y a autant d'obscurité à l'égard du Pouhon que de la Sauvenière, il reste toujours incertain laquelle est la plus ancienne. Cependant comme celle du Pouhon à un goût de fer très-marqué & donne des bouillons assez nombreux, au lieu que le goût de fer est peu sensible à la Sauvenière & qu'elle se produit d'une manière plus calme, il semble que les termes de *Pline* conviennent mieux à la source du Pouhon qu'à celle de la Sauvenière. Tongres, cité des Gaules, ce sont ses termes, possède une fontaine très-remarquable, jaillissant par quantité de bulles, d'un goût de fer, &c.....le Chevalier interrompit le discours & dit que cette description convenoit mieux au Tonnelet, puisque cette source bouillonne véritablement, ou donne des bouillons infiniment plus qu'aucune; qu'elle est même curieuse à voir par ce phénomène. Les Dames, impatientes de retourner, prirent la parole & dirent qu'il n'étoit plus le temps de fouiller dans les Annales imaginaires, pour chercher encore l'extrait baptistaire de cette Fontaine, mais qu'il valoit mieux d'aller lui rendre visite l'après-midi, ce qui fut arrêté d'une voix unanime.

ON retourna & on avertit les Cochers de se tenir prêts pour les trois heures. Les Dames allèrent en voiture & quelques Cavaliers à cheval. On fut tout droit au Tonnelet, qui est éloigné de Spa d'une petite demi-lieuë, à l'Est, un peu à la gauche du chemin de la Sauvinière. Sa situation est fort gaie. Elle est dans une prairie un peu élevée, dont la terre est spongieuse & tremblante, comme du fromage mou; à sa partie la plus basse, vers la Fontaine, cette terre ressemble mieux à de la rubrique qu'à une terre ordinaire; elle est absolument d'un brun jaunâtre comme la rubrique même de la source. On mit pied à terre à l'entrée de la prairie & on approcha de la Fontaine par un sentier, qui la traverse & qui est parsemé de pierres plates pour en faciliter l'abord. cette Fontaine n'est pas riche en ornemens. Son bassin est carré; il est surmonté d'une petite niche de pierres de taille, couverte d'une grande pierre plate, qui sert de table. Son bassin étoit fait autrefois en forme d'un tonneau sans fond, ce qui lui a fait donner le nom de *Tonnelet*. Ce n'est que depuis l'an 1753, qu'elle est au rang des Fontaines publiques. Le Magistrat de Spa l'acquit alors d'un Particulier, à qui elle appartenoit, de même que la prairie,

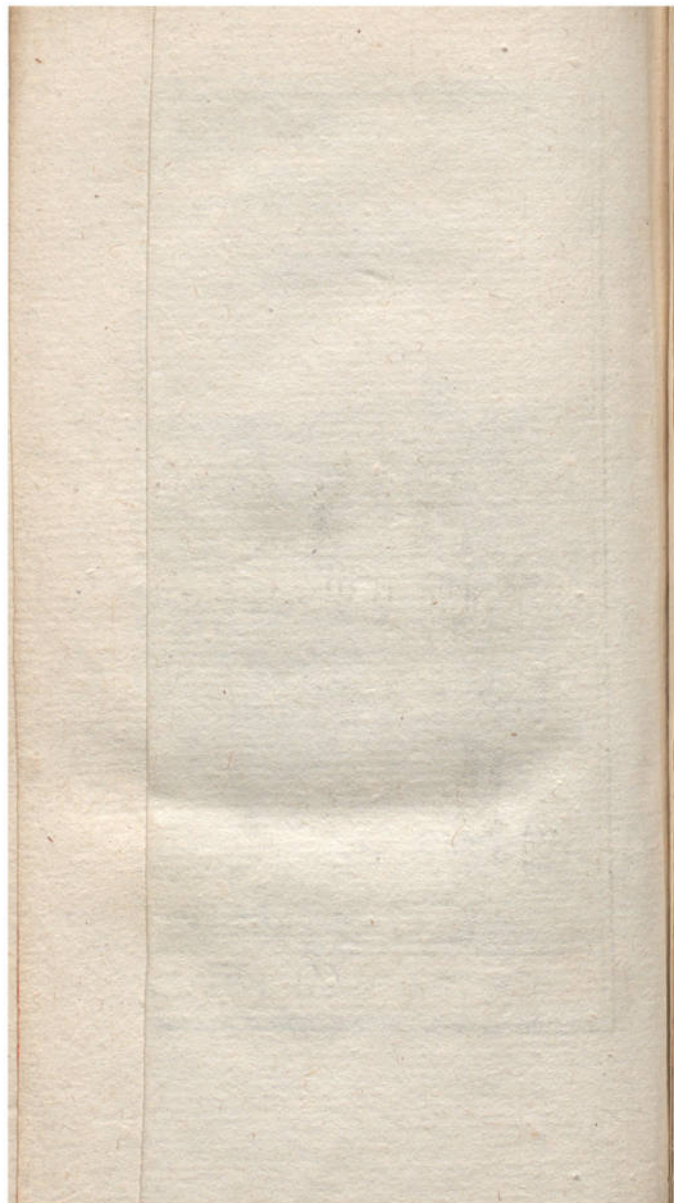


dessiné par M. de la Roche, gravé par M. de la Roche, sous la Direction de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

La Fontaine du Tonnelet, pres de Spa.

avec le privilège de Sa Majesté Impériale dans toute l'Empire.

Antoin le Loup fecit 1762.



où elle est située. La négligence, qu'on a eue en tout temps pour cette Fontaine, fait voir qu'on en a fait toujours trop peu de cas. Sa source est considérablement plus abondante qu'aucune des autres; elle jaillit par quantité de gros bouillons, qui se succèdent sans interruption & crévent à la surface, de la même manière qu'on le voit arriver à l'eau bouillante par le feu. Cependant son eau est extraordinairement froide; elle est agréable à boire avec le vin. Le Conseiller, qui étoit au fait de toutes les particularités de Spa, ne manqua pas de donner ce régal à la Compagnie; il avoit eu soin de faire mettre quelques bouteilles de vin du Rhin dans le coffre d'une des chaises; on goûta ce vin mêlé avec l'eau; on trouva cette boisson délicieuse, tant par la fraîcheur que par le goût piquant & aigrelet du minéral, qui donnoit une pointe au vin, à peu près comme dans le Champagne. Aussi le Conseiller, qui expliqua les qualités de cette Eau, dit qu'elle étoit plus appropriée aux délices & aux plaisirs des Etrangers qu'à un usage medicinal; que cependant les Medécins en conseillent souvent le mélange avec le vin aux repas, pour des cas de relâchement. Le Comte fut surpris qu'on choisit cette eau pour boire aux repas,

randis qu'étant plus chargée de matiere élastique, ou ayant plus d'air surabondant qu'aucune des autres sources, elle devoit remplir l'estomac de matieres flatueuses, qui pourroient embarrasser la digestion. Cet air surabondant, repliqua le Conseiller, pourroit nuire, si on buvoit l'eau pure, à la source, promptement, ou sans la laisser un peu évaporer, & en une quantité un peu considérable; mais dès qu'elle est puisée depuis quelque temps, une grande partie de l'air en est dégagée; on n'a qu'à voir ce qui arrive lorsqu'on en puise dans un verre; aussitôt toute la surface interne en est tapissée de petites bulles, bien autrement que si c'étoit de l'eau des autres sources; d'ailleurs par son mélange avec le vin, il se fait une petite effervescence, qui dissipe tout l'air, qui ne peut pas y rester incorporé intimement.

MAIS à propos de cette quantité d'air & de ces bulles, sous lesquelles il paroît, tant dans le verre qu'à la source, dit le Chevalier, n'est-ce pas là proprement le caractère physique, dont *Plin*e a parlé & la Fontaine du Tonnelet n'en auroit-elle pas le droit d'aspirer à l'honneur d'être celle, que cet illustre Naturaliste a exaltée, sous le nom de Fontaine de Tongres? la découverte de cette source, dit le

Conseiller, est d'une date connuë. Le célèbre Auteur du *Spadacrene* nous apprend que ce n'étoit que depuis quatorze ans, du temps, auquel il écrivoit, il y a environ un siècle & demi, qu'on avoit commencé à s'en servir, aussi bien que de celle de Geronstere, dont on parloit depuis environ trente ans. Ainsi il n'y a guères plus d'un siècle & demi que ces deux sources sont connuës, ou du moins qu'on en a fait usage. On ne connoissoit que celles du Puhon & de la Sauvenière, qui sont sûrement les plus anciennes, & cette ancienneté fut assez de l'incertitude du temps de leur découverte.

COMME la situation de cette Fontaine avoit plu, on s'y assit sur le gazon & on y passa une couple d'heures fort agréablement. On poussa la discussion sur l'ancienneté des Fontaines. Le Bourg de Spa, dit le Chevalier, n'a-t-il pas ses Archives, dans lesquelles on pourroit trouver de quoi éclaircir cette difficulté? ces Archives ne sont pas très-anciennes, dit le Conseiller; la fondation du Bourg n'est que de l'an 1327. Ce fut un nommé *Collin de Breda*, qui y bâtit la première Maison, qui est celle, enseignée du Roi de France, sur la place; il en avoit acheté au Prince le terrain, qui consistoit

en douze *bonniers* de bois, dont il fit défricher une partie & aliena le reste à divers Particuliers; ils y bâtirent différentes maisons, qui augmentées peu à peu ont formé la Place, telle qu'elle est aujourd'hui. La Fontaine du Pouhon se trouvoit dans une petite prairie au milieu de ces douze *Bonniers*. à la suite des temps ce Bourg, qui étoit de la dépendance de Sart, s'est formé en Communauté, en se séparant de celle de Sart, l'an 1572, de même que la Paroisse. Cette époque est toujours antérieure à la découverte de la Fontaine du Tonnelet & la tradition ne fait remonter à une date plus ancienne que celles du Pouhon & de la Sauvenière. Or cette Tradition est bien plus ancienne, puisque le vieux Spa existoit de temps immémorial, lorsqu'on fonda le Bourg dans le quatorzième siècle. Mais pour ce qui est des papiers antérieurs au temps que Spa s'est érigé en Communauté aux dépens de celle de Sart, ils ont été brûlés par un incendie avec tous ceux du Greffe de ce Village. La tradition porte qu'avant la fondation du Bourg, les Etrangers, qui venoient aux Eaux, se logeoient au vieux Spa, ce qui prouve de plus en plus que leur usage est très-ancien. on abandonna ces sujets de recherche & de discussion pour s'amuser

d'objets plus divertiffans ; on chanta des airs tendres , les Cavaliers conterent fleurette aux Dames & de temps en temps le discours revint fur les particularités des Fontaines & fur la nature du Pays.

DANS le temps qu'ils étoient ainfi à s'amuser près de la Fontaine , il y vint un Payfan , puiser une cruche de cette Eau ; on lui demanda à quel ufage il la deftinoit. Il dit que les Payfans des environs en faifoient leur boiffon ordinaire , comme on la fait auffi à Spa , de l'eau du Pouthon ; & qu'il la portoit à un champ voifin , où il travailloit , avec quelques Camarades , à défricher la bruyère , pour y femer de l'avoine. Quelques-uns de la Compagnie témoignèrent d'être curieux de voir comme ils s'y prenoient. Ce motif fervit de prétexte à une petite promenade vers ce champ-là. On laiffa les Domestiques près de la Fontaine , avec les chevaux & les voitures. En s'en allant , le Payfan montra une épaiſſe fumée & dit que c'étoit l'endroit , où il alloit. Quelqu'un lui demanda ce que c'étoit que cette fumée & [pourquoi on en voyoit fouvent fur les montagnes voifines ; car en quelques endroits on les prendroit pour les cimes du Mont-Vefuve. Le Payfan dit que c'étoit une des préparations

des terres avant que de les ensemencer. On lui en demanda l'explication, qu'il donna assez bien à sa manière,] mais dans le langage du Pays, qui est le patois, ou une sorte de François corrompu. voici le précis de ce qu'il conta à ce sujet.

Vous voyés dit-il, que la plupart des campagnes ne portent que des Genêts & de la Bruyère; ce sont des biens communs, que nous nommons des *Aisances*, parcequ'ils servent à l'aisance du public; & personne ne peut s'en emparer, pour les posséder en propre, que par l'autorité du Prince, qui les accorde au moyen d'un cens, à payer à sa Menſe Episcopale. Mais il est permis au premier occupant de les labourer & d'en recueillir le fruit de son labour. [On choisit les endroits, où les voitures puissent arriver, & où il y ait un peu de terre. On pele cette terre, avec les gazons, & les petits Arbrisseaux, qui y végètent naturellement. On les range par tas & on y met le feu. La cendre, qui s'en forme, tient lieu de fumier & fertilise la terre, qui rapporte assez bien la première année, mais beaucoup moins la seconde & doit se reposer ensuite pendant plusieurs années. Sans doute, lui dit Madame de***, que votre Prince tire quelque

chose de votre récolte. Oui, Madame, répondit-il ; il faut lui payer la dîme des gerbes, qu'on en a, sans compter ce que le gibier en mange ; encore n'oseroit-on pas tirer dessus. Mais quel grain semés vous dans vos terres, lui demanda la Dame ? est-ce du Froment ? vraiment non, dit-il.] le sol de Spa n'en produit point ; les meilleures terres ne portent que de l'orge, de l'avoine, du seigle ; mais elles ne restent jamais en friche ; quand elles ne produisent pas de grains, elles donnent du bon foin en abondance ; aussi bien que les prairies. Quant à ces aïfances, [on a encore bien de la peine à leur faire produire un peu d'avoine ou de seigle, une année, ou deux ; ou bien il faudroit faire les frais de les recharger de chaux, ce qui les entretiendroit en vigueur dix-huit ou vingt ans.] on pourroit y semer du fain-foin, dit le Comte, ou y faire des plants d'arbres, ce qui rapporteroit sans des grandes dépenses. Le bon homme ne fut point de cet avis. Le Comte dit alors, à voir la bizarrerie de ce climat, la chasse doit y être abondante & le gibier excellent. [Oui, oui, répondit le Payfan, on y a assez de lièvres & de sangliers, qui sont ici très abondans, pour notre malheur]. Ces animaux, dont le nombre s'accroit

de jour en jour , détruisent à discrétion les grains & les pommes de terre ; les sangliers s'atroupent quelquefois au nombre d'une vingtaine tout ensemble ; & par tout , où ils passent , ils laissent la désolation après eux ; ils retournent les terres , auxquelles ils s'attachent , en sorte qu'ils n'y laissent aucune racine , ni surtout aucune pomme de terre , dont ils paroissent très-avides. Ce n'est que depuis qu'on a cultivé ce fruit , qu'ils y sont devenus aussi nombreux , qu'ils le sont. Il y a trente ans qu'ils n'y étoient que passagèrement & en très-petit nombre. Mais aujourd'hui ils se sont naturalisés & se multiplient d'une manière , qui nous fait craindre chaque année la perte de nos dépenses & de nos travaux. Ne se trouve-t-il pas d'autres gibiers , dit-le Comte ? il y a aussi des chevreuils & beaucoup de perdrix , répondit-il ; mais il y a de grosses amendes pour quiconque seroit trouvé tirant sur le moindre gibier , ou même ayant un fusil chargé à petites dragées , soit à la campagne , soit au logis. [Il y a plus , poursuivit-il ; le Prince est si jaloux de la chasse , qu'il nous oblige d'attacher un billot à tous nos chiens pour les mettre hors d'état de quêter & de suivre le gibier ; & s'il s'échappent sans être accommodés de cette façon , les Gardes-chasse les tuent sans que

nous ayons , rien à dire] ou ils en font le rapport , & l'Officier agit contre nous pour nous faire payer de grosses amendes.

AUTREFOIS, dit le Conseiller, toutes ces communes stériles & qui demeurent en friche dans les environs de Spa & même par tout le Marquisat, & dans les Pays circonvoisins, étoient remplies de bois & faisoient des Forêts considérables; alors le gibier y étoit encore plus commun; il s'y trouvoit non seulement du Chevreuil, des sangliers, des Lièvres, des Perdrix, des râles, comme aujourd'hui, mais aussi des Cerfs, des Gelinotes, des Coqs de bruyère; il y a cependant encore de ces derniers, mais ils y sont devenus fort rares. On y a des Oiseaux passagers, comme par tout ailleurs, dans les temps propres, surtout à l'arrière-Saison, comme des Grives, qui y sont abondantes, des Beccasses, Beccassines, Pluviers & Vanneaux; en sorte que la chasse est fort belle & diversifiée dans ce Pays, mais un peu difficile & forte à cause des montagnes, auxquelles on est redevable de l'excellence du gibier, autre avantage, que Mr. le Baron devra accorder aux Pays montagnoux.

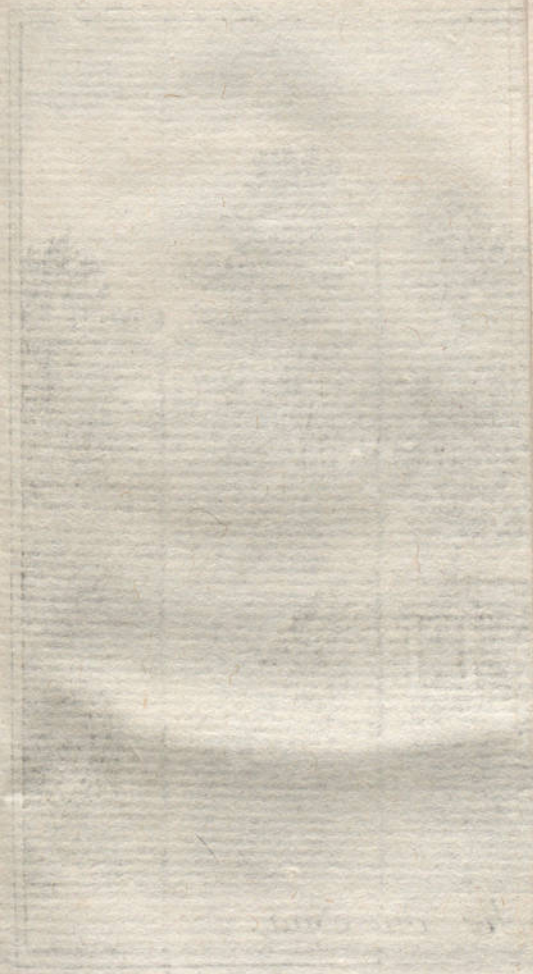
IL faut, dit le Comte, que la chasse ne soit

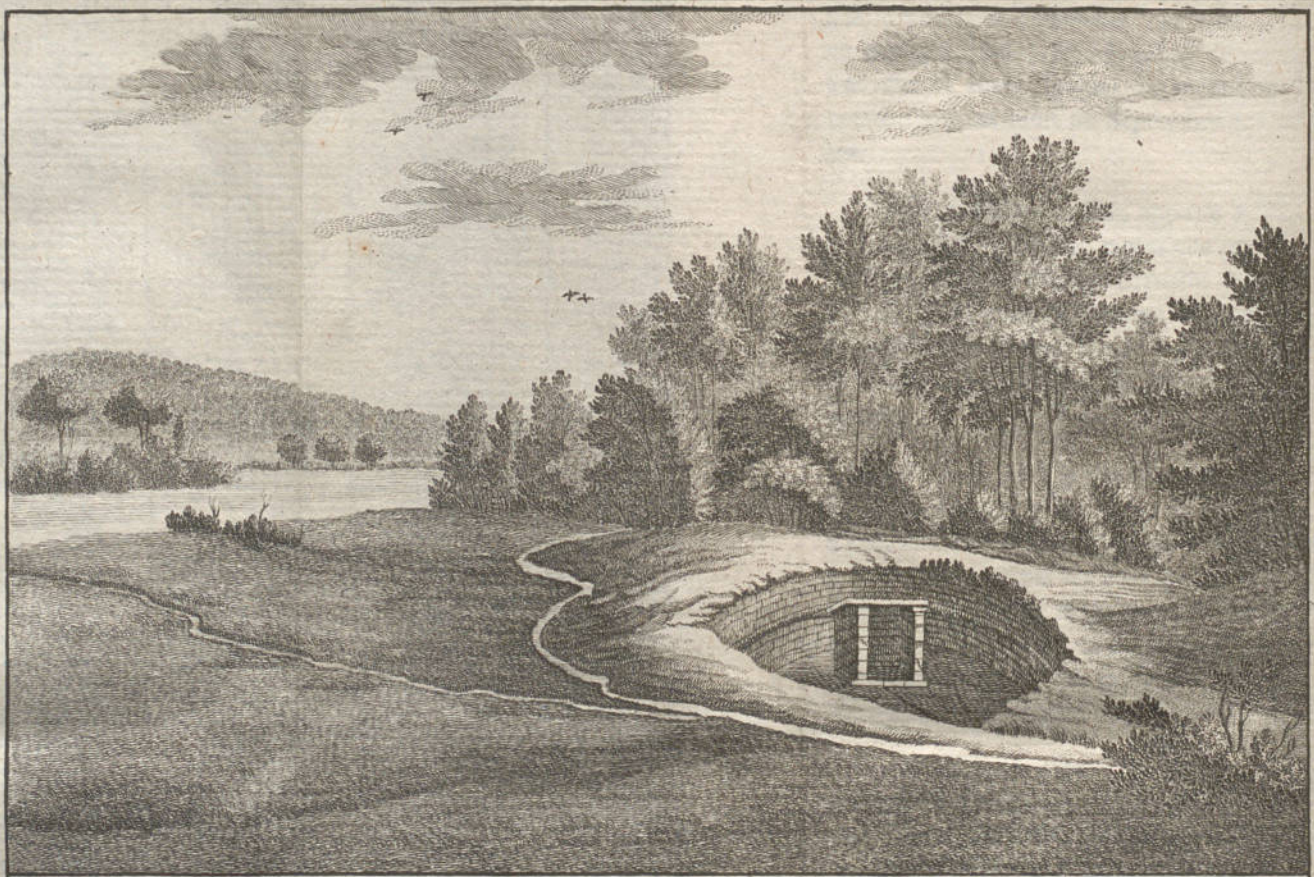
pas gardée trop strictement, puisque le gibier ne manque point à Spa & qu'on y fait même très-grande chere, surtout sur la fin d'Août & pendant tous les mois de Septembre & d'Octobre.

Tout ce Gibier, qu'on apporte à Spa, dit le Conseiller, n'est rien moins que de la chasse du Pays; c'est de celui de Stravelot & des Pays plus éloignés encore, comme de Trèves, de Blanckenheim, d'où il vient aussi beaucoup de Truites, d'Ecrevisses, de Poulets & d'autres denrées.

APRES ces petites informations, on parla de retourner vers la Fontaine du Tonnelet & d'aller ensuite à celle du Watroz. le Payfan s'offrit à y conduire par les sentiers les plus aisés. Comme les voitures & les chevaux étoient restés près du Tonnelet, le Payfan envoya un de ses Camarades pour les faire aller à portée du Watroz & on fut à pied jusqu'à cette Fontaine.

UNE petite aventure tourmenta la compagnie & l'on n'en fit que rire. tout sert à réjouir, quand on est disposé à rire de bagatelles. Il faisoit très-chaud; des moucherons en foule vinrent fondre sur nos voyageurs. Ces insectes s'en





La Fontaine du Watroz proche du Spa.

Antoine le Loup fecit 1762.

gendrent sur le Fanges, ou sur les Communes élevées, qui sont à l'*Est* & au *Sud* de Spa. Dans les temps chauds il en sort des essaims, qui se répandent jusques dans le Bourg. Ils s'introduisent dans les appartemens & inquiètent par leurs piquures. Mais il y a à Spa une autre sorte de mouches, qu'on nomme Cousins, qui sont encore plus inquiétans; ce sont de mouches fort petites, mais qui paroissent grosses par la longueur de leurs ailes, qui forment à leur extrémité une espee de queue, quand elles ne volent pas; cet insecte à une trompe aiguë, qui lui sert pour prendre sa nourriture & avec laquelle il pique la chair pour en fuser le sang. Les Cousins attaquent surtout les jambes, & leur piquure excite une cuisson & une douleur vive, qui est suivie d'ampoule, ce qui oblige beaucoup d'Etrangers à porter des bas de peau, pour se précautionner contre leur insolence, aussi bien que contre les mouches ordinaires, qui y sont fort communes & aussi fort insolentes.

ON se divertit de cette petite guerre, qui dura jusqu'à l'arrivée à la Fontaine du Watroz. Ces petits Ennemis n'avoient point percé de ce côté-là. La Fontaine est à peu de distance de celle du Tonnelet, un peu plus vers la Sau-

venière. Elle est située au bas d'une prairie, spongieuse, dont la terre marecageuse en rend l'accès difficile. Il est presque impossible aux chevaux & aux voitures, d'entrer dans la prairie; on courroit risque de s'enfoncer & de ne pouvoir pas se tirer de cette terre molle; on ne pouvoit même guères approcher de la source à pied que sur des grosses pierres, dont on a paré une espèce de sentier, pour en faciliter l'abord.

ON fut surpris de trouver cette Fontaine aussi négligée & mal-propre qu'elle l'est. Son bassin est couvert d'une petite niche fort simple. Il ne s'y trouve aucun ornement. [Elle n'est entourée que d'un amas de pierres brutes, arrangées confusément & qui sont des débris d'une ancienne muraille, qui l'environnoit] & dont il ne reste que peu de vestiges. Le Chevalier dit que c'étoit dommage de la négliger, qu'elle avoit des qualités singulieres, étant la seule, qui soit purgative. Le Conseiller dit que ce n'étoit qu'un préjugé, fondé sur des analyses fausses; les Médecins, qui ont écrit anciennement de ces Eaux, dit-il, n'ont déterminé leurs principes que par conjecture; destitués des secours chymiques, ils ont cru les Eaux impregnées de différens principes qui n'étoient

qu'imaginaires; ils ont adjugé à celle-ci le nitre, & ils l'ont vantée comme purgative. & quoique les observations manquent, ou soient contraires à ce préjugé, il s'est perpétué jusques dans les ouvrages de plusieurs Médecins, qui ont écrit sur ces Eaux, en différens temps. Mais les analyses les plus récentes ont fait voir que l'Eau de cette source n'a aucun principe singulier, & des observations réitérées ont démenti l'opinion Vulgaire au sujet de sa qualité purgative.

ON ne voulut pas avoir à se reprocher le manque de curiosité de goûter de cette Fontaine, quoique l'eau en fut peu appétissante; car elle est abandonnée à la merci du temps; elle n'est pas fermée, la pluie y pénètre, le vent y jette des feuilles & d'autres saletés; & comme on ne la nettoie presque jamais, elle étoit louche & un peu bourbeuse. On ne laissa point d'en boire un petit coup; & soit fadeur de l'eau, soit prévention, on en eut quelque répugnance & on ne lui trouva pas le goût vif & pénétrant, qui caractérise les autres sources; il est cependant ferrugineux & acide, mais cet acide paroît plus grossier & austère. En général cette Eau parut être de même nature que celles des autres sources, mais d'un degré inférieur, qui n'empêcheroit point qu'on en fit beaucoup de cas, si

elle se trouvoit isolée & dans quelque Pays, moins fertile en Eaux Minérales.

ON ne s'arrêta qu'un instant à cette Fontaine. Les Cavaliers reconduisirent les Dames & leur donnerent la main pour entrer dans leurs voitures; ensuite ils monterent à cheval, après avoir donné quelques pièces aux Payfans, qui les avoient conduits.

IL n'étoit pas six heures, quand ils rentrent dans le Bourg. les uns furent à l'Assemblée; les autres & particulièrement les Dames furent visiter les boutiques de vernis & de colliers, pour y faire leurs dernières emplettes; elles connoissoient les meilleurs Ouvriers & les Boutiques les mieux assorties, pour en avoir fait la revuë & y avoir acheté déjà & marchandé différentes pièces, pendant la Saison; car c'est un des passetemps de Spa, d'aller voir travailler les Artistes, entre lesquels il y en a, qui excellent en différens genres. Comme ils se font un plaisir de recevoir les Etrangers & de satisfaire entièrement leur curiosité, on y entre librement sans être tenu de faire emplette, mais il est rare qu'on en sorte sans être tenté de quelque pièce.

LE Tour excelle à Spa au dessus des autres Professions. On y fait quantité de beaux ouvrages en yvoire, en écaille, en nacre de perles, percés à jour, des étuis, des tabatieres, des portraits, des pyramides, &c. Il y a plusieurs tourneurs de profession; mais il n'y en a qu'un, qui puisse fixer l'attention des curieux. c'est le Sr. *Xbrouet*, à l'*Hotel de Lorraine*; il excelle dans cet Art & il l'exerce avec une dextérité, qui charme les Connoisseurs. Il ne vient presque personne à Spa, qui ne soit curieux de voir de ses ouvrages & qui ne veuille en emporter quelque pièce. Le Comte l'avoit visité souvent & y avoit conduit les Dames, [auxquelles cet habile Tourneur avoit montré quantité de petits ouvrages, qui étoient autant de petits chefs-d'œuvre, dont on ne pouvoit presque discerner toutes les parties qu'à l'aide d'un microscope. Il leur avoit fait voir entr'autres une petite Table avec six Tasses, leurs Sous-coupes, la Thétiere & le Succrier, qui se renfermoient dans un petit Oeuf d'yvoire, qui n'étoit pas plus gros qu'un pois. Madame la Marquise de *** l'avoit trouvé très-curieux; elle en avoit paru enchantée & le Comte lui en avoit fait la galanterie]. Il leur avoit fait voir encore une pyramide d'une délicatesse

admirable ; elle étoit surmontée d'un Globe, qui n'a qu'une ouverture assez petite, dans lequel il avoit tourné une boëte à portraits de trois pièces, dont le diamètre occupe toute la capacité intérieure, & la boëte étoit tournée en petits goderons & en d'autres figures, qui rendent cette pièce plus difficile & plus curieuse, que celles, qui avoient paru dans le même genre. Aussi cet habile Artiste s'est acquis une réputation distinguée, qui lui a mérité l'honneur d'être appelé avec ses Tours, en diverses Cours, à Vienne, l'an 1748 par Sa Majesté Impériale, à Paris l'an 1757 par le Duc d'Orleans, à Bruxelles plusieurs fois par le Duc Charles de Lorraine, en Angleterre & ailleurs; il est actuellement sur le point de partir pour la Cour de Bareith, où Le Marggrave lui a fait l'honneur de l'appeller, après l'avoir vu travailler à Spa cette Saison. Ces distinctions sont des bons garans de sa supériorité dans cet Art & du goût des Etrangers, qui lui rendent visite à Spa. Les Dames s'étoient satisfaites à cet égard. Elle n'avoient plus qu'à revoir quelques boutiques de galanterie & de colifichets, dont le travail fait l'occupation & le commerce d'une bonne partie des gens de Spa.

ON parcourut plusieurs de ces Boutiques,

ce jour-là & le lendemain après le retour des Eaux. Quoiqu'on y eut déjà fait des emplettes, on ne laissa point d'y prendre encore différentes minuties. Chez les Faïseuses de colliers on acheta des paniers d'ouvrages, des Colliers, des Aigrettes, des boucles d'oreilles, des bracelets, le tout fait de perles artificielles ou de petits grains de verre de Venise, entremêlés de cannetille ou d'ornemens de fils d'or & d'argent; il y a de ces ouvrages, qui sont très-jolis, avec des desseins & des chiffres de différentes couleurs. On y prit aussi une quantité de petits anneaux ou de bagues, faites de crins, teints de diverses couleurs, entrelacés avec dessein; ces bagues sont faites dans la dernière perfection, ayant la plupart une devise très-distincte, en lettres formées de mêmes crins; [ces ouvrages sont l'occupation de quelques Filles de Spa, qui sont si pressantes pour les faire acheter qu'on ne peut guères s'en défendre & on les achete d'autant plus légèrement, qu'ils ne sont pas fort chers.]. Les bagues se vendent par paquets d'une douzaine, à dix ou douze sous le paquet.

Ce fut principalement chez les Peintres qu'on fit des emplettes pour le départ; la Peinture est la Profession la plus générale de cet Endroit.

Il y en a, pour les portraits; les uns tirent en grand, d'autres en Mignatures. Mais la sorte de Peinture, à laquelle les Ouvriers de Spa se distinguent, ce sont des especes de mignatures, qu'ils font sur toute sorte de pièces de meubles & de galanterie, en bois; telles que des Tables, des Toilettes, des boîtes de Quadrille, des Caisses de Montres, des Ecrivoires, des Coffres à Thé, des Etuis, des Tabatieres, des Cannes, &c. Ils peignent ces pièces de différens goûts & sur différens fonds; en encre de la Chine & en Laque, sur des fonds blancs; ou en or fin, en bronze, en Couleurs & en goûts divers sur des fonds de toute espece, fond bleu, jaune, noir, verd, fonds composés, tels qu'en porcelaine, ou en écaille, qui imitent parfaitement le naturel; sur ces fonds ils peignent des personnages en goût chinois, ou des fleurs, des fruits, des sujets tirés de l'Histoire, ou de la Fable, des Paysages, des vuës des Environs de Spa, ou toute sorte de sujets, qu'on leur demande. Le vernis qu'on applique sur ces Ouvrages, leur donne un éclat, dont il n'y a rien de plus beau & de plus gentil.

LES Dames avoient déjà acheté une quantité de ces charmantes bagatelles; on avoit attendu de les emballer jusqu'à ce qu'elles eussent

eussent fait leurs dernières emplettes. On en fit revuë ; on vit une de ces Toilettes avec un fond noir, dont les desseins étoient peints en relief & surdorés, avec les armes & des sujets tels qu'on les avoit ordonnés sur toutes les boëtes ; elle étoit magnifique & ne coûtoit que dix louis ; une autre d'un beau verd de saxe, avec des desseins en argent, qui étoit un des plus galans ouvrages, qu'on put voir & ne coûtoit que six louis. Enfin on vit de ces ouvrages de toutes sortes de goûts, qui étoient plus jolis & plus galans les uns que les autres ; mais il y en a à tous prix ; il y a des Toilettes, par exemple, qui vont depuis douze francs jusqu'à huit ou dix louis, & au delà ; des boëtes de Quadrille depuis six francs jusqu'à un louis, ou deux, & le reste à proportion. Mais il y a de ces ouvrages, qui vont à des prix bien plus considérables. Il y avoit cette année une Toilette, qu'on ne vouloit pas laisser à moins de cent Ducats. c'étoit une espece de chef-d'œuvre avec des peintures au naturel, très-bien réussies, dont les sujets sont tirés de l'Histoire du vieux Testament. Un pareil sujet ne devoit pas faire fortune. Une idée galante auroit piqué davantage la curiosité & auroit figuré mieux sans doute aux yeux de la plupart des Dames.

COMME ces sortes d'Ouvrages occupent une grande partie des Habitans de Spa, les uns travaillent dans un goût & les autres dans un autre; il y en a, qui ne travaillent qu'en encie de la Chine & en laque. d'autres ne peignent qu'en couleurs ou en or & argent; les uns sont plus habiles en fleurs, d'autres pour les Perspectives & le Paysage; ceux-ci travaillent mieux en goût chinois, ceux-là excellent pour la Fable ou l'Histoire; il y en a, qui réussissent parfaitement les fonds en porcelaine, ou en écaille; les uns font du bon vernis, avec la gomme laque, que les fonds blancs, les bleus & les verts ne supportent guères; enfin il y a une différence extrême dans tous ces Ouvrages, soit quant à la délicatesse, soit quant à la solidité; & comme l'Endroit est petit & concentré, quiconque est curieux, peut connoître bientôt quels sont les meilleurs Ouvriers & les bons Ouvrages, d'autant plus qu'on peut aller librement les voir dans leur atelier, ce qui fait un des Amusemens & des plaisirs de Spa.

MALGRE l'intention, qu'on avoit de parcourir les boutiques de vernis, on ne manqua pas de se rendre le matin pour la dernière fois à la Geronstere. On témoigna de la quitter à regret; il y avoit musique ce jour là & on s'y

divertit très-bien. Malgré cela on ne laissa point que de lier la conversation d'une façon plus étroite que les autres jours & d'autant plus affectuonnée qu'on sentoit qu'on alloit se quitter. On y fit remarquer un Liégeois, [qui buvoit trente ou quarante verres d'Eau sans s'incommoder. On dit que depuis viengt ans il venoit tous les ans passer une quinzaine à Spa & qu'il en buvoit toujours la même quantité. Ce n'est pas qu'il fut malade ; il avoit l'air de se porter à merveilles, il en convint lui-même, en ajoûtant qu'il attribuoit la constance de sa fanté à ce régime annuel. On ne l'avoit pas observé les jours précédens, parcequ'il n'avoit bu que neuf verres à cette Fontaine ; il raconta que pendant les huit premiers jours de son séjour à Spa, il alloit, chaque année, boire neuf verres à chacune de quatre plus célèbres Fontaines, au Pouhon, à la Sauvenière, au Tonnelet & à celle-ci. si ce fait n'eut pas été connu de diverses personnes, on auroit eu de la peine à le croire. Apparemment, dit le Comte, que, quelques différentes que soient ces Fontaines, leurs diverses qualités combinées n'ont rien de nuisible]. Leurs différences, dit le Conseiller, ne consistent que dans une différente proportion ou un différent affinage & non pas dans une

opposition d'éléments ; ainsi ces Eaux n'ont rien d'incompatible l'une avec l'autre ; aussi les Médecins eux-mêmes en combinent-ils souvent l'usage ; mais d'une manière moins bizarre que vous le voyés pratiquer à ce Fantafque, dit-il ; on eut la curiosité de l'observer & on vit effectivement que la quantité alloit à ce qu'il avoit dit, [ayant fait deux fois entièrement le tour de son cadran, c'est à dire en ayant bu trente verres & continuant toujours. Il est vrai que l'eau passoit promptement chez lui ; car presque à chaque verre, qu'il buvoit, il faisoit des petites absences, qu'on attribua à l'effet des Eaux. Cependant ces fréquentes évacuations ne diminuoient point l'étonnement de la compagnie sur cette espece de prodige ; & quelque chose qu'il put dire du bon effet qu'il en ressentoit on ne comprenoit pas que son estomac ne souffrît point de cette prodigieuse quantité d'eau. On fit sur cela plusieurs raisonnemens, qui concluoient toujours à l'étonnement. Un Homme, qui avoit l'air respectable & paroïssoit fort éclairé, ayant entendu raisonner sur ce Liégeois, s'approcha poliment & se mêla à la conversation. Il dit qu'il n'étoit que médiocrement étonné de la quantité d'eau, que cet Homme buvoit & qu'il avoit vu des choses plus merveilleuses en ce genre ; il

en cita un exemple; mais, ajoûta-t-il, rien ne surpasse le sçavoir-faire du fameux Manfrédi, dont l'Histoire est assez connuë; le Comte dit d'en avoir oui parler de gens dignes de foi, qui avoient été témoins oculaires de ses exercices. c'étoit bien le plus étrange Buteur d'eau, qu'il y ait jamais eu, dit-il; il buvoit cent pintes d'eau par jour; mais il les rejetoit aussi-tôt. j'en ai entendu parler aussi, dit le Conseiller; cependant il y avoit de la supercherie dans son fait; la quantité, qu'il en avaloit réellement, n'alloit pas à plus de dix ou douze pintes]. Mais sans recourir à des tours de pareils Charlatans, il n'y a qu'à se rappeler les quantités d'eau, qu'on faisoit boire anciennement à Spa. *Ab Heers*, qui y pratiquoit, il y a un siècle & demi, prétendoit que ceux, qui ne pouvoient pas en boire 60 ou 80 onces, ne devoient point aller à Spa, à moins qu'ils n'eussent envie de s'y ensevelir. Il assure qu'on y en voyoit journellement, qui buvoient jusqu'à trois cens onces d'eau & au delà. & si quelqu'un venoit à mourir, ou à devenir malade de l'usage des Eaux, il ne hésitoit pas d'en rapporter la cause à ce qu'on en buvoit trop peu; aujourd'hui l'on prétend avoir remarqué au contraire que des quantités semblables sont dangereuses; & ce qu'il y

a de certain, c'est qu'il n'y en a pas un sur mille, qui en boive 80 onces; & loin que les maux empirent de ce qu'on en boiroit trop peu, on croit remarquer des effets satisfaisans des Eaux, sans en voir des dérangemens, comme on en voyoit du passé, lorsqu'on avoit pour règle, d'en boire autant, que l'estomac peut en supporter, laquelle règle subsistoit encore il y a douze, ou treize ans; depuis que cette règle est abolie, & qu'on emploie plus de temps pour des mêmes quantités, on ne voit plus aux Eaux la moitié des accidens, qui y survenoient; on n'en voit plus que de ceux, qui proviennent des maladies mêmes, qu'on y apporte, ou de l'exposition aux injures du temps, ou de défaut de conduite, tant dans le régime que dans la maniere d'en faire usage.

CET honnête Homme, qui étoit venu se mêler à la conversation, la rendit beaucoup plus agréable [& fit regretter de ne l'avoir pas connu plutôt. Il étoit poli & bienfaisant; on apprit qu'il étoit Baillif de sa Province; il parut sçavant & plein de recherches curieuses. Il avoit avec lui une fort Jolie Personne, qu'il se hâta de nommer sa femme, pour empêcher apparemment qu'on la prît pour sa fille. Elle paroissoit effectivement avoir trente cinq ou quarante ans

moins que lui. cette Jeune personne avoit l'air si languissant, qu'on jugea qu'elle se seroit accommodée mieux d'un peu plus de vigueur dans son Epoux, que d'un sçavoir aussi profond. Elle étoit bien mise; & son vieux Mari paroissoit l'aimer beaucoup. Il l'avoit amenée à la Fontaine de Geronstere, sans doute pour des raisons semblables à celles, pour lesquelles d'autres femmes vont boire avec dévotion les Eaux de la Sauvenière. Il ne desapprouvoit sûrement pas tout-à-fait qu'on but de grandes quantités d'eau; il lui en faisoit boire impitoyablement quatorze grands verres tous les jours, & lui-même il en buvoit seize, sans que la pauvre Dame s'en portât mieux. Comme on étoit en humeur de badiner, on dit mille plaisanteries à ce sujet, lorsqu'on se trouva éloigné de ce couple mal-assorti; le Comte voulut même s'informer de la Jeune Dame, quel étoit le mal, qui l'amenoit aux Eaux, pour avoir l'occasion de la voir rire elle-même sur le compte du vieux Mari. La demande n'a rien d'indiscret, ni d'incivil, à Spa, où l'on est en possession de se faire réciproquement la même question, dès le premier abord. Mais on l'en détourna, de crainte de l'affliger & pour ménager un homme fort estimable d'ailleurs, qui avoit eu la bonté de fournir à l'agrément de la conversation.

COMME c'étoit le temps de partir, on approcha de la Fontaine & chacun fit ses petites libéralités aux Femmes, qui leur avoient servi de l'eau. c'est un petit salaire, auquel on ne manque pas & elles le méritent bien pour le soin, qu'elles prennent de tenir la Fontaine propre & d'y être depuis les quatre heures du matin jusqu'à dix, pour servir les Etrangers. Elles n'exigent rien cependant; elles se contentent de ce qu'on leur donne; on les paie à proportion du temps qu'on a été aux Fontaines; on leur donne ordinairement une couronne ou deux; quelquefois davantage; mais il y en a, même des gens riches, qui ne sont pas honteux de ne leur donner qu'un escalin, ou deux; & dont la lezine reste longtemps célèbre à Spa, où, comme par tout ailleurs, on juge de la générosité par des petites choses. Ceux, qui payent raisonnablement reçoivent de ces Femmes, mille bénédictions & toute sorte de vœux.]

L'ON retourna à Spa; où l'on s'acquitta des visites d'adieu, chez les Etrangers, avec lesquels on avoit été le plus lié; cette besogne est bientôt faite, parceque la plupart sont sortis, ou se font céler; toute la cérémonie se réduit à laisser des Cartes; les contrevisites se font de la même maniere; & les adieux effectifs ne se

font qu'à l'Assemblée, ou à la Promenade, où l'on se retrouve l'après-dîné. Ces derniers complimens sont accompagnés ordinairement de part & d'autre de beaucoup de marques de tendresse & de regrets de se quitter; malgré le peu de temps, depuis lequel on a fait connoissance.

EN rentrant au logis, on y trouva deux Capucins, qui venoient pour faire aussi leurs adieux & les souhaits d'un heureux retour & d'un bon succès des Eaux; cette visite est à sa place pour ne pas permettre d'oublier la pieuse coutume; on leur promit qu'on se souviendrait d'Eux; & on eut soin d'envoyer quelque libéralité chez leur Syndic. dès qu'ils furent sortis, on alla d'un côté & d'autre parmi le Bourg pour achever diverses minuties, qui restent d'ordinaire pour les derniers momens.

L'APRES-DÎNE avant d'aller à l'Assemblée, on fit quelques visites particulières; on y parla de la vie de Spa; on recapitula les plaisirs, qu'on y avoit eus; on toucha les embarras des derniers momens, lorsqu'on avoit négligé de commencer ses arrangemens pour le départ deux ou trois jours d'avance; le discours tomba sur la multitude des articles, qu'il faut

finir alors ; on en vint [à des réflexions assez curieuses sur la dépense, qui se fait à Spa pendant la saison ; il prit envie de voir à quoi elle pouvoit monter]. Quoiqu'il soit impossible de la fixer au juste, parceque toutes les saisons ne sont pas également nombreuses & que tout le monde n'y fait pas une égale dépense, cependant on crut qu'en prenant un certain milieu de ce que chaque Particulier avec un Valet peut y dépenser, & du nombre commun, qu'il en vient année par année, on auroit un compte général assez exact de ce que les saisons peuvent valoir à Spa & de ce que chacun, qui voudroit y aller, pourroit compter d'y devoir dépenser. Voici le calcul, qu'on en fit ;

Pour le logement du Maître 3 Escalins

Pour le chocolat un demi Escalins

Pour le dîné 3 escalins & demi

Pour le soupé 2 escalins

Une bouteille de vin par jour 2 escalins & demi

Pour un cheval, ou place dans une voiture
2 Escalins

Logement & nourriture du valet 2 Escalins
& demi

Ensemble 16 escalins ou huit francs, argent de Liège, faisant dix livres de France, ou cinq florins argent d'Hollande, la réduction de l'Ar-

gent de Liège en argent de France étant sur le pied de 4 à 5; enforte que 4 sous ou 4 francs de Liège en font 5 de France; & en argent d'Hollande comme 3 à 5, huit sous ou huit francs d'argent de Liège valant cinq sous ou cinq florins d'argent d'Hollande.

Ces articles ne comprennent que la dépense nécessaire, dans un degré moyen, car ils peuvent varier considérablement, suivant la manière, dont on veut se mettre & se ménager. Ceux, qui ne regardent pas à la dépense, y trouveront des chambres de six escalins, & au delà; ceux, qui aiment de ménager leur bourse, en trouveront à un escalin ou deux; on y a du vin depuis quinze jusqu'à cinquante sous, & ainsi du reste. Les Princes & d'autres grands Seigneurs, qui y tiennent table & y occupent des Hôtels tout entiers, y dépensent à proportion & comme ils le trouvent à propos. Ainsi, on le repère, le calcul est dressé sur la dépense moyenne, que la plupart y font ordinairement..

LE nombre des Maîtres, qui sont venus à Spa cette année, est de cinq à six cens. Supposons le de cinq cens, année commune, avec pareil nombre de Domestiques, quoique ceux-ci y soient ordinairement plus nombreux. Les

uns n'y restent que trois semaines, quelquefois moins encore; d'autres y restent au delà de quatre mois; la plûpart y restent six semaines au moins; en supposant un terme moyen de 50 jours, pour chacun; on trouve que cette dépense porte deux cens mille francs argent de Liège.

MAIS cette dépense n'est que pour le simple nécessaire; du Monde, qui vient à Spa, il y en a la moitié, qui vont aux Assemblées; quoiqu'on n'y paie que les Cartes, on peut en mettre au moins un jeu sur le compte de chacun, à deux escalins; les Cavalier, payent quatre escalins pour les Bals; on en paie cinq pour la Comédie; supposons que la moitié en soit simplement à deux escalins & demi par jour pour ces articles; le produit en sera de quinze mille, six cens & vingt cinq francs.

IL ne vient personne à Spa, même des valets, qui n'y fassent quelque emplette de Toilettes & d'autes ouvrages de vernis, de Colliers, de Cadrans; ces emplettes montent au moins à vingt francs par Maître, l'un portant l'autre, ce qui importerit la somme de dix mille francs; à laquelle somme on peut en a joûter une pareille pour les mêmes ouvrages, qu'on envoie dans les Pays étrangers par commission, ou que des Marchands y envoient.

LE blanchissage doit aller au moins à six mille deux cens cinquante francs, à cinq sous par maître, y compris un Domestique, ce qui est le moins, qu'on puisse supposer pour cette dépense.

ON envoie dans les Pays étrangers une quantité prodigieuse de bouteilles d'Eau du Pouthon ; elle va quelquefois au nombre de cent cinquante mille ; jamais à moins de cent mille ; chaque bouteille porte six sous, dont un sous de droit, ou de cachet, ce qui fait cinq mille francs ; & cinq sous pour la bouteille, l'ouvrage & les petits accessoires, ce qui fait vingt cinq mille francs.

TOUTES lesquelles sommes portent deux cens soixante onze mille, huit cent soixante & dix francs, sans compter ce qu'on donne aux Médecins, Chirurgiens, Apothicaires, Tourneurs, Libraires, Péruquiers, Tailleurs, Cordonniers, Capucins, Fontainiers, Porteur de Gazette & autres, dont on ne peut pas évaluer la levée, parceque ces articles varient infiniment suivant les besoins particuliers & même suivant la libéralité des personnes, qui sont dans le cas d'y fournir ; mais ces différens articles, ajoutés aux précédens, font monter la

dépense annuelle de Spa à plus de trois cens mille francs; hors de laquelle somme il faut décompter la moitié, pour ce qui en va au dehors, comme pour les bouteilles, les legumes, les grains, le bétail, le vin, &c, qu'on tire entièrement de Liége, ou de l'Ardenne.

CETTE somme, sur le pied de la réduction de l'argent de Liége en argent de France, de 4 à 5, au pair, porteroit trois cens soixante & quinze mille livres de France; & sur le pied de 8 à 5, au pair, porteroit cent quatrevingts sept mille, cinq cens florins d'Hollande.

MAIS comme les especes ne sont pas en règle de la réduction au pair, il est bon de voir le prix ou l'évaluation de celles, qui ont le plus de cours dans ce Pays; un Escalin vaut 10 sous; & deux Escalins font un franc, qu'on nomme aussi florin Braban, qui est une valeur idéale; le Ducat vaut 17 Escalins, ou 8 florins & 10 sous; la Guinée & le Louis valent 19 francs, ou 38 escalins; les Ecus neufs valent le quart; le Carolin vaut 19 francs & demi ou 39 Escalins.

F I N.



T A B L E
D E S
M A T I E R E S
P R I N C I P A L E S

A

A ir, son influence sur les qualités des Fontaines.	page 358
<i>Amusemens</i> (plan de ces)	2
- - - leur changement depuis 30 ans.	5
<i>Analyse</i> des Eaux de Spa.	159. 165
<i>Apothécaires</i> de Spa.	87. 223
<i>Appétit</i> , que causent les Eaux	208
<i>Application d'esprit</i> , défenduë aux Eaux.	84
	172
<i>Armoiries</i> des Etrangers.	92. 93
<i>Assemblées.</i>	172
<i>Affoupissement</i> , effet ordinaire de Eaux	84.
	172. 301
<i>Auberges</i>	32. 33
<i>Augsbourg</i> (<i>Evêque d'</i>); efficace des Eaux sur ses dérangemens.	284. 286

T A B L E

B

B <i>Als.</i>	221
<i>Beau monde</i> , qui vient à Spa.	141
<i>Bobelins</i> , ce que c'est.	43
- - - - leurs discours sur la pratique des Eaux.	11
<i>Boîtes</i> à succreries aux Eaux.	46
<i>Boutiques</i> de galanterie, d'ouvrages de Spa.	86

C

C <i>Adrans</i> , à marquer le nombre des verres, qu'on boit.	41
<i>Café.</i>	206
<i>Capucins</i> , leurs visites.	70. 73
- - - leur jardin.	218. 221
<i>Caractères divers</i> des Etrangers à Spa	81. 184 225 &c.
<i>Charles le Hardi</i> , son siège de Liège,	126
<i>Chasse</i> des Environs de Spa.	373. 376
<i>Chaufontaine.</i>	101
- - - son petit bois.	110
- - - découverte de ses bains	106
- - - leur analyse.	108
- - - vertu.	109
<i>Chemins</i> de Spa.	21. 23. 27
- - - projet d'une meilleure route	25
<i>Chevaux</i> de louage à Spa.	201
<i>Colique</i> guérie.	275. 283
<i>Colliers</i> (faiseuses de)	383
<i>Comédie.</i>	224
<i>Contractions</i> guéries.	284. 289
- - - explication de ces guérisons.	287
<i>Coo</i> , route vers cette Cascade.	328

DES MATIERES.

<i>Coo</i> description de la Cascade	329. 333
<i>Crosses</i> , ou cannes usitées à Spa.	85
<i>Czar</i> , sa guérison.	275. 283
- - monument qu'il a envoyé à Spa, en reconnoissance de sa guérison.	64. 68

D		
	D	
<i>Anse</i> ses effets.		222
<i>Dartres</i> guéries		309
<i>Déjeûnés</i> de Spa.	206.	302
<i>Dépense</i> de Spa.	394.	398
<i>Diné</i> .		208

E

E		
	E	
<i>Aux Minérales</i> , particulièrement celles de Spa, comment elles se forment	353.	357
- - - - - badinage sur leurs qualités		18
- - - - - passent pour des remèdes à toux maux.		17
- - - - - motifs qui y conduisent	16.	21. 109. 199
- - - - - mérite de celles de Spa	18.	20
- - - - - c'est faussement qu'on dé- bite qu'elles ne perdent rien par le trans- port		26
- - - - - différence des sources de Spa.	154.	158
- - - - - leur analyse & leur rubrique		159
- - - - - expériences sur ces Eaux.		161
- - - - - la quantité, qu'on en boit n'est pas indifférente.		216

T A B L E

<i>Eaux Minérales de Spa</i> , par qui elles sont puisées.	45. 133
- - - - -	Réglement à ce sujet.
	135
- - - - -	de leur mélange avec
le vin, les Syrops, &c.	210. 217. 223
<i>Effets</i> des Eaux, empêchés souvent par le défaut de conduite.	198
- - -	opposés en apparence s'ils ne paroif-
ent qu'après leur usage.	194. 198. 320. 324
<i>Embonpoint</i> , les Eaux le diminuent	281
.	Exemple
.	rendu par les eaux.
.	pourquoi?
<i>Epée</i> , son usage interdit à Spa.	84
<i>Especies</i> d'or & d'argent.	398

F

F <i>Aux Comte</i> , personnage ridicule.	227. 265
<i>Fer</i> , il est un principe naturel du sang.	215
<i>Foiblesse</i> guérie.	281
<i>Fontaines</i> , abus de boire de l'une pour l'autre.	89
.	leur origine.
	351. 357
<i>Fontaine douce</i> de la Place, ses ornemens.	90.
	91. 92.
<i>Franchimont</i> (Chateau de)	339
.	(Marquisat de)
	340. 345. 350
<i>Franchimontois</i> .	340. 345
<i>Fruits</i> , s'ils sont sains, ou contraires, avec les Eaux.	150. 156

G

G <i>Eronsiere</i> , situation de cette Fontaine	172
---	-----

DES MATIERES

<i>Geronstere</i> son chemin.	272. 300
- - - - sa Niche & ses ornemens.	274
- - - - ses promenades.	279
- - - - bâtiment pour les Buveurs.	278
- - - - est la Fontaine des Dames.	271
- - - - - - la plus fréquentée.	272
- - - - son Eau est répugnante.	273
- - - - on la boit avec plaisir après un jour ou deux de son usage.	ibid.
. . . . son soufre démontré.	164
. . . . ses vertus.	167. 291
. . . . son action sur les nerfs.	301
<i>Gravelle</i> , efficace des Eaux dans cette incom- modité.	308
<i>Groesbeeck</i> , sa situation.	158
. . . . ses propriétés.	309

H

H omme sans bras, fort adroit.	204
. . . . imitant le cri des Animaux.	ibid.
<i>Hypochondriaques</i> .	187. 193

J

J eu & Joueurs.	207. 222
------------------------	----------

L

L ège, sa situation.	98
. . . . son érection en Ville.	112
. . . . origine de l'Evêché.	ibid.
. . . . son chapitre.	113
. . . . ses Etats.	ibid.
. . . . ses mines.	114
. . . . son industrie & son commerce.	115
. . . . ses avantages.	116

T A B L E

<i>Litge</i> , Caractère de la nation.	117
. . . ses Tribunaux.	118. 123
. . . sa Police.	123
. . . ses Armes.	125
. . . son abaissement par Charles le Har- di.	126
<i>Livres</i> , on peut s'inscrire pour en lire pen- dant la Saison.	43. 172
<i>Liste des Etrangers</i> , qui viennent à Spa.	38
. . . ses avantages.	42. &c
<i>Logemens</i> , dans les Auberges.	32. 33
. . . chez les Particuliers.	33
. . . principaux.	35
. . . autres très-commodes.	37

M

M <i>Alade</i> , tout le monde affecte de l'être	11. 187
. . . . imaginaires.	187
<i>Maladies diverses & même opposées</i> , pour lesquelles on boit les Eaux.	193
. . . . raison de cette contrariété appa- rente.	194
<i>Matinée</i> .	39. 185
<i>Médecins</i> .	73
<i>Mélanchole</i> pernicieuse avec les Eaux.	174
<i>Montagnes</i> .	29
. . . . leur utilité.	351. 375
<i>Musique</i> , ses effets aux Eaux.	203
<i>Mouches</i> incommodes à Spa.	376

N

N <i>Egligé</i> du matin.	40. 75
----------------------------------	--------

DES MATIERES

Néphretique. 293

O *Rage.* 338

Origine des Fontaines. 351. 353

. . . de celles de Spa. 353. 357

Ouvrages de galanterie. 86. 380. 386

P

P *Analysie.* 280

Pavés de Spa. 85

Peintres de Spa. 86. 380. 383. 389

Personnages illustres, qui viennent à Spa.

143. 147

. . . divers de toute espee. 81. 184.

225. 261

Place de Spa. 95

Pluie, insupportable à Spa. 351

. . . elle n'influe pas proprement sur les

Fontaines de Spa. 358

Pouhon (Eau du), son abondance 54

. . . sa niche. 55

. . . son etimologie. 53

. . . son goût. 45

. . . les vertus. 167. 292

. . . inscription sur ses quali-

tés. 59

. . . son éloge outré. 51

. . . est le rendez-vous géné-

ral. 49

. . . (Sale du) 47

Promenade des montagnes. 175. 177

. . . de la Place. 48

. . . de quatre heures. 172

. . . de sept heures. 139. 148

T A B L E

Q

Q uantité, qu'on doit boire, des Eaux minérales.	317
. . . . <i>excessive</i> , que quelques-uns en boivent.	387. 391

R

R egime relâché.	208. 319
<i>Règlement Comique</i> sur le genre de vie des Bobelins.	263. 270
. . . . <i>du Magistrat</i> sur la servitude des Fontainiers.	135
<i>Remacle</i> (<i>ped de St.</i>),	178. 184
<i>Remèdes nécessaires aux Eaux.</i>	298. 300. 310. 312. 315. 317. 319.

S

S aïsons de Spa.	132. 184
<i>Sauvenière</i> , la situation.	154
. . . . ses ornemens & son bâtiment.	155
. . . . ses promenades.	156. 170
. . . . ses vertus.	154. 167. 168. 304. 314
<i>Soupers</i> de Spa.	224
<i>Spa</i> , la situation.	30
. . quand bâti.	369
. . ancienneté de ses sources minérales	359.
	365. 368
. . belle compagnie de Spa.	20
. . ses plaisirs.	185. 199
. . motifs, qui y attirent les Etrangers.	16. 21. 109. 199
<i>Squirrbe</i> guéri.	292
<i>Stavelot</i> & son Abbaye.	334. 336

DES MATIERES.

T

T <i>Able & chere de Spa.</i>	208
<i>Table de Santé (projet d'une)</i>	209
<i>Terrein de Spa.</i>	373
<i>Terreins incultes.</i>	22. 372
. . . leur défrichement.	371
<i>Thaux, (le Bourg de).</i>	345
<i>Tonnelet, (Fontaine du)</i>	366. 369
<i>Tourneur habile.</i>	381
<i>Tremblement guéri.</i>	312. 315
. <i>de Terre a augmenté les vertus des Eaux.</i>	61

V

V <i>Apeurs (effets des Eaux dans les)</i>	200
<i>Vertiges gueris.</i>	287
<i>Vertu prolifique des Eaux, badinage à ce su- jet.</i>	178. 182
. <i>réalité de cette vertu.</i>	324. 326
<i>Vervier (la Ville de)</i>	339. 346
<i>Visites.</i>	69. 77. 80. 392. 393
<i>Voitures de Spa.</i>	201
<i>Vuë louche guérie.</i>	289

U

U <i>Ulcères des voies urinaires.</i>	293. 297
--	----------

W

W <i>Atroz (Fontaine du) son goût & ses qualités.</i>	377. 380
--	----------

Y

Y <i>Yresse, effet des Eaux.</i>	391
---	-----

F. J. DESOER,

*Imprimeur & Marchand Libraire à la Croix
d'Or sur le Pont d'Isle à Liège, & à Spa
en temps de Saison. Vend tous les Ouvra-
ges de J. P. de LIMBOURG, sçavoir*

Traité des Eaux Minérales de Spa, par
J. P. de Limbourg, D. en M. à laquelle on
a joint une Carte des environs des Spa,
deuxieme Edition, Liège 1756 8vo. Prix
3 Escalins.

Dissertation sur les Bains d'Eau simple, tant par
Immerſion, qu'en Douches & en Vapeurs,
par J. P. de Limbourg, Liège 1757. 8vo.
Prix 2 Escalins.

Caractères des Medecins ou l'idée de ce qu'ils
font communement & celle de ce qu'ils de-
vroient être, d'après Penelope de feu Mr.
de la Metrie. Par le Dr. L.***. à Paris 1760.
in-12 Prix 2 Escalins.

Dissertation de J. P. de Limbourg, D. en M.
sur les Affinités Chymiques, qui a remporté
le prix de Physique de l'an 1758. quant à la
partie Chymique, au jugement de l'Acade-
mie de Rouen, Liège 1761 un Esc. & demi.

Nouveaux Amusemens des Eaux Minérales de
Spa, par J. P. de Limbourg, D. en M. Corr.
de la Societé Roya. des Sçiences de Mont-
pellier, orné de 14 belles figures en Taille
douce. Liège 1763. prix cinq Escalins.

Dissertation Inaugurale sur les Eaux de Spa,
par P. L. de Preffeux. D. en M. traduit du
Latin, par J. P. de Limbourg D. en M.
1749. Prix un Escalins & demi.

